



ROTA DO
ROMÂNICO

Guide



Océan Atlantique



LA ROUTE DU ROMAN AU NORD DU PORTUGAL



SOMMAIRE



9 INTRODUCTION

10 LE TERRITOIRE

12 L'ART ROMAN

13 L'art roman au Portugal

15 L'art roman des vallées de Sousa, Douro et Tâmega

18 L'art roman

22 LA ROUTE DU ROMAN

25 Réservez votre visite

26 Centres d'information

27 Signalétique

28 PARCOURS "VALLÉE DE SOUSA"

30 1. Monastère Sainte-Marie de Pombeiro

38 2. Église Saint-Vincent de Sousa

42 3. Église du Sauveur d'Unhão

45 4. Pont de Veiga

47 5. Église Sainte-Marie d'Airães

49 6. Église Saint-Mammès de Vila Verde

53 7. Tour de Vilar

55 8. Église du Sauveur d'Aveleda

58 9. Pont de Vilela

60 10. Église Sainte-Marie de Meinedo

64 11. Pont d'Espindo

66 12. Monastère Saint-Pierre de Ferreira

72 13. Tour des Alcoforados

75 14. Chapelle Notre-Dame de la Pitié de Quintã

78 15. Monastère Saint-Pierre de Cête

84 16. Tour du Château d'Aguiar de Sousa

87 17. Chapelle Notre-Dame de Vale

90 18. Monastère du Sauveur de Paço de Sousa

96 19. Mémorial d'Ermida

98 PARCOURS "VALLÉE DU DOURO"

100 23. Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios

104 24. Mémorial de Sobrado

106 25. Église Notre-Dame de la Nativité d'Escamarão

109 26. Église Sainte-Marie-Majeur de Tarouquela



Monastère d'Ancede | Baião

- 115** 27. Église Saint-Christophe de Nogueira
- 119** 28. Pont de Panchorra
- 121** 29. Monastère Sainte-Marie de Cárquere
- 126** 30. Église Saint-Martin de Mouros
- 130** 31. Église Sainte-Marie de Barrô
- 133** 32. Église Saint-Jacques de Valadares
- 137** 33. Pont d'Esmoriz
- 139** 34. Monastère Saint-André d'Ancede
- 143** 35. Chapelle Notre-Dame de la Délivrance de Fandinhães
- 147** 36. Mémorial d'Alpendorada

- 150** PARCOURS "VALLÉE DE TÂMEGA"
- 152** 20. Église Saint-Pierre d'Abragão

- 156** 21. Église Saint-Genès de Boelhe
- 159** 22. Église du Sauveur de Cabeça Santa
- 163** 37. Monastère Sainte-Marie de Vila Boa do Bispo
- 168** 38. Église Saint-André de Vila Boa de Quires
- 173** 39. Église Saint-Isidore de Canaveses
- 176** 40. Église Sainte-Marie de Sobretâmega
- 179** 41. Église Saint-Nicolas de Canaveses
- 184** 42. Église Saint-Martin de Soalhães
- 188** 43. Église du Sauveur de Tabuado
- 193** 44. Pont d'Arco
- 195** 45. Église Sainte-Marie de Jazente
- 199** 46. Pont de Fundo de Rua

- 202** 47. Église Sainte-Marie de Gondar
- 206** 48. Église du Sauveur de Lufrei
- 209** 49. Église du Sauveur de Real
- 212** 50. Monastère du Sauveur de Travanca
- 218** 51. Monastère Saint-Martin de Mancelos
- 224** 52. Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo
- 228** 53. Église Saint-André de Telões
- 232** 54. Eglise Saint-Jean-Baptiste de Gatão
- 236** 55. Château d'Arnoia
- 240** 56. Église Sainte-Marie de Veade
- 244** 57. Église du Sauveur de Ribas
- 248** 58. Église du Sauveur de Fervença

251 À NE PAS RATER

- 252** Felgueiras
- 254** Lousada
- 256** Paços de Ferreira
- 258** Paredes
- 260** Penafiel
- 264** Castelo de Paiva
- 266** Cinfães
- 269** Resende
- 271** Baião
- 274** Marco de Canaveses
- 277** Amarante
- 281** Celorico de Basto

284 NATURE ET PAYSAGE

- 284** Les principaux belvédères
- 286** Les principaux parcs et plages fluviales
- 288** Les principaux parcs et jardins

294 MUSÉOLOGIE

298 PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

306 EXPÉRIENCES

- 307** La Route du Roman
- 308** Promenades sur la Ligne du Douro
- 309** Croisières sur le fleuve Douro
- 312** Randonnées pédestres
- 316** VTT
- 318** Tourisme équestre
- 319** Golf
- 320** Stations thermales et spas
- 322** Associations
Agences de voyage
Sociétés d'animation touristique

326 GASTRONOMIE ET VINS

- 327** Gastronomie
- 331** Pâtisserie
- 342** Vins

348 OÙ MANGER

358 OÙ DORMIR

368 INFORMATIONS UTILES



LA ROUTE DU ROMAN VOUS ATTEND.

VENEZ VIVRE CETTE EXPÉRIENCE.



Introduction

Avec ce guide touristique, nous vous offrons un fabuleux voyage à la découverte de la Route du Roman.

Dans la première partie, vous trouverez une caractérisation physique et historique du territoire de la Route du Roman et un ensemble d'informations sur l'art roman des vallées de Sousa, du Douro et de Tâmega. Nous allons maintenant présenter les 58 monuments qui composent cette Route, en les intégrant dans trois parcours : le parcours "Vallée de Sousa", le parcours "Vallée du Douro" et le parcours "Vallée de Tâmega". Ainsi, vous serez en mesure de vivre intensément l'une des expériences les plus enrichissantes du tourisme culturel.

La deuxième partie de ce guide est consacrée à un large éventail de ressources touristiques du territoire de la Route du Roman qui vont certainement vous aider à compléter votre séjour, en le rendant unique et inoubliable.

Commencez par jouir de cet art de bien recevoir, découvrez les hôtels et les magnifiques unités de tourisme en milieu rural qui vous accueilleront comme si vous étiez chez vous, en vous offrant une ambiance simple ou raffinée, mais toujours très familiale.

Succombez aux scénarios bucoliques du territoire de la Route du Roman. Les montagnes de Marão, Aboboreira et Montemuro cachent des vallées verdoyantes qui

se reflètent dans les eaux cristallines des rivières. Une invitation irrésistible pour des moments de détente avec vos proches.

À pied ou à vélo, faites de longues promenades dans les centres historiques, les villages de montagne et les "Aldeias de Portugal" [Villages du Portugal]. Du haut d'un belvédère, laissez-vous bercer par la poésie d'un coucher du soleil magique et admirez la beauté sereine du paysage.

Mais, si vous aimez les émotions fortes, partez à l'aventure ! Votre adrénaline augmentera à la vitesse des rivières rapides, l'idéal pour le rafting, le canoë et le motonautisme. Sur terre, accélérez sur les pistes de rallye, de motocross ou de 4x4. Les parcs à thème offrent également un divertissement garanti ...

Profitez de la générosité de la nature et des eaux thermales de la région pour vous remettre en forme ou, si vous le préférez, choisissez une séance de thalassothérapie stimulante.

Succombez aux petits plaisirs de la vie. Dégustez toutes ces délicieuses saveurs régionales ou régalez-vous avec les saveurs gourmet de la cuisine d'auteur, très sophistiquée. Éveillez votre gourmandise avec la célèbre pâtisserie de cette région et n'oubliez pas de toujours faire accompagner vos repas de l'excellent vin de la région, le "Vinho Verde".

Le Territoire



Rivière Tâmega | M. Canaveses. Églises de Sobretâmega et Saint-Nicolas

Situé dans le nord-ouest de la péninsule, le territoire de la Route du Roman est structuré le long de trois cours d'eau, la rivière Sousa, le fleuve Douro et la rivière Tâmega. Il comprend 12 municipalités qui sont les suivantes : Amarante, Baião, Castelo de Paiva, Celorico de Basto, Cinfães, Felgueiras, Lousada, Marco de Canaveses, Paços de Ferreira, Paredes, Penafiel et Resende, distribuées par différentes zones géographiques de Vale do Sousa, Douro Sul et Baixo Tâmega.

Ce territoire est caractérisé par un peuplement intense, favorisé par le vaste réseau hydrographique, par la prédominance d'altitudes plus basses et par son sol granitique. Ainsi, ce territoire a été construit par l'action millénaire de l'Homme, se traduisant de nos jours en une multitude de monuments tels que des monastères, des églises, des chapelles, des châteaux, des tours, des ponts et des monuments commémoratifs.

Juste au sud du Douro, le massif de Montemuro semble vouloir entraver l'avancée du voyageur qui vient du nord.

En effet, ce massif aurait été déterminant au temps de la Reconquête lorsque, vers l'an 1000, la frontière était fixée tout au long du fleuve Douro et certains châteaux, comme celui d'Arnoia (Celorico



Château d'Arnoia | Cel. Basto

de Basto) (p. 236), assuraient la vigilance aux troupes chrétiennes.

Certains des descendants de ces guerriers ont participé à la construction et à l'humanisation du territoire conquis, soit par l'administration directe des propriétés saisies lors des escarmouches, soit à travers la fondation de cénobies qui ont, à

leur tour, été à l'origine de grands potentats religieux et économiques. Dès le Xe siècle, il y a eu ici la structuration des intérêts de trois grandes familles : celle des Sousões (ou Sousas) avec celle des Guedões, entre les zones du fleuve Ave et la rivière Tua, celle des Gascos, à la fin du cours d'eau de la rivière Sousa et jusqu'à la rivière Távora, et celle des Baiões, dans une petite enclave entre les cours d'eau de la rivière Tâmega et le fleuve Douro. Chacun de ces lignages était, jusqu'à très tard, lié à un ou plusieurs monastères, où les descendants des reconquêteurs se faisaient enterrer, comme dans les cas de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) avec les Sousões, ou Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), Vila Boa do Bispo (Marco de Canaveses) (p. 163) et Cárquere (Resende) (p. 121) liés à la famille des Gascos ou des Ribadouro pendant des siècles.

Le pouvoir de ces familles dans la région, bien que successivement limité par l'Église, qui voulait avoir le contrôle complet des temples, demeurait du droit de patronage. Ce droit permettait à un laïc de nommer un curé, ainsi que son enterrement et celui de sa famille, et la collecte de certains impôts, prélevés à des églises paroissiales ou temples monastiques.

Pendant l'Époque Moderne, la construction d'autels et de chapelles privées, avec leurs blasons ou représentations de prestige, signalait l'importance de la noblesse locale et régionale.

L'évolution administrative du territoire, depuis l'introduction de l'art roman, est complexe. Marqué par un tissu composé de petites unités (municipalités, "coutos", "honras" et "beetrias" [types de division administrative portugais]) et la frontière de plusieurs diocèses, "correições" et "comarcas" [divisions administratives et judiciaires], le vaste territoire entre la rivière Sousa, le fleuve Douro et la rivière Tâmega fut profondément modelé au XIXe siècle, lorsque les anciens centres médiévaux furent remplacés par de nouveaux sièges de municipalité, créés selon une logique démographique ou selon le nouveau réseau de circulation routière.

Malgré les vieilles églises médiévales, les monastères et les ponts maintinrent leur rôle de piliers, de symboles de l'ancienneté et d'éléments de prestige insérés dans le paysage. Ils assument de nos jours leur double signification de monument et, à nouveau, d'objet d'association des intérêts locaux et régionaux.

Rivière Sousa | Lousada. Pont d'Espindo



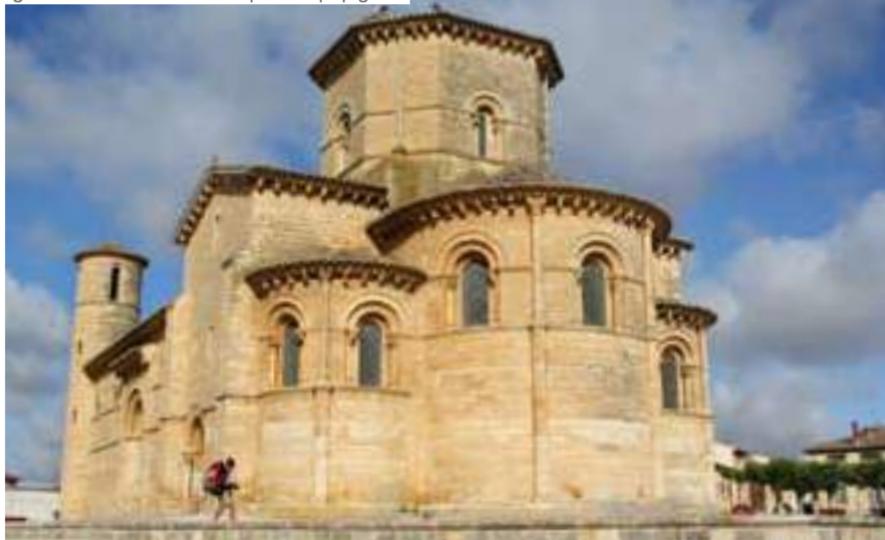
L'art roman

L'architecture romane se développa progressivement dans certaines parties de l'Europe médiévale, entre la fin du Xe siècle et les deux premières décennies du XIe siècle. Ce temps est marqué par un fort dynamisme dans la définition de planimétries originales, de nouvelles solutions de construction et dans les premiers essais de sculpture architecturale, principalement dans les régions de l'Espagne et de la France d'aujourd'hui : la Bourgogne, le Poitou, l'Auvergne et la Catalogne. Ce phénomène doit être compris dans un cadre historique plus complexe, marqué par l'expansion du monachisme et par l'augmentation des pèlerinages. L'architecture romane n'était pas exclusivement religieuse. Des châteaux, des palais, des tours, des ponts, des routes et d'autres installations publiques ou privées ont également été construites en grande quantité et variété.

Entre 1060 et 1080, l'architecture romane consolide ses principales innovations techniques et formelles, utilisant une connaissance pré-existante et l'adaptant à de nouveaux besoins et à de nouvelles fonctions. Dans ce contexte, la planéité de l'église romane, bien que variée, est déjà bien déclinée autour de 1100, tandis que la sculpture envahit le bâtiment, couvrant les chapiteaux et décorant les façades et les cloîtres.

L'art roman a été considéré comme le premier style européen. S'il est vrai que l'architecture et les arts romans sont un phénomène commun aux royaumes européens de l'époque, l'une des principales caractéristiques de ce style est justement sa diversité régionale. Malgré les réévaluations constantes pour essayer de mettre à jour la division de l'Histoire de l'Art en styles, ceux-ci sont toujours des baromètres utiles pour définir l'histoire des formes.

Église de Saint-Martin de Frómista | Palencia | Espagne



Les styles servent surtout à classer de grands groupes de monuments et ne peuvent pas exercer une influence unique sur l'analyse d'un bâtiment particulier. En effet, il existe des systèmes de construction et de décoration qui peuvent être classés selon un style particulier, mais qui ne correspondent pas nécessairement aux concepts traditionnels respectifs. Par conséquent, en ce qui concerne l'art roman, certaines dénominations parallèles, telles que "populaire", "rurale" et de "résistance", s'avèrent de plus en plus plausibles afin de pouvoir classer toute structure architecturale faisant l'objet d'une étude. De pair avec la diversité régionale, l'architecture romane est caractérisée par une longue diachronie. La continuité de ses formes dans le temps, dont la vaste chronologie peut s'étendre entre la fin du Xe siècle et le XVIe siècle – dans le cas du Portugal et d'autres régions hispaniques –, nous oblige à avoir de plus en plus présent son caractère vernaculaire et la vulgarisation de ses formes. Ainsi, étant donné le caractère réducteur de la notion de "style", avant de parler de "style roman", nous devons tout d'abord tenir compte de la notion plus large de "période romane", plus compatible avec l'hétérogénéité et la variabilité qui caractérisent cette époque du Moyen Âge.

Quand nous parlons de l'architecture romane, il faut avoir à l'esprit que les bâtiments ne sont pas uniquement un ensemble d'éléments qui, coordonnés entre soi, donnerait une certaine forme qu'on appellerait "construction romane". Les bâtiments sont aussi, et surtout, le résultat de combinaisons conceptuelles, mais aussi de conjonctures historiques, économiques, politiques, sociales et religieuses spécifiques. Un style n'est pas seulement un ensemble de solutions formelles lié à un objet artistique et / ou architectural, mais plutôt une combinaison de formes,

d'idées et de fonctionnalités. Bien plus qu'une histoire des formes, l'architecture doit être envisagée comme l'histoire des significations. La création de groupes régionaux, réunis sous le titre d'"art roman", est le résultat de la stabilisation de différentes solutions techniques, formelles et fonctionnelles dominantes et, par extension, de différents sens. L'art du XIe et XIIe siècle, créé dans toute l'Europe occidentale et s'étendant au-delà de ces siècles, ne s'est pas toujours exprimé avec les mêmes caractéristiques dans les différentes régions et pays.



Monastère de Saint-Domingue de Silos | Burgos | Espagne.

L'art roman au Portugal

L'expansion de l'architecture romane au Portugal coïncide avec l'époque du roi Afonso Henriques, qui assume le gouvernement du Comté du Portugal en 1128 et s'intitule roi en 1139, prolongeant son règne jusqu'à 1185. Les travaux des cathédrales romanes de Coimbra, de Lisbonne et de Porto commencent à cette époque et le monastère de Santa Cruz, à Coimbra, est alors édifié. L'église de ce monastère, fondée en 1131, présentait une architecture complètement nouvelle dans le contexte de l'art roman au Portugal.



Église de Bravães | Ponte da Barca. Portail occidental

De pair avec quelques exemples à Coimbra, l'architecture érigée sur l'axe Braga-Rates, autour de la cathédrale de Porto, et sur la rive gauche de la rivière Minho, est un témoignage de l'acceptation d'influences étrangères de la part des concepteurs de l'architecture de l'époque romane au Portugal. À partir de ces "centres", ces influences se sont répandues sur tout le territoire qui était alors soumis à une organisation administrative solide, afin de consolider le territoire portugais. Le croisement de ces architectures (dont l'église de Bravães, à Ponte da Barca, est un bon exemple) a trouvé un fort substrat autochtone qui a joué un rôle non moins important dans la conception de l'"art roman portugais".

L'un des aspects clé pour comprendre l'importance de l'architecture de l'époque romane sur le territoire portugais est précisément la compréhension de son caracté-

rière vernaculaire. En acceptant cette réalité, nous serons en mesure d'évaluer de façon critique l'ampleur, la chronologie et l'apparente simplicité de l'architecture de l'époque romane au Portugal. En effet, les églises de petites dimensions s'imposent (outre les cathédrales romanes et les églises de certains monastères bénédictins et des chanoines réguliers). Elles sont conçues selon un jeu de construction volumétrique essentiellement composé d'une seule nef et d'un sanctuaire quadrangulaire.

Répondant au réseau de paroisses qui se formait, un élément clé pour comprendre la géographie de l'art roman au Portugal, la plupart des édifices religieux se destinait à servir de petites communautés de fidèles, ce qui explique également la proximité territoriale entre la plupart des monuments connus de nos jours. En outre, ces édifices sont porteurs d'un savoir-faire qui va au-delà de leur propre chronologie et qui persiste, dans des lieux plus périphériques, au rythme des autres expressions plastiques qui s'affirment progressivement dans les principaux centres artistiques d'alors.

Enfin, et reflétant tous ces aspects, l'architecture de l'époque romane au Portugal est particulièrement dépourvue de grandes compositions de sculpture architecturale. Se concentrant principalement sur les frises, les impostes, les modillons, les archivoltes, voussures et chapiteaux, le répertoire de la sculpture ornementale tend vers l'utilisation de motifs géométriques qui se répètent un peu partout. Néanmoins, sur les chapiteaux et les modillons, il existe une primauté des représentations animales sur la figure humaine, celle-ci n'étant pas aussi commune dans ces temples. La plupart des bâtiments se trouvant dans les bassins des grands fleuves, dans le cas de la région d'Entre-Douro-e-Minho, et malgré l'absence de grands ensembles architecturaux, nous constatons

la présence d'une multitude de "dialectes" dans une si petite zone géographique. La période de l'art roman suit également la réorganisation territoriale du royaume qui se formait alors, érigeant sur le territoire des châteaux, au sommet des zones plus élevées, veillant à la protection des "terres" [un type de division administrative portugais] et de leurs habitants. Répondant aux tactiques de guerre, les châteaux romans s'assument comme des structures fermées sur elles-mêmes, marquant fortement le paysage avec leurs donjons, si caractéristiques de ce genre de structure.

De plus, les tours sont un témoignage de l'affirmation du pouvoir seigneurial et de son besoin de contrôle direct et immédiat sur un territoire donné.

Et parce que la circulation est fondamentale tout au long de l'histoire, et cherchant à répondre à la volonté de Dieu et aux besoins de l'Homme, la construction de ponts en pierre a aussi marqué le paysage roman. Servant les intérêts les plus variés, ces structures sont un bon témoignage de la façon dont l'architecture de l'époque romane se caractérise par la pérennité des formes, au-delà de leur propre temps.

L'art roman des vallées de Sousa, Douro et Tâmega

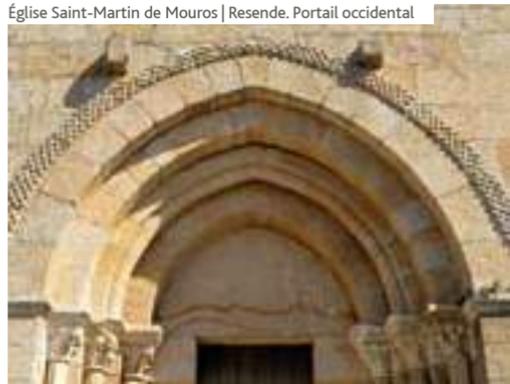
L'un des aspects qui mieux caractérise l'architecture qui se développe à l'époque de l'art roman autour du bassin de Sousa, et qui s'étend au bassin de Tâmega et du Douro, est justement l'attention donnée à l'embellissement des portails principaux des églises. Les portails sont encadrés de reliefs pour créer une plus grande profondeur à l'ensemble de voussures, le tympan est soutenu par des corbeaux en forme de tête de bovins. Ce modèle est d'abord testé dans l'Église du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) et est très vite adopté dans la région environnante, surtout dans le bassin de Tâmega, comme nous le témoigne l'Église de Tabuado (Marco de Canaveses) (p. 188).

Un autre aspect qui caractérise un grand nombre de portails de la région est l'alternance de fûts cylindriques et prismatiques sur les colonnes sur lesquelles retombent les voussures, se rapprochant du modèle du portail sud de l'église Saint-Jacques de Coimbra. Dans le bassin de Sousa, nous retrouvons ce modèle dans les Églises de Paço de Sousa, de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), de Sousa (p. 38) ou d'Airães (p. 47), ces deux dernières se trouvant à Felgueiras. Allant jusqu'au bassin de Tâmega, nous pouvons l'admirer sur deux portails principaux, celui de l'Église Saint-Isidore (Marco de Canaveses) (p. 173) et celui de l'Église de Tabuado.

Monast. de Paço de Sousa | Penafiel. Portail occidental



Église Saint-Martin de Mouros | Resende. Portail occidental



Mais il y a d'autres éléments qui caractérisent l'historiographie de ce style appelé "roman nationalisé" et qui sont identifiables dans la région de Tâmega et du Douro. Les éléments de la sculpture sont essentiellement des motifs végétaux, taillés en chanfrein. Cette technique est surtout utilisée pour le décor du bois, ce qui dénonce l'utilisation de techniques traditionnelles de sculpture et révèle l'importance d'une pré-existence autochtone. À Coimbra, ce type de relief, dénonçant une influence mozarabe, a mené à la conception de formes stylisées, malgré la symétrie et l'imbrication des thèmes. Nous avons identifié cette plasticité, plutôt gravée que modelée, sur les chapiteaux de l'arc doubleau du chevet de l'Église de Barrô (Resende) (p. 130), et sur les portails principaux et sud de l'Église de Vila Boa de Quires (Marco de Canaveses) (p. 168) et de l'Église de Tabuado et sur le portail principal de l'Église du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212). Ce mode de mettre en relief est précisé-ment aux antipodes du traitement plastique de la sculpture des chapiteaux de l'arc triomphal de l'Église de Fervença (Celorico de Basto) (p. 248) qui, étant plus feuillus et turgides, révèlent l'influence de l'art roman érigé le long de la rive gauche de Minho, dont la source

d'origine est la cathédrale galicienne de Tui (Espagne). Composée de motifs végétaux et phytomorphes, la sculpture volumineuse témoigne de son caractère turgide. Les motifs des sculptures de



Mémorial de Sobrado | C. Paiva

l'Église de Tarouquela (Cinfães) (p. 109) relèvent d'une interprétation des thèmes d'origine bénédictine, diffusés à partir de l'axe Braga-Rates, et réalisés par des artistes autochtones, leur sculpture assumant un style régional évident.

Un des éléments qui est justement présent dans les monuments romans du bassin de Tâmega et des bassins du Douro et de Sousa, est la corniche sur les arceaux de deux églises : sur les élévations latérales du sanctuaire de l'Église de Gatão (Amarante) (p. 232), sur l'élévation principale et latérales de l'Église Saint-Martin de Mouros (Resende) (p. 126) et, encore, sur les pièces restantes du parvis



Église de Gatão | Amarante. Corniche



Église de Tarouquela | Cinfaes. Portail occidental

de la Chapelle de Fandinhães (Marco de Canaveses) (p. 143). Ce modèle de corniche reposant sur des arceaux est devenu familier dans le bassin de Sousa (Paço de Sousa, Ferreira, Sousa et Airães) et est originaire de l'ancienne cathédrale de Coimbra, étant ainsi importé et largement diffusé dans plusieurs zones de l'art roman portugais.

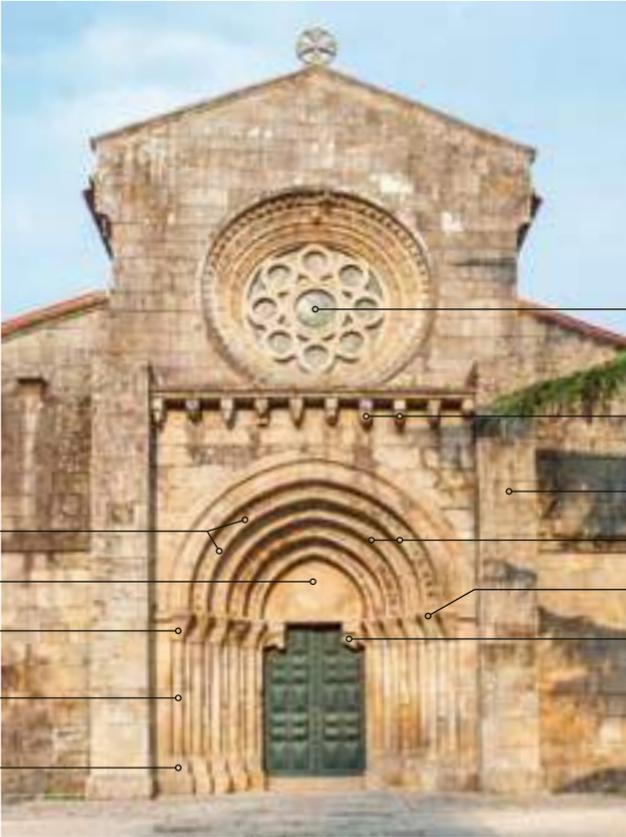
Outre la présence de motifs communs au répertoire décoratif de l'architecture de l'époque romane au Portugal, mais aussi à l'étranger, les bassins de Sousa et Tâmega connaissent aussi l'influence romane de la cathédrale de Porto. Cette influence est largement diffusée à travers l'utilisation des tores diédriques : les Églises de Cabeça Santa (Penafiel) (p. 159), de Travanca et de Real (Amarante) (p. 209) en sont quelques exemples. Le thème des *têtes à bec*, en provenance de l'axe Braga-Rates, est un motif d'importation anglo-saxonne. Les figures sont des têtes d'animaux qui mordent le tore des voussoirs, devenant très populaires dans les régions de Vale do Sousa, Baixo Tâmega et Douro Sul, et

assumant des contours d'une originalité particulière dans leur adaptation à l'arc triomphal de l'Église de Tarouquela.

L'iconographie identifiée comme faisant référence à la scène de *Daniel dans la fosse aux lions* est aussi très chère dans cette région. Elle trouve plusieurs variantes dans divers bâtiments, l'Église de Veade (Celorico de Basto) (p. 240), l'Église du Monastère de Travanca, puis l'Église Saint-Martin de Mouros.

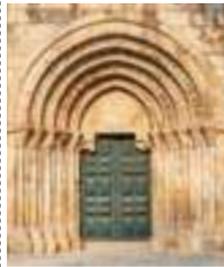
Cependant, la diversité devient l'élément principal de l'architecture romane qui se développe dans les régions de Baixo Tâmega et du Douro Sul, contrairement à ce qui se passe dans le Vale do Sousa, où il est possible de définir une plus grande familiarité entre les témoignages architecturaux qui préservent des traces de cette esthétique. En effet, le caractère très tardif de la plupart des bâtiments des bassins de Tâmega et du Douro, de par leur nature, est unique. Il s'agit d'un mariage entre les formes typiquement romanes, qui résistent au-delà de leur temps, et l'introduction d'autres, déjà gothiques.

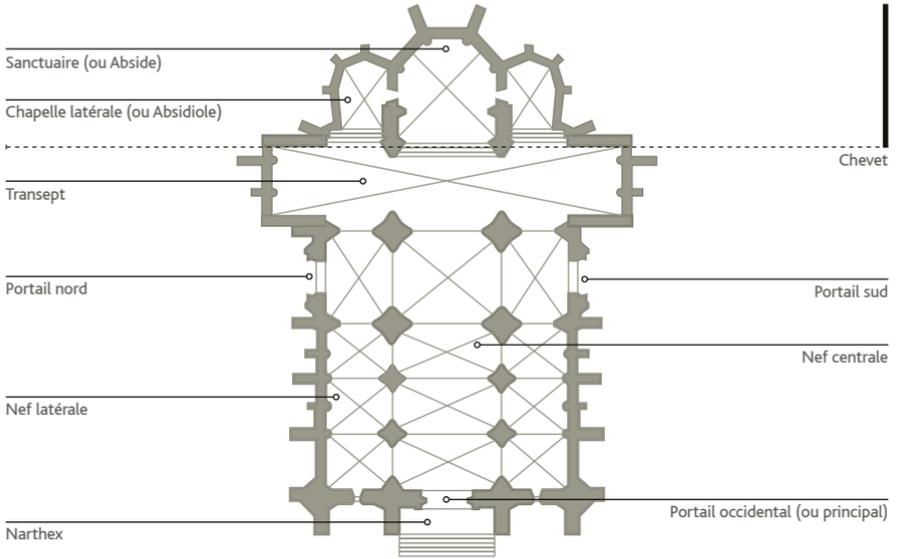
L'art roman



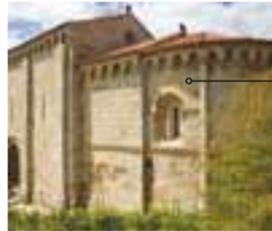
- Rosace
- Modillons
- Contrefort
- Archivoltes
- Imposte
- Corbeau
- Douelles
- Tympan
- Chapiteau
- Fût
- Base
- Colonne

Portail



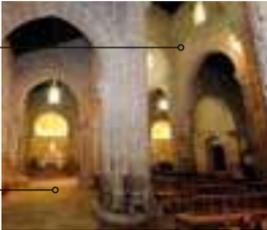


Arc triomphal



Chevet

Nef centrale

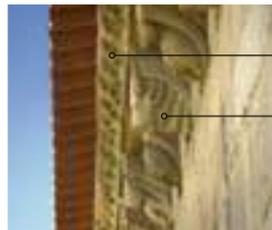
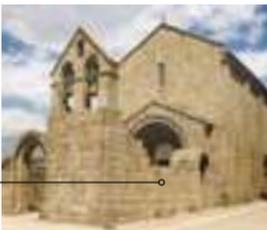


Ouverture

Nef latérale

Frise

Narthex



Corniche

Modillon

Route du Roman

Les monuments de l'art roman dans le nord du Portugal, dans les vallées de Sousa, du Douro et de Tâmega constituent des témoignages en pierre d'une identité bâtie à peu près entre le XIIe et le XIIIe siècle. Dans cette illustration, nous reconstituons les phases de mise en œuvre d'une église romane du XIIIe siècle.



Sanctuaire

Tour

Corniche

Ouverture

Frise

Portail nord

Tympan

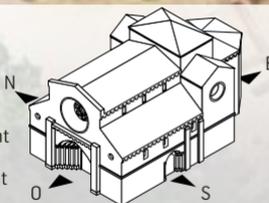
Tailleurs de pierre

Oculus

Arc triomphal

Orientation

Les chevets des temples sont tournés à l'est, en direction de Jérusalem, la ville sainte et le but de plusieurs croisades chrétiennes. Cette orientation permet également que les premières lueurs du jour brillent sur le maître-autel, y faisant converger le regard des fidèles.



Lieu de construction

Le choix du lieu pour la construction d'un temple n'était pas arbitraire, car il était revêtu d'une charge symbolique et culturelle. Les églises romanes accompagnent l'habitat et constituent une forme de consécration des collectivités. Les temples romanes sont des témoignages extraordinaires de la civilisation.



Méthode de construction

La généralisation des techniques romanes a conduit à leur application dans tous les édifices religieux, les châteaux, les tours et les ponts. L'architecture se caractérise par des murs double face de blocs en pierre sculptée, des arcs en plein cintre et par l'utilisation d'espaces voûtés, reposant sur des piliers.

Matériaux

La pierre est le matériau le plus utilisé dans toute l'architecture médiévale portugaise. Au nord du Portugal, y compris la Route du Roman, la pierre la plus commune est le granit, bien que dans d'autres régions du pays l'on utilise la pierre calcaire (comme à Coimbra et à Lisbonne), voire même la brique (comme à Bragança).

Les commissionnaires

Un édifice roman était un ouvrage long et coûteux. La construction prévoyait un dialogue entre les commissionnaires, les donateurs et les maîtres de la construction, car le projet modifié très fréquemment. C'est la noblesse et les ordres religieux qui ont le plus influencé la construction des monuments de la Route du Roman.

LA ROUTE DU ROMAN

UNE EXPÉRIENCE

BASÉE SUR L'HISTOIRE.



L'art roman des vallées de Sousa, du Douro et de Tâmega est associé à la fondation de la nationalité portugaise et témoigne de l'importance du rôle que ce territoire a jadis joué dans l'histoire de la noblesse et des ordres religieux.

Ancrée dans un patrimoine historique et architectural d'une grande valeur, avec des caractéristiques exceptionnelles, la Route du Roman vous offre un voyage inspirateur autour des 58 monuments.



1. Monastère Sainte-Marie de Pombeiro | Felgueiras



2. Église Saint-Vincent de Sousa | Felgueiras



3. Église du Sauveur d'Unhão | Felgueiras



4. Pont de Veiga | Lousada



5. Église Sainte-Marie d'Airães | Felgueiras



6. Église Saint-Mammès de Vila Verde | Felgueiras



7. Tour de Vilar | Lousada



8. Église du Sauveur d'Aveleda | Lousada



9. Pont de Vilela | Lousada



10. Église Sainte-Marie de Meinedo | Lousada



11. Pont d'Espindo | Lousada



12. Monastère Saint-Pierre de Ferreira | Paços de Ferreira



13. Tour des Alcoforados | Paredes



14. Chapelle Notre-Dame de la Pitié de Quintã | Paredes



15. Monastère Saint-Pierre de Cête | Paredes



16. Tour du Château d'Aguiar de Sousa | Paredes



17. Chapelle Notre-Dame de Vale | Paredes



18. Monastère du Sauveur de Paço de Sousa | Penafiel



19. Mémorial d'Ermita | Penafiel



20. Église Saint-Pierre d'Abraão | Penafiel



21. Église Saint-Genès de Boelhe | Penafiel



22. Église du Sauveur de Cabeça Santa | Penafiel



23. Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios | Penafiel



24. Mémorial de Sobrado | Castelo de Paiva



25. Église Notre-Dame de la Nativité d'Escamarão | Cinfães



26. Église Sainte-Marie-Majeur de Tarouquela | Cinfães



27. Église Saint-Christophe de Nogueira | Cinfães



28. Pont de Panchorra | Resende



29. Monastère Sainte-Marie de Cárquere | Resende



30. Église Saint-Martin de Mouros | Resende



31. Église Sainte-Marie de Barrô | Resende



32. Église Saint-Jacques de Valadares | Baião



33. Pont d'Esmoriz | Baião



34. Monastère Saint-André d'Ancede | Baião



35. Chapelle Notre-Dame de la Délivrance de Fandinhães | M. Can.



36. Mémorial d'Alpendorada | Marco de Canaveses



37. Monastère Sainte-Marie de Vila Boa do Bispo | M. Canaveses



38. Église Saint-André de Vila Boa de Quires | M. Canaveses



39. Église Saint-Isidore de Canaveses | Marco de Canaveses



40. Église Sainte-Marie de Sobretâmega | Marco de Canaveses



41. Église Saint-Nicolas de Canaveses | Marco de Canaveses



42. Église Saint-Martin de Soalhães | Marco de Canaveses



43. Église du Sauveur de Tabuado | Marco de Canaveses



44. Pont d'Arco | Marco de Canaveses



45. Église Sainte-Marie de Jazente | Amarante



46. Pont de Fundo de Rua | Amarante



47. Église Sainte-Marie de Gondar | Amarante



48. Église du Sauveur de Lufrei | Amarante



49. Église du Sauveur de Real | Amarante



50. Monastère du Sauveur de Travanca | Amarante



51. Monastère Saint-Martin de Mancelos | Amarante



52. Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo | Amarante



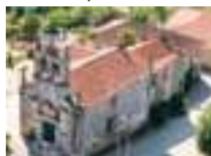
53. Église Saint-André de Telões | Amarante



54. Église Saint-Jean-Baptiste de Gatão | Amarante



55. Château d'Arnoia | Celorico de Basto



56. Église Sainte-Marie de Veade | Celorico de Basto



57. Église du Sauveur de Ribas | Celorico de Basto



58. Église du Sauveur de Ferwença | Celorico de Basto



Réservez votre visite

La réservation des visites de monuments doit être faite au moins trois jours à l'avance, assurant ainsi l'ouverture des monuments et, si vous le souhaitez, le service d'un technicien interprète du patrimoine de la Route du Roman.



+351 255 810 706
+351 918 116 488



Du lundi au vendredi, de 9h30 à 13h
et de 14h30 à 18h



visitasrr@valsousa.pt
www.rotadoromanico.com

INFORMATIONS GENERALES

Il n'y a pas de visites le lundi.

La visite des monuments religieux est limitée par la célébration des messes et d'autres cérémonies religieuses.

Consultez la liste des prix (ouverture des monuments, visites guidées, etc.) sur la page Web de la Route du Roman.

Monastère de Ferreira | P.Ferreira





Centres d'Information et d'Interprétation de la Route du Roman

Ces centres sont des lieux d'accueil et de soutien où vous pouvez obtenir de nombreuses informations sur la Route du Roman et sur les ressources touristiques de son territoire.



Espaço Douro & Tâmega | Amarante

MONASTÈRE DE POMBEIRO



Mosteiro de Pombreiro (cloître)
Lugar do Mosteiro
Pombreiro de Ribavizela, Felgueiras



41° 22' 58.091" N
8° 13' 32.597" O

TOUR DE VILAR



Alameda Torre de Vilar
Vilar do Torno e Alentém
Lousada



41° 17' 12.082" N
8° 12' 36.906" O

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ART ROMAN



Praça das Pocinhas
Silvares
Lousada



41° 16' 42.67" N
8° 17' 0.69" O

MONASTÈRE DE FERREIRA



Centro Cívico de Ferreira
Avenida do Mosteiro de Ferreira, Ferreira
Paços de Ferreira



41° 15' 55.50" N
8° 20' 39.67" O

TOUR DES ALCOFORADOS



Rua da Torre Alta
Lordelo
Paredes



41° 14' 55.95" N
8° 24' 30.17" O

PAREDES



Biblioteca Municipal de Paredes
Praça José Guilherme
Paredes



41° 12' 28.91" N
8° 20' 2.57" O

MONASTÈRE DE PAÇO DE SOUSA

Mosteiro de Paço de Sousa (clocher)
Largo do Mosteiro
Paço de Sousa, Penafiel



41° 9' 58.33" N
8° 20' 40.78" O

**CENTRE D'INTERPRÉTATION
DE LA SCULPTURE ROMANE**

Rua da Capela
Abragão
Penafiel



41° 9' 27.64" N
8° 13' 19.79" O

AMARANTE

Espaço Douro & Tâmega
Edifício Casa da Calçada, Av. General
Silveira, 59, Amarante



41° 16' 4.10" N
8° 4' 42.48" O



Du lundi au dimanche
De 9h à 19h



+351 255 100 025

CHÂTEAUX D'ARNOIA

Lugar do Castelo
Arnoia
Celorico de Basto



41° 21' 49.97" N
8° 3' 16.11" O



Du mercredi au dimanche
De 10h à 13h et de 14h à 18h



+351 255 322 355

INFORMATIONS GENERALES

Les Centres d'Information et d'Interprétation de la Route du Roman, avec des exceptions marquée, avoir les heures d'ouverture suivantes : du vendredi au dimanche, de 9h à 13h et de 14h à 17h (hiver) ; du mercredi au dimanche, de 10h à 13h et de 14h à 18h (été). L'horaire d'été commence le dernier dimanche de mars et se termine le dernier dimanche de octobre.

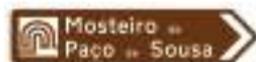
L'organisation d'activités (visites guidées, activités du service éducatif, etc.) peut limiter l'horaire de fonctionnement des Centres. Nous suggérons un contact préalable, en utilisant le numéro +351 255 810 706 ou +351 918 116 488 ou le courrier électronique visitasrr@valsousa.pt.

Signalétique

La Route du Roman, ainsi que ses principaux accès, est bien signalée dans toute la région. Nous décrivons ci-après le type de signalétique que vous trouverez le plus souvent. Le long du parcours de la Route du Roman, vous aurez, à proximité des carrefours (carrefours, intersections et ronds-points), des panneaux qui vous indiquent si vous devez continuer tout droit, tourner à droite ou à gauche. Après les carrefours, le panneau d'identification de la Route du Roman confirme si vous avez pris le bon chemin.



À proximité des monuments de la Route du Roman, vous trouverez toujours des panneaux signalétiques indiquant le monument respectif. Voici, par exemple, la signalétique du Monastère de Paço de Sousa :

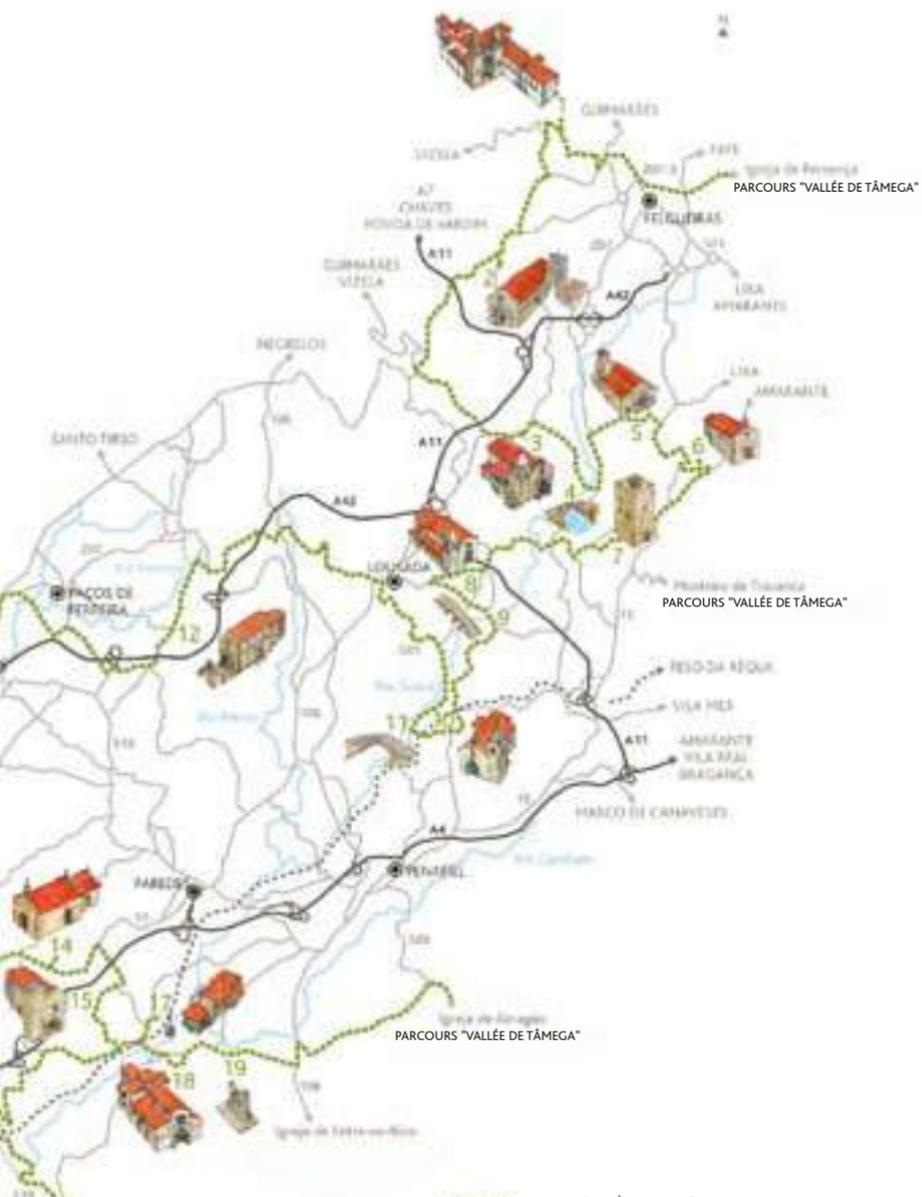


PARCOURS

VALLÉE DE SOUSA

- 1 Monastère Sainte-Marie de Pombeiro
- 2 Église Saint-Vincent de Sousa
- 3 Église du Sauveur d'Unhão
- 4 Pont de Veiga
- 5 Église Sainte-Marie d'Airães
- 6 Église Saint-Mammès de Vila Verde
- 7 Tour de Vilar
- 8 Église du Sauveur d'Aveleda
- 9 Pont de Vilela
- 10 Église Sainte-Marie de Meinedo
- 11 Pont d'Espindo
- 12 Monastère Saint-Pierre de Ferreira
- 13 Tour des Alcoforados
- 14 Chapelle Notre-Dame de la Pitié de Quintã
- 15 Monastère Saint-Pierre de Cête
- 16 Tour du Château d'Aguiar de Sousa
- 17 Chapelle Notre-Dame de Vale
- 18 Monastère du Sauveur de Paço de Sousa
- 19 Mémorial d'Ermida





PARCOURS "VALLÉE DE TÂMEGA"

PARCOURS "VALLÉE DE TÂMEGA"

PARCOURS "VALLÉE DE TÂMEGA"

PARCOURS "VALLÉE DU DOURO"

PARCOURS "VALLÉE DU DOURO"

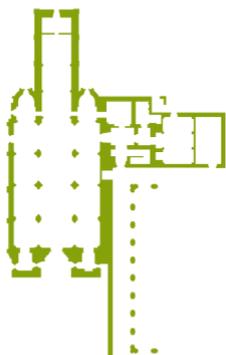
PARCOURS "VALLÉE DE SOUSA"

Chemin de fer



1.

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE POMBEIRO



Lugar do Mosteiro
Pombeiro de Ribavizela
Felgueiras



41° 22' 58.091" N
8° 13' 32.597" O



+351 918 116 488



Dimanche
8h et 10h45



Sainte-Marie-Majeur
5 août



Monument National
1910



P. 25



P. 25



Oui

Toute visite au Monastère Sainte-Marie de Pombeiro doit commencer à un endroit surplombant la vallée, afin de pouvoir apprécier correctement l'emplacement de l'un des monastères bénédictins les plus importants de la région d'Entre-Douro-e-Minho, de par sa richesse et son programme de construction. Le choix du lieu d'implantation du Monastère nous révèle encore aujourd'hui que les communautés monastiques cherchaient à bâtir sur les meilleurs terrains agricoles, dans des zones de basse altitude, où il y avait beaucoup d'eau.

La première référence documentaire relative à Pombeiro date de 1099, indiquant l'existence d'un Monastère. Cependant, un autre document, du 10 février 1102, s'avère plus pertinent pour mieux connaître l'histoire de cette maison monastique. Celui-ci indique que le Monastère a été fondé par le gentilhomme Gomes Echiegues (1024-1102) et son épouse Gontroda. Le 1er août 1112, Thérèse de León (1080-1130), la mère d'Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, octroie une lettre d'érection de terre au Monastère qui devient ainsi un territoire privilégié avec sa propre justice en la personne de l'abbé.

La construction de l'Église, telle qu'elle se présente aujourd'hui - malgré les nombreuses réformes au XVIIe et XVIIIe siècle - correspond à l'époque romane. La construction commence probablement au dernier quart du XIIe siècle, mais ne termine que pendant les premières décennies du XIIIe siècle. En effet, la rosace de la façade ouest et la sculpture et l'élévation du portail principal semblent nous indiquer ces dates.

Deux tours, déjà érigées en 1629, sont ajoutées à la façade ouest. Ce changement peut être lié à la ruine du narthex, une construction se destinant à l'espace funéraire, où figuraient les armes de l'ancienne noblesse du Portugal. L'emplacement exact de ce célèbre narthex est une question en cours, puisque les fouilles archéologiques (1993-2006) semblent montrer des traces de son existence. La construction des tours, entre la fin du XVIe siècle et le premier quart du XVIIe siècle, conduit à la réforme de la façade pour donner plus de lumière au temple

et permettre la construction du grand chœur majeur et de l'orgue respectif.

Pendant la période 1719-1722, le mur érigé entre les deux tours et la rosace respective, encadrée par une moulure de grande fenêtre, semblablement à la cathédrale de Porto, fut déplacé et aligné avec les tours, créant une nouvelle façade avec des niches pour les statues de Notre-Dame, patronne de l'Église, et de Saint-Benoît et de Sainte Scholastique, patrons de l'ordre bénédictin.

En ce qui concerne le chevet de l'Église, la documentation assure que le sanctuaire fut entièrement reconstruit en 1770. Son plan initial était en demi-cercle, semblablement aux absidioles qui s'y trouvent encore.

L'Église a trois nefs de trois travées, couvertes d'arcs diaphragme et de bois. Le transept n'est visible qu'en hauteur, son volume se faisant remarquer à partir de l'extérieur. Le portail principal est un remarquable exemple de la sculpture romane. Les chapiteaux d'inspiration végétale, et d'une exécution magnifique, démontrent une

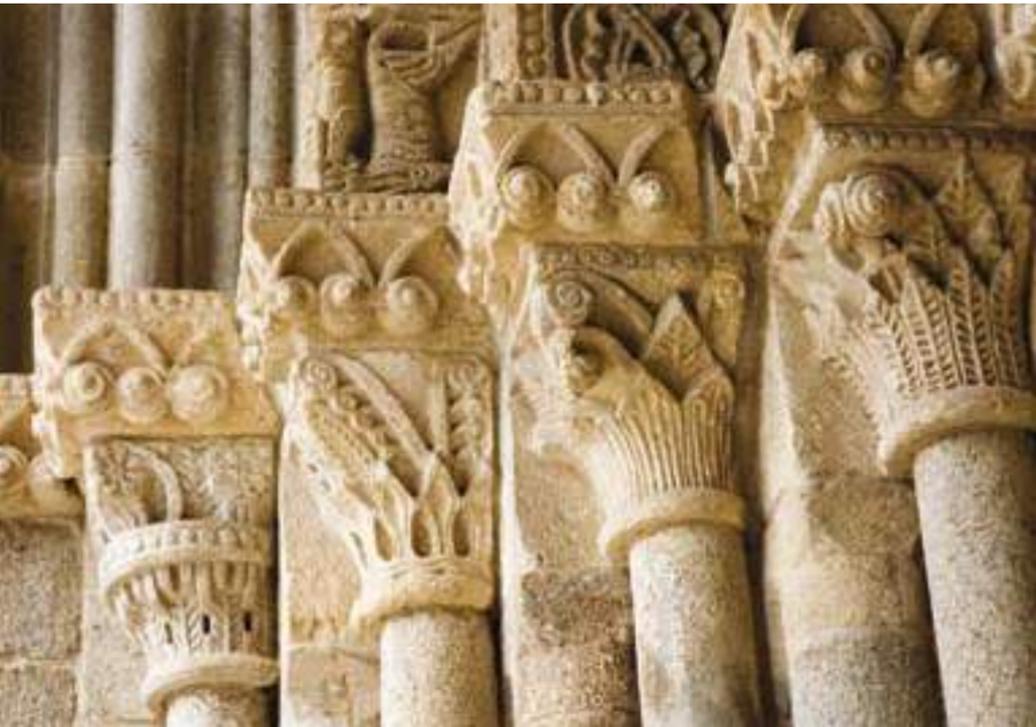




main très habile dans le domaine de la sculpture en granit et représentent le meilleur patrimoine sculpté de cette région, ressemblant aux Églises d'Unhão (Felgueiras) (p. 42) et de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66). Les impostes, composées de palmettes simplifiées, soutiennent

six voussures, dont trois révèlent des moulures protogothiques. Certains voussoirs ont des animaux qui s'affrontent, un motif issu de la cathédrale de Braga. D'autres ont des palmettes et des têtes d'animaux avec des rubans sortant de leurs bouches, identiques à un exemple de l'Église de Veade (Celorico de Basto) (p. 240) et d'autres encore, mis en relief de façon soignée, exhibent un décor floral et assez saillant.

La façade maintient sa rosace primitive, très large et déjà protogothique, avec une structure identique à celle de l'Église du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90). À leur tour, les façades latérales sont développées selon les schémas de l'Époque Moderne, c'est-à-dire qu'elles révèlent des solutions scénographiques, typiques de l'architecture et de la décoration rococo. À l'entrée de l'Église de Pombeiro, dans la zone protégée par le chœur majeur, il y a deux sarcophages armoriés, recouverts





LA PEINTURE MURALE

L'Église de Pombeiro a deux programmes de peinture murale qui sont bien conservés, à savoir : l'un sur l'absidiole du côté de l'évangile, l'autre sur l'absidiole du côté de l'épître. Sur l'arc du portail sud, il y a aussi des traces de peinture murale, composées d'une barre décorative.

Bien que datées du début des années 30 du XVI^e siècle, ces peintures présentent encore des solutions du tardo-gothique, tout en révélant déjà de nouvelles formes d'inspiration de la Renaissance.

Le mauvais état de la peinture de l'absidiole du côté de l'évangile empêche une appréciation stylistique adéquate. Cependant, le reste du programme se rapporte à une scène faisant allusion à la *vie de Saint-Blaise*, car, selon la légende, le saint a été trouvé par des chasseurs, vivant dans la jungle avec des animaux sauvages tels que des ours, des lions et des tigres qu'il avait apprivoisés.

La représentation de têtes de porcs fait sans doute référence à l'un des miracles attribués à Saint-Blaise. Selon la légende qui raconte la vie de ce saint, un loup avait volé un porc d'une pauvre femme, cet animal constituant sa seule richesse, et Saint-Blaise obligea le loup à retourner la proie. Comme vœu de remerciement, la femme prit la tête et les pieds du porc rôtis et les amena dans la prison où se trouvait Saint-Blaise, un saint très vénéré depuis le Moyen Âge car il était un saint guérisseur et thaumaturge.

Une autre opinion considère que cette représentation a un caractère historique, inspiré par le cycle de l'Ancien Testament et faisant référence au *sacrifice de Noé* après le déluge. L'ensemble des animaux exotiques, à droite de l'observateur, est accompagné, à gauche, d'un groupe de personnages agenouillés tenant des cierges.

La peinture de l'absidiole sur le côté de l'épître est en meilleur état. Ces peintures représentent deux saints bénédictins qui, selon leurs légendes, seraient *Saint-Maur* et *Saint-Placide*. Ces saints furent des disciples de Saint-Benoît de Nursie, le fondateur de l'ordre bénédictin. La représentation de Saint-Placide est accompagnée, latéralement, d'une inscription qui n'est pas tout à fait perceptible. Il est possible de lire ce qui suit : "(...) mille XXX I (?). (?). (?)" et sur les lignes suivantes : "(...) sñor dom/abade dom amtonjo de Mello a mādou fazer" [monsieur seigneur / abbé António de Melo a ordonné de construire].

SAINTE-MARIE DE POMBEIRO

Actuellement encadrée dans le retable principal de l'Église, la sculpture de Sainte-Marie, la sainte patronne, qui était, selon le moine Agostinho de Santa Maria, l'image la plus vénérée pendant le XVII^e et XVIII^e siècle, mérite une attention spéciale. À cette époque, la sculpture, également appelée Sainte-Marie-la-Haute, se trouvait dans son propre autel situé dans le corps de l'Église, du côté de l'évangile. Il s'agit d'une sculpture en bois doré et polychrome, de dimensions considérables, avec Notre-Dame debout, tenant l'enfant dans son bras gauche, et portant un sceptre à la main droite (placé au XVIII^e siècle). L'enfant est assis sur le bras de la mère, en position de trône, révélant un visage presque adulte. Il s'agit d'une sculpture de l'époque gothique, peut-être de la fin du XIV^e siècle, certainement très retouchée ultérieurement.



Le Portugal n'atteint son apogée au niveau de la sculpture gothique qu'au XIV^e siècle. La forte augmentation de la production de la sculpture gothique se justifie en raison du phénomène dévotionnel de cette époque. Si, lors de la période romane, la prière se faisait fondamentalement devant les reliques, celles-ci ne répondaient plus aux besoins dévotionnels de l'époque gothique. La prière se faisait alors devant des images sculptées ou peintes. La représentation de Notre-Dame debout, tenant l'enfant, habituellement dans le bras gauche, du type iconographique appelé "Éléousa" [la Vierge de "Tendresse", avec l'Enfant-Jésus se blottissant contre la joue de sa Mère] est très caractéristique de l'époque gothique et du désir des croyants de se rapprocher des figures saintes. Cette représentation est à l'origine de plusieurs variantes telles que Notre-Dame du Lait, déjà comprise dans ces variations très gothiques de la Vierge de Tendresse.

de statues tombales, qui peuvent être attribués à la fin du XIII^e siècle ou au début du siècle suivant. Les coffres faisaient partie de l'important ensemble funéraire protégé par le narthex du Monastère, le panthéon de la noblesse de la région d'Entre-Douro-e-Minho.

L'inscription commémorative du dépôt de reliques à l'Église de Pombeiro, gravée sur deux pierres de taille en granit, qui sont encastrées dans le mur est du transept, à l'angle de l'absidiole sud, est encore visible.

À partir de 1719-1721, lorsque le moine Bento da Ascensão occupe la chaire de l'abbaye, l'Église subit une série de réformes. Bien que les interventions se maintiennent tout au long du XVIII^e siècle, il faut surtout souligner deux cycles : l'adaptation de l'Église à l'esthétique du baroque lors du premier tiers du XVIII^e siècle ; la création de l'environnement rococo dès 1760.

L'objectif était clair : promouvoir la dignité du culte et actualiser le langage artistique de l'ancienne Église médiévale.

L'artiste le plus important de cette métamorphose fut le célèbre moine José de Santo António Ferreira Vilaça, graveur, sculpteur et architecte.

Le retable de Pombeiro, réalisé entre 1770-1773, s'agit d'une pièce remarquable en bois de châtaignier, entièrement dorée, qui met en évidence la polychromie de la sculpture des saints qu'il soutient : Saint-Benoît, Sainte Scholastique et, dans la niche centrale, l'image médiévale de la Vierge et l'Enfant.

Le trône de l'Eucharistie, en pyramide et échelonné, est une composante unique des retables portugais qui assume une position dominante dans l'organisation du retable principal dès le début du XVIII^e siècle, s'imposant comme une réalisation des idéaux tridentins. Le sommet de cette structure, le centre visuel du retable, était utilisé pour exposer le Saint-Sacrement.

Dans le retable, le moine José Vilaça valorise ce point focal de l'appareil du retable. En perçant le mur, il crée un effet de contre-jour avec des rayons de soleil, ce qui permet de présenter aux fidèles le Saint-Sacrement suspendu dans la lumière.

Après l'extinction des ordres religieux masculins au Portugal (1834), on réalise l'inventaire de l'ensemble du patrimoine monastique afin de répertorier tous les biens mobiliers et immobiliers. Dans le Monastère de Pombeiro, le processus de désamortissement met fin aux travaux de reconstruction de l'espace monastique, initiés après l'incendie provoqué par le pillage des invasions françaises. Ce processus conduit à la fragmentation de l'ensemble du patrimoine religieux qui était dans les mains des bénédictins de Pombeiro.





NÚCLEO RURAL DO BURGO – "ALDEIA DE PORTUGAL"

La zone entourant le Monastère de Pombeiro offre plusieurs motifs d'intérêt culturel et touristique qui justifient, sans aucun doute, leur reconnaissance à pied. Près du Monastère, l'aqueduc de Pombeiro mérite une attention particulière. Cet aqueduc, construit entre 1704 et 1707, est un élément architectural qui se distingue grâce à sa structure en arcs en plein cintre. Puis, en prenant la direction du Núcleo Rural do Burgo, vous trouverez, tout de suite après, la fontaine Sainte-Barbe. Elle a été construite par les moines bénédictins du Monastère de Pombeiro en 1754. Cette fontaine embellissait la Voie sacrée et apaisait la soif des pèlerins qui visitaient le Monastère et, probablement, de ceux qui allaient à Compostelle (Espagne), par la route de Guimarães. Entre 2008 et 2010, cette fontaine a été soumise à une profonde réhabilitation.





Près de la fontaine, on peut encore voir un petit tronçon de la voie romaine et une croix. Visitez le centre d'interprétation de la maison rural du parvis du Monastère de Pombeiro. Nous voici arrivés au Núcleo Rural do Burgo. Ce village se trouve à environ 800 mètres du Monastère et il a été classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal]. Cette agglomération est empreinte d'une atmosphère médiévale où s'imposent les constructions en granit traditionnelles. Parmi ces beaux bâtiments, nous soulignons le palais de Pombeiro, à présent une maison d'hôtes (p. 358), l'ancien séminaire de Sainte Térèse et la maison des Portes. Prenez ensuite l'un des chemins de randonnées pédestres signalisés ("Caminhos Medievais" ou "Caminhos Verdes" (p. 312)), qui commencent au camping. La découverte d'autres petits trésors est ainsi garantie : le pont d'Arco, sur la rivière Vizela, a une borne de 1724 faisant référence au Monastère de Pombeiro ; le moulin qui fonctionne toujours ; encore un petit tronçon de la voie romaine ; le village de Talhós, entre autres.

Finalement, nous faisons référence à un autre "Aldeia de Portugal", Codeçais, qui se trouve à Felgueiras, dans la paroisse civile de Sendim.



Rivière Vizela | Felgueiras. Pont d'Arco



À NE PAS RATER

- 4,1 km : Maison du "Pão de Ló de Margaride" (p. 252)
- 5,8 km : Sanctuaire de Sainte-Quitère (p. 253)
- 7,7 km : Villa Romaine de Sendim (p. 253)

2.

ÉGLISE SAINT- -VINCENT DE SOUSA



Lugar da Igreja
Sousa
Felgueiras



41° 20' 37.685" N
8° 14' 56.145" O



+351 918 116 488



Dimanche, 9h30
Jeudi, 20h



Saint-Vincent
22 janvier



Monument National
1977



P. 25



P. 25



x

Une visite à l'Église Saint-Vincent de Sousa est une excellente occasion de comprendre l'art roman portugais et ses solutions uniques. La sculpture du portail ouest est un riche témoignage de cette originalité. Bien que la sculpture adopte comme thème l'ornementation végétale, ne montrant aucun thème iconographique, l'arrangement minutieux du portail, ainsi que la qualité de sa sculpture, montrent clairement la valeur symbolique des portails à l'époque romane.

La façon d'ennoblir les portails ne correspond pas toujours à une mise en œuvre de programmes iconographiques liés à l'imagerie, moyennant l'élaboration de programmes avec des thèmes religieux, tels que ceux trouvés à l'église de São Pedro de Rates (Póvoa de Varzim), à l'église de Rio Mau (Vila do Conde), dans la cathédrale de Braga ou à l'église de Bravães (Ponte da Barca), parmi d'autres exemples.

Les bassins de Sousa et de Baixo Tâmega révèlent une préférence pour des programmes similaires à ceux de l'Église de Sousa. Cependant, l'absence de figuration n'implique pas une absence de signification. Le soin apporté à sa décoration, c'est-à-dire, à son embellissement, constitue en soi une façon de symboliser le portail comme Porte du Ciel.

L'Église de Sousa conserve deux inscriptions, de l'époque romane, d'une importance remarquable pour la compréhension de son histoire. L'inscription commémorant la dédicace de l'Église est gravée sur le mur extérieur de la nef, sur le côté droit du portail nord du temple. Cette inscription marque la consécration de l'Église en 1214. L'autre inscription est encore plus ancienne, datant de 1162. Elle correspond à une inscription funéraire ou commémorative de la construction d'un arcossolium, ouvert sur la partie extérieure du mur sud du sanctuaire.

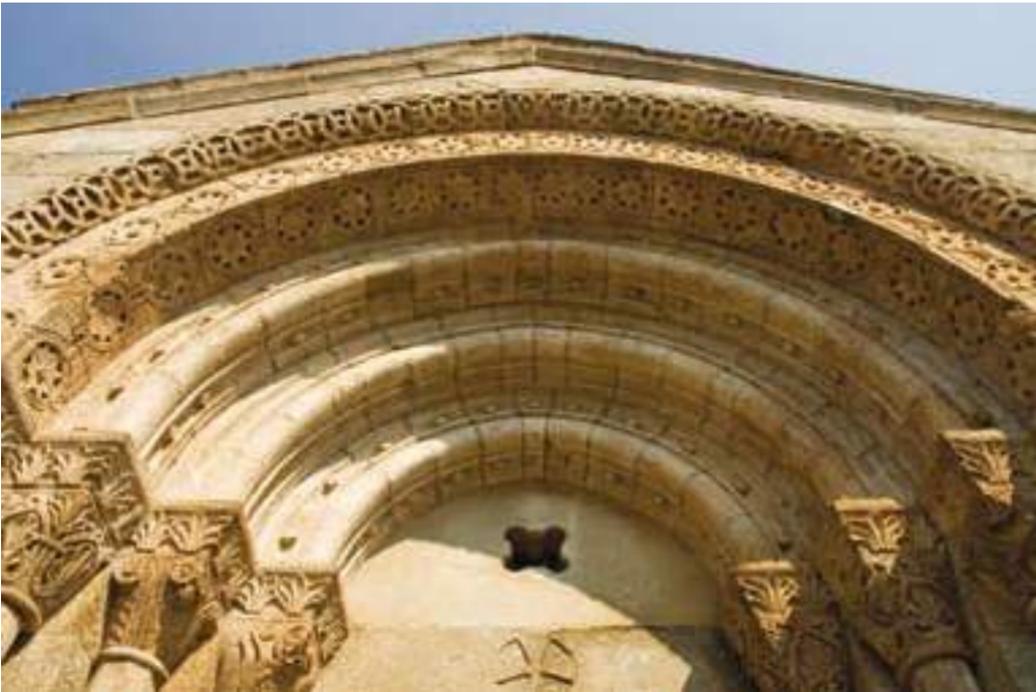
L'Église se compose d'un plan longitudinal à nef unique et d'un sanctuaire rectangulaire (reconstruit pendant l'Époque Moderne), avec un clocher, construit à la manière d'un mur, adossé à la façade sud du sanctuaire.

Sur la façade principale, orientée vers l'occident, s'ouvre le portail, inséré dans une structure de pierre pentagonale, et en avancement, pour donner plus de

profondeur au portique. Le portail a quatre voussures, en arc en plein cintre, soutenues par trois colonnes avec des bases bulbiformes, la plinthe décorée d'entrelacs, de fûts cylindriques en alternance avec des fûts prismatiques - une solution commune dans cette région. Les chapiteaux et les impostes ont des motifs végétaux chanfreinés, avec la particularité du chapiteau extérieur du côté droit qui représente un visage sur le bord.

Les façades latérales sont surmontées d'arceaux sur des modillons plats, où repose la corniche, comme dans le cas de l'Église d'Airães (Felgueiras) (p. 47). Sur les murs deux baies laissent entrer la lumière, dont le profil indique que leur ouverture date de l'Époque Moderne.

Le portail de la façade nord est composé de deux voussures et d'un tympan avec la représentation d'une croix entourée d'entrelacs. La façade sud a une structure simple et un tympan lisse.



INSCRIPTIONS

L'inscription commémorant la dédicace de l'église est la suivante :

E(ra) M CC 2 II PR[i]DIE KaLendaS SepTemBRIS DEDICATA FUIT / EC(c)lesiaM S(an)
CT(i) VINCENCII M(arti)RIS A BRAC(r)ARE(n)SI ARCHI / EP (iscop)O DMNO STEPHA-
NO DOMNO FERNANDO / REIMUNDI PRELATO ISTIus EC(c) L(esi)E EXISTENTE.

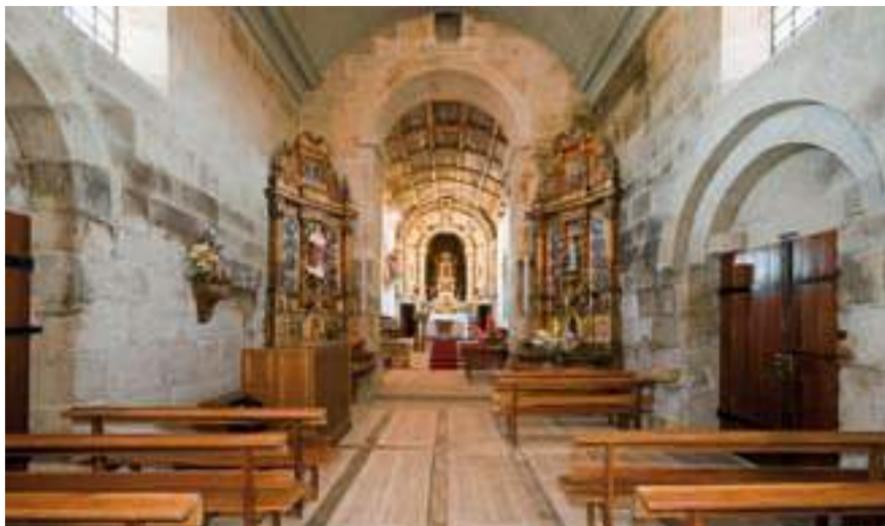
La cérémonie d'inauguration de l'Église fut présidée par l'archevêque de Braga, Estêvão Soares da Silva, qui occupa ce poste entre 1212 et 1228. La dédicace fut promue par le prélat de l'église, Fernando Raimundo. Le 31 août 1214 fut un dimanche, ce qui était canoniquement recommandé pour la réalisation de ce type de cérémonie.

L'inscription funéraire indique ce qui suit : Era M^o CC^a +.

Ces deux inscriptions permettent d'affirmer que le sanctuaire fut la première partie de l'Église à être construite, ce qui est cohérent avec le rythme de construction inhérent à l'époque romane. En effet, à partir de ce que l'on sait sur la façon de construire de ce temps - et ceci malgré le manque de documentation sur les chantiers romans au Portugal - les travaux de construction commençaient par le chevet, suivis de la façade occidentale, les murs de la nef étant érigés plus tard.

Certes, ce processus ne correspond pas à une règle, mais l'analyse des murs et de la documentation reflète la réalité de ce type de construction. Il était également d'usage que le chevet de l'église soit consacré dès qu'achevé, permettant la célébration du culte pendant la construction du reste de l'église.

L'inscription de l'arcosolium, attestant que le chevet roman était déjà érigé dans le troisième quart du XII^e siècle, est une donnée importante pour la compréhension de l'histoire de l'Église de Sousa. À l'Époque Moderne, cette parcelle de l'Église fut rénovée, ainsi que l'arc triomphal qui la sépare de la nef, ne restant plus que le soubassement échelonné de l'époque romane.





Sur la façade sud, à mi-hauteur du mur, s'étend un larmier au-dessus des corbeaux, des éléments qui attestent de la présence d'un porche à un pan ou de l'existence d'un cloître. Dans les bâtiments médiévaux, il est fréquent d'avoir le cloître au sud, du côté du soleil, car plus chaud, et les installations monastiques qui s'organisent autour, surtout la salle capitulaire, le réfectoire et le dortoir, parmi d'autres éléments.

L'existence de porches du côté sud était également très fréquente pour les mêmes raisons et pour des motivations de nature symbolique. En effet, le côté nord, où sont adossés les porches, les narthex ou les chapelles, était destiné aux rites funéraires et à l'enterrement car il s'agissait du côté plus sombre, de la nuit et de la mort. C'est pour cette raison que la sculpture de nature apotropaïque, dont le but est d'éloigner les forces du mal, se trouve plus fréquemment sur les portails septentrionaux.

Les sculptures représentent des animaux montrant leur férocité tels que des chiens, des lions ou des serpents, des animaux hybrides et fantastiques comme des griffons et des harpies, ou tout simplement des croix entourées d'entrelacs, des étoiles à cinq branches, des nœuds de Salomon et d'autres motifs similaires. Toutefois,

ce type de sculpture n'est pas exclusif des portails situés au nord, comme nous le montre la croix entourée d'entrelacs sur le tympan du portail sud de l'Église de Sousa. Toutefois, ces sculptures sont plus fréquentes dans ces cas.

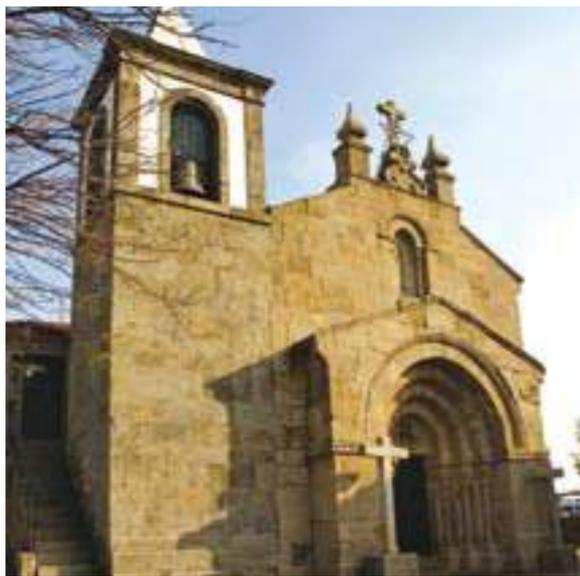
Le clocher, adossé du côté sud, même s'il est surmonté d'éléments ultérieurs, semble correspondre, au niveau de sa structure, au clocher médiéval. Il convient de noter qu'un portail datant du Moyen Âge s'ouvre à sa base, indiquant la relation entre l'Église, la tour et le bâtiment qui était adossé au mur sud du temple.

À l'intérieur de l'Église, l'ensemble composé de bois sculpté et doré et de peinture baroques date de l'Époque Moderne, ainsi qu'un certain nombre d'éléments architecturaux du XVIIe et du XVIIIe siècle. Le programme pictural des 30 panneaux du plafond représente un cycle dédié au saint patron de l'Église - Saint-Vincent - un ensemble de 30 scènes de la vie et des miracles du saint.

La campagne de réhabilitation de l'Église de Sousa a commencé dans les années 80 du XXe siècle. Les travaux de conservation entrepris dans l'Église étaient de la responsabilité de la paroisse.

3.

ÉGLISE DU SAUVEUR D'UNHÃO



Lugar da Igreja
Unhão
Felgueiras



41° 18' 43.701" N
8° 14' 11.564" O



+351 918 116 488



Samedi, 18h (hiver)
ou 19h (été)
Dimanche, 8h



Divin Sauveur
6 août



Bien d'Intérêt Public
1950



P. 25



P. 25



x

L'Église du Sauveur d'Unhão est un témoignage magnifique de l'architecture romane portugaise. Le portail principal, d'excellente qualité, exhibe un ensemble de chapiteaux avec des éléments végétaux, considérés les mieux sculptés de tout l'art roman du Nord du Portugal. Malgré les transformations subies au fil du temps, et qui ont assez modifié l'édification romane, l'épigraphie qui marque la dédicace de l'Église, le 28 janvier 1165, est préservée. Cette inscription est le plus ancien témoignage de son histoire, car les références documentaires qui sont connues ne datent pas d'avant 1220.

L'Église d'Unhão, avec un plan longitudinal, conserve la nef romane, puisque le sanctuaire correspond à une réforme de l'Époque Moderne. Le clocher date probablement du XVIII^e siècle et est adossé à la façade principale. Bien que le sommet de la tour soit clairement de cette époque, sa construction peut découler de l'existence d'un clocher médiéval, déjà intégré dans la façade, comme la tour du Monastère de Cête (Paredes) (p. 78). Cette Église, construite au cours de la première moitié du XIII^e siècle, exhibe un mélange de solutions décoratives, typiques de la région, avec d'autres de la région



de Braga. Cet aspect est d'ailleurs l'une des caractéristiques de l'art roman qui montre bien la circulation des modèles et l'itinérance des équipes d'artistes.

La sculpture du portail axial de l'Église d'Unhão, chargée de motifs végétaux, té-

moigne du soin particulier de son aménagement. Le motif de la croix percée, placée sur le tympan, révèle la nécessité de ce type de motifs qui protégeaient les temples.

La sculpture romane portugaise n'a pas nécessairement besoin de la présence de



L'INSCRIPTION

Gravée sur la face extérieure du mur sud de la nef, à l'angle de la façade ouest, l'inscription de la dédicace de l'Église est la suivante :

ERA MCC o III o DEDICATA / FUIT EC(c)LESIA ISTA o Per MANUS/
ARCHIEPISCOPI IOHANNIS BRACHARENENSIS / V° KaLeNdAS F(e)B(rua)RII
o IN IUDICIO o MAGISTER o SISALDIS[?].

Il s'agit d'une inscription commémorant la dédicace de l'Église qui, selon Mário Barroca, ne fut gravée qu'après l'achèvement du mur sud, ce qui permet de dater soit cette phase de construction, soit la conclusion du temple.

L'Église est consacrée par João Peculiar, l'archevêque de Braga de 1138 à 1175.

La référence à "Magister Sisaldis" et l'existence d'un certain nombre d'acronymes avec des "S" de grande taille, semblent indiquer le nom du maître de cet ouvrage, un élément rare dans le panorama de l'architecture romane portugaise. Cependant, l'élévation du portail occidental ne peut pas correspondre à une date si ancienne.

NOTRE-DAME DU LAIT

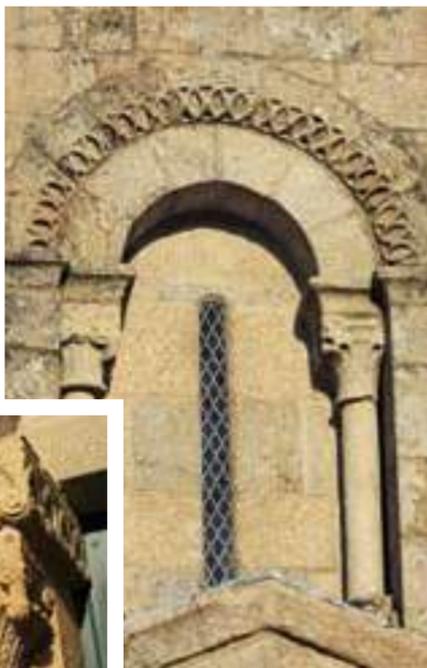
La sculpture de Notre-Dame du Lait, placée sur l'autel principal, est une sculpture très curieuse et mérite toute notre attention. L'absence de mouvement de la figure de Notre-Dame, la taille de la tête et des mains - proportionnellement très grands par rapport au corps - semblent indiquer une date romane. Cette disparité de proportions ne doit pas être uniquement évaluée comme une incapacité de l'artiste. Elle est souvent intentionnelle. Ces images ont été conçues pour être vues du bas vers le haut, en mettant en évidence les éléments plus expressifs.

Avec un regard fixe et absent, Notre-Dame n'a aucune relation visuelle avec le Fils, un élément commun à cette époque. Cependant, le fait que le Fils soit représenté comme un enfant, apparaissant nu et regardant la Mère, témoigne d'une iconographie de l'époque gothique.

Bien que l'origine de la représentation de Notre-Dame du Lait remonte au IV^e siècle, c'est à partir du XIII^e siècle que ce type d'iconographie est plus largement accepté et commenté. La dévotion et le culte de Notre-Dame augmentent exponentiellement à l'époque gothique, suivant une tendance vers un rapprochement entre les figures sacrées et les croyants. Dans ce contexte, d'autres variantes surgissent, comme la Vierge de Tendresse, qui s'inscrit dans la représentation de Notre-Dame allaitant le Fils.

La statue de l'Église d'Unhão, en calcaire polychrome (pierre d'Ançã) et d'origine inconnue, est un témoignage intéressant de la persistance des formes romanes en pleine époque gothique.

motifs figuratifs pour que l'art ait une intention. En effet, et de façon plus rigoureuse, nous ne devrions pas parler de sculpture décorative lorsque les motifs sont tout simplement géométriques ou végétaux. Le fait que la sculpture soit centrée sur les portails dénonce déjà les valeurs symboliques attribuées au portail. C'est l'un des aspects les plus fascinants de l'art roman portugais qui s'est singulièrement développé dans le bassin de Sousa.



4.

PONT DE VEIGA



Rua da Ponte da Veiga
Torno
Lousada

41° 17' 57.72" N
8° 13' 3.55" O

+351 918 116 488

✕

✕

Classement en cours

P. 25

Libre

✕

Le Pont de Veiga unit les deux rives de Sousa entre les lieux-dits Rio et Cachada, le long de l'ancien chemin entre Senhora Aparecida et Unhão. Composé d'un seul arc, légèrement brisé, avec des voussours étroits et longs, qui révèlent les marques de tailleurs de pierre, ce Pont est un exemple de la période gothique, dont la construction date de la première moitié du XVe siècle.

Sa fondation est peut-être liée au Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) qui possédait des droits et des biens dans cette région. Cette puissante institution religieuse était liée à deux autres paroisses où se trouvent d'autres ponts médiévaux à la région d'Entre-Douro-e-Minho : les Ponts de Fundo de Rua (Amarante) (p. 199) et de Cavez (Cabeceiras de Basto). Partout en Europe, et pendant le Moyen Âge, les moines étaient les responsables de la construction de ponts et beaucoup de leurs saints sont liés à cette capacité. Au Portugal, l'exemple le plus marquant est celui de Saint Gonzalve d'Amarante (p. 278). D'ailleurs, le moine Amaro, abbé commanditaire du Monastère de Pombeiro, qui fuyait la peste, est venu s'installer à Torno en 1446, il étant, très probablement, le commissionnaire de cet ouvrage. De nature manifestement

locale ou régionale, le Pont de Veiga s'inscrit dans le réseau des routes paroissiales ou municipales, contrairement à d'autres ponts qui ne desservent qu'un flux de trafic régional ou interrégional.

Le Pont de Veiga, de petite taille, a été démantelé et reconstruit un peu plus loin, en aval de son emplacement d'origine, pour créer un nouveau passage desservant la circulation routière. Cette reconstruction permet de mieux comprendre la construction d'un pont en pierre, suivant plusieurs étapes : le choix du site, la préparation et l'approbation du projet, la coupe et le transport des pierres et d'autres matériaux nécessaires à la construction, le pavage et les ajouts ultérieurs, les améliorations et les reconstructions.

La construction de ponts au Portugal pendant le Moyen Âge est due à l'intervention de seigneurs laïcs et d'ecclésiastiques. Dans la vie ou après la mort, les monarques, les évêques et les seigneurs ont laissé un legs pour la construction des ponts, importants pour le développement local et l'affirmation de leur position dominante sur le territoire. Par conséquent, les travaux étaient confiés à des maîtres tailleurs de pierre qui, avec le commissionnaire, choisissaient le projet le plus rentable.

Après le choix du site et l'approbation du projet, on cherchait la carrière en mesure de satisfaire, par son emplacement et type de pierre, le chantier de construction.

Après le transport, on préparait les outils nécessaires à la coupe et au dégrossissage des pierres de taille et à leur montage. Pour soulever l'arc, on réalisait un moule en bois, appelé cintre, où étaient appliqués les voussoirs préalablement coupés. De son emboîtement, sans la présence d'éléments liants, résultait la solidité du pont, après le retrait du cintre. Le voussoir principal ne devait être qu'en une seule pièce, de manière à fermer l'arc en toute stabilité.

Après l'achèvement de l'arc, on terminait la culée et on remplissait l'intrados, de manière à créer le tablier qui, dans le cas des ponts gothiques, est en forme de dos d'âne. Enfin, on procédait au pavage de la chaussée et on construisait les gardes-fou.



Plusieurs corps de métiers participaient à cet ouvrage, à savoir : les maçons et les tailleurs de pierre, les menuisiers (qui étaient chargés de l'exécution des cintres, des grues et d'autres outils pour le transport et la pose des pierres de taille), les forgerons (qui faisaient les outils de coupe et de dégrossissage de la pierre) et les travailleurs payés à la journée.

LES PONTS AU MOYEN ÂGE

Le site choisi pour la construction des ponts dépend de nombreux facteurs, le principal étant la pré-existence d'une voie de circulation suffisamment importante pour avoir un pont en pierre. Bien que le Moyen Âge soit une période particulièrement active dans la construction et la reconstruction de ponts (dans le cas de la réutilisation de ponts de l'époque romaine, par exemple), la traversée des cours d'eau se faisait toujours à pied (en utilisant des pierres), par des pontons en bois ou des barges - méthode essentiellement utilisée pour franchir le fleuve Douro, où la largeur du fleuve ne permettait pas la construction de ponts.

5.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE
D'AIRÃES

Lugar do Mosteiro
Airães
Felgueiras



41° 18' 54.421" N
8° 11' 52.88" O



+351 918 116 488



Sam., 18h45 (hiver) ou
19h45 (été) ; dim., 11h;
mar., 8h30 ; jeu., 18h30



Sainte-Marie
15 août



Monument National
1977



P. 25



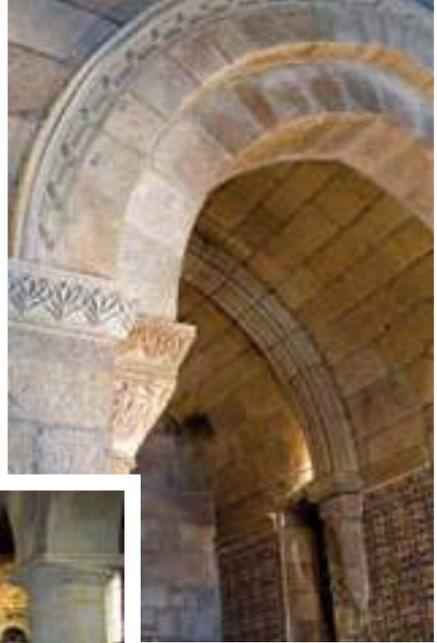
P. 25



x

L'Église Sainte-Marie d'Airães est un exemple clair de la longue permanence du modèle de construction de l'époque romane dans cette région. Un aspect important et unique de l'architecture romane du bassin de Sousa est précisément l'acceptation de solutions de construction et d'ornementation, typiques de l'époque romane, pendant une longue période. Le caractère tardif de certains éléments, tels que les chapiteaux du portail occidental et les moulures et chapiteaux du chevet, indique que l'Église date, probablement, de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle.

La fondation de l'Église d'Airães est ancienne puisqu'elle est documentée depuis 1091. Dans les enquêtes du roi de 1220, elle est désignée "ecclesia de Araes" et appartient au "julgado" [un type de division administrative portugais] de Felgueiras. Dans les enquêtes du roi de 1258, "Sancte Marie de Araes" appartient toujours au patronage de la noblesse et est alors représentée par l'archevêque de Braga. Le patronage de l'Église subira des transferts successifs, mais, en 1394, il appartient déjà à la Couronne et est ainsi lié à l'ordre d'Aviz. En 1517, cette Église est devenue une commanderie de l'ordre du Christ.



L'Église présente aujourd'hui trois nefs, mais du bâtiment roman, à l'origine d'une seule nef, il ne reste plus que le chevet de plan rectangulaire, couvert par une voûte en berceau brisé, et la partie centrale de la façade principale, orientée à l'ouest.

Sur la façade principale, le portail a un agencement similaire aux portails des Églises de Sousa (p. 38), d'Unhão (p. 42), les deux à Felgueiras, et de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66). Le portail est intégré dans la structure de pierre pentagonale et en saillie, par rapport à la façade, pour devenir plus profond. Les quatre vousures sont dépourvues de décoration et la forme et la taille des chapiteaux dévoilent déjà des solutions gothiques. Les ornements des bases et des plinthes sont conformes aux modèles de la région.

Le clocher, difficile à dater, se dresse au nord du chevet. Les baies de l'entrée et de l'éclairage semblent correspondre à l'époque gothique. Les fondations de l'Église ré-

vèlent des pierres de taille capitonnées, de style romain, suggérant l'existence d'une construction de cette époque à proximité, voire même une ancienne Église paléochrétienne ou suévo-wisigothique.

Le nombre d'autels et d'invocations respectives était, en 1758, très différent d'aujourd'hui. Le sanctuaire avait un retable doré et un tabernacle. Les nefs abritaient quatre autels latéraux, deux dans la nef centrale et un dans chacune des nefs latérales.

La chapelle de Sainte-Lucie se trouvait dans la nef au nord et elle était une invocation très représentative de l'univers de la dévotion de cette paroisse. La nef en face révèle le retable de Saint-Antoine. En ce qui concerne les deux retables de la nef centrale, nous savons à peine que l'un était dédié au Saint Nom de Jésus. L'ensemble des sculptures qui existe à présent dans cette Église est ultérieur à cette information de 1758.

6.

ÉGLISE SAINT- -MAMMÈS DE VILA VERDE



Lugar de São Mamede
Vila Verde
Felgueiras



41° 18' 17.190" N
8° 10' 55.612" O



+351 918 116 488



x



Saint-Mammès
17 août



Monument d'Intérêt
Public, 2012



P. 25



P. 25



x

Visiter l'Église Saint-Mammès de Vila Verde, penser au rôle de son patron, le protecteur du bétail, observer le paysage environnant, c'est comprendre le témoignage de l'évolution historique de la population et des conditions économiques de ce lieu montagnard, auparavant destiné au pâturage.

L'Église est située dans un endroit assez haut, surplombant un paysage extraordinaire. Elle domine la vaste vallée de Vila Verde, montrant que, à l'époque romane, l'emplacement des églises accompagnait l'habitat des populations qui se fixaient soit sur des terrains non cultivés, dans des régions de plaines, soit sur des collines, dans des régions plus montagneuses.

La première référence documentaire concernant l'Église de Vila Verde apparaît dans les enquêtes du roi de 1220, où elle est désignée "Sancto Mamete de Villa Verde". Elle appartenait alors au patronage du Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30). Bien que ces références attestent de l'existence de la paroisse et de l'Église au début du XIII^e siècle, le temple actuel correspond à une réforme ultérieure.

L'Église de Vila Verde se compose d'une nef unique et d'un chevet rectangulaire, qui est plus étroit et plus bas

que la nef, suivant le schéma le plus utilisé de l'architecture médiévale portugaise, de fonction paroissiale.

Il s'agit d'un bâtiment roman, utilisant les techniques de construction et de décoration, le plan et les élévations spécifiques de l'architecture romane, même si elle correspond à une époque où l'architecture gothique était depuis longtemps dominante. Elle est un excellent exemple de l'architecture régionale et périphérique.

En effet, il s'agit d'une construction datant déjà du XIV^e siècle - qui remplaça le bâtiment documenté pendant le premier quart du XIII^e siècle -, comme le suggèrent plusieurs éléments, notamment la façon d'aménager les portails et l'utilisation prédominante de modillons plats.

Les traces de la peinture murale du XVI^e siècle sont aujourd'hui peu importantes, mais cette peinture aurait été une commande des abbés du Monastère de Pombeiro. Ces traces nous révèlent que les parois latérales du sanctuaire étaient

peintes avec un motif décoratif végétal et géométrique, comme s'il s'agissait d'une tapisserie. Sur le mur du fond, on arrive encore à identifier les figures de deux saints, peintes comme s'il s'agissait d'un retable, tenant des crosses, qui correspondent probablement à *Saint-Benoît* et à *Saint-Bernard*, étant donné que l'un d'eux porte un habit noir et l'autre un habit blanc.

Les motifs décoratifs utilisés et les caractéristiques formelles des figures ressemblent à d'autres programmes, datés de 1510, comme celui du Monastère de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224), et celui de l'Église Saint-Nicolas (Marco de Canaveses) (p. 179).

Sur le même mur du sanctuaire, il y a un blason de la famille des Melos qui confirme le lien existant entre la commande de ce programme et les abbés commanditaires de Pombeiro, également responsables de diverses campagnes de peintures murales d'autres églises appartenant à leur





LA PEINTURE MURALE

La peinture murale de Vila Verde montre que parfois les églises avec peu d'impact sur le plan architectural recevaient des programmes de peinture d'artistes de grande qualité. Cet exemple témoigne également du rôle important du commissionnaire lorsqu'il choisit les artistes et les programmes picturaux et prouve que les analyses qui considèrent que les programmes artistiques des églises rurales correspondent à des œuvres périphériques et ataviques sont incorrectes.

Il est curieux de constater que l'Église de Vila Verde propose tantôt une solution architecturale tardive, avec la répétition de formes romanes encore du XIV^e siècle, tantôt un exemple architectural de la modernité en matière de peinture murale.

patronage. Les peintures de la nef de l'Église datent sans doute de la même époque. Une autre campagne de peinture murale, dans le sanctuaire, superposée à celle qui est mentionnée auparavant, date sans doute de 1530-1550. Il ne reste plus que de faibles traces de cette époque. Une étude, fondée sur la documentation photographique des années 20 ou 30 du

XX^e siècle, permit d'identifier l'image y représentée comme étant celle de *Saint-Mammès*, patron de l'Église. Aux pieds du saint étaient peints deux fromages et une cruche, ainsi qu'une brebis, une claire allusion à la légende qui raconte sa vie et à sa qualité de protecteur du bétail et du lait.

Cette campagne peut être comparée à celle de l'église de Vila Marim (Vila Real), datée de 1549 par une inscription, à celle de l'Église du Monastère de Pombeiro, qui a le même motif décoratif sur le cadre d'une porte cloisonnée qui permettait l'accès au cloître, et à l'un des programmes de l'église de Arnoso (Famalicão), parmi d'autres exemples du patronage du Monastère de Pombeiro et de la commande des abbés commanditaires, plus particulièrement l'abbé António de Melo, décrit dans les documents comme l'abbé de Pombeiro entre 1526 et 1556.

Cette campagne picturale peut être attribuée au peintre Arnaus, qui signa les fresques de l'église de Midões (Barcelos), datées de 1535 par une inscription. Arnaus est aussi l'auteur de la fresque de la Chapelle de Vale (Paredes) (p. 87).

L'Église de Vila Verde fut progressivement vouée à l'abandon à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, suite à la construction de la nouvelle église paroissiale de Vila Verde. Entre 2005 et 2006, l'Église a été soumise à des travaux de restauration, dans le cadre de la Route du Roman.

SAINT-MAMMÈS

La dévotion au saint patron, Saint-Mammès, est très ancienne au Portugal. Au Xe siècle, l'invocation de ce saint est déjà très fréquente dans les églises paroissiales et les chapelles construites sur des collines, près des châteaux de cette époque de la Reconquête, ce qui montre bien l'intérêt économique accordé au pâturage et à l'élevage.

Selon la légende, Saint-Mammès fut berger et martyr à Césarée, en Cappadoce, Turquie. Il aurait construit un lieu de prière dans le désert où il prêchait l'Évangile aux animaux sauvages. Un ange lui ordonna d'offrir aux pauvres les fromages qu'il produisait avec le lait des animaux. Persécuté par l'empereur Aurélien, Saint-Mammès fut condamné à être dévoré par un léopard, un lion et un ours qui, refusant de l'attaquer, s'agenouillèrent à ses pieds. Ayant subi de terribles martyres, ses reliques furent emmenées de Cappadoce en Italie, en Allemagne et en France. Saint-Mammès est devenu, de par son nom et du fait d'avoir été alimenté par le lait des animaux sauvages, le patron des nourrices. En raison des martyres qu'il subit, il devint encore le protecteur des maladies de l'intestin. Cependant, sa grande popularité existe grâce à sa renommée de protecteur du bétail.



7.

TOUR DE VILAR



Alameda Torre de Vilar
Vilar do Torno e Alentém
Lousada



41° 17' 12.082" N
8° 12' 36.906" O



+351 918 116 488



x



x



Bien d'Intérêt Public
2012



P. 25



P. 25



Oui

La Tour de Vilar, d'une hauteur d'environ 14 mètres, se trouve au sommet d'une butte dominant une vallée fertile et bien irriguée. Cette Tour est bien plus qu'un bâtiment militaire, elle est un symbole du pouvoir seigneurial sur le territoire. Il s'agit d'un témoignage remarquable de l'existence du *domus fortis*, une résidence seigneuriale fortifiée, dans la région de Vale do Sousa.

Selon les enquêtes du roi de 1258, "Sancte Marie de Vilar" était construite sur le territoire de Gil Martins (1210-?) et de ses descendants, du lignage des Ribavizela. En 1367, le roi Fernando (r. 1367-1383) fit don de Vilar do Torno, Unhão et Meinedo à Aires Gomes da Silva, et selon les documents, la Tour demeura dans la même famille tout au long du XVI^e siècle.

De plan rectangulaire, la Tour de Vilar se dresse sur un affleurement de granit, couronnant une petite colline. La Tour est construite avec un excellent appareil de pierres de taille de granit où les acronymes du tailleur de pierre sont bien visibles. Elle conserve encore la hauteur correspondant à cinq étages.

Les façades ont de nombreuses arbalétrières et deux fenêtres rectangulaires. Toutefois, il n'existe plus de structures ou



d'éléments secondaires en bois. Par contre, il y a plusieurs niveaux de corbeaux en saillie sur lesquels reposaient les poutres des quatre étages.

À l'intérieur, des niches, déchirées dans l'épaisseur des murs, dénoncent la fonction résidentielle de cette Tour.

La façade sud-est a une baie de porte rectangulaire, au niveau du deuxième étage, dont l'accès se faisait à partir de l'extérieur, par une échelle en bois.

Au cinquième et dernier étage, il y avait un chemin de ronde entourant le sommet de la Tour, surmonté d'un mur plus étroit sur lequel reposeraient des merlons, entre-temps disparus.

La Tour de Vilar aurait été construite entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle.

LES TOURS SEIGNEURIALES

Ces tours seigneuriales étaient essentiellement construites dans des "honras" [un type de division administrative portugais], dans des vallées fertiles de terrains agricoles d'alluvion, ou aux abords de ces terrains agricoles. Elles se situaient aussi souvent près des bois et des montagnes, dans des terrains de défrichage plus récent, l'objectif étant de s'éloigner des terrains plus occupés. Du point de vue seigneurial, la volonté d'affirmation des nouveaux lignages se heurtait à de plus grandes difficultés dans les zones plus occupées, car les anciennes familles y étaient bien établies et leur pouvoir était plus enraciné.

La Tour de Vilar, ainsi que d'autres exemples, s'inscrivent dans ce modèle de déploiement : la Tour des Alcoforados (Paredes) (p. 72), la tour de Pousada (Guimarães), la tour de Dornelas (Amares), la tour d'Oriz (Vila Verde), la tour de Giela (Arcos de Valdevez), la tour de Curutelo (Ponte de Lima), la tour de Lourosa do Campo (Arouca) et la tour de Quintela (Vila Real).



À NE PAS RATER

- 0,7 km : Sanctuaire d'Aparecida (p. 255)
- 1,2 km : Maison-Musée de Vilar – L'Image en Mouvement (p. 255)

8.

ÉGLISE DU SAUVEUR D'AVELEDA



Lugar da Igreja
Aveleda
Lousada



41° 16' 46.51" N
8° 15' 10.95" O



+351 918 116 488



Dimanche, 10h30
Samedi, 18h30



Divin Sauveur
6 août



Bien d'Intérêt Public
1978



P. 25



P. 25



x

Malgré sa simplicité au niveau de la construction, l'Église du Sauveur d'Aveleda est digne d'une visite. Cette Église est un témoignage intéressant de la longue persistance des techniques romanes dans l'architecture médiévale portugaise.

Le portail de la façade ouest conserve les éléments romans plus évidents, bien que plus tardifs. Les chapiteaux, d'inspiration végétale, se ressemblent tous et l'entaille des bases peut être comparée à d'autres exemples du bassin de Sousa tels que l'Église de Sousa (p. 38), l'Église d'Unhão (p. 42) et l'Église d'Airães (p. 47), à Felgueiras, et l'Église de Boelhe (p. 156), à Penafiel.

Les portails latéraux sans colonnes sont aussi caractéristiques d'un style roman déjà très avancé dans le temps. Le caractère tardif de ces éléments est si évident qu'il est plus correct de les inclure dans la catégorie du "roman de résistance". Les modillons plats, qui couronnent les murs de la nef, sont un autre signe d'une construction qui n'est probablement pas antérieure à la fin du XIII^e siècle ou même au début du XIV^e siècle. Sur les portails latéraux s'étend un larmier qui indique l'existence d'un porche, un élément caractéristique des églises romanes portugaises.



Les premières références documentées concernant d'Aveleda datent de la fin du XI^e siècle lorsque, le 23 mai 1098, Pedro Astrufiz et sa femme, Emizio Cidiz, vendent à Guterre Mendes et Onega Gonçalves, certains biens qu'ils avaient hérité dans la "villa" d'Aveleda. En 1177, il y a déjà une référence à l' "ecclesia de Auelaneda". Vela Rodrigues fit don au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) des biens qu'il possédait à Lousada et qu'il avait hérité de son père, Rodrigo Viegas, et de ses grands-parents, Egas

Moniz et Teresa Afonso. Le saint patron de l'Église, le Divin Sauveur, est mentionné dans un document de 1218, ainsi que dans les enquêtes du roi de 1258.

Il s'agissant d'une Église d'origine médiévale, il existe des éléments architecturaux et artistiques, tels que la sacristie, le sanctuaire et le clocher, qui témoignent de sa transformation à l'Époque Moderne. Ce sont des structures qui datent du XVII^e-XVIII^e siècle, composant ses différents niveaux en termes de volumétrie du bâtiment.



Les retables latéraux sont d'un style rococo élaboré et le retable principal de style néoclassique. Toutefois, il faut souligner l'importance des peintures du plafond du sanctuaire, du plafond de la nef et de la croisée du transept, dont l'auteur n'est pas encore identifié.

Cependant, l'auteur, un parfait connaisseur de l'esthétique rococo, laisse sur ces peintures une trace inoubliable de son niveau artistique : un programme iconographique exécuté par la main d'un

excellent artiste, où la peinture devient indépendante, tout en respectant la fonction pédagogique et de décoration de l'espace sacré.

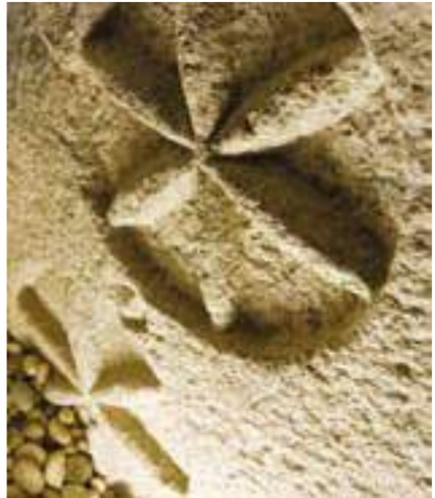
Le retable principal, qui fut remplacé par le retable actuel, devait suivre la même orientation esthétique qui s'impose dans cet espace. Le retable principal n'ayant pas été remplacé, nous nous trouverions sûrement devant une Église paroissiale rénovée au troisième quart du XVIIIe siècle, où l'harmonie formelle serait la note dominante.

LES ROSACES

Il est également intéressant de mentionner que l'Église d'Aveleda présente une pièce décorée sur l'une des marches qui sépare la nef du chevet de l'Église. Il s'agit d'une pièce rectangulaire, en granit, où deux motifs sont sculptés. Sur les extrémités, il y a des rosaces à six pétales, encadrées par des cercles et, au centre, un losange.

L'ornementation de cet élément, ainsi que la technique de sculpture des motifs de cette pièce ressemble à celle des frises de l'église de São Torcato (Guimarães) qui, à son tour, ressemble à celle de São Frutuoso de Montélios (Braga). À São Torcato, une église de style roman tardif avec de nombreuses modifications pendant l'Époque Moderne, sont conservées les traces d'un ancien temple datant de la première moitié du Xe siècle, s'inscrivant dans les courants mozarabes et dans le repeuplement du Nord-Ouest. São Frutuoso de Montélios est encore un bâtiment difficile à dater de nos jours. Les auteurs qui l'ont étudié l'attribuent soit à l'architecture de l'époque wisigothe, soit à celle de l'époque mozarabe.

Étant donné la complexité de ces questions, il est simplement possible d'affirmer que la pièce réutilisée à l'Église d'Aveleda ressemble aux frises des deux exemples mentionnés. Il est possible qu'elle appartienne à un bâtiment plus ancien qui y existait, puisque la chronologie de l'Église actuelle est postérieure aux références documentaires mentionnées ci-dessus.



À NE PAS RATER

• 3,1 km : Routes Gourmet (Office de tourisme) (p. 254)

9.

PONT DE VILELA



Lugar de Vilela
Aveleda
Lousada



41° 16' 8.53" N
8° 14' 53.31" O



+351 918 116 488



x



x



Classement en cours



P. 25



Libre



x

Le Pont de Vilela, situé à Vilela, paroisse civile d'Aveleda, municipalité de Lousada, assure la traversée de la rivière Sousa, reliant les localités de Vilela, à l'ouest de Caíde de Rei, et Vilar de Nuste et Cartão.

En pierre de taille de granit, le Pont de Vilela est composé de quatre arcs en plein cintre. Les arcs s'appuient sur trois piles non ajourées, renforcées par des arrière-becs triangulaires, en amont, et quadrangulaires en aval. Les travées des deux arcs latéraux sont actuellement ensablées.

Son tablier horizontal repose sur les arcs centraux, et en forme de rampe aux extrémités, et comporte des dalles en granit. Les pierres de taille de ce Pont n'ont pas d'acronymes, un élément souvent présent sur les ponts médiévaux.

Difficile à dater, ce Pont, aux caractéristiques techniques et de construction similaires à ceux de l'époque médiévale, peut correspondre à la période - XIIIe siècle - marquée par l'accroissement des besoins de déplacement dans le Vale do Sousa, associée à la traversée d'un obstacle naturel formé par la rivière Sousa.



LES PONTS AU MOYEN ÂGE

La construction de ponts marqua fortement le paysage médiéval portugais. Selon Carlos Alberto Ferreira de Almeida, dans le cadre de l'architecture civile de l'époque romane, il faut surtout souligner les nombreux ponts construits "en raison de leur importance à cette époque, de leur impact, de la transformation opérée sur le paysage, des moyens techniques et économiques requis et des avantages apportés à la communication et aux hommes".



10.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE
DE MEINEDO

Rua da Igreja, 137
Meinedo
Lousada



41° 14' 54.789" N
8° 15' 26.908" O



+351 918 116 488



Du mardi
au samedi, 19h



Notre-Dame-des-Neiges
5 août



Bien d'Intérêt Public
1945



P. 25



P. 25



x

L'Église Sainte-Marie de Meinedo présente un programme architectural assez lié à l' "art roman rural". Sa construction date probablement de la fin XIII^e siècle, début XIV^e siècle, bien que le temple perpétue des schémas décoratifs et des solutions de construction qui suivent les modèles romans. Malgré cette datation tardive, le prestige de l'Église est très grand car Meinedo fut le siège d'un évêché au VI^e siècle.

Au nord de l'Église et, peut-être, à l'endroit d'une "villa" [un type de division administrative portugais] romaine, il y a des traces de murs et de quelques chapiteaux qui appartenaient à une basilique.

La campagne de fouilles archéologiques, réalisée entre 1991 et 1993, a identifié l'abside d'un bâtiment de plan cruciforme, qui pourrait dater de la période suève, lorsque "Magnetum" était le siège de l'évêché.

L'évêque de Meinedo, Viator, assista au deuxième Concile de Braga, tenu en 572 et présidé par Saint-Martin de Dume. La basilique de "Magnetum" passa, peu de temps après, à l'église paroissiale comme l'indique sa référence dans *Parochiale Suevicum*, le document qui enregistre le nombre de paroisses appartenant à chaque

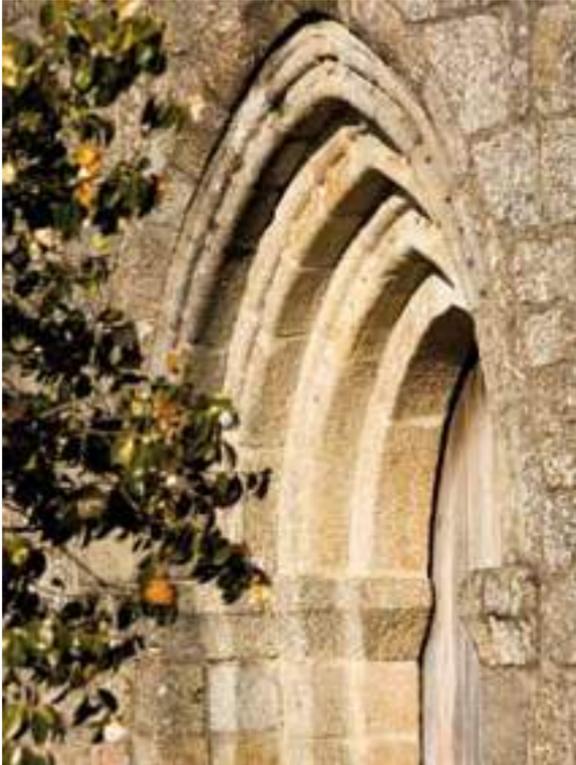
diocèse, et dont la création découla de l'organisation paroissiale conduite par Saint-Martin de Dume.

Meinedo était alors un "vicus" [un type de division administrative portugais], c'est-à-dire, un village, dont une partie de son habitat était organisé en rues. Les éléments restants de la basilique, comme les chapiteaux et les impostes, révèlent une construction assez grande et avec un certain appareil.

En 1113, l'évêque de Porto, Hugo (épisc. 1113-1136), reçut du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, le "couto" [un type de division administrative portugais] du monastère Saint-Thyrse de Meinedo. On ignore la date de la fondation de ce monastère, bien que la légende, inscrite dans le livre

Agiologio lusitano..., affirme que le beau-père du roi wisigoth Reccarède, de la ville de Constantinople (aujourd'hui Istanbul, Turquie), avait apporté le corps de Saint-Thyrse et fondé le monastère sous son évocation.

Le temple a un plan à nef unique et un chevet rectangulaire, comme la plupart des églises romanes au Portugal, tous



deux recouverts d'une toiture en bois à deux pans. Le portail principal, dépourvu de tympan et de colonnes, s'ouvre en arc en lancette, possédant des voussures décorées de motifs de perles, une caractéristique inhérente au "gothique rural".

Le chevet est couronné d'une corniche reposant sur des modillons plats, tandis que la nef, avec des motifs semblables, a quelques modillons sculptés. Le portail sud est dépourvu d'ornementation et le portail nord est cloisonné.

En associant ces éléments, il devient possible de dater ce monument, sa construction remontant à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e siècle. Toutefois, et bien que l'Église de Meinedo soit un exemple intéressant d'architecture médiévale

du bassin de Sousa, elle utilise pendant longtemps ses propres solutions d'architecture romane.

L'intérieur de l'Église, suite aux travaux qui lui ont donné un aspect épuré, est revêtu de bois sculpté et doré sur toute la surface du mur adjacent à l'arc triomphal. Les autels latéraux, qui encadrent le sanctuaire, font partie de cette structure. Grâce à l'articulation qui existe entre l'architecture, les revêtements pariétaux en bois sculpté, les azulejos et la peinture, ainsi que grâce à la structure des trois retables qui composent l'ensemble, le sanctuaire de Meinedo s'affirme comme un exemple remarquable de l'unité esthétique de la fin du XVII^e siècle.



NOTRE-DAME DE MEINEDO

La statue de Notre-Dame de Meinedo ou Notre-Dame-des-Neiges présente des traces de polychromie, conformément à sa description par l'auteur de le livre *Sanctuaire marial...* où il est dit qu'elle était peinte de couleurs et d'or.

Il s'agit d'une sculpture de grande taille de l'époque gothique, dont la dévotion pendant l'Époque Moderne est bien documentée. La sculpture est creusée à l'arrière, ce qui était assez fréquent afin de rendre les statues plus légères pour pouvoir les porter en procession.

Une autre statue gothique, fragmentée, représentant Saint-Antoine, en calcaire et avec des traces de polychromie, a été trouvée à Meinedo, lors de la campagne de fouilles archéologiques des années 1990.

Elle se trouvait enfouie du côté nord du parvis de l'Église. Son enfouissement est conforme avec les dispositions synodales, ordonnant que les sculptures en mauvais état et vieilles soient cassées et enterrées sous un sol sacré, au niveau des chevets ou des parvis des églises.

La forte augmentation de la production de la sculpture gothique, de grande taille et des retables, se justifie en raison du phénomène dévotionnel de ce temps. Si, lors de la période romane, la prière se faisait fondamentalement devant les reliques, celles-ci ne répondaient plus aux besoins dévotionnels de l'époque gothique. La prière se faisait alors devant des images sculptées ou peintes.

Les autels se multipliaient à l'intérieur des églises. Ce phénomène est inhérent à la croyance progressive dans le purgatoire, obligeant, par conséquent, à une énorme quantité de messes prévues par les testaments. Pendant l'époque gothique, l'aspect visuel devient de plus en plus important. Il devenait nécessaire de voir le saint, de le toucher, de prier devant son image, de gratter la sculpture ou la peinture car son matériau est sacré et a des pouvoirs thaumaturgiques. Les saints sont les grands intermédiaires entre les hommes et Dieu et leur capacité est multiple. Ils guérissent, mènent à des conversions, font des miracles et éveillent des émotions fortes.

La valeur des images d'un saint ou d'un cycle narratif ne se résume pas à sa puissance miraculeuse. Les images doivent également enchanter et saisir d'admiration les fidèles. Les saints doivent être reproduits par de belles images, colorées, riches, expressives et dramatiques, exerçant une fascination sur le spectateur. Outre les images des saints, l'époque gothique apprécie en particulier l'image de Notre-Dame, représentée comme la Mère du Christ.

La statue de Meinedo s'inscrit dans la production de Coimbra, datant peut-être du XVe siècle, étant donné la façon dont les vêtements sont moulés et la relation entre Notre-Dame et l'Enfant. Cependant, la disparition presque totale de la polychromie lui donne un aspect un peu archaïque, ce qui complique sa datation.



11.

PONT D'ESPINDO



Lugar de Espindo
Meinedo
Lousada



41° 14' 36.53" N
8° 16' 24.75" O



+351 918 116 488



x



x



Classement en cours



P. 25



Libre



x

Le Pont d'Espindo, situé au lieu-dit d'Espindo, dans la paroisse de Meinedo, Lousada, assure la traversée de la rivière Sousa, reliant les localités de Bustelo (Penafiel) et Boim (Lousada).

Ce Pont, assez petit, est composé d'un arc en plein cintre, appuyé sur de solides piliers qui commencent directement sur les culées. Le Pont étale, sur son pilier sur la rive gauche, une protection composée d'un mur, en amont.

La largeur de la travée obligea à l'élévation de l'arc et au placement du tablier en dos d'âne. Cette construction est réalisée en pierre de taille de granit, avec des parements d'appareil irrégulier, d'un contraste frappant avec l'appareil régulier de l'arc qui a des voussoirs bien équarris.

Ce Pont, difficile à dater, ressemble, du point de vue de sa technique et de sa construction, à un pont médiéval.



LES PONTS AU MOYEN ÂGE

Même si les Ponts d'Espindo, de Vilela (Lousada) (p. 58), de Veiga (Lousada) (p. 45), de Panchorra (Resende) (p. 119), d'Esmoriz (Baião) (p. 137), d'Arco (Marco de Canaveses) (p. 193) et de Fundo de Rua (Amarante) (p. 199), correspondent à une chronologie tardive, leur construction rappelle, à bien des égards, les ponts médiévaux qui, pendant l'époque romane et gothique, correspondaient à une bonne partie de l'effort de construction d'alors. Lorsque comparés aux ponts romains, les ponts de l'époque romane révèlent un autre soin au niveau des fondations, tout en cherchant des zones plus fermes pour leur mise en place. C'est la raison pour laquelle, selon Carlos Alberto Ferreira de Almeida, les ponts médiévaux résistaient mieux aux intempéries et aux inondations. Règle générale, les ponts romans avaient de grands arcs dont la hauteur obligeait parfois à la solution du tablier en dos d'âne, c'est-à-dire, en double rampe. Ces ponts sont d'habitude protégés en amont et en aval par des arrière-becs.



12.

MONASTÈRE SAINT-PIERRE DE FERREIRA



Avenida do Mosteiro
de Ferreira, Ferreira
Paços de Ferreira



41° 15' 53.388" N
8° 20' 37.661" O



+351 918 116 488



Mercredi, vendredi
et samedi, 20h
Dimanche, 10h30



Saint-Pierre
29 juin



Monument National
1928



P. 25



P. 25



Oui

L'Église du Monastère Saint-Pierre de Ferreira est un bâtiment très particulier et d'une qualité de construction unique qui nous invite à une visite stimulante. Cette Église est l'un des monuments romans portugais les plus soignés.

Les origines de la fondation du Monastère ne sont pas encore très claires, mais sa construction est probablement antérieure à 1182, date à laquelle l'Église est explicitement mentionnée et à laquelle la construction du temple - qui est aujourd'hui conservé - aurait commencé. Mais son origine est bien antérieure, devant remonter au Xe siècle, conformément à la référence qui lui est faite dans le testament de Mumadona Dias, daté de 959. De cette époque, il ne reste plus rien de l'Église. Les éléments restants plus anciens sont identifiables avec une première église romane qui aurait été construite entre la fin du XIe siècle et le début du XIIe siècle.

Au XIIIe siècle, entre 1258 et 1293, le Monastère est intégré dans l'ordre des chanoines réguliers. Au XVe siècle, avec l'extinction de cet ordre, le Monastère, ainsi que le "couto" [un type de division administrative portugais] et les propriétés adjacentes cessent d'appartenir

aux chanoines pour faire partie de l'évêché de Porto.

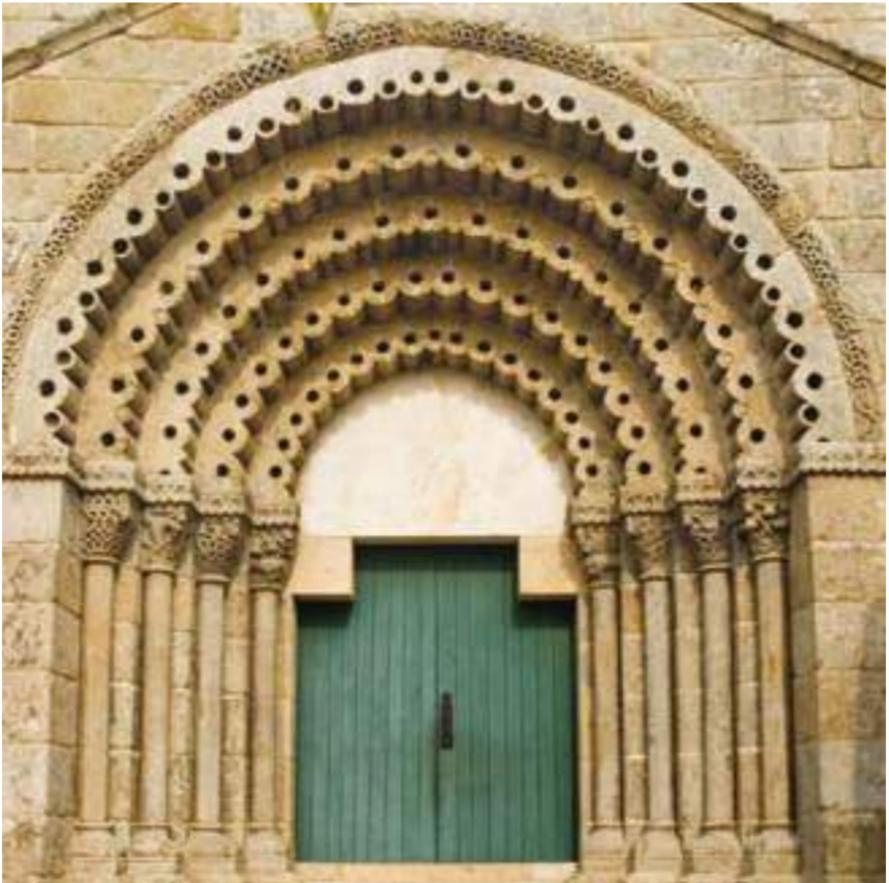
Composée d'une nef, couverte de bois, l'Église du Monastère de Ferreira a un chevet voûté, formé de deux travées, la première étant plus large et plus haute, adoptant une solution spécifique de l'art roman de la région d'Alto Minho, dont les influences découlent de l'architecture de cette région, intégrée dans le diocèse de Tui (Espagne).

À l'intérieur, le chevet de l'Église de Ferreira est polygonal, même si semi-circulaire sur le côté extérieur. Le bâtiment est composé de deux niveaux, le premier avec des arcades aveugles, dont deux en mitre, et le second avec une élévation formée d'arcades, en alternance avec des ouvertures.

Son sanctuaire est relativement élevé et le corps de la nef l'est encore plus, offrant une spatialité très protothotique. L'arc doubleau du chevet est soutenu par des pilastres en saillie ornements de nacelles, une solution singulière de l'art roman portugais.

Les chapiteaux de la croisée du transept sont similaires à ceux de l'Église de Ferwença (Celorico de Basto) (p. 248), et des églises de Valdreu (Vila Verde) ou d'Ermelo (Arcos de Valdevez), dérivant des modèles de cette région d'Alto Minho, mais de plus petite taille.

La façade principale a son portail intégré dans un corps en forme de pentagone, une solution commune aux Églises de Sousa (p. 38), d'Unhão (p. 42) et d'Airães (p. 47), situées dans la municipalité de Felgueiras.



Le large portail occidental, avec quatre colonnes de chaque côté, dont deux prismatiques, est bien conçu, révélant un traitement décoratif de grande valeur. Son ornementation est réalisée par une coupe torsadée sur l'extrados des arcades, mise en relief par un grand trou.

Cette décoration, qui est comparée à la Porte de l'Évêque de la cathédrale de Zamora (Espagne), dénonce de grandes différences par rapport à celle-ci. Le motif décoratif du portail de Ferreira ne provient pas de Zamora, mais plutôt de l'église Saint-Martin de Salamanque (Espagne) et, plus encore, des solutions décoratives des arcades de l'art almohade de Séville (Espagne), de la seconde moitié du XIIe siècle. Ce portail a encore des similitudes avec des modèles originaires de la cathédrale de Braga. La cathédrale et l'église de l'ancien monastère bénédictin de São

Pedro de Rates (Póvoa de Varzim) correspondent aux chantiers romans où des modèles formels et thématiques se sont intensifiés et à partir desquels ils se sont développés, arrivant à la région de Braga et de Guimarães, des bassins de la rivière Ave et de la rivière Sousa.

Il convient de noter la qualité de la sculpture des chapiteaux des portails latéraux, certains avec des entrelacs et des animaux, d'autres avec des motifs végétaux, qui ressemblent aux motifs utilisés aux Églises de Pombeiro (p. 30) et d'Unhão, à Felgueiras. De la combinaison de ces éléments, il est possible de conclure que cette Église, dont la construction se réalise entre le début et le milieu du XIIIe siècle, adopte simultanément des modèles de l'architecture régionale de son temps, du roman de la région d'Alto Minho, de l'Andalousie et voire même de Castille (Espagne).





L'unité architecturale et la rigueur plastique de cet ensemble montrent que le temple a sans doute été construit rapidement, bénéficiant de conditions techniques, matérielles et financières exceptionnelles dans le panorama des ouvrages romans au Portugal, étant donné que la construction de l'Église a eu lieu entre 1180 et 1195.

L'Église du Monastère de Ferreira révèle la présence de trois maîtres, à savoir : un maître de la région de Zamora, un autre de Coimbra et un autre encore avec de l'expérience dans les chantiers de Vale do Sousa. Les similitudes avec la Porte de l'Évêque de la cathédrale de Zamora sont évidentes, en dépit de quelques différences au niveau du nombre de ressauts, du décor des jambages et de la coupe des alvéoles, qui sont cordiformes dans cette ville espagnole, et circulaires à Ferreira.

Les portails des autres églises de Zamora - Saint-Thomé, Sainte-Marie de Horta, Saint-Ildefonse, Saint-Jacques de Burgo

et Saint-Léonard - ont des alvéoles circulaires comme à Ferreira. Ce maître, ou les artistes qui ont travaillé avec lui, démontre également une connaissance rigoureuse de la sculpture de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), acquise avant l'ouvrage du maître Mateus. On considère que les chapiteaux du portail occidental ont une conception rigoureuse de Compostelle.

La conception du chevet est aussi due au maître provenant de León (Espagne), comptant cependant sur la collaboration d'artistes de Coimbra. L'étage supérieur de l'élévation interne a des similitudes avec la cathédrale de Coimbra et avec la collégiale de Saint-Jacques, de cette même ville. Pendant le dernier quart du XIIe siècle, le maître Soeiro Anes - qui avait collaboré avec le maître Roberto dans la cathédrale de Coimbra -, ainsi que beaucoup d'artistes qui travaillaient sur le chantier de la cathédrale de Coimbra -, se déplacent à Porto.

La nef est un élément qui mérite d'être souligné, compte tenu de sa hauteur inhabituelle. C'est pour cette raison qu'elle reçoit des contreforts à l'extérieur et des colonnes adossées à l'intérieur, contribuant ainsi à son soutien.

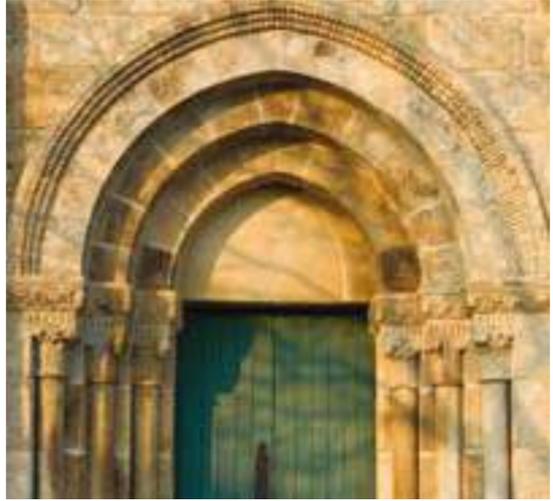
Les façades latérales sont surmontées d'une corniche formée de petits arcs reposant sur des corbeaux, une solution que nous retrouvons également dans les Monastères de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) et de Roriz (Santo Tirso), parmi d'autres exemples.

Adossées à la façade principale, cette Église conserve les ruines d'une avant-nef ou narthex, avec une fonction funéraire, un excellent et rare témoignage de ce type de construction, commune à beaucoup de nos églises romanes. Cet élément

représente un espace réservé aux sépultures et rites funéraires, encore présent dans les églises de Serzedelo (Guimarães), de Vilarinho (Santo Tirso) et de Friestas (Valença), mais qui fut démolie lors de la restauration de 1935 - ainsi que certaines parcelles du Monastère de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224). L'église Saint-Martin de Cedofeita (Porto), à en juger par la documentation, possédait une construction similaire, mais l'Église du Monastère de Pombeiro adopta une dimension plus imposante.

En ce qui concerne le Monastère de Paço de Sousa, ce bâtiment était situé latéralement, par rapport à l'Église, semblablement à l'église de Roriz, et, aujourd'hui encore, la chapelle latérale de l'église d'Ansiães (Carrazeda de Ansiães).





L'interdiction des inhumations dans les églises pendant une longue période conduisit à ces solutions. Grâce à des dons aux communautés monastiques, la noblesse choisissait les narthex comme espace d'enterrement, assurant ainsi le respect des dispositions testamentaires par la communauté monastique, comme un moyen de parvenir au salut. Cependant, même si les narthex assuraient une fonction funéraire, les avant-nefs étaient également utilisées comme abri, pour des séances de jugement et d'autres actes juridiques.

Les tombeaux de Ferreira n'ont plus que deux pièces funéraires : un sarcophage trapézoïdal et le couvercle d'un tombeau avec une statue gisante, de la tombe de João Vazques da Granja, aujourd'hui exposée dans le Musée Municipal (p. 256). De l'ensemble monastique de Ferreira, il ne reste plus que l'Église, car les logis monastiques ont disparu ou subi de profonds changements. Avant le début des travaux de restauration, l'Église et le Monastère de Ferreira se trouvaient masqués par les fièvres esthétiques produites pendant l'Époque Moderne.

SINGULARITÉ ORNEMENTALE

L'Église du Monastère de Ferreira est une œuvre singulière, d'une part, grâce à l'excellence de son architecture et, d'autre part, grâce à la combinaison harmonieuse, et dans des parties communes de l'Église, de dessins architecturaux et de motifs ornementaux de différentes régions et ateliers, à savoir : Zamora-Compostelle (Espagne), Coimbra-Porto et Braga-Unhão.



À NE PAS RATER

- 3,9 km : Musée Municipal – Musée du Meuble (p. 256)
- 8,5 km : Musée Archéologique de "Citânia de Sanfins" (p. 257)
- 11,1 km : "Citânia de Sanfins" (p. 257)

13.

TOUR DES ALCOFORADOS



Rua da Torre Alta
Lordelo
Paredes



41° 14' 55.95" N
8° 24' 30.17" O



+351 918 116 488



×



×



Bien d'Intérêt Public
1993



P. 25



P. 25



Oui

La Tour des Alcoforados, populairement connue comme la “Tour des Maures” ou “Tour Haute”, a finalement adopté le nom de la famille qui, selon la tradition, était liée à sa fondation. Malgré les incohérences, les lacunes et les doutes de l’histoire des personnages associés à ce bâtiment, il est probable que l’origine de cette Tour soit liée à des individus du cercle d’Urrô, par la suite dilués dans la famille des Brandões, puis dans celle des Alcoforados. La dispersion de ses seigneurs entre des familles de Porto et de la région d’Entre-Douro-e-Minho peut justifier le fait que cette Tour soit inhabitée depuis assez tôt, tout en se maintenant comme un symbole de prestige.





LES TOURS SEIGNEURIALES

Outre les nombreux témoignages, la présence du toponyme "torre" [tour], un peu partout dans la région d'Entre-Douro-e-Minho, est un bon témoignage de la popularité de ces structures, déjà décontextualisées d'un environnement exclusivement militaire, défensif et de réorganisation du territoire, et plutôt associées à une société seigneuriale en pleine affirmation et ascension. C'est la petite aristocratie, les "milites" aspirant à devenir des gentilhommes, qui adopte d'abord cette solution architecturale de *domus fortis* pour marquer son pouvoir sur le territoire.

Sûrement ultérieure à 1258, la Tour des Alcoforados est construite sur un affleurement de granit qui met en évidence sa verticalité (la Tour a maintenant environ 8,60 mètres de haut). La Tour est bien visible au milieu d'une vallée agricole, enclavée entre les deux chaînes montagneuses d'Agrela et de São Tiago, irriguée par la rivière Ferreira (qui coule au sud-est) et le cours d'eau Feteira (au nord-est). Elle est ponctuée de plusieurs puits et d'engins

caractéristiques d'une exploitation agricole intensive. L'idée de domaine est bien marquée par des éléments qui révèlent la présence d'un ancien balcon, probablement doté de mâchicoulis et d'une petite couverture, qui se trouvait à l'étage noble du bâtiment, orienté nord-est, ouvrant la tour seigneuriale sur la propriété agricole qu'elle contrôlait.

Le modèle de la tour seigneuriale romane advient du modèle importé du donjon



LA MAISON FORTE OU *DOMUS FORTIS*

Pour Mário Barroca, la maison forte, ou *domus fortis*, en tant que typologie architecturale de l'époque romane, est l'un des exemples les plus extraordinaires d'ajustement entre modèle architectural [dérivé du donjon], fonction [résidentielle] et pouvoir symbolique [seigneurie et ancienneté]. Et c'est grâce à leur grand poids symbolique que les tours seigneuriales ont été conservées, même lorsqu'elles n'étaient plus utiles.

des châteaux de la même époque, le rôle civil dépassant le rôle militaire. C'est pourquoi la porte d'accès à la Tour des Alcoforados s'ouvre déjà au niveau du sol, reflétant clairement sa fonction résidentielle, c'est-à-dire, seigneuriale. La porte du rez-de-chaussée est délimitée par un arc en plein cintre, avec un linteau surmonté d'arc en plate-bande, composé de quatre voussoirs. Les marques sur le parement semblent indiquer l'existence d'un porche à une seule pente. Bien que le sommet de la Tour manque de quelques assises de pierres de taille, nous pensons qu'il s'agissait d'une Tour crénelée.

Dans la structure de ce bâtiment, il y a un élément qui nous permet de dater approximativement sa construction, la situant pendant la première moitié du XI^e siècle. Ce sont les fenêtres de style gothique, dotées d'un meneau avec des bords biseautés sur le côté extérieur et une pierre horizontale avec un système de blocage à l'intérieur. Déchirées dans un mur profond, d'une épaisseur d'environ 1,10 mètres, ces fenêtres sont encadrées, à l'intérieur, d'un arc légèrement surbaissé qui abrite encore des causeuses en pierre de taille, en dessous du rebord, sur les flancs des fentes de la paroi. Les planchers des étages supérieurs, ainsi que les escaliers d'accès, étaient en bois, comme en témoignent les rainures des poutres qui soutenaient le plancher en bois.



Intérieur avant les interventions de la Route du Roman (2014)



14.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA PITIÉ DE QUINTÃ



Rua da Nossa Senhora
da Piedade, Baltar
Paredes



41° 11' 22.72" N
8° 22' 43.72" O



+351 918 116 488



x



Notre-Dame de la Pitié
15 septembre



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

Érigée non loin du lieu-dit Quintã, une agglomération qui faisait autrefois partie du territoire de Baltar, de la Maison de Bragança, maintenant paroisse civile de la municipalité de Paredes, la Chapelle Notre-Dame de la Pitié est située près de l'ancienne route reliant Porto à Penafiel et Amarante. Les mémoires paroissiales de 1758 font référence à l'ermitage de la Dame de Quintã, ainsi appelé en raison de la proximité de ce lieu. L'invocation mariale s'y impose sur un ou plusieurs cultes. Elle est plus tard désignée Vierge de la Pitié, pour exprimer la souffrance maternelle, comme réaction à la tragédie du Golgotha, et l'un des thèmes préférés de la Contre-Réforme, ce qui peut expliquer le changement du saint patron.

La Chapelle s'inscrit dans la typologie des bâtiments de culte, dont la porte axiale s'ouvre sur un espace public, signalant un lieu de dévotion communautaire ou patronale, l'élément protecteur et unificateur de la commune. Sa mise en place est très expressive : construite selon l'orientation canonique, elle profite d'une partie de la surface agricole pour jeter ses fondations. Il est donc naturel qu'elle ait d'abord été un sanctuaire pour le culte de l'entité chrétienne.



Elle se distingue par sa petite taille, avec, cependant, un sanctuaire et une nef unique. Plus érudite, le sanctuaire date sans aucun doute de l'époque médiévale. Les modillons à l'avant, déjà gothiques et identiques à ceux du chevet de Cête (Paredes) (p. 78), nous permettent de dater sa construction vers la fin du XIII^e siècle, voire même pendant le premier quart du XIV^e siècle. Les modillons soutiennent une corniche ornée d'un motif floral en relief, semblable à celui de la corniche de la nef d'Abração (Penafiel) (p. 152).

C'est sûrement à l'Époque Moderne que cette petite Chapelle médiévale aurait été agrandie, avec la construction d'une nef. La structure plus érudite de l'arc triomphal, composé de pierres de taille bien équarries et d'une réutilisation d'une frise avec des motifs floraux, taillés à l'image de la corniche extérieure, s'oppose au caractère très vernaculaire de l'appareil du corps de la nef.





LA "POPULARISATION" DE L'ART ROMAN

La Chapelle de Quintã est un bon exemple de la persistance dans le temps d'une façon de construire qui trouve ses origines à l'époque romane et qui se révèle au XVI^e siècle, reflétant une "popularisation" évidente de l'architecture romane. Le "roman populaire" adopte des formes qui deviennent elles-mêmes intemporelles, assumant finalement un caractère archaïque, avec une relation inverse et proportionnelle entre la distance chronologique et l'évolution technique.

Le portail principal s'inscrit dans l'épaisseur de son mur. Dépourvu de tout élément décoratif, il est légèrement brisé, ayant des voussoirs à profil irrégulier, ce qui marque un contraste avec le caractère plus érudit du sanctuaire. Si le portail sud n'existait pas, nous pourrions presque affirmer que les élévations de la nef définissent des parements aveugles.

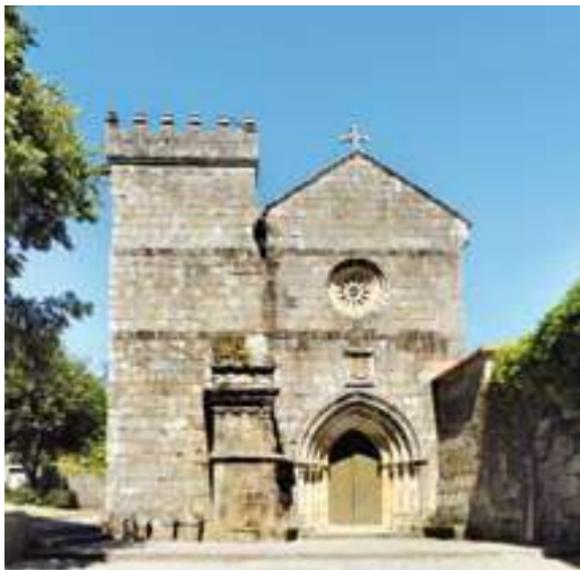
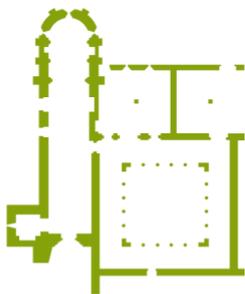


À NE PAS RATER

• 6,2 km : Circuit d'Art Public de Paredes (p. 259)

15.

MONASTÈRE SAINT-PIERRE DE CÊTE



Largo do Mosteiro
Cête
Paredes



41° 10' 50,790" N
8° 22' 0,456" O



+351 918 116 488



Dimanche
11h



Saint-Pierre
29 juin



Monument National
1910



P. 25



P. 25



x

L'emplacement du Monastère de Cête, qui se trouve dans les meilleures terres agricoles, est en-soi une leçon d'histoire intéressante. Une visite à ce Monastère nous révèle, encore aujourd'hui, les racines si anciennes de l'organisation paroissiale de cette région. Il illustre également le rôle des ordres religieux dans la formation et la consolidation du royaume portugais.

Au Xe et XIe siècles, c'est-à-dire à l'époque de la Reconquête et de la réorganisation du territoire, la présence d'une église révélait que le territoire était déjà organisé et peuplé. À cette époque, il s'agissait de la meilleure preuve de la propriété et de l'occupation chrétienne d'une terre et une garantie physique, psychique et religieuse pour les habitants de cette région.

La fondation du Monastère de Cête, que la tradition attribue au chevalier Gonçalo Oveques (1067-1113), dont le tombeau se trouve dans la chapelle située au niveau du sol de la tour de la façade principale, remonte au Xe siècle. En 924, la documentation existante témoigne déjà de sa présence, une basilique dédiée à Saint-Pierre étant mentionnée en 985, lorsque le Monastère était sous la protection de la famille de Leoderigo Gondendesdes.

Les descendants de cette famille se sont alliés, par le mariage, aux seigneurs de Moreira, dont l'un, Guterre Mendes, est enterré au Monastère de Cête. Les seigneurs de Moreira, qui occupaient d'importants postes au niveau politique, avaient encore le droit de patronage sur les monastères de Moreira da Maia (Maia), de Rio Tinto (Gondomar) et de Refojos de Leça (Santo Tirso).

Cependant, l'Église, telle qu'elle existe aujourd'hui, ne correspond pas à des époques si anciennes. Sa construction date déjà de l'époque gothique, fait dénoncé par l'agencement de la façade, par la relation entre la longueur et la largeur, et entre la hauteur du chevet et de la nef, et par la sculpture de ses chapiteaux et modillons. Cette campagne de travaux de l'époque gothique, qui peut être datée entre la fin du XIII^e siècle et le premier quart du XIV^e siècle, est bien documentée dans l'inscription

funéraire de l'abbé Estêvão Anes, gravée sur la face intérieure de la paroi nord du sanctuaire, près de son sarcophage.

L'intérieur de l'Église correspond vraiment à une spatialité de l'époque gothique. Les premières assises de la nef du bâtiment plus ancien ont été réutilisées, ainsi que le portail sud donnant accès au cloître. La campagne de travaux des XIII^e-XIV^e siècles comprend la construction d'un nouveau sanctuaire, la nef étant augmentée en hauteur et en longueur et la façade principale entièrement rénovée. Les murs de l'Église sont recouverts d'un grand nombre d'acronymes, en grande partie géométriques.

L'élévation du chevet est propre à l'architecture romane. En effet, les arcades aveugles sont utilisées pour donner un certain rythme au mur. Toutefois, les modillons avant, qui soutiennent la corniche à l'extérieur, datent clairement de la période gothique, ainsi que le rapport de hauteur





entre la nef et le chevet. Malgré les ouvertures étroites, qui renforcent le caractère clos des murs, un élément d'habitude lié à l'architecture romane, l'architecture gothique portugaise a beaucoup d'exemples de murs semblables à ceux du Monastère de Cête, aussi bien au niveau de l'architecture paroissiale que monastique.

Malgré la réforme de l'époque gothique, cette Église est un beau témoignage de l'acceptation des modèles romans et de leur forte liaison aux conceptions religieuses. Si le portail nord est gothique, le portail principal intègre, à son tour, des aspects de l'art roman épigonal. Par conséquent, l'Église de Cête est un monument clé dans la datation de l'art roman tardif de la région.

La tour de Cête, qui abrite la chapelle funéraire du chevalier Gonçalo Oveques, a, outre sa fonction de clocher, une signification symbolique remarquable. Incorporée dans la façade, il ne s'agit certainement pas d'une tour construite pour être habitée. Cependant, elle représente aussi une seigneurie car, à l'époque médiévale, l'abbé d'un monastère était généralement un noble. L'aspect robuste et défensif de

la tour a donc une motivation essentiellement symbolique.

À l'époque médiévale, un complexe monastique était composé d'un ensemble de bâtiments, dont le déploiement était largement déterminé par l'espace occupé par la structure de l'église. Normalement, le cloître et les autres espaces s'adossaient à la façade sud qui était plus chaude car plus ensoleillée. Mais il y a plusieurs exceptions qui s'expliquent par des raisons historiques, topographiques ou liées à la disponibilité du terrain adjacent à l'église. Au Monastère de Cête, le cloître et la salle capitulaire - aujourd'hui propriété privée - construits au sud de l'Église, sont quelques-unes de ces parcelles qui faisaient partie des ensembles monastiques, bien que correspondant déjà à une réforme de l'ère du style manuelin [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel Ier (r. 1495-1521)].

Pendant la même époque, l'Église est soumise à d'autres réformes, visibles au niveau du contrefort de la façade principale, qui renforce la tour et, à l'intérieur, au niveau du réaménagement de la voûte de

la chapelle funéraire et de l'arcosolium, surmonté d'un arc en accolade, qui abrite le coffre tumulaire du chevalier Gonçalo Oveques, décoré de motifs végétaux. L'arcosolium correspond à une typologie commune à l'aménagement de ces espaces funéraires, datant de la deuxième moitié du XVe siècle et du premier quart du XVIe siècle. L'intérieur de la chapelle a également été anobli avec des panneaux d'azulejos polychromes.

Au Portugal, l'usage de revêtements d'azulejos devient assez usuel à partir de la fin du XVe siècle et début du XVIe siècle. Les azulejos étaient une forme de valorisation artistique de l'espace architectural. La durabilité de ce matériau, ainsi que son grand impact décoratif explique la généralisation de ce choix, son application étant alors assez répandue.

La chapelle du chevalier Gonçalo Oveques conserve de bons témoignages des

azulejos hispano-mauresques. Son aménagement architectural correspondant à la fin du XVe siècle ou au début du XVIe siècle, le revêtement d'azulejos date sûrement de la même époque. L'ensemble se compose de pierres de taille à motifs différents - phytomorphes, géométriques et avec des entrelacs. Leur chromatisme utilise le bleu, le vert et le marron, appliqué sur fond blanc et recouvre diverses parties de la chapelle.

Le tombeau de l'abbé Estêvão Anes, avec sa statue géante, est exécuté en granit. Il s'agit d'une production locale dont les caractéristiques du granit, un matériau rocheux difficile à travailler, ainsi que la capacité limitée de l'auteur, lui donnent un caractère statique. La tête de l'abbé, avec une mitre, repose sur deux coussins. Il porte des vêtements ecclésiastiques, avec une plissure droite, un traitement plastique très conventionnel. Il tient la crosse dans sa main droite.

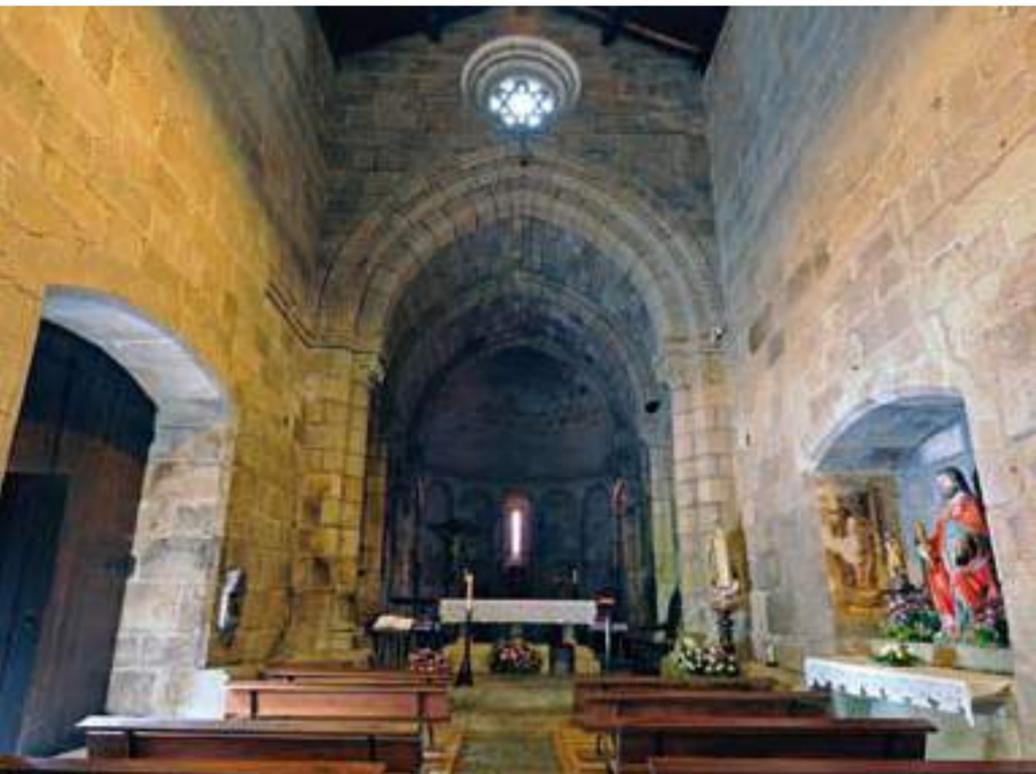


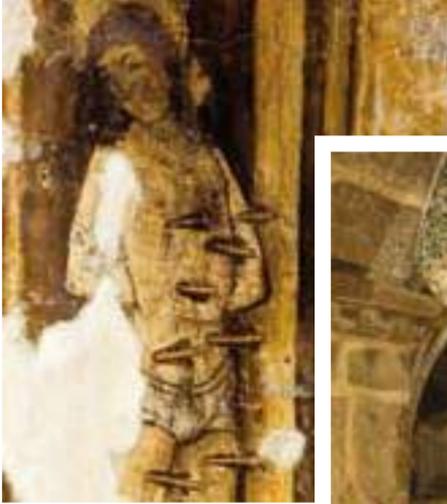
La représentation du visage est rigide et stéréotypée, un travail assez différent de celui qui se faisait alors au Portugal, aussi bien dans la région du Centre, qui profitait de diverses qualités de calcaire, que dans les régions de Coimbra à Lisbonne, ou à Evora, où le marbre était un matériau donnant des résultats bien plus soignés.

Entre 1881 et 1882, l'Église du Monastère est restaurée, les travaux mettant en évidence son état déplorable à l'époque. Les travaux de restauration commencés dans les années 30, au XXe siècle, donnent finalement à l'ensemble monastique son image actuelle. Ces travaux comprenaient d'abord la démolition de tous les éléments architecturaux qui cachaient la construction primitive, à savoir : la démolition de la sacristie et des débarras ; la suppression

des escaliers de pierre, qui donnaient accès au premier étage de ce bâtiment ; la réouverture de la porte primitive sur la façade nord ; la restauration des tombes médiévales qui étaient sous l'escalier et leur remise en place dans le cloître ; la démolition de l'étage construit pour servir de logement sur la salle capitulaire.

À l'intérieur de l'Église, les travaux comprenaient : la suppression de la chaire et des quatre autels qui faisaient obstacle à la nef ; la reconstitution des petites colonnes, des cadres et des fentes du sanctuaire selon le modèle de la fente unique, jugée intacte ; la réduction et la reconstruction de l'espace du chœur majeur ; la consolidation des parois respectives, la restauration du contrefort de la façade nord de la tour et son couronnement.





SAINT-SÉBASTIEN

À l'intérieur de la nef de l'Église, sur le côté sud, et dans un arcosolium, il y a un vestige d'une fresque représentant *Saint-Sébastien* percé de flèches. Cette peinture date probablement du second quart du XVI^e siècle. En dépit de son état résiduel, elle mérite d'être mentionnée dans le contexte des dévotions de la fin du Moyen Âge et de la première moitié du XVI^e siècle. L'enquête sur la peinture murale portugaise, portant sur les époques susmentionnées, constate que le saint le plus représenté est justement Saint-Sébastien, ce qui correspond, d'ailleurs, au grand nombre de sculptures de ce saint, de la même période, qui existent encore de nos jours.

Le martyr de Saint-Sébastien eut lieu en l'an 288. Il était considéré comme le troisième patron de Rome (Italie) et est, sans doute, l'un des saints les plus populaires au Portugal et dans toute l'Europe au cours du Moyen Âge. Ce saint était doté du pouvoir de guérison de la peste, d'où son immense popularité, bien que l'origine de cette qualité ne soit pas assez claire. De toute façon, la croyance défendait que, semblablement aux flèches lancées par les bourreaux et qui ne réussissaient pas à tuer Sébastien, la peste et d'autres maladies, perçues comme des flèches qui venaient de l'extérieur et pénétraient le corps, ne pourraient pas s'introduire dans le corps de chacun.

La protection du saint, pendant cette période marquée par plusieurs épidémies endémiques, ainsi que l'évocation et la dévotion qui lui étaient accordées, étaient considérées comme une protection efficace contre les maladies. Cette protection et son pouvoir d'éloigner la peste se répandent rapidement aux maladies qui attaquaient les cultures agricoles. Il est curieux de voir que, au XIX^e siècle, Saint-Sébastien fut invoqué comme protecteur des vignes contre le phylloxéra, la peste de la vigne, montrant combien son pouvoir contre la peste était bien enraciné dans la croyance.



À NE PAS RATER

• 4,8 km : Mines d'Or de Castromil (p. 259)

16.

TOUR DU CHÂTEAU D'AGUIAR DE SOUSA



Travessa do Castelo
Aguiar de Sousa
Paredes



41° 7' 26.054" N
8° 26' 18.768" O



+351 918 116 488



x



x



Monument d'Intérêt
Public, 2012



p. 25



Libre



x

La Tour du Château d'Aguiar de Sousa a un grand prestige dans la mémoire collective de cette région, pas exactement en raison des quelques traces de construction qui sont conservées, mais plutôt en raison de sa nature historique et symbolique.

Selon la tradition, le Château a été attaqué par Almanzor (938-1002) en 995, dans le contexte des guerres de la Reconquête. Ce Château a été à la tête d'une "terra" [un type de division administrative portugais] lors du processus de réorganisation administrative du territoire, au cours du XIe siècle, et d'un important "julgado" [un type de division administrative portugais], déjà au XIIIe siècle.

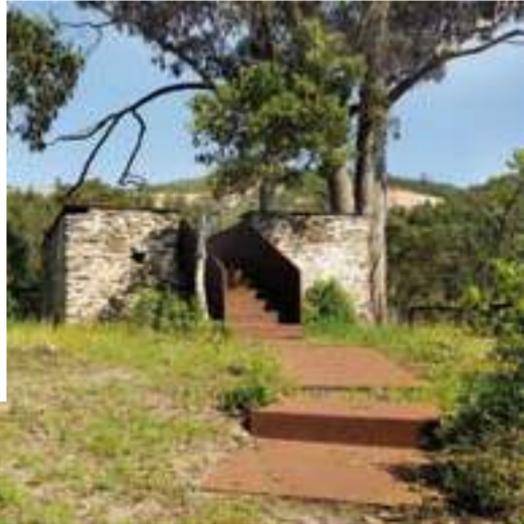
Le site d'implantation des vestiges d'une ancienne structure fortifiée dénonce les soucis de défense du territoire. D'un accès difficile, entouré de collines élevées qui lui retiraient de la visibilité, le Château d'Aguiar de Sousa faisait partie du réseau de défense du territoire auquel les rois asturiens accordèrent une attention particulière.

Dans un environnement naturel, la base de la Tour a une structure quadrangulaire, décentralisée des traces du contour du rempart, qui a une forme ovoïde.

Au XII^e siècle, le Château n'aurait pas encore la Tour, même si l'existence d'un donjon à l'intérieur de l'enceinte supérieure était déjà commune à l'époque romane. Aguiar de Sousa joue, dès très tôt, un rôle important dans la région, se présentant comme l'un des plus puissants "julgados" de la région d'Entre-Douro-e-Minho, jouissant d'un pouvoir et de richesses considérables.

Selon les enquêtes du roi de 1220, les rivières Ferreira et Sousa, et leurs affluents Eiriz et Mesio, délimitaient cet "julgado".

Le territoire couvert était très vaste, allant de Porto aux abords de Penafiel, comprenant toutes les paroisses de l'actuelle municipalité de Paredes (sauf Recarei) et plus 42 paroisses des municipalités voisines, à savoir : huit de Gondomar et sept de la municipalité de Lousada ; de la municipalité de Paços de Ferreira, 14 paroisses faisaient partie du territoire du "julgado" d'Aguiar de Sousa, sauf Frazão, Penamaior et Seroa qui appartenaient à l'ancienne municipalité de Refoios de Riba d'Ave ; les 13 autres appartenaient à la municipalité d'Aguiar de Sousa, c'est-à-dire, presque toute la municipalité actuelle de Paços de Ferreira, et encore trois paroisses de Valongo.



LE CHÂTEAU ROMAN

Le château roman se caractérise par des remparts avec un flanquement réduit et une tour centrale, le donjon, le symbole de la seigneurie châtelaine. Les murs des remparts cherchaient surtout à empêcher l'accès à l'intérieur et l'assaut au donjon qui, isolé au centre de l'enceinte, servait d'habitation seigneuriale.



INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE

Les fouilles archéologiques menées en 2013, dans la zone entourant la Tour, ont révélé l'existence d'une nécropole de l'époque médiévale, caractérisée par des tombes creusées dans la roche, ainsi que la présence d'un ensemble de céramiques à usage domestique (fragments d'amphores et de pots), avec des typologies attribuables à l'époque romaine. Certaines pièces de la culture préromaine ont également été recueillies, comme les typiques pots avec une accroche pour leur suspension, ainsi que des fragments de poterie commune, datant sans doute de l'époque médiévale, et une pièce de monnaie portugaise en cuivre ("ceitil"), datant du XVe-XVIe siècle.



À NE PAS RATER

- 3,3 km : Parc de Notre-Dame de Salto (p. 258)

17.

CHAPELLE NOTRE-DAME DE VALE



Largo Vitorino Leão
Ramos, Cête
Paredes



41° 10' 33.067" N
8° 20' 58.035" O



+351 918 116 488



Samedi
19h



Notre-Dame de Vale
8 septembre



Bien d'Intérêt Public
1950



P. 25



P. 25



x

L'emplacement de cette Chapelle, dans un paysage accueillant, où la rivière coule dans une vallée ouverte et plane - aujourd'hui occupée par des terres arables et des vignes - explique l'invocation de Notre-Dame de Vale [Notre-Dame de la Vallée], soulignant le lien entre sa fondation et les intérêts agricoles de la population.

La Chapelle se compose d'une nef rectangulaire et d'un chevet carré, reliés par l'arc triomphal. La couverture de la nef est en bois, tandis que celle du chevet, maintenant aussi en bois, était initialement conçue pour recevoir une voûte à croisée d'ogives. Les nervures restantes sont soutenues par des corbeaux de coupe manuéline [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel Ier (r. 1495-1521)]. Extérieurement, les contreforts des angles du chevet, ainsi que sa planimétrie quadrangulaire attestent d'une façon de construire typique de la fin du XVe siècle et du premier quart du XVIe siècle. La baie qui donne accès à la sacristie révèle un cadre qui est, lui aussi, de style manuélin.

Le porche adossé à la façade principale est d'une époque ultérieure, même si la présence de corbeaux, à un niveau supérieur, et sur cette même façade, révèle l'existence

d'un autre porche, plus ancien. La chaire à l'extérieur de la Chapelle doit être vue dans le contexte du pèlerinage, car la grande affluence de croyants obligeait à la célébration en plein air. Le porche et la chaire, à l'extérieur, sont des éléments courants de ce type de chapelles de dévotion.

L'aménagement du portail et la sculpture de cette Chapelle nous indiquent que les motifs romans résistent et se prolongent dans le temps. Il s'agit de l'un des aspects les plus intéressants de cette Chapelle lorsqu'on l'analyse dans le contexte de l'architecture religieuse du bassin de Sousa.



LES CHAPELLES

La motivation pour la construction de petites chapelles est généralement associée à la pratique de la vie érémitique, mais aussi à la dévotion et aux chemins de la sainteté. Situées dans des endroits éloignés, ces chapelles ou ermitages, sont fréquemment implantées aux abords des paroisses, en tant que pôles de dévotion de la population environnante. Les fêtes et les pèlerinages plus populaires, où l'on vit les expériences plus expressives et manifestes de la religiosité populaire, ne sont pas vécus dans les églises paroissiales ou cathédrales, mais systématiquement, dans les chapelles, les ermitages ou les sanctuaires. Nul mieux que Carlos Almeida pour comprendre ces pratiques de dévotion : "Les raisons justifiant la préférence des chapelles aux églises paroissiales, comme lieu d'expériences religieuses de pèlerinage et de promesses, sont, très certainement, puissantes, tout en étant multiples et complexes. Ce n'est certainement pas parce que les chapelles pourraient mieux répondre aux nouvelles dévotions. En effet, changer le patron d'une paroisse n'est pas facile, mais ajouter un autel latéral à l'église paroissiale n'est pas très difficile, comme la pratique nous le fait voir. Un éventail de raisons se rapporte à l'élément paysager du lieu élu pour la construction de la chapelle. L'endroit pouvait être choisi en raison de son climat tempéré ou bien de sa position dominante ou inhabituelle. Ce n'est pas par hasard que nous retrouvons systématiquement ces petites chapelles à des endroits vraiment spectaculaires ou agréables".

LA PEINTURE MURALE

Le mur du chevet conserve des traces de la peinture murale qui initialement flanquait toute la superficie de la niche où se trouve l'image de la sainte patronne.

Des représentations d'*anges musiciens* sont encore visibles. La peinture restante indique la présence d'un atelier de grande qualité, compte tenu du caractère bidimensionnel de la figuration et du dessin du visage des anges.

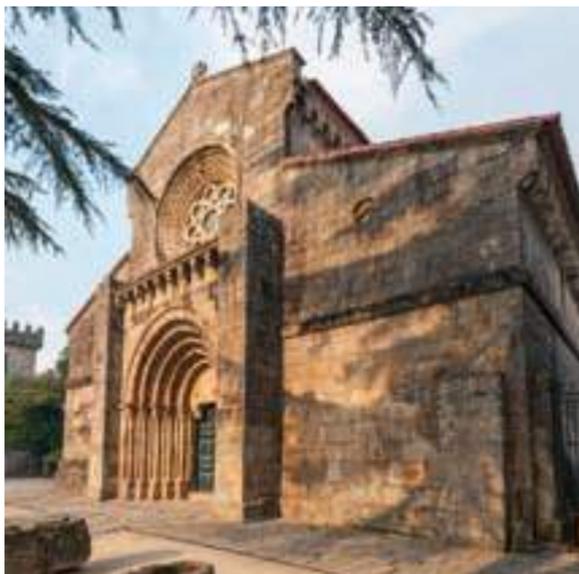
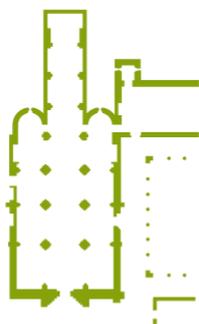
Les traces de la représentation d'un *ange* sur le mur sud (sur un arc cloisonné) de l'Église du Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30), sont également similaires à celles de la Chapelle de Vale, ainsi qu'au programme pictural de l'Église de Vila Verde (p. 49), également à Felgueiras.

Le programme pictural de cette Chapelle peut donc être attribué à l'atelier du peintre Arnaus, datant probablement de 1530 à 1540. Arnaus était le plus intéressant peintre de fresques dont l'œuvre était bien connue pendant la Renaissance portugaise.



18.

MONASTÈRE DU SAUVEUR DE PAÇO DE SOUSA



Largo do Mosteiro
Paço de Sousa
Penafiel



41° 9' 57.398" N
8° 20' 41.085" O



+351 918 116 488



Samedi, 21h
Dimanche, 7h30 et 11h



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1910



P. 25



P. 25



Oui

Le Monastère de Paço de Sousa est un monument assez marquant pour la compréhension de l'architecture romane de Vale do Sousa. Ses caractéristiques uniques, aussi bien en termes d'architecture que de sculpture, et le fait de conserver le tombeau d'Égas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, font de cet ancien Monastère bénédictin le témoignage le plus attrayant et le plus prestigieux de l'architecture romane portugaise. L'Église a son propre style de décoration. En effet, les thèmes utilisés et les techniques employées dans la sculpture sont uniques. Cette sculpture, typique des bassins de Sousa et Baixo Tâmega, emploie des colonnes prismatiques au niveau des portails, des bases bulbiformes, avec des motifs décoratifs chanfreinés et de longues frises à l'intérieur et à l'extérieur des églises, semblablement à l'architecture de l'époque wisigoth et mozarabe. Le Monastère de Paço de Sousa constitue, dans ce contexte, un bâtiment modèle où les traditions locales et les influences de l'art roman de Coimbra et de Porto se mélangent, créant une sorte d' "art roman nationalisé", typique du bassin de Sousa et de Baixo Tâmega.

L'origine de Paço de Sousa advient de la fondation d'une communauté monastique qui remonte au Xe siècle. La plus ancienne référence remonte à un document daté de 994. À cette époque, le Monastère, fondé par Trutesendo Galindes et sa femme Anímia, respectait les coutumes monastiques de la péninsule, après avoir adopté la Règle de Saint Benoît pendant le pouvoir abbatial de Sisnando, entre 1085 et 1087.

Le testament des seigneurs Egas Ermiges et Gontinha Eriz, sa femme, date de 1088, faisant don de biens mobiliers et immobiliers à l'Église du Sauveur, sacrée par Pedro, l'évêque de Braga, en vue du salut de leurs âmes. Cette Église ne correspond pas au temple roman actuel, mais tout indique que son architecture laissa des marques sur le bâtiment construit au XIIIe siècle.

Le comte Henrique (1066-1112), père du roi Afonso Henriques, fit don de ce Monastère, qui faisait partie d'un "couto" [un type de division administrative portugais]. Il devint l'un des plus fameux monastères bénédictins car il était lié à l'une des plus

importantes familles de l'Entre-Douro-e-Minho, les Ribadouro. Egas Moniz qui, selon la tradition, aurait fondé ce Monastère, descendait de cette famille.

La famille des Gascos de Ribadouro était probablement d'origine étrangère. Le premier représentant de la famille, Mónio Viegas I, serait originaire de la Gascogne, une information transmise par les livres des lignées familiales. Cette famille a réussi à contrôler presque tous les monastères de la région, à l'est de Sousa, c'est-à-dire, Paço de Sousa, Valpedre (Penafiel), [Al]Pendorada, Vila Boa do Bispo (p. 163), Vila Boa de Quires (p. 168) et Tuías, les quatre à Marco de Canavezes. Dans ce contexte, le patronage du Monastère de Paço de Sousa passe aux descendants de la fille des fondateurs, Vivili, c'est-à-dire, à Egas Ermiges (1071-1095) et à Egas Moniz, le "gouverneur".

Le temple présente des parcelles de différentes époques. Il y a des frises et d'autres éléments réutilisés d'un ancien bâtiment qui datent probablement de la seconde moitié du XIIe siècle, et d'autres encore dont la coupe est nettement pré-romane,





un style qui a inspiré les artistes qui travaillaient sur le chantier au XIII^e siècle. L'Église de Paço de Sousa a trois nefs, un faux transept inscrit sur le plan et des revêtements en bois reposant sur des arcs diaphragme. Le chevet est composé de trois chapelles qui communiquent les unes avec les autres : les sections latérales sont semi-circulaires (absidioles), à la manière romane, et la centrale, avec un plan rectangulaire est le résultat d'une modification apportée à l'Époque Moderne.

La nouvelle construction débute à l'ouest et se déploie en fonction de l'Église préexistante. Ainsi, il est possible d'identifier une première phase, correspondant à la première travée côté ouest et au portail axial, dont les éléments, et surtout les chapiteaux et les modillons, ont un profil plus ancien que les autres : certains dénoncent une inspiration de Coïmbra ou de la cathédrale de Porto, d'autres de divers endroits.

Le portail sud correspond à une deuxième phase qui est moins archaïque que le portail ouest de la première phase. La travée plus à l'ouest, de la première phase, est plus large et plus haute, marquant

un contraste avec les travées plus serrées et basses de la deuxième phase, ce qui confirme la réduction des dimensions du projet initial.

La troisième phase est identifiable grâce au chevet et à ses absidioles surplombées d'une voûte en berceau brisé qui présentent des éléments d'art roman très évolués, en particulier sur les fentes, ressemblant à celles du sanctuaire de l'Église du Monastère de Cête (Paredes) (p. 78), datant du début du XIV^e siècle.

La quatrième et dernière phase de la construction de cette Église peut être perçue à travers la couverture du transept et la tour sur la croisée, dont l'architecture tardive rappelle le style gothique des ordres mendiants. Sur une partie du mur du transept du côté nord furent intégrées des frises et des impostes, bien plus anciennes que la construction du XIII^e siècle. Sur les ouvertures des absidioles, les moulures semblent de style mozarabe. Certains chapiteaux, comme ceux de l'absidiole du côté sud, avec des feuilles saillantes, ont aussi des influences nettement mozarabes.

Les éléments et le revivalisme proto ou pré-roman, tels que les frises d'ornements végétaux chanfreinées, qui s'étendent le long des murs, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, résultent de l'inspiration des motifs et profils des impostes pré-romanes. L'utilisation d'arcs diaphragme dans les nefs est également un élément qui rappelle la spatialité de l'église pré-romane de la péninsule.

La face extérieure du mur sud de la nef, près de la porte d'accès au cloître, conserve une inscription funéraire. Cette épigraphe, datée de 1202, concerne Mónio Ermiges, l'abbé de Paço de Sousa qui appartenait à la famille patronne du Monastère.

Dans l'Église, il est possible d'identifier quelques éléments issus de la réforme survenue au cours de l'Époque Moderne. L'espace du sanctuaire, étroit et profond, a été soumis à plusieurs travaux de restauration dont l'intervention au milieu du XVIIIe siècle, sous le pouvoir de l'abbé Frei Manuel das Neves. Le retable principal révèle

un dessin et une ornementation d'une chronologie assez tardive de l'Époque Moderne, car le mélange entre le style rococo et le style néoclassique émergeant est assez évident, ce qui s'affirme définitivement au tournant du XVIIIe siècle. Le cloître et ce qui reste de l'édifice monastique correspondent aux réformes du XVIIe et du XVIIIe siècle.

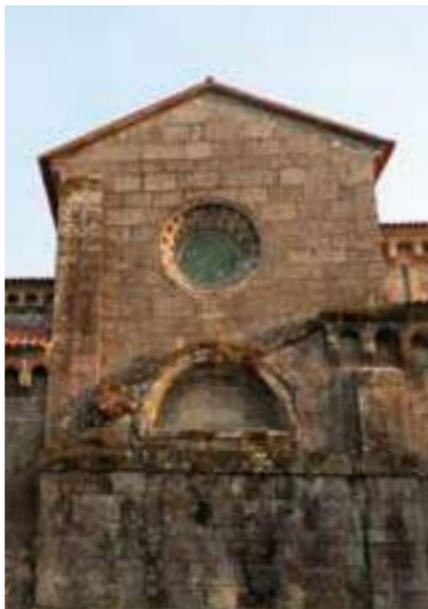
Le Monastère a subi d'importants travaux de restauration au XIXe siècle, entre 1883 et 1887. Entre les années 1920 et 1924, le Ministère des Travaux Publics réalise des interventions, donnant la priorité à la récupération des toitures et des murs. L'incendie de 1927, déclenché dans les espaces monastiques, s'étend au corps de l'Église, détruisant le toit, deux autels, des ornements et des objets liturgiques, ainsi que des maçonneries ornementées. Ayant commencé la même année, les travaux de restauration se prolongent jusqu'en 1938.



LA CHAPELLE DE CORPORAL

Démolie en 1605, la chapelle était contiguë à l'Église romane actuelle, du côté nord, avec laquelle elle communiquait à travers le haut du transept, comme en témoigne le moine Leão de São Tomás dans son livre *Beneditina lusitana*.

Egas Moniz y était enterré et son tombeau y demeura jusqu'à sa démolition. En effet, le moine Martinho Golias fait démolir la chapelle, en raison de son état de dégradation avancé. Mi-XVI^e siècle, João de Barros écrit sur l'existence de la chapelle de Corporal et sur le tombeau d'Egas Moniz, qui s'y trouvait encore à cette date. Elle avait été construite à la fin du XI^e siècle, lors de la consécration de l'Église précédente par l'évêque Pedro, en 1088. Cette chapelle était le principal panthéon de la famille Ribadouro, bien que plusieurs éléments de ce lignage aient choisi d'autres églises pour leur enterrement.



LE TOMBEAU D'EGAS MONIZ

La démolition de la chapelle de Corporal impliqua le transfert du tombeau d'Egas Moniz, ainsi que de ceux de ses enfants, vers l'intérieur du sanctuaire de l'Église, le père se trouvant du côté de l'Évangile et les enfants du côté de l'Épître.

Lors de cette opération, et selon le document se rapportant au transfert, il s'avéra que le tombeau avait déjà été déplacé auparavant et qu'une partie des os avait été retirée. En effet, le tombeau que contenait plus que les bras, les jambes et une partie de la tête, avec les fers des armes et la gaine de l'épée à côté. Selon le



chroniqueur de l'ordre, le moine Leão de São Tomás, les os correspondaient à un homme de grande stature, ce qui surprit l'abbé Golias lors de la cérémonie de transfert. Enfin, lors de la restauration en 1929, les tombeaux ont été reconstruits. Le coffre tumulaire est maintenant double et conservé à l'intérieur de l'Église. Egas Moniz appartenait à l'un des plus puissants lignages de la noblesse de la région



d'Entre-Douro-e-Minho. Il était le fils de Mónio Ermiges de Ribadouro et d'Oroana, s'étant marié avec Doroteia ou Mor Pais et, ensuite, avec Teresa Afonso, la fondatrice du monastère cistercien de Salzedas (Tarouca). Il était "tenens" de Lamego, de Neiva, de Sanfins et de Parada. Il exerçait le poste de grand chambellan de la Curie, avec quelques interruptions, entre 1136 et 1145.

Lors du siège léonais à la ville de Guimarães (1127), Egas Moniz réussit que l'armée de Léon lève le siège, sous la promesse de l'allégeance du roi Afonso Henriques, le premier roi du Portugal, au roi de Léon, Alphonse VII. Le roi Afonso Henriques ne tint pas cette promesse et Egas Moniz se présenta devant le roi Alphonse VII, à Tolède, avec sa femme et ses enfants, avec des cordes autour du cou, offrant sa vie et celle de sa famille au roi de León, comme prix de la parjure.

Cette tradition est à nouveau racontée sur le cénotaphe érigé plus tard, d'une façon très détaillée et avec une qualité plastique remarquable. Ce cénotaphe, qui est sans doute lié à l'auto-valorisation du troubadour João Soares Coelho, un descendant bâ-tard d'Egas Moniz, date du milieu du XIII^e siècle. Les reliefs qui y sont sculptés révèlent déjà une représentation en perspective et des mouvements, ce qui le transforme en l'un des exemples les plus importants de la sculpture funéraire au Portugal.

Ce nouveau cénotaphe conserve deux faces sur les extrémités et une latérale. La face de l'une des extrémités représente la scène de la mort sainte, assistée. Egas Moniz est allongé sur un lit, lui sortant de la bouche une figure nue qui représente son âme élue, recueillie par deux anges. Parallèlement, quatre femmes sont représentées en train de pleurer et, selon l'iconographie médiévale, en train de s'arracher les cheveux comme signe de douleur. Sur la face plus petite sont célébrées les funérailles d'Egas Moniz, à travers la représentation d'une scène composée d'un évêque et de deux hommes qui posent le cadavre dans le cercueil, accompagnés de deux pleureuses, peu perceptibles. La face latérale reproduit le voyage à Tolède avec un grand aplomb technique, sculpté en relief moyen et haut-relief. Les couvercles du double tombeau sont à deux pans. Le plus ancien, daté de 1146, exhibe l'inscription funéraire suivante : HIC : REQUIESCIT : F(am)u LusS : DEI : EGAS : MONIZ : VIR : INCLITVS / ERA : MILLESIMA : [ce]JENTESIMA : 2XXXII [II].



À NE PAS RATER

- 6,4 km : Quintandona – "Aldeia de Portugal" (p. 263)

19.

MÉMORIAL D'ERMIDA



Lugar da Ermida
Irivo
Penafiel



41° 10' 10.360" N
8° 19' 48.594" O



+351 918 116 488



x



x



Monument National
1910



p. 25



Libre



x

Le Mémorial d'Ermida est un monument de grand intérêt qui mérite une visite. Il appartient à une typologie dont il ne reste plus que six exemplaires sur tout le territoire portugais.

Aujourd'hui, il se trouve hors contexte de son ancien réseau routier médiéval, dont il faisait partie et qui nous aide à le comprendre. Il était initialement situé au bord de l'ancienne route qui, en quittant Porto, traversait la paroisse de Paço de Sousa, passait par le pont de Vau, continuant ensuite vers l'est, déjà dans la paroisse médiévale de Santa Maria de Coreixas, par la suite intégrée dans celle d'Irivo.

La fonction de ces monuments, qui n'est pas encore bien définie, serait liée au placement de tombeaux, mais aussi à l'évocation de la mémoire de quelqu'un ou, encore, au passage de cortèges funèbres. Ils se trouvent généralement sur les routes ou sur les carrefours des routes et consacrent des lieux de passage que l'homme ressentait le besoin de symboliser.

Le monument repose sur une base rectangulaire en pierre, où la cavité de la tombe était ouverte et qui, selon Abílio Miranda, était anthropomorphe. Le couronnement



supérieur comprend une frise avec des feuilles sculptées en chanfrein, une technique de l'atelier des maçons qui, au milieu du XIIIe siècle, travaillaient au Monastère de Paço de Sousa (p. 90), également à Penafiel. Les caractéristiques stylistiques de l'ornementation du Mémorial d'Ermida suggèrent une chronologie de mi-XIIIe siècle.

LES MÉMORIAUX

Les mémoriaux d'Ermida (Penafiel), de Sobrado (Castelo de Paiva) (p. 104), d'Alpendorada (Marco de Canaveses) (p. 147), de Santo António (Arouca) et de Lordelo (entretiens disparu, à Baião) sont, selon la légende, liés à la princesse Mafalda (1195-1256) (p. 158), la fille du roi Sancho I (r. 1185-1211) et petite fille d'Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal.

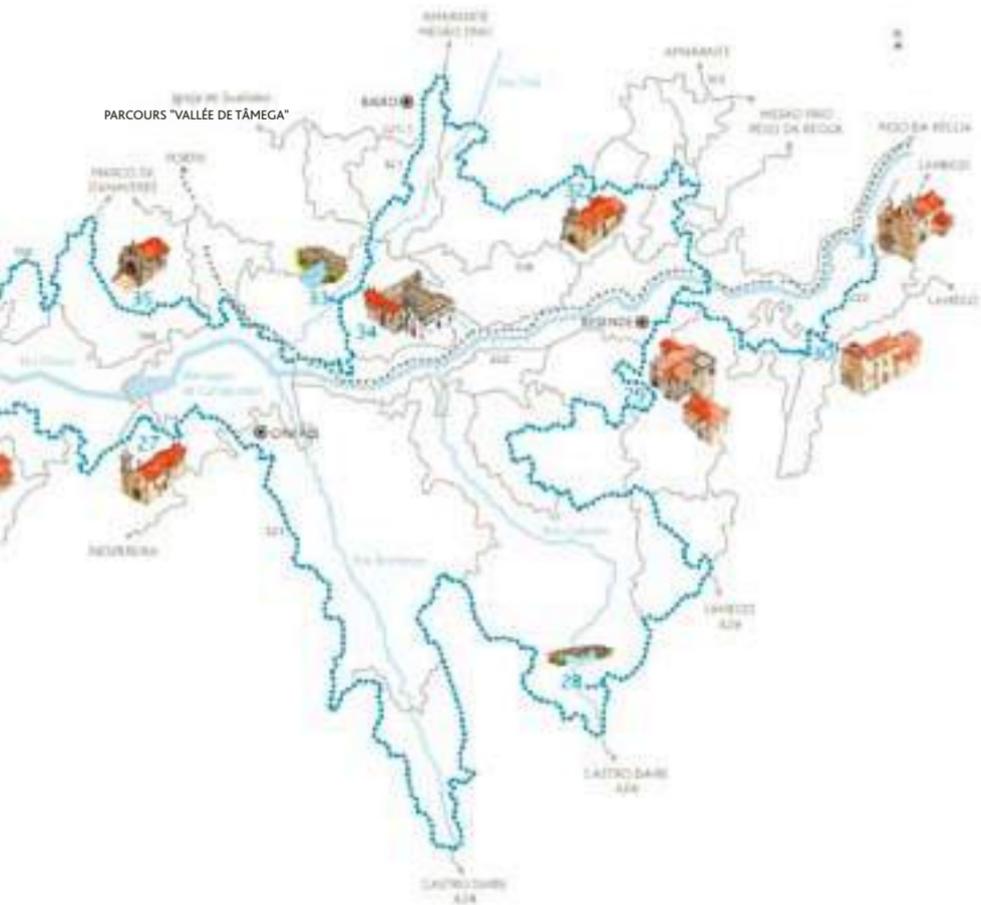
Selon la légende, Mafalda est décédée à Rio Tinto (Gondomar) lors de son retour d'une vénération à l'image de Notre-Dame de Silva, de sa dévotion, à la cathédrale de Porto, le 1er mai 1257. Selon la légende, des mémoriaux ont été érigés tout au long de ce parcours, servant à poser le cercueil de la princesse pendant le voyage jusqu'au monastère d'Arouca, qu'elle avait réformé et où elle fut enterrée.



À NE PAS RATER

- 3,0 km : "Honra de Barbosa" (p. 261)
- 4,4 km : "Castro de Monte Mozinho" (p. 262)
- 6,1 km : Magikland (p. 263)
- 6,5 km : Musée Municipal de Penafiel (p. 262)
- 6,7 km : "Quinta da Aveleda" (p. 261)

PARCOURS "VALLÉE DE TÂMEGA"



23.

ÉGLISE

SAINT-MICHEL
D'ENTRE-
-OS-RIOSLugar de Entre-os-Rios
Eja
Penafiel41° 5' 0.12" N
8° 17' 57.94" O

+351 918 116 488

Samedi
18hSaint-Michel
29 septembreMonument National
1927

P. 25



P. 25



x

Visiter l'Église Saint-Michel d'Entre-os-Rios, située sur la rive droite de la rivière Tâmega, et profiter du paysage environnant, voici d'excellentes raisons pour comprendre l'emplacement d'un temple comme le témoignage remarquable d'une civilisation.

Cette Église est située dans un territoire de grande importance à l'époque de la Reconquête, qui s'encadre dans la réorganisation politique et militaire dirigée par le roi Alphonse III des Asturies, afin de créer les conditions de sécurité permettant la fixation des habitants dans la vallée du Douro.

Au début de la Reconquête, la région de Baixo Tâmega appartenait en grande partie au territoire de la "civitas" [un type de division administrative portugais] d'Anegia. Le fleuve Douro était déjà une voie fluviale assez importante à cette époque. Ce territoire était encore traversé par deux routes principales reliant le Nord au Sud.

La création du territoire d'Anegia est documentée et eut lieu vers l'an 870, en même temps que la reconquête aux maures de Portucale (868) et de Coimbra (878). Dans le cadre de la reconquête aux maures, des points stratégiques furent choisis pour la construction des forteresses.



Les "comites", des représentants des rois des Asturies et de Léon, s'y établirent, pour assurer la sécurité et la fixation des populations dans les zones frontalières, toujours menacées par les attaques musulmanes. Le territoire de la "civitas" d'Anegia correspond à un couloir naturel, orienté nord-sud et défini à l'est par les montagnes de Marão et de Montemuro, au sud par le massif des montagnes Freita et à l'ouest par une crête qui s'appelait Serra Sicca au Moyen Âge. Cette barrière naturelle fut fortifiée sur le fleuve Douro avec Monte do Castelo, à Broalhos, et avec Alto do Castelo, à Medas (Gondomar). Le Château d'Aguiar de Sousa (Paredes) (p. 84) s'imposait sur la rivière Sousa, conquis par Almançor en 995, et sur la rivière Ferreira, l'Alto do Castelo, à Campo (Valongo).

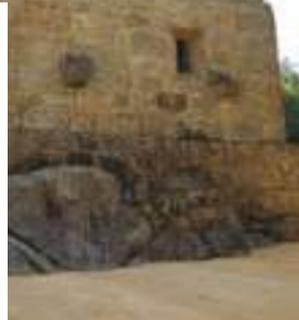
Au début et au milieu du XI^e siècle, il y a une fragmentation du territoire en raison de la diminution des attaques musulmanes

et de la pression sociale exercée par les familles de la petite noblesse, désireuses d'une plus grande répartition des pouvoirs militaires, administratifs et judiciaires. Ceci conduit à une division du territoire en une série de "terras" [un type de division administrative portugais], c'est-à-dire, de domaines, chacun dirigé par un château. Ces raisons fortes permettent à la région d'avoir une position stratégique importante, étant dominée par l'une des familles les plus nobles de Portucale, les Ribadouro.

La première référence documentaire à l'Église d'Entre-os-Rios est faite dans le *Livre des Testaments de Paço de Sousa*. Le document, qui date de 1095, se réfère à un don de l'Église à ce Monastère (Pena-fiel) (p. 90).

Le choix du patron Saint-Michel est sûrement lié à l'environnement de la Reconquête et de la réorganisation du territoire. À cette époque, les saints guerriers et





trionphants étaient adorés et très invoqués, comme l'archange Michel, le chef de l'armée céleste. Cependant, l'Église actuelle ne correspond pas à une époque si tardive. Elle subit une réforme datant du XIVe siècle.

Il s'agit d'un ouvrage qui s'inscrit dans le "roman de résistance", un style qui marque fortement d'autres églises romanes de la région de Baixo Tâmega. Les solutions utilisées dans ce temple sont de style "gothique rural" - ce qui est visible dans le type de décoration végétale, au niveau de la croisée du transept et du portail nord - parallèlement aux solutions de construction typiques de l'époque romane.

Les portails sont dépourvus de colonnes et de tympanes et les arcs sont systématiquement brisés. L'Église n'a pas de chapiteaux et le recours à des impostes pour soutenir les arcs, ainsi que l'utilisation d'éléments décoratifs de feuillages géométrisés et taillés en chanfrein, comme les feuilles de vigne si usuelles du roman tardif, sont des éléments qui situent cette Église dans une chronologie proche de l'époque gothique, malgré la persistance des formes romanes. Le plan suit le schéma habituel de la nef unique et du chevet rectangulaire. Le chevet d'origine fut prolongé et surélevé

au XVIIIe siècle, dans le cadre des réformes de l'espace liturgique survenues au cours du XVIIIe siècle. En effet, les chevets médiévaux sont, règle générale, plus bas que la nef. En outre, comme la croisée du transept d'origine a été maintenue, le chevet est très réservé par rapport à la nef, créant une spatialité particulière mise en relief par le magnifique retable principal. L'Église est construite en blocs de granit appareillé, disposés en assises pseudo-isodomes. D'autre part, les blocs de granit de cette Église sont pratiquement dépourvus d'acronymes, tandis que les bâtiments de la même époque ont une plus grande présence de marques du tailleur de pierre ou de position. Il n'a été trouvé qu'un seul acronyme de tailleur de pierre sur l'un des blocs du mur de la façade principale.

La façade principale a un portail très simplifié, surmonté d'un arc en lancette et reposant sur des impostes. Le bord supérieur de la façade est un pignon avec une croix au sommet, couronné de deux pinacles du XVIIIe siècle sur les flancs.

Ce pignon incluait le clocher médiéval, comme en témoignent les traces de la corde ou la chaîne pour sonner la cloche, visible sur le portail principal. Les souvenirs de l'art roman persistent sur les façades

latérales, en particulier sur la séquence de modillons qui soutient le larmier du toit, à cause de leur forme, de leur grande taille et de l'absence de sculptures, suggérant une façon de construire tardive.

Le portail nord, en arc brisé, fut plus richement décoré que le portail principal, étant encadré d'une archivolte ornementée de motifs en pointe de diamant et de feuilles à huit pétales géométrisées et taillées en chanfrein, semblable à la croisée du transept à l'intérieur de l'Église, des éléments de l'art roman tardif et du gothique régional.

L'intérieur de l'Église a une nef avec un revêtement en bois, séparée du chevet par la croisée du transept en berceau brisé, reposant sur l'imposte, sans colonnes, et ornée d'éléments végétaux.

Sur le mur nord du sanctuaire se trouve un arcossolium du temps de l'Église médiévale, conçu pour abriter un tombeau, mais qui fut partiellement coupé pour l'installation d'une porte lors de la campagne de travaux de l'Époque Moderne. À l'intérieur, les autels, la chaire et les baies d'éclairage sont le résultat des interventions aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

La campagne de restauration de l'Église commence en 1936 et comprenait la réparation des toitures, le nettoyage des enduits, le remplacement de fenêtres et de fentes, le dallage du sol, la réduction du sanctuaire avec le déplacement du maître-autel, le cloisonnement d'une porte, le décroisonnement de certaines fentes et la démolition du beffroi et de l'escalier d'accès.



L'ARCHITECTURE ROMANE TARDIVE

Cette Église, également connue comme Église Saint-Michel d'Eja, fait partie d'un vaste groupe de bâtiments avec une architecture romane tardive. Ces bâtiments, qui parsèment le paysage du bassin de Baixo Tâmega, sont les Églises d'Abraço (p. 152), de Boelhe (p. 156) et de Cabeça Santa (p. 159), à Penafiel, de Saint-Isidore (p. 173), de Tabuado (p. 188), de Vila Boa de Quires (p. 168), de Sobretâmega (p. 176), de Saint-Nicolas (p. 179) et de Vila Boa do Bispo (p. 163), à Marco de Canaveses.

24.

MÉMORIAL DE SOBRADO



Lugar da Meia Laranja
Sobrado
Castelo de Paiva



41° 2' 34.00" N
8° 16' 12.29" O



+351 918 116 488



x



x



Monument National
1950



p. 25



Libre



x

Communément appelé Mémorial de Boavista, ce monument présente une typologie différente des autres mémoriaux (p. 96 et 147), car il n'a pas d'arc.

Il est formé de deux dalles verticales avec des extrémités discoïdes, des croix latines gravées sur chaque côté, sur lesquelles reposent deux dalles horizontales. La dalle supérieure est rectangulaire et l'inférieure, correspondant à un couvercle de sépulture, présente une surface convexe. La dalle supérieure a une croix gravée dans un triangle. Une longue épée et une croix grecque, inscrite dans un cercle, sont gravées sur la dalle inférieure. L'élément de la croix dans un cercle est commun à l'époque romane qui l'utilise dans l'art tumulaire et sur les murs des églises. Des épées sont également gravées sur les côtés extérieurs des dalles.

La datation de ce monument est complexe car sa structure est différente des autres mémoriaux, aucune comparaison typologique n'étant donc possible. Toutefois, le Mémorial de Sobrado a été daté du milieu du XIII^e siècle.



LA LÉGENDE DE SAINT-ANTOINE

Selon la tradition, le noble Martim de Bulhões, qui vivait à Sobrado, tomba amoureux de Maria Teresa Taveira, lorsqu'il était très jeune. Le noble Gil, le père de Maria, exigea qu'il parte à la guerre avant de se marier avec sa fille. Intrépide et aventureux, il accepta le défi et se fit armer chevalier avant de partir à Lisbonne. Ainsi, il participa à une croisade dirigée par le roi Sancho I (r. 1185-1211), organisée pour la conquête de Silves, et fut capturé par les maures.

Après la mort de son père, Maria commença à être harcelée par Fafes, un homme impitoyable et riche, le seigneur de Raiva, qui voulait se marier avec elle.

Cependant, le chapelain de Paços de Godim obtint la libération de Martim, qui se hâta de revenir. Il arriva le jour où Fafes décida de prendre la belle Maria par la force.

Les deux rivaux se retrouvent près des Portais da Boavista, où se trouve aujourd'hui le Mémorial de Sobrado, s'impliquant dans un duel, dont Martim sortit victorieux. En souvenir de cet exploit, Martim fit construire, à cet endroit, la sépulture ou le "mémorial" de Fafes.

Martim et Maria se marièrent et eurent un enfant : Saint Antoine de Lisbonne (c. 1195-1231).

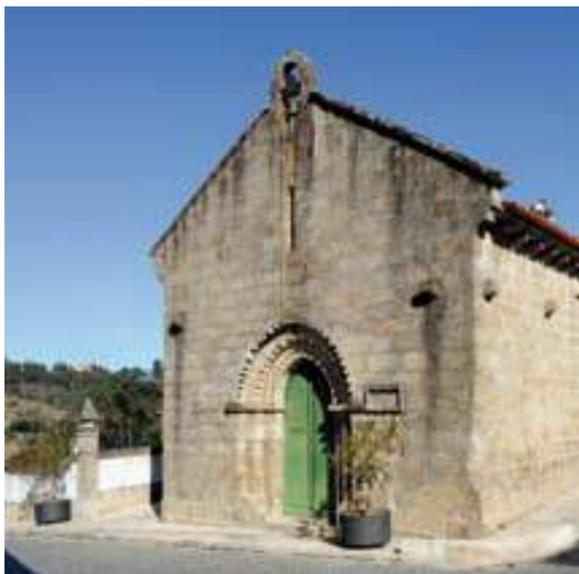


À NE PAS RATER

- 4,6 km : Île de Castelo (p. 264)
- 12,8 km : Belvédère de São Domingos (p. 265)

25.

ÉGLISE

NOTRE-DAME
DE LA
NATIVITÉ
D'ESCAMARÃO

Rua de São Miguel
Escamarão, Souselo
Cinfães



41° 3' 57.66" N
8° 15' 25.45" O



+351 918 116 488



Dimanche
18h



Notre-Dame de la
Nativité, 8 septembre



Bien d'Intérêt Public
1950



P. 25



P. 25



x

Malgré son caractère tardif, l'Église Notre-Dame d'Escamarão assume une importance particulière grâce à sa position stratégique, au confluent de la rivière Paiva et du fleuve Douro. Intégrée dans le "couto" [un type de division administrative portugais] de Vila Meã, qui appartenait au monastère d'Alpendorada (Marco de Canaveses), le village d'Escamarão était une zone de passage attrayante à cause du monastère lui-même et qui permettait d'arriver rapidement soit à Porto, soit aux zones plus lointaines de la région du Douro.

Ainsi, le monastère aurait lui-même pris en charge la construction (ou la reconstruction) de l'Église d'Escamarão pour assurer l'indépendance religieuse du "couto". De petite taille, la structure de cette église nous révèle divers éléments de son caractère tardif. Sachant que pendant l'époque médiévale, en parlant de l'art roman ou gothique, la construction d'un bâtiment religieux commençait par le chevet, nous remarquons toute de suite la fenêtre à meneaux gothique, déchirée sur le mur du fond, ainsi que la petite rosace qui surmonte l'arc triomphal.

Bien que cette Église adopte le caractère massif des fentes étroites déchirées sur les murs de la nef, elle doit être perçue dans ce que l'Histoire de l'Art appelle le "gothique rural". Les portails n'ont ni colonnes, ni tympan et leurs voussures reposent directement sur les pieds-droits des murs. Mais les voussures de la fenêtre à meneaux et du portail principal révèlent la persistance d'une forme décorative romane, d'où ressortent les perles, un thème si apprécié et présent dans les églises romanes des bassins du Douro et de Tâmega. Les résistances et les innovations se marient dans cette Église d'Escamarão,

donnant lieu à un exemple typique de l'architecture "gothique rurale".

Même si à peine lisible, l'inscription qui se trouve à côté du portail principal, en caractères gothiques, fait allusion à la date 1385 (Ère 1423). Compte tenu de sa position dans le bâtiment, et étant donné qu'il ne s'agit pas d'une réutilisation ou d'une inscription ultérieure, il est possible qu'elle signale l'achèvement de la construction de l'Église.

Le granit s'impose à l'intérieur et le mobilier liturgique encore existant a déjà été conçu à l'Époque Moderne. Divers témoignages nous révèlent qu'il y avait dans cette Église, au moins jusqu'au début du XXe siècle, une peinture murale datant sans doute du XVIe siècle.

Le devant des autels latéraux de la nef datent environ de la même époque. Les panneaux d'azulejos sont mauresques, utilisant la séparation des couleurs des azulejos par la technique d'arêtes en relief. La polychromie de ces panneaux, à base de couleurs ocre, vertes et bleues sur fond blanc, forment des compositions



LA PEINTURE MURALE

D'anciens documents photographiques nous ont permis d'identifier, sur le mur nord, la représentation d'une figure masculine portant l'habit franciscain. Il tient un livre dans sa main gauche et un bâton (?) dans la main droite. Il s'agit peut-être d'une figuration inhabituelle de Saint Antoine de Lisbonne (c. 1195-1231).



Peinture murale avant les travaux de restauration (1944)

standardisées de motifs floraux et phytomorphes, anticipant la mode des azulejos, en "tapis", très répandue au XVII^e siècle. Sur le côté sud, deux azulejos sont différents du reste de la composition et ont été posés au XVIII^e siècle.

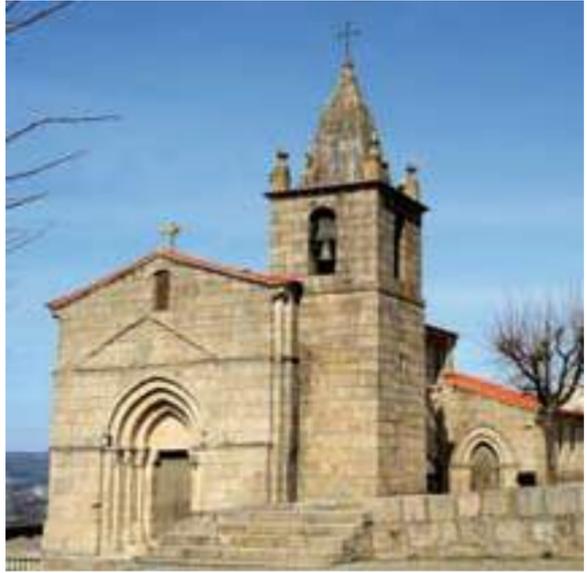
Les tables des autels exposent des images de culte des croyants, surmontées de lambrequins néoclassiques qui complétaient un ensemble de retables de la même époque.

Cet ensemble a été enlevé lors des travaux de rénovation effectués dans les années 1960, supportés par la paroisse civile, et qui cherchaient à intensifier l'aspect médiéval de l'Église. Aujourd'hui, il ne reste plus que le retable principal de style national [1690-1725], datant de la première moitié du XVIII^e siècle. Malgré le caractère régionalisé de sa polychromie, les armes de l'ordre bénédictin s'imposent au centre de la composition.



26.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE-
-MAJEUR DE
TAROUQUELA

Lugar do Mosteiro
Tarouquela
Cinfães



41° 4' 10.83" N
8° 11' 16.55" O



+351 918 116 488



Samedi, 15h30 (hiver)
ou 17h30 (été)
Dimanche, 9h



Sainte-Marie-Majeur
15 août



Monument National
1945



P. 25



P. 25



x

L'importance historique de l'Église de Tarouquela, à Cinfães, n'est aujourd'hui signalée que par les traces ecclésiastiques de l'un des premiers monastères féminins de l'ordre de Saint-Benoît au sud du fleuve Douro. L'origine de cette maison monastique, de la mi-XIIe siècle, est associée à un couple, Ramiro Gonçalves et son épouse Ouruana Nunes, qui avait acheté un domaine, appartenant autrefois à Egas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, et à son épouse. Ils y fondèrent un nouveau monastère que l'évêque de Lamego reconnut en 1171 et que leurs descendants confirmèrent. Au début, l'Église de Tarouquela suivait la Règle de Saint-Augustin, mais avec l'arrivée d'Urraca, la fille d'Egas Moniz de Ortigosa, l'habit changea et les religieuses commencèrent à professer la Règle bénédictine.

Ce monastère était dirigé par des dynasties d'abbeses, son histoire s'étant croisée avec celle des familles les plus notables de la région. L'influence de la famille des Resendes s'est presque simultanément affaiblie à l'Église de Tarouquela et au Monastère de Cárquere (Resende) (p. 121), où fut enterré Vasco Martins de Resende, neveu

d'Aldonça de Resende, abbesse documentée dans le tournant du XIII^e siècle au XIV^e siècle. Elle fut l'une des plus actives pendant sa longue période de gestion, ce qui lui permit de disposer de plusieurs biens au sein de son cercle familial. Sans l'influence de la famille des Resendes, le monastère tomba naturellement dans les mains des membres de la famille et des patrons du monastère, quoique temporairement. Au XIV^e siècle, l'Église de



Tarouquela appartenait à la famille des Pintos, de la paroisse de Ferreiros de Tendais. À partir du XV^e siècle, les nièces succèdent aux tantes, en maintenant le pouvoir au sein d'une famille étroitement liée aux élites urbaines de Porto.

C'est dans ce contexte que nous devons comprendre la sculpture en relief moyen représentant la Vierge intronisée, allaitant l'enfant Jésus. Il s'agit d'un travail remarquable qui date de 1500 et qui est issu

d'un atelier de Bruxelles (ou une production de Malines). Dans cette représentation de Sainte-Marie-Majeur, placée sur une console sur le retable principal (du côté de l'évangile), le hiératisme médiéval de la position majestueuse se parfait d'une virtuosité qui semble faire appel à la piété moderne.

Le XV^e siècle est déjà la période du chant du cygne du monastère. Outre son caractère imminemment familial, son isole-



LES ABBESSES DE TAROUQUELA

La liste existante des abbeses de Tarouquela, que nous mentionnons ci-après, nous permet de connaître certaines périodes d'activité plus ou moins forte, compte tenu de la documentation disponible et de leur lien avec les élites locales et régionales (toujours en fonction des relations du monastère avec les différents pouvoirs). Ainsi, les différentes étapes du pouvoir de certains lignages à l'Église de Tarouquela sont presque perceptibles à partir des noms des religieuses.

Urraca Viegas (documentée avec certitude jusqu'à 1198) ; Maior Mendes (documentée entre 1255-1278) ; Aldonça Martins de Resende (documentée entre 1291-1349) ; Maria Martins Moreira (documentée en 1357) ; Brites Gonçalves Pinto (documentée en 1445) ; Catarina Pinto (documentée entre 1473-1495) ; Leonor Pinto (documentée entre 1497-1506) ; Beatriz Pinto (documentée entre 1507-1531) ; Maria Ribeiro (documentée entre 1534-1536) et Maria de Melo (dernière abbesse de Tarouquela et première abbesse du monastère Saint-Benoît Ave Maria de Porto).

ALDONÇA MARTINS DE RESENDE

Le cas le plus évident est celui d'Aldonça Martins de Resende, documentée entre la fin du XIII^e siècle et les premières années du XIV^e siècle. La noblesse l'accuse de deux liaisons amoureuses, l'une avec Vasco Pinto (qui semble ne pas se confirmer) et l'autre avec Rui Martins do Casal, troubadour, avec qui elle a deux filles légitimées par le roi Dinis (r. 1279-1325).

ment physique et sa taille, on constate une certaine négligence de la part des religieuses de Tarouquela. Les abbeses rompaient souvent les vœux de célibat et agissaient en fonction de leurs intérêts personnels.

En 1535, l'abbesse d'Arouca, Maria de Melo, vient s'installer à Tarouquela pour diriger le monastère et calmer les tempéraments plus nerveux à la suite de la décision royale d'extinction du monastère, mais aussi pour préparer la transition vers le monastère Saint-Benoît Ave Maria, à Porto, en 1535. Ce monastère, fondé en 1514 par le roi Manuel I^{er} (r. 1495-1521), est construit pour rassembler, à un même endroit, les religieuses de plusieurs monastères féminins.

L'histoire de Tarouquela explique assez bien les témoignages artistiques, laissés par les différentes époques de cette Église qui fut monastique. Bien que la fondation

du monastère de Tarouquela remonte au XII^e siècle, les éléments romans de l'église renvoient à une chronologie plus récente, se situant déjà au début du siècle suivant.

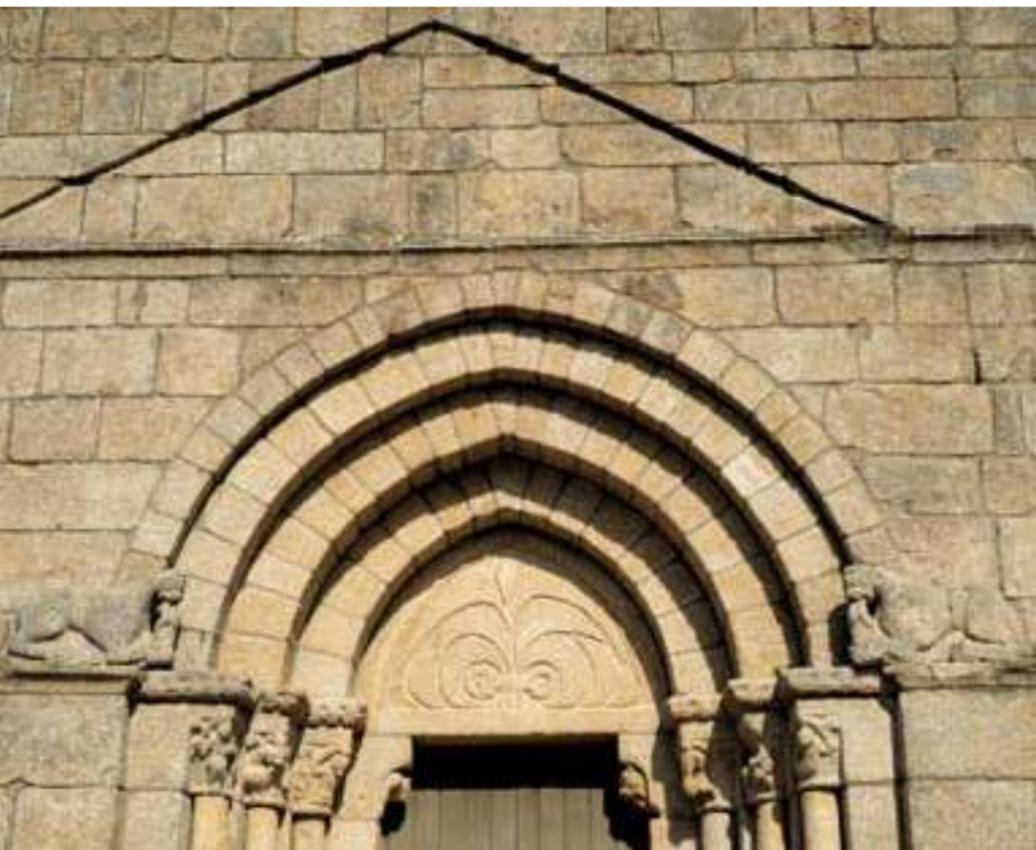
De pair avec ces éléments, une inscription réutilisée à l'angle sud-est du clocher indique l'ère de César de 1252 (c'est-à-dire, l'année 1214), corroborant cette chronologie. On pense que cette inscription se trouverait à l'origine dans le sanctuaire, où l'on voit encore un "E", dans l'espace entre le premier contrefort du côté nord et le début du mur de la nef.

La construction de l'Église romane a probablement été initiée par l'abbesse qui a introduit la Règle de Saint-Benoît à Tarouquela. Le chevet de cette Église nous révèle un art roman consolidé. En effet, la combinaison de plusieurs courants plastiques donne lieu à l'un des plus beaux exemples de l'architecture de l'époque

romane sur le territoire portugais. La nef est agrandie au XVII^e ou XVIII^e siècle (pour accueillir le retable principal) en réutilisant les pierres de taille romanes. Cet agrandissement est perceptible à partir des acronymes visibles à l'extérieur. La dense ornementation romane qui subsiste est un bon témoignage de la richesse décorative, indigène, consistante, volumineuse et ayant des éléments de style baroque que l'esthétique romane a assumé au Portugal.

À l'intérieur, l'Église possède deux niveaux d'ornementation, composés d'arcades aveugles. Les ouvertures sont décorées à l'intérieur et à l'extérieur. Les thèmes d'origine bénédictine y sont prédominants : les animaux antithétiques, les deux hommes avec une seule tête, les serpents, le thème

de la sirène et le thème de l'homme entre deux oiseaux, et, bien sûr, les palmettes de la cathédrale de Braga et toute une gamme de motifs de nature géométrique. Ces thèmes, absorbés et représentés par des artistes autochtones, assument clairement un style régional. De cette époque, nous pouvons admirer l'autel de la consécration, et son tabernacle respectif sur la partie supérieure, inséré dans l'une des arcades aveugles romanes, du côté de l'épître. Les thèmes reproduits sur l'arc triomphal sont aussi très marquants : des animaux faiblement modélisés et chargés de graphisme qui s'affrontent sur chacun des vousoirs. Le thème des *têtes à bec* apparaît pour la première fois sur un arc triomphal, mais avec des têtes de loup à la place des têtes d'oiseau traditionnelles.





En tant que Maison de Dieu, les mentors de cette Église monastique cherchaient à représenter les faiblesses humaines à travers les modillons, comme en témoigne le modillon de l'abside, abrité par la chapelle gothique de Saint-Jean-Baptiste. Ce modillon représente le thème de l'*exhibitionniste*, un homme accroupi tenant ses organes génitaux, tandis que l'élévation opposée a une représentation d'une femme exposant son sexe (le même modèle apparaît sur un modillon de la Chapelle de Fandinhães (Marco de Canaveses) (p. 143)).

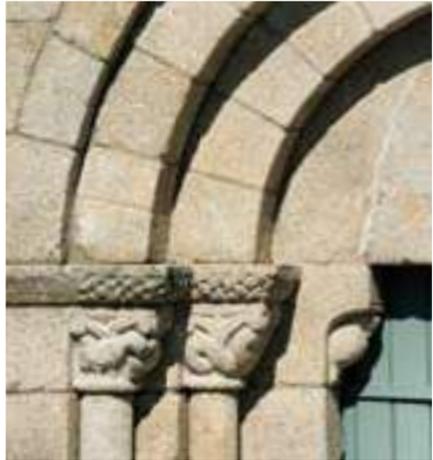
La construction de la nef date de la même époque. On peut voir des croix de consécration le long de ses parois. Et tandis que l'esthétique de ses portails latéraux est plus simple, la composition du portail principal est considérée comme l'un des plus curieux exemples portugais. Bien

plus que ses chapiteaux ou la figure d'Hercule, qui comme Atlante, forme un corbeau soutenant le tympan avec une fleur de lys (symbole marial) s'ouvrant dans une rainure, ce sont les célèbres *chiens de Tarouquela* qui attirent l'attention. Ils sont placés sur les impostes, de chaque côté du portail, et peuvent être décrits comme deux quadrupèdes dont les mâchoires tiennent des corps humains nus, qui pendent par les pieds. Leur caractère protecteur est évident, témoignant d'une volonté de repousser les forces du mal.

La chapelle funéraire de Saint-Jean-Baptiste est créée par Vasco Lourenço entre 1481 et 1495, pendant le règne du roi João II (r. 1481-1495). Malgré les modillons avant, qui soutiennent la corniche, et le portail principal orné de voussoirs, son style s'intègre quand même

LES SCULPTURES ET LES THÈMES BÉNÉDICTINS

Le portail sud a la même structure que le portail principal, mais à tympan lisse, ici soutenu par deux oiseaux (un hibou et un pélican). Les chapiteaux mieux conservés sont d'une exécution excellente. Simplifiés, les motifs ont été retirés du répertoire de l'art roman bénédictin : deux oiseaux picorent la même coupe sur le coin du chapiteau, deux serpents s'enroulent et deux animaux quadrupèdes luttent avec un serpent. Sur les impostes, nous retrouvons le motif identifié par Joaquim de Vasconcelos comme le "n.º 6 - des ellipses et cercles en double mouvement ; corde" dans son livre *L'art roman au Portugal ...*



dans ce que l'on désigne de "gothique rural". S'agissant d'une chapelle funéraire, les tombes sont construites au ras du sol et les trois coffres funéraires, qu'elle conserve jusqu'en 1980, peuvent actuellement être admirés à l'extérieur. Ce sont des sarcophages de granit monolithique avec des couvercles à deux pans. Dépourvus d'inscriptions, ils ont toutefois des

symboles faisant allusion à ceux qui y sont enterrés : une épée, des tiges de maïs et une crosse d'abbesse.

Après l'abandon du complexe monastique, Tarouquela est devenue un simple patronage de l'église Saint-Benoît Ave Marie de Porto. Il ne reste plus que l'Église de l'ancien complexe.



27.

ÉGLISE

SAINT-
-CHRISTOPHE
DE NOGUEIRA

Av. Dr. Reinaldo Flório
Calheiros, São Cristóvão
de Nogueira, Cinfães



41° 4' 24.69" N
8° 7' 44.53" O



+351 918 116 488



Dimanche
10h30



Saint-Christophe
25 juillet



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

Avec la façade tournée vers la vallée du Douro, l'Église Saint-Christophe est représentative de l'organisation et de la formation des paroisses au bas Moyen Âge (1000-1453). Selon la tradition, le château de Sampaio, sur une butte conique au sud, entre les pentes de la montagne, aurait été le siège de la paroisse primitive et de l'Église. Celle-ci fut ensuite transférée à Nogueira, sous les ordres des maures qui occupaient le territoire à l'époque.

Même si ce récit ne nous explique pas le transfert de l'Église, il nous parle de la division des deux paroisses qui appartenaient initialement au château situé à Sampaio et où le culte du Sauveur était, sans doute, pratiqué, car le territoire reçut cet hagiotope. C'est peut-être encore au cours du XIIe siècle que le territoire fut divisé en deux paroisses : São João Baptista de Cinfães (dont il ne reste plus qu'un tympan démonté à côté de l'actuelle église paroissiale baroque) et São Cristóvão de Nogueira. L'Église Saint-Christophe fut profondément modifiée pendant l'Époque Moderne, avec la reconstruction du sanctuaire (fin XVIIIe siècle), l'ouverture de grandes fenêtres et des bâtiments qui y furent adossés. Cette Église



est un bâtiment à structure médiévale, qui s'encadre dans le style "roman de résistance", associant la persistance du style roman aux premiers éléments gothiques. La construction de cette Église doit être comprise dans le contexte de la création de la nouvelle paroisse, les vestiges romans pouvant donc dater du tournant du XIIe au XIIIe siècle.

Parmi ces éléments romans, il convient de mettre en évidence le portail principal, de style tardif, intégré dans l'épaisseur du mur et sans colonnes, mais dont le chanfrein des voussures est orné de perles, un motif qui avait beaucoup de succès dans la région. Les impostes sont couvertes de motifs de cordes. L'originalité des motifs sculptés sur la base des voussures donne au portail du côté sud une allure bizarre. Deux mains serrées, placées sur les deux impostes, semblent tenir une clé (?). Les pieds-droits, définis par un bord biseauté, présentent aussi de curieux motifs décoratifs, parmi lesquels un lézard

sur le côté droit. Sur les autres voussures de l'archivolte, les impostes et les pieds-droits, des motifs végétaux et phytomorphes entrelacés en relief s'imposent. Comprenant une archivolte dominée par l'arc qui l'entoure, la zone de fermeture du voussure exhibe une inscription, assez effacée, mais où on arrive encore à lire IHS, une allusion au Christ en tant que Sauveur des hommes.

Au niveau des élévations latérales de la nef, il faut souligner la réutilisation d'une frise, décorée de palmettes de Braga (côté nord, à côté du clocher, à mi-hauteur de la nef), et de plusieurs fragments de corniche étalant des zigzags en relief. Une persistance ou des réutilisations ?

Les thèmes sculptés sur les modillons de la nef sont très riches. Les figures humaines et les nombreux museaux d'animaux nous rappellent que, en particulier pendant l'époque romane, les modillons étaient un élément essentiel à la composition architecturale.



L'intérieur de l'Église marque une autre tendance, presque une "horreur du vide". Les constructions romanes et la régularité de leurs parements les font devenir d'excellents récepteurs de la nouvelle esthétique post-tridentine, dont l'Église Saint-Christophe de Nogueira en est un



LA RÉUTILISATION DES MATÉRIAUX

Les fragments des frises de l'élévation nord de la nef semblent être une réutilisation d'un bâtiment préexistant sur ce site ou bien ils seraient une réutilisation d'éléments sculpturaux d'une église primitive consacrée au Sauveur, mais qui fut déplacée à un autre endroit, expliquant ainsi les faits liés au récit associé à cette Église.

La réutilisation de matériaux est très commune dans toute l'Histoire de l'Art. Bien que la réutilisation des pierres de taille se justifie par un certain prestige, associé à la valeur d'antiquité, en bonne vérité, il s'agirait plutôt d'une nécessité pragmatique. Profiter de ce qui est déjà fait (et bien fait) est bien plus simple que de le faire à nouveau. Et le choix du lieu de construction ne découle pas toujours de concepts élaborés à partir de la dichotomie sacré / profane, mais plutôt de l'utilisation d'affleurements sur lesquels il était possible de construire une nouvelle structure en toute sécurité.



bon exemple. Le plafond de la nef révèle un riche travail de lambrissage et de peinture baroque, ses 57 panneaux recréant une vraie hagiographie : des saints et saintes de la Réforme catholique, des évêques, des apôtres, des martyrs et des intercesseurs bien connus de la dévotion du peuple.

Bien qu'il ait reçu une polychromie à une époque ultérieure, l'empreignant même d'un revêtement marbré, le bois sculpté de cette Église représente les deux périodes qui marquèrent sa conception au cours du XVIII^e siècle. Les retables latéraux sont de style national [1690-1725] et le retable principal obéit au style baroque johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], avec son imposant trône eucharistique. Ce style artistique, typiquement

portugais, est très présent à l'Église de Nogueira. Nous pouvons l'admirer sur le revêtement de l'arc triomphal, à travers la création de la protection de la chaire, l'ornementation des deux retables encastés dans les murs de la nef, qui se trouvent face à face, et la conception extravagante du chœur majeur.

En plus des travaux d'agrandissement du sanctuaire, l'Époque Moderne nous aussi légué le clocher, adossé à la façade principale, au nord, les pinacles qui couronnent les angles de l'Église et la grande fenêtre surmontant le porche.

L'Église Saint-Christophe est un bon exemple de l'hybridité stylistique, le résultat d'un ensemble riche de diversités esthétiques et artistiques.



À NE PAS RATER

- 5,5 km : Musée Serpa Pinto (p. 266)
- 7,5 km : Belvédère de Teixeiraô (p. 268)
- 11,4 km : Boassas – "Aldeia de Portugal" (p. 267)

28.

PONT DE PANCHORRA



Rua da Ponte da
Panchorra, Panchorra
Resende



41° 0' 50.33" N
7° 58' 30.27" O



+351 918 116 488



x



x



Monument d'Intérêt
Public, 2013



p. 25



Libre



x

La paroisse de Panchorra, dans la municipalité de Resende, s'insère dans un territoire de montagne (Montemuro), à proximité d'une vaste zone de plateau marécageux, connue depuis des siècles comme "Alagoa de D. João". Les écrivains Eça de Queiroz et Abel Botelho ont fait écho à la renommée de ce document orographique extraordinaire dans leurs romans *Le crime du père Amaro* et *Femmes de Beira*, respectivement.

Tout proche, à un endroit suggestif s'appelant Casa da Neve [Maison de la Neige], naît la rivière Cabrum qui actuellement divise les municipalités de Cinfães et Resende. Cette rivière s'étend sur environ 10 kilomètres pour ensuite se jeter dans le fleuve Douro. La rivière coule d'abord le long des plaines, environ 1300 et 1050 mètres. Le Pont de Panchorra est justement construit dans l'une de ces plaines, au cœur d'un paysage magnifique.

Le Pont, à deux arches, exhibe un appareil régulier au niveau des voussoirs et irrégulier au niveau des pierres de taille du reste de la structure, ce qui indique un travail d'artisans locaux, s'exprimant dans cet ouvrage sans monumentalité, conçu pour répondre aux besoins de la communauté d'accéder à ses terrains agricoles et sylvicoles.

Étant donné la prédominance de bétail, transhumant ou local, il était nécessaire d'avoir des chemins qui assurent le passage fréquent des animaux et des voitures. Bien que le débit de la rivière Cabrum soit plus faible à cet endroit, son courant



fort et dépendant des dégels créait des difficultés aux éleveurs ou agriculteurs qui avaient du mal à assurer leur subsistance et l'approvisionnement des hommes et animaux, en particulier pendant l'hiver. Difficile à dater, mais n'étant en aucun cas antérieur à l'Époque Moderne, le Pont Panchorra est l'un des points de passage de la rivière Cabrum en direction est-ouest. En amont, une petite passerelle en pierre à Gralheira assurait la circulation à travers les montagnes, jusqu'à Campo Benfeito et Rossão (Castro Daire). En aval, les ponts d'Ovadas, de Lagariça et Nova représentent les canaux de circulation plus anciens, où la répartition de la population (le long du fleuve Douro) a toujours été plus élevée.

L'homme ne commence à habiter la montagne que pratiquement au lendemain de la Reconquête du Douro (après l'an 1000), ce qui se traduit par une lente progression tout au long de la modernité. La paroisse de Panchorra est déjà mentionnée en 1258, mais elle n'atteint son autonomie qu'au XVI^e siècle, se séparant d'Ovadas.

C'est dans ce contexte agraire et d'élevage, qui permet la subsistance des communautés dans des zones d'altitude supérieure à 1000 mètres, que nous devons comprendre la nécessité de ce vieux Pont, symbole du pragmatisme communautaire et un élément précieux de l'ingénierie vernaculaire qui mérite une longue visite.

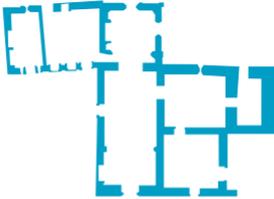


À NE PAS RATER

• 7,2 km : Vale de Papas – "Aldeia de Portugal" (p. 268)

29.

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE CÂRQUERE



Rua do Mosteiro
Cárquere
Resende



41° 5' 14.28" N
7° 57' 28.84" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h
Dimanche, 8h30 et 11h30



Sainte-Marie
15 août



Monument National
1910



P. 25



P. 25



x

Édifié sur le versant nord du massif du mont de Montemuro, presque à portée de vue du fleuve Douro, le complexe monastique de Cárquere est remarquable, non seulement grâce à son ensemble architectural et artistique, mais aussi grâce à son lien étroit avec les premières années de la nationalité portugaise. Considéré, d'abord, comme le lieu où le jeune prince Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, fut guéri, à la demande de son gouverneur Egas Moniz (1080-1146), par l'intercession de la Vierge Marie, il fut plus tard le panthéon de la puissante famille des Resendes, jusqu'à leur dispersion à la fin du XVI^e siècle.

Les légendes tissées par les chanoines réguliers, qui y exercèrent leur pouvoir jusqu'au XVII^e siècle, faisaient partie d'une stratégie de promotion qui visait à mettre en valeur ce patrimoine qui était naturellement composé d'un ensemble considérable de biens fonciers et contributifs, dans une vaste région au sud du fleuve Douro. Et ce furent les richesses qui parlèrent plus fort l'heure de réformer le Monastère, livré au XVI^e siècle à certains ecclésiastiques moins conscients de leurs devoirs.

L'arrivée des jésuites, au XVI^e siècle, donna un nouveau souffle à l'expansion et à la consolidation du pouvoir du Monastère de Cárquere. La possession du Monastère de Cárquere fut pacifique jusqu'au XVIII^e siècle, lorsque la persécution des jésuites par le marquis de Pombal (1699-1782) toucha cette petite communauté, sur les pentes du mont de Montemuro. Malgré les vicissitudes des hommes et leur cupidité, cette histoire demeure, en quelque sorte, inscrite dans les espaces et les éléments artistiques qui définissent l'ensemble actuel. Bien que les traces de l'époque romane (datant de l'époque d'Egas Moniz et Afonso Henriques) ne soient pas significatives, elles doivent être mentionnées : l'ouverture de la chapelle du lineage des Resendes et la tour, aujourd'hui

immergée dans l'ensemble, mais qui était en relief par rapport au bâtiment ecclésial et aux constructions annexes.

En ce qui concerne l'ouverture sur le mur frontal du panthéon des Resendes, nous soulignons son ornementation sur les deux côtés. Si le style géométrique s'impose à l'intérieur, malgré le désalignement retrouvé au niveau des voussoirs, l'un des éléments plus original se trouve sur l'une des voussures à l'extérieur, les *têtes à bec*, un motif d'importation anglo-saxonne, reproduit sur chacun des voussoirs et caractérisé par sa conception de têtes d'animaux, chargés de graphisme. Les chapiteaux ont des ornements représentant des oiseaux, parfois avec des cous entrelacés, parfois un seul oiseau aux ailes déployées.





LES SEIGNEURS DE RESENDE

Le lignage des Resendes, dont la noblesse commence avec les enfants d'Afonso Rodrigues, surnommé le "Rendamor", nés de la religieuse enlevée du monastère d'Arouca, Mor Martins, concentra son activité dans la région recevant son nom. Cette famille était particulièrement présente à Cárquere - le sanctuaire choisi comme panthéon de leur lignage. Les Resendes descendent des Baiões, qui héritent leur blason (en or, deux chèvres en noir, l'une sur l'autre, couvertes de gouttes du même métal), et des Ribadouros, dont la famille était liée à Egas Moniz, le gouverneur d'Afonso Henriques, associé à Cárquere pour avoir participé à la guérison du prince Afonso Henriques, le premier roi du Portugal, né les jambes rachitiques, selon la légende. Grâce à l'intercession de la Vierge, Egas Moniz amène le prince à Cárquere où il est guéri par miracle. En guise de reconnaissance, il est généreux avec l'Église et le Monastère, leur laissant de nombreux legs.

Les fils du dit "Rendamor" et de la religieuse d'Arouca, Rodrigo, Martim et Giraldo, sont les premiers à utiliser le nom Resende. Le petit-fils du deuxième, Vasco Martins de Resende, le "Troubadour", est enterré ici avec un fils et un membre de la famille des deux, également appelé Vasco.

Toutes les tombes datent de l'époque gothique et témoignent de la disparition de cette famille dans le contexte des lignages portugais. L'épouse de Vasco Martins de Resende, Maria de Castro, devenant veuve et sans enfants, se marie une deuxième fois. L'héritage de son premier mari se mélange ainsi à celui des Castros. Cette famille prend les rennes du pouvoir dans cette région de Montemuro, dès le XVI^e siècle.

Ce monde des familles et des lignages inspire l'écrivain Eça de Queiroz (marié avec une descendante des Castros, Maria Emília) pour écrire *L'illustre maison de Ramires* qui, à la fin du XIX^e siècle, décrit et fait la satire du monde social et politique d'un Portugal rural qui se revoyait encore dans cet univers médiéval.





La tour, fondée sur un affleurement de granit, de nature défensive et seigneuriale, fut probablement édifiée en même temps que l'ensemble monastique, certains auteurs les datant du dernier quart du XII^e siècle, voire même du XIII^e siècle.

La répartition des espaces du Monastère et de l'Église, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, au niveau du cimetière actuel (ancien cloître), dénonce la spatialité de l'art roman. Toutefois, nous pouvons toujours apprécier le résultat d'une appropriation du style manuelin [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel I^{er} (r. 1495-1521)] de la structure romane primitive, pointillée de quelques interventions gothiques, dont le

chevet en est l'expression plus marquante, avec sa voûte nervurée et la fenêtre à meneaux, uniquement visible de l'extérieur. Les portails principal et nord datent de la période de l'art manuelin. Les peintures murales conservées (sous le retable coulisant du mur frontal de la nef) datent également de la campagne de style manuelin (probablement des années 30 ou 40 du XVI^e siècle) : du côté droit, Saint-Antoine et Sainte-Lucie et, de l'autre côté, un ensemble d'anges voletant.

Les images de la Vierge de Cárquere et de la Vierge du Lait datent également de l'époque médiévale. La première suscite la curiosité des fidèles en raison de sa taille (2,9 centimètres de haut), mais surtout parce qu'elle est liée à la légende de l'invention



LES VIERGES DE CÁRQUERE



La présence de la Vierge est évidemment très forte. La Vierge y est vénérée sous deux noms, celui de Cárcere (XIII^e siècle) et celui de Dame Blanche (XIV^e siècle). Le premier évoque les premiers jours de l'institut monastique qui est conservé jusqu'au XVIII^e siècle. Le second est le résultat de la dévotion populaire, pour qui la Vierge intercède en faveur des nouveau-nés. Les deux Vierges portent, d'ailleurs, l'enfant sur les genoux et sont considérées comme une aide divine en faveur de l'enfance : la première aurait concédé au prince Afonso Henriques, premier roi du Portugal, une guérison extraordinaire et, la deuxième, à travers son matériau (le calcaire), aiderait les mères qui la cherchaient à avoir assez de lait pour pouvoir allaiter leurs enfants.

Les deux ont également l'enfant dans les bras, celle de Cárcere étant assise et la Dame Blanche étant debout, tenant l'enfant avec ses doigts longs et minces, une caractéristique des sculptures gothiques.

Il s'agit de deux images médiévales, mais séparées par des années et par des sensibilités artistiques diverses : la première est un exemple clair de la Vierge en majesté, dont la position sur le trône et la présence rigide est conforme à l'époque médiévale des Christs et Vierges justiciers et vigilants. Ses dimensions excentriques en font une relique qu'il faut préserver des regards plus communs. D'autre part, le naturalisme de la Vierge Blanche a dû impressionner les gens plus communs, renforçant le caractère miraculeux du calcaire qui lui donna son nom.

(découverte), dans une zone isolée près du site de la fondation du Monastère.

L'Époque Moderne, coïncidant avec la présence des jésuites, apporte la réforme et, surtout, le baroque, dont nous soulignons le travail du maître-autel, de l'autel latéral et de l'autel de Saint-Sébastien (actuellement exposé dans la sacristie), qui s'intègrent dans la période nationale [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)].

Le déclin du Monastère de Cárcere commence au milieu du XVIII^e siècle. Dépouillé de ses gardiens et son patrimoine exposé à la cupidité, ce bâtiment devint une simple église paroissiale. Au long du XIX^e siècle, la sécularisation et la laïcité croissante de la société imposent la vente d'une grande partie de l'héritage religieux, le reste tombant en ruines.

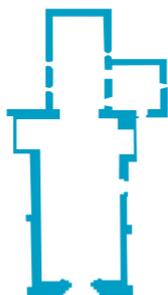


À NE PAS RATER

- 4,7 km : Musée Municipal de Resende (p. 269)
- 10,8 km : Établissements Thermaux de Caldas de Aregos (p. 270)

30.

ÉGLISE SAINT- -MARTIN DE MOUROS



Lugar de Sub-Adro
São Martinho de Mouros
Resende



41° 6' 6.90" N
7° 53' 54.92" O



+351 918 116 488



Dimanche, 8h30 (hiver)
ou 8h (été)



Saint-Martin
11 novembre



Monument National
1922



P. 25



P. 25



x

Imposante, l'Église Saint-Martin de Mouros se dresse à mi-pente, sur la partie terminale du ruisseau de Bestança, sur son parcours vers le fleuve Douro. Sa silhouette, éloignée des autres maisons, s'impose tout de suite. Le massif turriforme qui compose sa façade principale rend cette Église assez singulière, non seulement parce qu'elle est unique en son genre dans le panorama de l'art roman portugais, mais aussi parce que son caractère militarisé était plus rhétorique qu'effectif. Cet aspect est accentué par les fentes étroites qui éclairent la nef. Sur la partie supérieure, une corniche repose sur une bande lombarde, un motif très utilisé par l'art roman dans les bassins de Sousa et de Tâmega. Ses arceaux sont soutenus par des modillons avec une décoration zoomorphe, en forme de têtes de bovins, certaines plus précises, d'autres plus diffuses ou usées.

Occupant toute la largeur de l'Église, cette structure de tour-façade encadre, à son tour, un portail dont les trois voussures retombent sur des chapiteaux recouverts de motifs animaux et végétaux, élégants et avec la sculpture déjà fixée à l'évasement, annonçant des temps gothiques à venir. L'ensemble est entouré d'une frise échiquetée

dont l'imposte s'étend sur toute la façade. Juste au-dessus, quatre modillons témoignent de l'existence d'un porche.

Le caractère tardif de la construction nous est indiqué par une inscription relative à l'année 1217, qui, étant gravée sur la surface extérieure du sanctuaire, nous révèle soit le début de la construction de cette église romane, soit l'achèvement d'une première phase de construction, c'est-à-

-dire, du chevet. Déjà construite au XIII^e siècle, l'Église nous présente une chronologie se rapprochant de ses homologues dans les vallées de Sousa, de Tâmega et du Douro.

C'est sûrement à partir du XIII^e siècle qu'apparaissent les premières références documentaires sur cette Église. Dès lors, elles deviennent plus régulières. De patronage royal, selon l'information des

L'ÉGLISE-FORTERESSE

Nous ne pouvons pas oublier que, en général, l'atmosphère de la Reconquête chrétienne se reflète dans l'architecture romane portugaise. C'est ici que ce nouveau style architectural trouve un environnement et un espace d'affirmation pour son propre développement, s'imposant au fur et à mesure que la réorganisation du territoire, favorisée par les monarques chrétiens, avançait.

La désignation d' "église-forteresse" est aussi mentionnée dans notre bibliographie consacrée à l'art roman, en particulier dans celle qui s'est développée au début du XX^e siècle. Le fait que de nombreuses églises aient des tours crénelées et certaines soient militarisées, associées à des monuments à caractère religieux (même si la plupart appartient à l'époque gothique), comme celle du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212), est un motif suffisant pour que de nombreux auteurs préconisent l'existence d'un type portugais. Ce même type aurait un caractère militaire notoire, même si plus rhétorique que réellement militaire. Il convient de noter que cette Église est la seule à être traitée, avec une égale importance, dans la liste des "Châteaux de la 1^{ère} période médiévale" dans l'œuvre monumentale de l'auteur Damião Peres, éditée en 1969 et intitulée *La glorieuse histoire des plus beaux châteaux du Portugal*.





enquêtes du roi de 1258, l'Église passe aux nobles de Marialva (XVe siècle) et à l'Université de Coimbra (XVIe siècle).

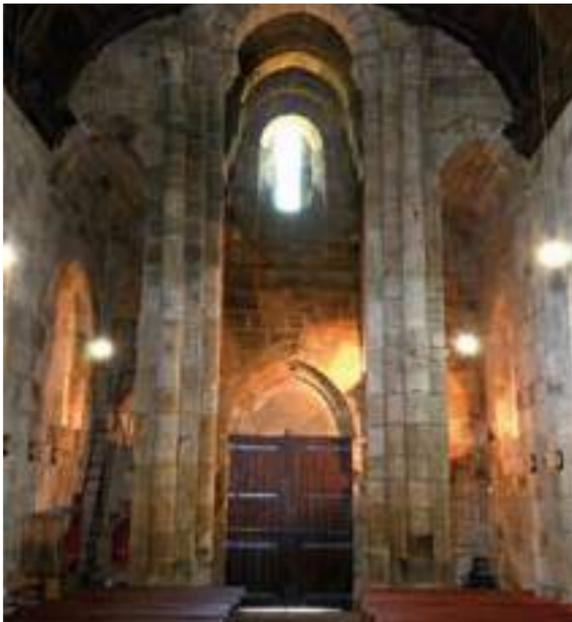
Mais entrons dans l'Église. La vaste spatialité de la nef unique de l'Église, consacrée à l'évêque de Tours, marque un contraste avec l'organisation spatiale du premier quart de l'Église, qui correspond au massif turriforme. Ici, nous pouvons admirer trois nefs étroites couronnées de coupoules en pierre parallèles, qui reposent sur deux piliers quadrangulaires hauts et robustes, où des demi-colonnes s'y adossent également sur trois côtés. Les chapiteaux sculptés complètent cet ensemble : on observe des thèmes végétaux et anthropomorphes, d'où ressort la représentation d'un homme en train d'être avalé par les jambes par des créatures monstrueuses, un thème que l'on retrouve sur un chapiteau de l'arc triomphal et sur l'un des chapiteaux du portail principal.

Sûrement plus tardif, l'arc triomphal, en lancette et surmonté d'un oculus encadré, est composé de trois voussures reposant sur de petites colonnes encastrées dans le mur, avec des chapiteaux sculptés dans le granit, à grain plus fin que celui qui est

utilisé dans le reste de l'Église. Ce granit permet justement un traitement plus précis et défini des formes sculptées. Les voussures exhibent des motifs denticulés. C'est au cours de l'Époque Moderne que le mobilier liturgique est conçu, ainsi que les autres éléments qui existent dans l'Église Saint-Martin de Mouros. Le patron étant responsable de la construction du patrimoine du sanctuaire, nous soulignons ici le travail de lambrissage avec des thèmes hagiographiques et allégoriques qui remontent à la première moitié du XVIIIe siècle, révélant la spiritualité et la Contre-réforme catéchétique, sans aucun doute une influence des jésuites. Le retable principal, de style national [1690-1725], se distingue par son trône eucharistique surmonté d'une représentation de l'Ascension du Christ. Dans le sanctuaire, deux peintures à l'huile sur bois, datant d'environ 1530, représentent des scènes de la vie d'un *Saint-Martin*, charitable et mystique, qui ont été faussement attribuées à l'école de Grão Vasco. Ces peintures ont été attribuées aux Maîtres de Ferreirim.

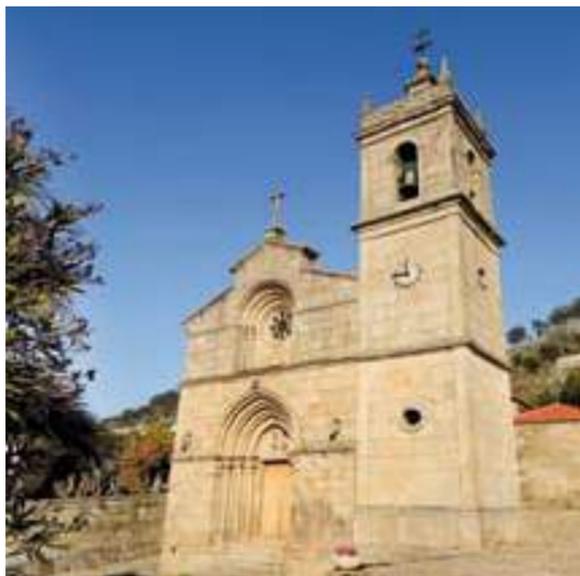
Les retables de la nef, également de style baroque national [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], sont plus simples que le retable principal et sont de la responsabilité des paroissiens. Les retables collatéraux sont dédiés au Seigneur des Plaies et à Notre-Dame du Rosaire et le retable latéral (côté droit de la nef) à Notre-Dame de l'Exil. N'étant plus de la responsabilité des patrons, car elles se trouvent sur les parois latérales de la nef (étant donc la responsabilité des paroissiens), les peintures furent, sans doute, réalisées au cours des dernières années du XV^e siècle, ne restant actuellement plus que la représentation (aujourd'hui cachée par les retables) de *Saint-Martin* et d'une figure féminine portant un habit bénédictin. Il faut aussi souligner la présence, sur les différents autels et consoles, de pièces d'imagerie de bonne qualité plastique, en soulignant celle de Saint-Martin de Tours, le saint patron.

Pendant les années 40 du XX^e siècle, l'Église subit une intervention de restauration minutieuse qui cherchait à accentuer, de manière rhétorique, son allure militarisée, en isolant le clocher à la mode d'une guérite et en démolissant quelques bâtiments dans la zone environnante, afin de lui redonner son caractère exceptionnel. À l'intérieur, le plâtre est enlevé et le chœur majeur, qui se trouvait dans la zone du massif turriforme, est démantelé. Déjà dans les années 1960, un mur est démoli, rendant visible un arc surbaissé orné de perles, assez bizarre, qui se dessine sur le mur au-dessus de la porte de la sacristie.



31.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE
DE BARRÔ

Rua de Santa Maria de
Barrô, Barrô
Resende



41° 7' 44.39" N
7° 52' 57.40" O



+351 918 116 488



Dimanche, 8h30 (hiver)
ou 8h (été)



Sainte-Marie
15 août



Monument National
1922



P. 25



P. 25



x

L'Église de Barrô est édifée dans une zone de forte pente, de sorte que la façade principale se trouve à une hauteur inférieure par rapport à celle du sanctuaire. Il s'agit en effet d'un édifice de style roman tardif, mais qui déploie déjà dans la région une esthétique se rapprochant de l'art gothique, qui s'affirmait déjà sur d'autres chantiers du Portugal à la date de sa construction. La fondation de l'Église de Barrô, qui appartenait à Egas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, qui l'a reçue par héritage royal, remonte au XIII^e siècle. Il n'y a toutefois pas d'informations concernant sa construction, les modifications subies ou la continuité donnée au culte, qui était peut-être pratiqué dans un temple déjà existant. Egas Moniz était "lieutenant" à São Martinho de Mouros, au moins entre 1106 et 1111, et gouverneur de la région de Lamego entre 1113 et 1117 - voire même jusqu'à plus tard. Ayant réussi à s'affirmer politiquement, dans le royaume portugais en pleine construction, Egas Moniz, de la famille des Ribadouro, fit de nombreux dons à des institutions religieuses, dont le Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) où il

fut inhumé. Plus tard, sa fille, Sancha Vermudes (vers 1130-?), fit don du patronage de l'Église de Barrô à l'Ordre des Hospitaliers (1208).

Ainsi, le pouvoir qui est associé à ces patronages justifie pleinement la construction d'un bâtiment avec une certaine allure et avec des influences importantes, dont nous soulignons celle de la cathédrale de Coimbra. En effet, l'influence de cette cathédrale est très présente au niveau de la composition de la façade principale. Bien qu'à l'Église de Barrô il n'existe pas de corps avancé pour encadrer le portail et la rosace, entourée de la grande baie qui la superpose, il s'agit d'un bâtiment qui assimile des modèles de la cathédrale de Coimbra et de Porto, ayant très certainement été construit au XIII^e siècle. Si, surmontant la grande baie, les voussures qui encadrent la rosace sont en plein cintre, celles du portail sont déjà brisées. Et sur ce dernier, la sculpture des chapiteaux, avec des motifs végétaux, nous annonce le gothique car les motifs naturalistes sont très collés

à l'évasement. Le tympan du portail est remarquablement travaillé et exhibe une croix percée richement ornementée. Le clocher, qui est adossé à la façade principale, sur le côté sud, est reconstruit à la fin du XIX^e siècle.

La composition des portails latéraux marque un fort contraste avec celle de la façade principale. Les voussures ne tombent pas sur des colonnes. Les modillons prennent une grande variété de formes.

À l'intérieur de l'Église, ce sont les parements en granit qui s'imposent. Les dimensions de la nef et du sanctuaire, en particulier en termes de hauteur, nous annoncent déjà le gothique. Avec une large ouverture, l'arc triomphal, malgré l'esthétique encore romane de ses chapiteaux, nous annonce déjà le changement de liturgie. Aux chevets romans, intimistes, plus bas et étroits que la nef, créant des espaces de recueillement, se succèdent de larges chevets gothiques éclairés, ouverts aux fidèles.

Sachant que la figuration humaine n'est pas un motif commun à l'art roman portugais,





il faut souligner le chapiteau du côté de l'Épître, qui affiche une scène de chasse, dont le personnage principal est un homme qui joue un cor de chasse et tient une lance dans sa main droite. Le cor de chasse était normalement utilisé pour transmettre des signaux en cas de danger. À droite, un quadrupède (peut-être un bovidé) et de l'autre côté, un personnage qui semble armé d'un bouclier dans sa main droite et d'un gourdin dans sa main gauche. Le thème de la chasse, en tant qu'allégorie de la lutte contre le mal, est également représenté sur le chapiteau de l'autre côté, où un sanglier est attrapé par une patte et une oreille par deux quadrupèdes, peut-être deux chiens. L'arc central du sanctuaire, qui aide à soutenir la voûte, exhibe déjà des chapiteaux dénonçant un autre style, plus proche de celui qui s'est répandu dans le bassin de Sousa, avec des motifs végétaux taillés en chanfrein.

La partie terminale du sanctuaire est le résultat d'un agrandissement réalisé pour accueillir le retable scénographique baroque, de style johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], et où un trône eucharistique grandiose définit sa composition. La Vierge de l'Assomption succède à l'invocation mariale médiévale (Sainte-Marie) pendant l'Époque Moderne. La Vierge de l'Assomption occupe la place centrale du retable principal et incarne le même style en bois sculpté. Les retables latéraux datent sans doute d'une période antérieure car le style national [1690-1725] y est encore visible, un style souvent adopté dans le bois sculpté.

Dans le sanctuaire, l'ensemble sculptural du Calvaire, de grandes dimensions, composé du Christ crucifié, de la Vierge et de Saint-Jean l'Évangéliste, mérite d'être mis en évidence.

32.

ÉGLISE SAINT- -JACQUES DE VALADARES



Lugar da Igreja
Valadares
Baião



41° 8' 40.24" N
7° 58' 58.61" O



+351 918 116 488



Samedi, 16h/17h
(hiver/été)
ou Dimanche, 9h



Saint-Jacques
25 juillet



Monument d'Intérêt
Public, 2012



P. 25



P. 25



x

Valadares, comme le toponyme l'indique, est une vallée fertile et agréable. La petite Église Saint-Jacques de Valadares y a été construite et s'inscrit dans les désignations périphériques de l' "art roman de résistance", ou "gothique rural", un modèle tardif d'un bâtiment marqué par les vicissitudes du Moyen Âge : de faibles ressources, à une certaine distance des principaux centres, des interférences seigneuriales et ecclésiastiques, entre autres. Ces caractéristiques expliqueraient peut-être la reconstruction du sanctuaire qui réaménagea une inscription datée de l'ère de 1226 (année 1188), une hypothétique trace de l'ancien bâtiment. Composée d'une seule nef et d'un sanctuaire quadrangulaire, ce dernier plus étroit et plus bas que la nef, l'Église révèle une structure vernaculaire, que certains désignent de "rustique", en raison de la forme et de la disposition de ses pierres de taille qui ont différentes dimensions et donnent une certaine irrégularité à ses murs. Le sanctuaire et la façade nord conservent les modillons primitifs de l'Église, étalant un ornement composé de rouleaux, de boules et quelques figures un peu modestes. La nature tardive de ces modillons est confirmée par la

difficile adéquation des éléments sculptés à la forme originale de cet élément de support. Sur la façade nord, les corbeaux en saillie qui s'imposent à mi-hauteur du parement dénoncent l'existence préalable d'une structure en porche.

La façade principale est surmontée d'un beffroi abritant deux cloches, uniquement déchirée par un portail qui s'insère dans l'épaisseur du mur, dont l'aménagement nous confirme la nature tardive de la construction de cette Église (XIII^e siècle). Légèrement brisée, la voussure extérieure est lisse, avec quelques arêtes biseautées. À son tour, le chanfrein de la voussure intérieure est parsemé de perles, un motif qui se répète au niveau des impostes. Le portail de la façade sud confirme également cette thèse, car il n'est composé que d'une voussure lisse, insérée dans l'épaisseur du mur.

Les sculptures en relief sur la façade principale, qui marquent le début du pignon, soulèvent aussi un certain débat : du côté gauche, un lièvre ou lapin, symbolisant la peut-être un souhait de fertilité de la commune et, de l'autre côté, un animal qui n'a pas encore été identifié.

Le pouvoir seigneurial a toujours marqué l'histoire de Valadares, pour le meilleur et pour le pire. D'une part, l'Église, fondée sur la propriété privée, était soumise aux excès de ses familles. Ceci ne prit fin que lorsque l'église catholique freina ce type d'interventions. Mais le pouvoir ne quitta jamais la sphère des seigneurs de Baião, la communauté à laquelle Valadares appartenait. Les nobles désignaient comme abbés des hommes de leur confiance et proches de leurs familles, comme João Camelo de Sousa, au XV^e siècle, ou leurs





propres enfants, qui jouissaient des revenus de l'Église.

Ce fut justement cet illustre abbé qui joua le rôle de mentor des peintures murales qui étaient, jusqu'à très récemment, considérées comme élément énigmatique de l'art pariétal portugais. Ces peintures montrent des scènes disposées dans un faux retable, composé de plusieurs panneaux avec des saints et des saintes, ainsi que des scènes de la vie du Christ : *Sainte Catherine d'Alexandrie*, *la Lamentation sur le Christ décédé*, *Saint-Jacques*, *Sainte-Barbe* et *Saint-Paul*. Sur le mur nord, un ensemble d'animaux fantastiques semble vouloir nous montrer le chemin vers l'enfer.

Cette belle série de représentations picturales révèle déjà des investissements considérables dans la décoration de l'Église, certainement par les seigneurs de Baião qui détenaient le patronage de Valadares. Avec la modernité, l'Église a subi plusieurs modifications à l'intérieur. La spatialité médiévale fut bordée de retables en bois polychrome et doré. Le pèlerin Saint-Jac-

ques a également été revu à la lumière de la prédication dominicaine qui arrivait à Valadares à travers du Monastère d'Ancede (Baião) (p. 139). Les moines prédicateurs parlaient d'un apôtre qui tuait les maures, chasseur d'hérésies et de protestantismes qui ne toucheraient jamais Valadares, mais dont l'écho arrivait de loin, de l'Europe. Ainsi, la croisée du transept et le plafond de la nef exhibent une iconographie assez excentrique sur le compagnon du Christ, différent, d'ailleurs, de la sculpture baroque (le patron) qui repose, pèlerin vigilant, dans la niche du retable principal.

Cette structure est imposante par l'articulation précieuse de sa sculpture en bois, de style baroque national, avec son petit sanctuaire, dont le plafond, en caissons, semble prolonger à l'horizontale tout le travail de menuiserie et de boiserie vertical.

Dans la nef, les deux autels latéraux apparaissent comme des éléments d'expression de dévotion de la communauté. Au XVIII^e siècle, ils étaient consacrés au Saint Nom de Jésus et à la Vierge du

LE DROIT DE PATRONAGE

Le droit de patronage permettait aux seigneurs de choisir le curé de l'église et de percevoir les revenus de celle-ci. À part ces revenus, il existait le paiement au clergé et celui qui se destinait au sanctuaire de l'église, puisque la nef était de la responsabilité des paroissiens. Cependant, les patrons de l'église, laïcs ou ecclésiastiques, ne respectaient pas toujours leur obligation de maintenir le sanctuaire propre, en bon état et orné comme il le fallait en tant qu'espace le plus noble de l'église. Mais beaucoup le faisaient avec zèle, surtout afin de laisser leur marque ou celle de leur lignage, comme un moyen de promotion et de modèle de prestige ou de pitié.

Rosaire, aujourd'hui "remplacés" par les titres du Sacré-Cœur de Jésus et de la Vierge du Rosaire de Fátima. Ils font partie d'une structure plus large qui couvre l'ensemble de la croisée du transept, intensément décorée avec des niches et des lambrequins, des colonnes torsadées et cannelées, en combinant plusieurs programmes et styles, de l'époque du maniérisme au baroque johannique. Sur l'arc, Saint-Jacques, "le tueur de maures", est

entouré de deux grands saints de l'ordre dominicain : Saint-Gonzalve (toujours associé au pont qui se trouve à côté de l'église à Amarante) (p. 278) et Saint Vincent Ferrer, le guide des âmes.

L'intérieur de cette Église est donc un bon témoignage de la facilité de modernisation de l'esthétique d'une église romane, l'adaptant aux nouveaux goûts et aux liturgies différentes.



À NE PAS RATER

- 17,5 km : Village de Mafómedes – "Aldeia de Portugal" (p. 273)
- 8,3 km : Fondation Eça de Queiroz (p. 273)

33.

PONT D'ESMORIZ



Caminho da Ponte
de Esmoriz, Ancede
Baião



41° 6' 46.46" N
8° 3' 48.14" O



+351 918 116 488



×



×



Classement en cours



P. 25



Libre



×

À mi-chemin d'une allée de grandes dalles usées se trouve le Pont d'Esmoriz, sur la rivière Ovil, au cœur de l'ancien "couto" d'Ancede. À partir de ce pont, flanqué par des terres agricoles, il est presque possible d'inclure dans le même coup d'œil les manoirs qui "surveillent" ce passage : Esmoriz, sur la pente de la rive droite, et Penalva, sur la rive gauche.

Ainsi, au centre de ce triangle de pouvoir ecclésiastique et seigneurial, le Pont d'Esmoriz s'inscrit dans la catégorie des ouvrages de franchissement au niveau local et régional. Contrairement à la croyance, les ponts en pierre ne signalent pas toujours un lieu de grande circulation ou de passage national, parcouru par des pèlerins se dirigeant vers les grands sanctuaires médiévaux. Plus prosaïque, la réalité locale se construit des besoins de la vie quotidienne, tels qu'assurer le passage en sécurité du bétail au pâturage et, par exemple, dans le cas d'Ancede, faire arriver les produits des quais fluviaux de Porto Manso et de Pala au Monastère d'Ancede (Baião) (p. 139). Oui, dans cette région, la grande route, c'est le fleuve Douro, le canal de navigation qui assure la circulation des hommes et des marchandises vers la côte et dans la direction opposée.



Cependant, le chemin le plus rapide entre Pala et le Monastère était bien connu des moines et des paroissiens, qui prenaient un autre pont, en aval de celui d'Esmoriz, que le curé de la paroisse signale, en 1758, près des moulins de "Machoças". Le Pont d'Esmoriz était utilisé pour le passage du bétail et de personnes qui cherchaient à atteindre l'"honra" de Lage et l'église Sainte-Léocadie (Baião).

Bien qu'héritier du modèle médiéval du tablier en dos d'âne sur un arc en plein

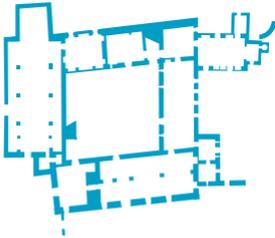
cintré, le Pont d'Esmoriz a probablement été construit entre le XVe et le XVIIe siècle, pour des motifs économiques de la région. La première mention documentaire connue date de 1666, mais en 1400 il y avait une référence à un chemin pour le bétail qui partirait d'Esmoriz.

Avec un arc en plein cintré, un tablier légèrement surélevé avec des garde-fous, sans arrières-becs ou contreforts, le Pont d'Esmoriz a un appareil régulier, bien taillé, avec des voussoirs longs et étroits.



34.

MONASTÈRE SAINT-ANDRÉ D'ANCEDE



Lugar do Mosteiro
Ancede
Baião



41° 6' 7.26" N
8° 3' 25.05" O



+351 918 116 488



Dimanche
11h



Saint-André
30 novembre



Monument d'Intérêt
Public, 2013



P. 25



P. 25



Oui

L'Église dédiée à l'apôtre Saint-André était à la tête d'un vaste patrimoine religieux et spirituel, mais aussi économique. La lettre d'érection de terre, datée de 1141, définit les limites d'une zone de pouvoir considérable, à partir de laquelle les chanoines réguliers de Saint-Augustin menèrent un important travail d'humanisation. Mais leur zone d'influence dépassa largement les limites monastiques et celles du "couto" [un type de division administrative portugais]. L'acquisition de patrimoine foncier et de certains droits, le long de la vallée du Douro, permit aux moines de profiter de l'exploitation des ressources naturelles et, en particulier, de l'utilisation de techniques pour créer un entrepôt commercial important, basé sur la production et l'exportation de vins et sur l'administration de loyers advenant du considérable ensemble de propriétés.

Par conséquent, la légende expliquant le nom Ancede et l'hypothétique transfert du noyau monastique, initialement installé à Ermelo, semblent peu probables. La voix du peuple dit que le roi Afonso Henriques (r. 1143-1185) autorisa le déplacement des moines à cause de la plainte qu'ils avaient déposée, à savoir : "haviam sede"

[ils avaient soif], car le lieu-dit Ermelo était pauvre en eau. "Pois se hão sede, mudem-se" [Alors s'ils ont soif, qu'ils aillent ailleurs], répondit le monarque. Il n'existe que de très rares vestiges de la période médiévale. L'élément le plus important est la rosace romane, de construction tardive, préservée sur le mur du fond du sanctuaire de l'Église monastique. Mais il faut y ajouter les parements médiévaux de l'élévation nord et sud du chevet, un témoignage de la réalité de l'Église romane jusqu'à l'arrivée des dominicains. Tout le reste du corps ecclésial, le Monastère et les espaces monastiques, sont déjà le résultat des mouvements artistiques qui marquèrent les périodes du XVIe au XIXe siècle. L'Église médiévale a été détruite peu de temps après l'arrivée des dominicains, en 1559, il ne subsistant plus que le chevet. En 1689, l'église monastique et l'église des fidèles ont été transformées en une seule église, qui persiste actuellement dans un grand bâtiment à trois nefs.

Même si, presque depuis sa création et jusqu'à son extinction, en 1834, le Monastère d'Ancede était un domaine florissant, deux périodes de l'histoire de ce bâtiment sont particulièrement importantes : le tournant du Moyen Âge à l'Époque Moderne (XVe et XVIe siècle) et le XVIIIe siècle. La première est marquée par le rapprochement des prieurs à la ville de Porto, en profitant de la proximité de cette capitale du nord pour la vente du vin et d'autres produits à travers Ancede. En effet, les premiers moines surent bénéficier de leur position privilégiée le long du fleuve Douro. En contrôlant le passage des bateaux le long du fleuve, ils réussirent à établir un monopole économique très convoité. Certains citoyens de la ville, mécontents de cette concurrence, essayèrent, à plusieurs reprises, de freiner le progrès et les affaires du Monastère sur la barre du fleuve Douro. Malgré l'hostilité créée par les prieurs pendant leur ascension, la croissance d'Ancede marquait toujours le contexte économique régional.





Cette prospérité ne fut pas freinée par le changement de l'ordre, malgré la perte de l'indépendance d'Ancede. Il fut intégré dans le patrimoine du couvent Saint-Domingue de Lisbonne, en raison du soutien royal à ce domaine. Les dominicains commencèrent alors à gérer le vaste patrimoine de ce domaine du fleuve Douro à partir de Lisbonne.

Les documents du greffe de notaire montrent que l'arrivée des dominicains fut le point de départ d'une période de réformes. L'un des divers inventaires du XVIII^e siècle décrit les nombreux travaux et acquisitions de biens mobiliers de cette époque. Parmi tous ces travaux, le plus important est la construction de la chapelle de Notre-Seigneur de la Bonne Délivrance, édifée dans le vaste parvis de l'Église.

Il s'agit d'un petit temple, de plan octogonal, construit en 1731, et qui est l'expression d'un programme artistique baroque assez extravagant. Dans la nef, six

retables, ressemblant à de petites scènes, montrent des scènes de la vie de Marie et de l'enfance du Christ, de l'Annonciation à la Présentation de Jésus au Temple. Les petits personnages en bois, de grande richesse, s'organisent en avant-scène avec des scénarios, donnant lieu à un vrai théâtre sacré. Le retable principal, également en style baroque national, poursuit cette représentation avec des scènes de la Passion du Christ et constitue, avec le sanctuaire, une vitrine des Mystères Dououreux et Glorieux, culminant avec l'Assomption et le Couronnement de la Vierge. Les six premières étapes de la Passion du Christ sont présentées dans de petites boîtes similaires aux petites scènes de la nef. Parmi toutes ces scènes, il convient de noter la Déposition du Christ dans la zone centrale au niveau du rez-de-chaussée, un ouvrage en argile polychrome précieux qui représente le Christ gisant, après la Descente de la

Croix, qui nous permet, par la composition des figures qui se trouvent autour, d'établir un parallélisme avec le moment de la Cène, où le Sauveur est, au même temps, table de communion et l'aliment par lequel on atteint le salut.

Il faut également mettre en évidence l'ensemble (incomplet) des tableaux qui évoque aussi les étapes et la Passion du Christ, datant de la seconde moitié du XVII^e siècle, ainsi que les collections de sculptures se trouvant dans l'Église et la sacristie, des ouvrages de style baroque exécutés entre la mi-XVI^e siècle et la fin du XVIII^e siècle. Nous attirons surtout l'attention sur la pièce de mobilier et les reliquaires respectifs exécutés pour la sacristie, représentant divers martyrs et saints. Il s'agit de pièces du XVIII^e siècle. Parmi les reliquaires,

l'élément le plus important est la tête sacrée d'Ancede. Il s'agit d'une pièce en argent, sans ornements, qui cache une partie d'un crâne humain qui aurait appartenu à un ancien chanoine régulier d'Ermelo qui, en vie et après sa mort, guérissait la colère. Il était vénéré dans l'un des autels latéraux de l'Église, où les hommes et les femmes de la région affluaient le 1^{er} mai en quête de guérison ou de soulagement.

Il faut également souligner la remarquable croix de procession offerte par l'un des abbés au XIV^e siècle.

L'ensemble monastique est vidé de son capital humain en 1834, étant acquis l'année suivante par José Henriques Soares (1785-1853), plus tard baron d'Ancede, un important homme d'affaires et politicien libéral.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIGNE ET DU VIN

Au Monastère d'Ancede, visitez également le Centre d'Interprétation de la Vigne et du Vin, où vous trouverez les anciennes granges, la cave, les moulins et la ferme, complètement rénovés. La ferme, encore en pleine activité, produit du "Vinho Verde" [vin blanc ou rouge légèrement pétillant produit au nord du Portugal] (du cépage "Aves-so"), des fruits et des légumes.



35.

CHAPELLE**NOTRE-DAME
DE LA
DÉLIVRANCE DE
FANDINHÃES**

Rua da Nossa Senhora da
Livração, Paços de Gaiolo,
Marco de Canaveses



41° 6' 22.95" N
8° 7' 45.93" O



+351 918 116 488



x



Notre-Dame de la
Délivrance, dernier
dimanche de mai



Monument d'Intérêt
Public, 2012



P. 25



P. 25



x

Énigmatique, la Chapelle aujourd'hui consacrée à Notre-Dame de la Délivrance apparaît comme un cas isolé de l'art roman portugais. Si au long de l'Histoire de l'Art la tendance était à l'agrandissement ou au remplacement des sanctuaires dans les églises romanes, dans ce cas particulier, nous sommes confrontés à ce qui semble être un contre-exemple, car, apparemment, la nef de l'église paroissiale de Fandinhães aurait été démolie, certainement avant 1758. Mais cette église qui était dédiée à Saint-Martin, à l'époque médiévale, aurait connu une autre destinée, celle de n'avoir jamais été achevée. C'est tout ce que l'on sait jusqu'à présent, car les sources documentaires existantes ne sont pas claires à ce sujet. Seules les fouilles archéologiques pourront dévoiler ce mystère.

Située à environ 500 mètres d'altitude, éloignée des chemins longeant les cours d'eau, l'église Saint-Martin de Fandinhães a été construite selon l'orientation canonique, ne s'ouvrant donc pas à l'espace humain et agricole qu'elle était censée protéger. Au contraire, son parcours a été définitivement marqué par cette distance et par l'humanisation progressive vers la vallée. Le lieu-dit

Paços de Gaiolo, "Gayol" ou "Goyol" commence à être peuplé au XIII^e siècle. Le déplacement de la population vers la vallée pourrait justifier cette structure romane inachevée.

Ainsi, arrivant à la Chapelle, on constate qu'à un moment donné, le culte de Saint-Martin est supplanté par celui de Saint-Blaise, et puis par l'invocation mariale. Aujourd'hui, seul le sanctuaire subsiste et l'arc triomphal a été transformé en un portail principal. À côté du portail, les ruines nous révèlent le démarrage de la structure de la nef (commencée ou peut-être inachevée), de style romantique, plus large et plus haute que le chevet, comme c'était la règle.

Ce témoignage architectural de l'époque romane est une preuve supplémentaire de l'itinérance des formes et des artistes qui caractérise cette période du Moyen Âge. Selon un modèle que l'on retrouve au Monastère de Travanca (Amarante)

(p. 212) et à l'Église d'Abração (Penafiel) (p. 152), les chapiteaux du portail principal sont sculptés avec des figures atlantes en arête qui reposent sur des feuilles en saillie. Sur le parvis actuel, il y a deux pierres de taille qui, par leur forme, représenteraient une corniche sur des arceaux, un élément très caractéristique de l'art roman du bassin de Sousa, provenant de Coimbra. L'existence de tores diédriques sur les ouvertures indique une influence de la région de Porto, s'inspirant, à son tour, de la région française du Limousin. Et puisque nous parlons d'éléments d'origine étrangère, diffusés par les régions qui les ont adoptés, il faut souligner le thème des *têtes à bec* sur les voussoirs de l'ouverture sud, ce thème étant diffusé à partir de l'église de São Pedro de Rates (Póvoa de Varzim).

Si la plupart des modillons ont des motifs géométriques, parmi ceux-ci, il y en a deux qui ressortent en raison de la re-

LES TÊTES À BEC

Il s'agit d'un motif d'importation anglo-saxonne. C'est à partir de l'église de São Pedro de Rates (Póvoa de Varzim) que les *têtes à bec* se répandirent sur le territoire portugais. Il s'agit de la représentation de têtes d'animaux qui mordent le tore des voussoirs. Outre l'archivolte interne du portail de la tour du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212), ce motif apparaît aussi sur les voussoirs de l'ouverture du mur du fond du panthéon de la famille des Resendes (Monastère de Cárquere, Resende (p. 121)), sur l'arc entourant l'ouverture sud du sanctuaire de la Chapelle de Fandinhães et, cas unique au Portugal, sur l'arc triomphal de l'Église de Tarouquela (Cinfaes) (p. 109). Toutefois, dans ce dernier cas, à la place des traditionnelles têtes d'oiseau,

il y a une représentation de têtes de tigres ou de loups. Le cloître du Monastère de Paços de Sousa (Penafiel) (p. 90) conserve encore un seul voussoir avec ce thème.





présentation de figures humaines assez stylisées, et un autre encore, en raison du thème de l'*exhibitionniste*, représentant une figure masculine, nue, avec la main droite sur les organes génitaux et la main gauche sur le visage, un schéma que l'on retrouve aussi à l'Église de Tarouquela (Cinfães) (p. 109). Sur la structure de la nef, du côté nord, il y a la représentation d'un oiseau (un pélican?), et de l'autre côté, il y a une nouvelle approche du

thème de l'*exhibitionniste*. Un homme caressant avec les deux mains sa barbe, représenté de manière stylisée, rappelle le dessin d'une typologie commune à de nombreuses constructions romanes en Espagne ou alors la figure du corbeau qui, à droite, soutient le tympan du portail principal du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90).



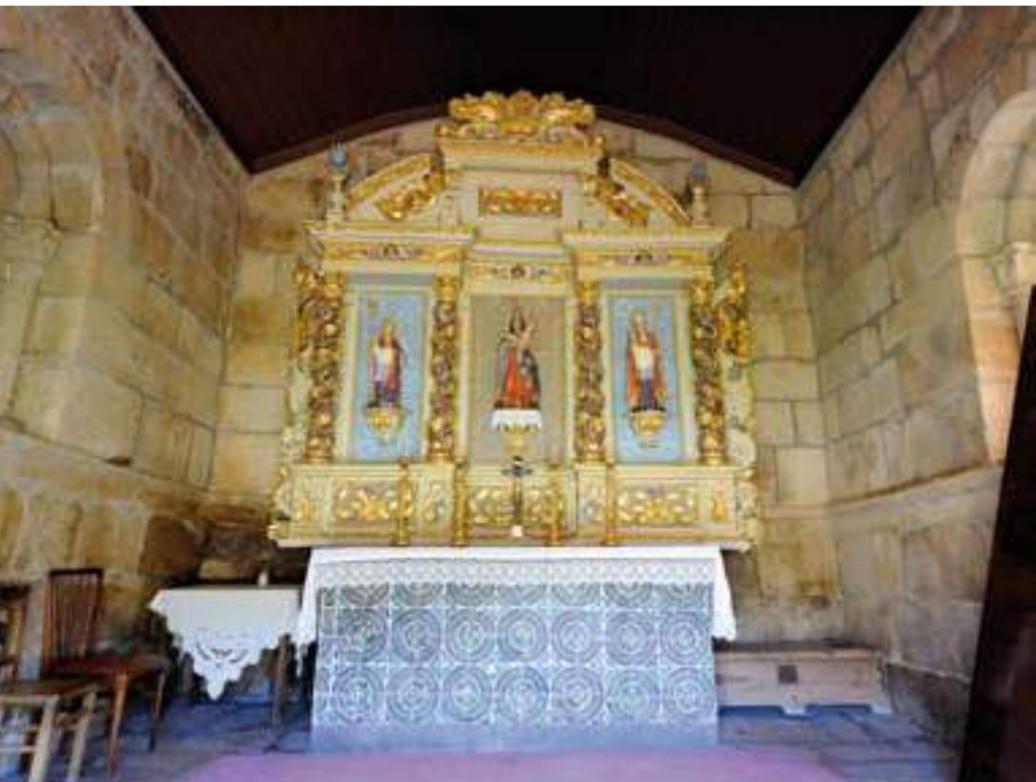
L'ICONOGRAPHIE ROMANE

Il est fréquent que l'iconographie romane européenne exhibe des thèmes obscènes et provocateurs. Les thèmes moins explicites sont encore plus communs, mais ils font aussi allusion au péché de la luxure avec la représentation de sirènes, de femmes accompagnées de serpents ou bien seules, un motif que semble être représenté sur un chapiteau du portail principal actuel, du côté sud également.

Dans l'espace qui appartenait autrefois à la nef, deux dalles identifient deux tombes. La plus grande exhibe une épée gravée, plutôt stéréotypée : lame, garde droite et poignée. Sur l'autre dalle, plus petite, une simple croix y est gravée.

Sur le portail principal, l'ouverture fut plus récemment couverte par un panneau d'azulejos, polychrome, représentant la Vierge et l'Enfant.

À l'intérieur de la Chapelle, un retable de style baroque national [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], polychrome, représente l'image de la Vierge flanquée de ses prédécesseurs, Saint-Blaise à gauche, et Saint-Martin à droite. Il convient de noter que le devant de l'autel est composé d'azulejos en arête de style mudéjar, formant une composition florale géométrisée.



36.

MÉMORIAL D'ALPENDO- RADA



Rua do Memorial
Alpendorada e Matos
Marco de Canaveses



41° 5' 20.05" N
8° 14' 49.71" O



+351 918 116 488



x



x



Monument National
1910



p. 25



Libre



x

En combinant les concepts de tombeau et de monument commémoratif, le Mémorial d'Alpendorada se dresse aujourd'hui à proximité de l'intersection des routes nationales 210 et 108, sur une plateforme, dans une zone complètement urbanisée. Cependant, il ne s'agit pas de son emplacement initial, son transfert ayant été fait pendant les années 1970.

Datables de la première moitié du XIII^e siècle, ces sépultures ont été érigées dans des endroits isolés, bien souvent le long des grands axes routiers, contrariant la tendance de l'époque, celle de placer les nécropoles dans l'espace sacré des églises et des chapelles. De plus, elles correspondent généralement aux "fidèles de Dieu" qui avaient eu une mort accidentelle ou dans un duel, étant ainsi ecclésiastiquement interdits d'être enterrés dans des lieux sacralisés.

Le Mémorial d'Alpendorada n'a aucune épigraphe qui puisse nous aider à clarifier la nature du défunt qui y est enterré. Cependant, sur les pierres supérieures de la plinthe, qui sert de base à l'arc, une longue épée à poignée surmontée d'un pommeau circulaire et avec une garde droite y est gravée. Le dessin de la lame suit la

LES MÉMORIAUX

"Il y a au Portugal, en particulier dans le nord du pays, de petits monuments isolés, le long des routes, dont les histoires, vraies ou fantaisistes, sont maintenues par la tradition. Les personnes les appellent 'marmoirais' (corruption du terme "memoriais") ou tout simplement des arcs, compte tenu de la forme qu'ils présentent en grande majorité". C'est avec ces mots que Pedro Vitorino cherche à définir, pour la première fois, en 1942, ce type de monuments funéraires, qui semblent être exclusivement portugais et populairement appelés "arcs, petits arcs, memoriaux et 'marmoirais'".

typologie commune aux XI^e et XII^e siècles, exhibant des tranchants parallèles et une pointe peu prononcée, renforçant sa fonction d'arme tranchante. En outre, à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, ce sont les pommeaux à forme discoïde qui s'imposent, semblablement à la forme gravée sur ce monument.

Cet attribut de la noblesse était également représenté sur le monument de Lordelo (Baíão), démoli au XIX^e siècle, et est encore visible sur celui de Sobrado (Castelo

de Paiva) (p. 104). Sur la tombe des Templiers (Marco de Canaveses), une dalle sépulcrale médiévale en granit, existant à Alpendorada e Matos, près du monastère d'Alpendorada, les reliefs présents sur les extrémités latérales, d'une perception difficile, pourraient correspondre à une épée de chaque côté. Par conséquent, au Mémorial d'Alpendorada, il s'agit sans aucun doute d'un monument funéraire et commémoratif d'un membre de la noblesse et, plus précisément, d'un chevalier.





Le Mémorial d'Alpendorada a été construit en granit, exhibant une structure proche de celle de son congénère construit à Penafiel (p. 96). Il comprend une base avec deux assises bien appareillées, sur laquelle repose un arc en plein cintre, composé de dix voussoirs lisses. L'ensemble est surmonté d'une corniche à double rebord horizontal en saillie, sur toute la longueur, qui supporte, à son tour, un faitage à deux pans à forte pente, encadré de chaque côté comme s'il s'agissait de deux boîtes de section hexagonale. Cet arc repose sur une base en parallélépipède solide, avec une semelle, s'ouvrant sur un tombeau à deux cavités.



LE CHEVALIER SOUSINO ALVARES

La tradition populaire associe le Mémorial d'Alpendorada au chevalier Sousino Alvares, un personnage qui est aussi lié au Mémorial d'Ermida (Irivo, Penafiel) (p. 96). Selon un document de 1114, cité par le moine António da Soledade, au XVIII^e siècle, ce dernier Mémorial serait sa sépulture. Toutefois, en tenant compte du style de ce monument, nous sommes confrontés à un monument érigé après sa mort, sans doute en sa mémoire.



À NE PAS RATER

• 0,6 km : Musée de la Pierre (p. 276)

PARCOURS

VALLÉE DE TÂMEGA

- 20 Église Saint-Pierre d'Abragão
- 21 Église Saint-Genès de Boelhe
- 22 Église du Sauveur de Cabeça Santa
- 37 Monastère Sainte-Marie de Vila Boa do Bispo
- 38 Église Saint-André de Vila Boa de Quires
- 39 Église Saint-Isidore de Canaveses
- 40 Église Sainte-Marie de Sobretâmega
- 41 Église Saint-Nicolas de Canaveses
- 42 Église Saint-Martin de Soalhães
- 43 Église du Sauveur de Tabuado
- 44 Pont d'Arco
- 45 Église Sainte-Marie de Jazente
- 46 Pont de Fundo de Rua
- 47 Église Sainte-Marie de Gondar
- 48 Église du Sauveur de Lufrei
- 49 Église du Sauveur de Real
- 50 Monastère du Sauveur de Travanca
- 51 Monastère Saint-Martin de Mancelos
- 52 Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo
- 53 Église Saint-André de Telões
- 54 Église Saint-Jean-Baptiste de Gatão
- 55 Château d'Arnoia
- 56 Église Sainte-Marie de Veade
- 57 Église du Sauveur de Ribas
- 58 Église du Sauveur de Fervença



20.

ÉGLISE

SAINT-PIERRE
D'ABRAGÃORua Paçal
Abraço
Penafiel41° 9' 26.601" N
8° 13' 20.889" O

+351 918 116 488

Samedi, 16h (hiver) ou
18h (été)
Dimanche, 7h et 11hSaint-Pierre
29 juinMonument National
1977

P. 25



P. 25



Oui

L'Église Saint-Pierre d'Abraço ne conserve que son chevet de l'époque romane. Toutefois, ce chevet est un important témoignage de l'architecture romane dans la région. À l'extérieur, la frise composée d'ornements géométriques rappelle la façon d'orner les églises de l'ère wisigothe et mozarabe, dont la reprise, dans les travaux du XIII^e siècle, est l'un des phénomènes les plus intéressants et particuliers de l'architecture romane portugaise. Le dialecte roman des vallées de Sousa et de Baixo Tâmega reflète particulièrement ce phénomène. En 1105, l'existence de l'Église d'Abraço est déjà mentionnée, date à laquelle Paio Peres Romeu fit don, par testament, de la quatrième partie de "Sancto Petro de Auregam" au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90). Cependant, il ne s'agit pas du bâtiment lié au chevet roman qui y demeure aujourd'hui, car celui-ci date du deuxième quart du XIII^e siècle, date d'une construction que la tradition attribue d'ailleurs à la princesse Mafalda (1195-1256), la fille du roi Sancho I (r. 1185-1211) et petite-fille du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal.

La façade principale et la nef sont une reconstruction de la seconde moitié du XVII^e siècle. Le chevet et sa croisée du transept sont les seuls éléments romans qui restent de la construction originale. Le chevet rectangulaire est composé de deux travées rythmiques et de contreforts en échelons, révélant une solution qui visait à réduire l'infiltration des eaux de la pluie. À l'intérieur, la voûte en pierre en arc brisé recouvre l'ensemble du chevet, abritant un retable de la période baroque. Les sculptures du sanctuaire sont d'inspiration végétale, y compris l'arc triomphal surmonté d'une rosace en forme d'étoile à cinq branches, dont l'ornementation fait référence à des thèmes traditionnels de la croix gammée flamboyante, des rosaces à six feuilles et des palmettes taillées en chanfrein. Les bases bulbiformes, les colonnes adossées et les chapiteaux, très volumineux par rapport à la faible hauteur du chevet, ont des thèmes décoratifs ressemblant à

ceux du portail principal du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212). Les chapiteaux sont un bon témoignage de la technique de la sculpture romane. L'un des chapiteaux a des atlantes sur le coin s'appuyant sur des feuilles et l'autre, des oiseaux, entrelacés par le cou. La sculpture est bien encadrée dans l'évasement des chapiteaux. Sur le chapiteau de gauche, les figures des atlantes, dont les têtes se trouvent sur le coin de l'évasement, soulignent la fonction de support de la colonne. Sur le chapiteau de droite, des oiseaux s'affrontent sur le coin et le centre de l'évasement à une tête d'animal qui mord les queues des oiseaux. Ce mode de sculpter les chapiteaux, dans un rapport très étroit entre leur forme et la manière d'encadrer la sculpture, est précisément l'un des aspects qui mieux caractérise la sculpture de l'époque romane, la rendant si particulière.



LES TROUVAILLES DE L'ÉGLISE D'ABRAGÃO

Pendant les travaux d'agencement urbain du Centre Civique d'Abragão, un nombre important d'éléments architecturaux de l'époque romane, provenant de l'Église, a été trouvé dans le bâtiment d'appui à la paroisse civile. Dans la construction des murs du bâtiment - utilisé comme atelier de forgeron - plusieurs pièces y sont intégrées, certaines appareillées et d'autres sculptées, appartenant à l'ancienne nef de l'Église reconstruite dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Le chevet et sa croisée du transept sont les seuls éléments romans qui restent de la construction originale. Cette découverte enrichit la valeur patrimoniale de l'Église romane. L'étude et la muséalisation



des pièces au Centre d'Interprétation de la Sculpture Romane permettront une meilleure compréhension, non seulement de l'Église d'Abragão, mais aussi de l'ensemble de l'art roman des bassins de Tâmega et Sousa.

Parmi les éléments trouvés, il faut souligner les chapiteaux, les bases, les voussoirs et les fûts appartenant à un portail. Étant donné leur taille et quantité, ces éléments intégraient sans doute le portail principal de l'Église. Les chapiteaux avec des animaux qui s'affrontent ou des palmettes chanfreinées, et les voussoirs sculptés avec un motif de cercles entrecroisés, rapprochent ces pièces de la sculpture des Églises de Boelhe (p. 156) et de Paço de Sousa (p. 90), toutes deux dans la municipalité de Penafiel.

Plus surprenant encore, la taille et la qualité sculpturale que la rosace semblait avoir, selon les divers éléments trouvés. Cet indice est important pour deux raisons. D'une part, les rosaces des églises romanes de la région, comme celles des Monastères de Paço de Sousa et de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30), étaient soumises à des modifications et, d'autre part, la taille de la rosace de l'Église d'Abragão semble indiquer que la dimension de la nef de l'Église serait bien plus grande que celle du chevet. Tout indique que l'Église d'Abragão avait une monumentalité jusqu'à présent insoupçonnée.

La façade principale et la nef datent du XVII^e siècle, conformément aux inscriptions qui existent sur l'ouvrage en pierre. En l'an 1668, la nef est reconstruite, le patron de l'ouvrage étant l'abbé Ambrósio Vaz Golias. Étant donné l'état de délabrement de la nef de l'Église, l'abbé lance cette campagne de réformes pour réhabiliter l'ancien temple.

La façade et la nef de l'Église s'inscrivent dans le maniérisme, avec un style austère et épuré. À l'intérieur, les éléments de style baroque sont présents dans les structures des retables des autels latéraux et du maître-autel, ainsi que dans la peinture polychrome sur pierre, à côté de l'arc triomphal et sur les murs et le plafond du sanctuaire.



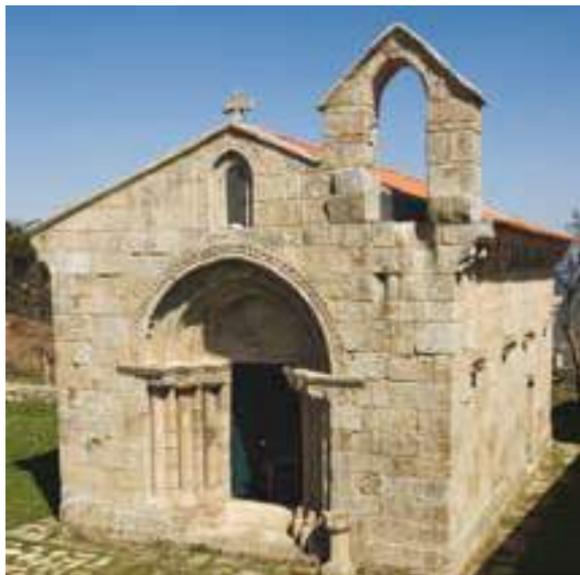
Cette Église est restaurée en 1845, les travaux étant financés par José António de Matos, habitant au Brésil et originaire de cette paroisse, une attitude que la presse de l'époque évaluait comme pieuse et patriotique. Les travaux de l'Église, qui menaçait de ruine, étaient dirigés par Francisco Monteiro Guedes Meireles de Brito, qui préserve le même style et caractère primitif du bâtiment lors de sa reconstruction : une petite Église vénérable dont l'origine est presque aussi ancienne que la "monarchie".

Bien qu'il ne soit pas possible de savoir quels sont les éléments affectés par les travaux de 1845, il semble sûr que l'idée était avant tout de conserver la nature et le caractère primitif du temple. Ainsi, les travaux réalisés visaient la restauration, ne s'agissant donc pas d'un ouvrage de préservation ou de modernisation, motivé par le prestige de la tradition de l'Église, dont la fondation est attribuée à la princesse Mafalda (p. 158).



21.

ÉGLISE SAINT-GENÈS DE BOELHE



Largo da Igreja
Boelhe
Penafiel



41° 8' 5.85" N
8° 14' 33.41" O



+351 918 116 488



x



Saint-Genès
25 août



Monument National
1927



P. 25



P. 25



x

L'emplacement de cette Église, sur une pente surplombant la rivière Tâmega et dans une zone de haute valeur paysagère, l'ampleur du temple et le caractère unique de sa sculpture, sont des raisons qui justifient la visite de cette Église si particulière, dans l'ancienne paroisse de São Gens de Boelhe.

L'Église, à nef unique et chevet rectangulaire, suit la planimétrie plus courante de l'architecture romane portugaise. Cependant, malgré son apparente simplicité, il faut souligner la qualité évidente de la construction des murs, où une quantité appréciable d'acronymes géométriques et alphabétiques est bien visible. Les acronymes du tailleur de pierre, présents sur les bâtiments romans depuis très tôt, deviennent plus fréquents dans les églises rurales, en particulier depuis le début du XIIIe siècle. Bien qu'il y ait peu d'informations sur l'organisation du travail dans les chantiers, dans le cas portugais, ces acronymes sont aussi la marque de prestige du métier de tailleur de pierre car ils représentent leur signature. À l'Église de Boelhe, les acronymes se répètent et sont assez nombreux, suggérant que l'Église aurait été construite par une demi-douzaine de tailleurs de pierre.

Le portail principal a des similitudes avec les portails des Églises de Sousa (p. 38), d'Unhão (p. 42) et d'Airães (p. 47), de Felgueiras. Il faut souligner l'originalité de la sculpture des chapiteaux de ce portail, composé de palmettes taillées en chanfrein, caractéristiques du roman rural du bassin de Sousa, de godrons graphitiques de croix dans des cercles, des motifs très anciens qui indiquent la reprise de techniques décoratives traditionnelles utilisées dans l'architecture pré-romane d'influence wisigothe et mozarabe et qui font de cette Église l'une des expressions décoratives les plus réussies de l'art roman rural.

Sur le côté sud du pignon de la façade principale, on peut encore voir l'arc du beffroi ou clocher qui abritait la cloche. Sur la façade sud, les modillons sont moins sculptés. Sur la façade nord, et sans doute parce qu'il n'était pas prévu d'y adosser un autre bâtiment, les modillons représentent un remarquable éventail de thèmes, allant de la tête de taureau aux hommes portant la pierre ou, encore, des éléments géométriques. L'exubérance

sculpturale de ces modillons témoigne les deux aspects qui mieux caractérisent la sculpture romane : le goût de la variété et le désir d'impressionner.

Les cadres des fentes et du portail principal, ainsi que la grande quantité d'acronymes alphabétiques ou géométriques inscrits sur ses murs, à l'intérieur et à l'extérieur, suggèrent que cette Église doit dater du milieu ou de la fin du XIII^e siècle.

L'Église de Boelhe, telle qu'elle se trouve aujourd'hui, est aussi le résultat de la campagne de restauration réalisée entre 1929 et 1948.

Par rapport aux travaux de restauration, il faut souligner la réduction du sanctuaire, la reconstruction de la façade sud, la démolition du clocher et du chœur et la reconstruction du clocher. Ces travaux ont aussi permis de décroisonner la porte nord, de remplacer le maître-autel et d'enlever les autels restants de l'Époque Moderne. Les travaux de restauration se sont conclus avec la construction du maître-autel en pierre, la pose de vitraux, le remplacement du système de toiture, l'agencement du parvis et le déplacement du cimetière.





LA DÉVOTE MAFALDA DU PORTUGAL

La tradition attribue la fondation de l'Église de Boelhe soit à la fille du roi Sancho I (r. 1185-1211), la dévote Mafalda (1195-1256), soit à sa grand-mère, la reine Mafalda (1125-1157), épouse du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal. La reine Mafalda était très célèbre et respectée car elle avait fondé des hospices et des ponts, une action considérée comme une œuvre de piété et de pénitence au Moyen Âge. La reine fonda un hospice à Canaveses, où les voyageurs pauvres étaient reçus et soignés. Selon la tradition, le pont sur le fleuve Douro, à Barqueiros (Mesão Frio), et un autre pont sur la rivière Tâmega se doivent aussi à la reine, ainsi que les bateaux de passage "por Deus" [par Dieu], à Moledo (Mesão Frio) et à Porto de Rei (Resende). La fondation de l'Église d'Abraçãõ (p. 152), également située à Penafiel, est aussi attribuée soit à la reine Mafalda, soit à la fille du roi Sancho I.

La dévote Mafalda avait été élevée par Urraca Viegas de Ribadouro, la patronne du monastère de Tuías (Marco de Canaveses), une seigneurie lui appartenant. Ce fait aida à créer la tradition selon laquelle la dévote Mafalda aurait été la fondatrice des Églises de Boelhe et d'Abraçãõ.

Selon son testament, la fille du roi Sancho I distribua ses biens parmi les églises et les monastères, y compris les biens laissés au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90).

22.

ÉGLISE DU SAUVEUR DE CABEÇA SANTA



Praça Carlos Pereira
Soares, Cabeça Santa
Penafiel



41° 7' 55.394" N
8° 16' 48.143" O



+351 918 116 488



Samedi, 18h30
Dimanche, 8h



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1927



P. 25



P. 25



x

Une visite à l'Église du Sauveur de Cabeça Santa est une excellente occasion pour comprendre l'architecture romane portugaise. Les solutions adoptées accusent les influences de la cathédrale de Porto et de l'église Saint-Martin de Cedofeita, dans la même ville, ce qui démontre que l'itinérance des équipes d'artistes a aussi favorisé le voyage des formes.

Lors des enquêtes du roi de 1258, l'Église est mentionnée sous le nom "du Sauveur de Gândara", une désignation qui se maintiendra jusqu'au XVII^e siècle, quand elle commence à être appelée "Cabeça Santa" [Tête Sacrée], en référence à un crâne conservé dans un reliquaire en argent et exposé sur son propre autel, dans la nef de l'Église.

La disposition des portails et la sculpture des chapiteaux sont très similaires à celles de l'église Saint-Martin de Cedofeita, qui, à son tour, fournit des solutions de décoration très proches de celles qui sont utilisées dans la construction romane de la cathédrale de Porto. La sculpture architecturale de l'Église de Cabeça Santa résulte donc de la combinaison de modèles d'influence directement française, de modèles de la région de Porto



et, également, de modèles inspirés et influencés par la sculpture pré-romane.

Les influences de la cathédrale de Porto et de l'église Saint-Martin de Cedofeita indiquent que cette Église date probablement des premières décennies du XIII^e siècle.

Les portails latéraux, presque toujours présents dans les églises romanes portugaises, avaient une valeur d'usage beaucoup plus importante que le portail principal. Les portails latéraux servent à l'entrée et à la sortie des fidèles lors du culte quotidien. Le portail principal, plus large et monumental, avec une plus grande concentration de sculptures, était avant tout destiné à l'entrée et à la sortie des processions, des moments plus rares et de grande solennité du calendrier liturgique.

Dans les bâtiments religieux de l'époque romane, le portail occidental était conçu comme la Porte du Ciel ou comme Portique de la Gloire. La volonté de protéger l'entrée des églises, ainsi que l'espace du cimetière, qui lui était très souvent adossé, se manifeste dans la représentation des

thèmes sacrés sur les portails, mais aussi dans l'inclusion d'autres éléments, tels que la sculpture d'animaux effrayants ou puissants et des motifs de valeur magique, c'est-à-dire, des motifs sculpturaux comme des croix et des roues solaires, capables de défendre et de protéger les entrées de l'église de tous les maux.

Dans ce contexte, l'Église de Cabeça Santa exhibe sur le portail occidental un tympan où reposent des têtes de bovins. Les chapiteaux ont des oiseaux qui s'affrontent, d'un style manifestement roman, qui adapte la figuration à la pièce de l'architecture (chapiteau). Un des chapiteaux a un personnage qui est couché et pris dans la bouche d'un animal, ce qui signifie un homme emprisonné par le péché.

Sur la façade sud, on peut voir des corbeaux et un larmier qui font allusion à un ancien porche à un pan. Ces porches, adossés aux façades latérales des églises, et parfois à la façade principale, comme c'est le cas de l'Église du Monastère de

LA RELIQUE

Malgré le caractère inconnu du saint personnage à qui la tête appartiendrait, sa réputation de faiseur de miracles, intercesseur de diverses maladies et des morsures de chiens enragés, a attiré la dévotion et le pèlerinage des fidèles, qui la vénéraient le jour de la Saint-Jean-Baptiste, demandant ou remerciant les miracles.

Jorge Cardoso, dans son ouvrage publié en 1666, *Agiológio lusitano...*, essayait de clarifier la véritable attribution de la relique, en écrivant : "Le nom attribué à l'homme céleste nous a été masqué par le temps, mais le démon l'a diffusé très récemment. Ce fut le cas de cette vénérable relique appliquée à un énergumène, lui disant que c'était du glorieux Baptiste, lui répondant l'ennemi par sa bouche : Tu te trompes, ce n'est pas la sienne, mais celle d'un autre homme saint qui portait le même nom. Et puisque le diable est le père du mensonge, parfois il dit la vérité dans des cas semblables, par permission divine".

Le même auteur mentionne l'existence et la vénération à 37 têtes sacrées existantes au Portugal, au XVIIe siècle. Au Moyen Âge, les crânes attribués aux saints et martyrs, de nom ou véritables, constituaient les reliques les plus appréciées, un phénomène qui continua pendant l'Époque Moderne.

Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), avaient des fonctions variées.

Ils s'agissaient d'espaces pour les cimetières et la célébration des rituels funéraires, ainsi que des lieux de rencontre et d'abri. À l'époque romane, l'église était habituellement le plus noble bâtiment d'une paroisse. Au-delà des fonctions sacrées et liturgiques, près de l'église - le noyau de l'unification de la paroisse -, beaucoup d'activités quotidiennes de la population y avaient aussi lieu, telles que des réu-

nions, des actes notariés et des échanges commerciaux, les gens s'abritant sous les porches pour ce faire.

Dans le parvis de l'Église, il existe, en affleurement de granit, trois tombes creusées dans le rocher. Appuyés contre le mur, au sud de l'Église de Cabeça Santa, se trouvent également trois sarcophages médiévaux avec leurs couvercles respectifs.

L'intérieur de l'Église est aujourd'hui presque complètement dépourvu de couleur, d'autels, de peintures, de statues ou



de tout autre type de mobilier liturgique et dévotionnel. Le seul élément d'ornementation apparaît sur la croisée du transept et sur les chapiteaux qui ont de fortes ressemblances avec ceux de l'église Saint-Martin de Cedofeita.

L'appareil en granit est mis en évidence grâce à sa très bonne qualité, aussi bien dans la nef que dans le chevet, suivant d'ailleurs l'une des principales caractéristiques de l'art roman. Toutefois, il convient de noter que cet aspect de sobriété totale résulte d'une campagne de restauration du XXe siècle.

Notre temps est dépositaire d'une image éloignée de la réalité à l'égard de l'architecture romane. À tort, dans notre culture, l'archétype d'une église médiévale est toujours associé à la sobriété, à l'absence de couleur, au goût de l'exposition de la pierre. Cependant, cette idée est absolument erronée. Les églises dépourvues de toute décoration et monochromes sont, du point de vue mental et dévotionnel, absolument inconcevables au Moyen Âge.

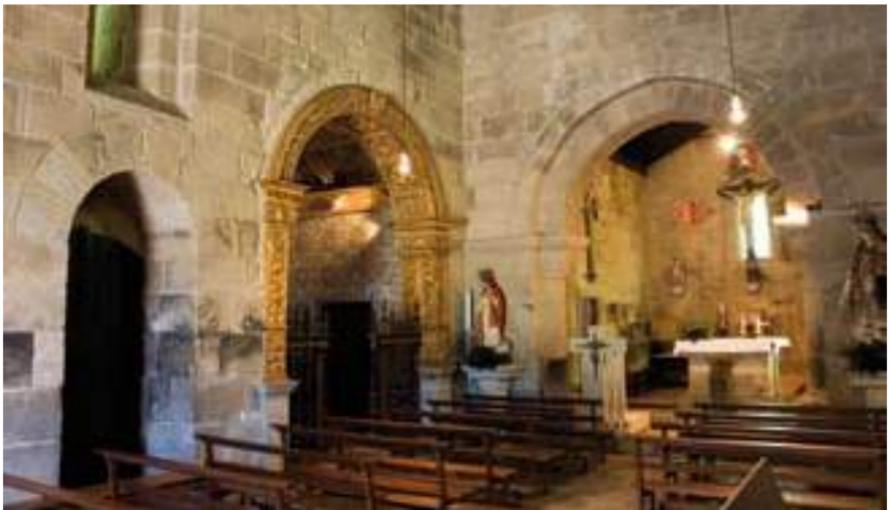
La chapelle actuellement connue sous le nom de Notre-Dame du Rosaire, dont l'accès se fait à partir de la nef de l'Église, définit un espace autonome avec un plan rectangulaire et est un repère distinctif

de la transformation de la structure médiévale. Selon des documents datant de l'année 1758, on sait qu'elle s'appelait alors chapelle du Saint-Sacrement, une invocation qui explique grandement sa construction dans la nef de cette Église.

Du point de vue décoratif, cet espace est un lieu équilibré et raffiné en ce qui concerne le style adopté : le goût esthétique du baroque portugais est essentiellement présent dans l'association particulière entre le bois sculpté et doré, les murs garnis de panneaux d'azulejos et le bois noir d'Afrique avec des applications en métal doré des grilles façonnées, qui séparent la chapelle de la nef de l'Église.

Le projet initial prévoyait le retrait du clocher adossé au bâtiment, mais sa démolition entraînait en conflit avec les intérêts de la population locale, conduisant ainsi à son démantèlement et à sa reconstruction près du parvis.

Le même projet visait également la démolition de la chapelle Notre-Dame du Rosaire, adossée au corps de l'Église. Bien qu'il s'agisse d'un élément de l'Époque Moderne, ainsi que le clocher, l'option fut de le conserver puisqu'il représente un témoignage des efforts constructifs de la population et un élément de l'identité.



37.

MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE VILA BOA DO BISPO



Av. P. António da Cunha
Machado, Vila Boa do
Bispo, Marco de Canaveses



41° 7' 49.40" N
8° 13' 13.79" O



+351 918 116 488



Dimanche
11h



Saint-Marie
15 août



MN (Église/Tombeaux)
BIP (Monastère), 1977



P. 25



P. 25



x

Cité dans la documentation des XI^e et XII^e siècles comme le Monastère Sainte-Marie de Vila Boa, cette cénobie était déjà liée aux chanoines réguliers de Saint-Augustin au milieu du XII^e siècle. Selon la tradition, le Monastère de Vila Boa fut fondé entre 990 et 1022 par Monio Viegas, le frère de Sisnando, l'évêque de Porto entre 1049 et 1085, à l'endroit où s'affrontèrent des chrétiens et des musulmans, tuant l'évêque Sisnando, immortalisé après ce combat.

Depuis ses origines, ce Monastère est lié au lignage des Gascos de Ribadouro, une famille noble qui avait beaucoup d'influence à l'époque. Propriétaires d'un grand nombre de monastères stratégiquement positionnés le long des affluents du fleuve Douro, sur les deux rives et sur les parcours de la Reconquête, ces seigneurs contrôlaient ainsi une vaste zone géographique au nord et au sud de ce fleuve. Malgré son emplacement stratégique, ce territoire avait des conditions favorables à la vie monastique : le terrain étant accidenté, il était peu utilisé par les voyageurs, puis il avait récemment été défriché et repeuplé par une population qui s'est avérée bien enracinée au long des siècles suivants. Il est possible d'identifier les



membres du lignage des Gascos pendant une certaine période, ainsi que leurs descendants directs, comme des propriétaires de biens à Vila Boa do Bispo ou au sein du territoire de l'actuelle paroisse civile.

Son importance était telle qu'elle reçut une lettre d'érection du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, en 1141, et des privilèges spéciaux par les pontifes de l'époque : les prieurs du Monastère pouvaient porter la mitre (*Bref apostolique* de Lucius II, 1144) et reçurent la distinction de l'utilisation de la crosse (*Bulle* d'Anastase IV, 1153). Au XIII^e et XIV^e siècles, le Monastère de Vila Boa de Bispo était l'un des monastères les plus riches et les plus puissants de la région.

Les traces romanes qui abondent (et que la grande rénovation du XVII^e siècle laisse bien visibles) confirment la richesse

du parcours historique de ce Monastère. Compte tenu de son emplacement, nous considérons que les travaux qui transformèrent considérablement cette Église profitèrent aussi d'une grande partie de la structure romane.

Les éléments les plus originaux de l'époque romane se trouvent sur la façade de l'Église. Bien qu'incomplètes, les deux arcades aveugles qui flanquent le portail principal, totalement transformé pendant l'Époque Moderne, exhibent, sur le territoire de Baixo Tâmega, une solution qui est devenue commune au style roman développé autour de l'axe Braga-Rates, mais que l'on retrouve aussi au Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) : sur les voussoirs, la conception avancée et tardive de la représentation d'animaux qui s'affrontent indique qu'ils sont, sans doute, conçus lors de la transition du

LES MIRACLES DE L'ÉVÊQUE SISNANDO

Selon les chroniques, c'est à environ une lieue du Monastère actuel que l'évêque Sisnando, recueilli depuis un certain temps au Monastère Sainte-Marie de Vila Boa, fondé par son frère, fut surpris par les maures dans une chapelle lorsqu'il célébrait la messe. Assassiné par les infidèles, il aurait été enterré par les moines de la cénobie sous l'autel de la chapelle dans une sépulture en pierre en son hommage. Le moine Nicolau de Santa Maria et le moine Timóteo dos Mártires racontent que l'évêque de Porto, Pedro Rabaldis (épisc. 1138-1145), après avoir entendu parler des miracles près de la tombe de l'évêque Sisnando, décide de la visiter en 1142. Mais, face à l'état déplorable de la chapelle, il ordonna le transfert du corps de l'évêque martyr à Vila Boa. Toutefois, c'est grâce aux chroniques du XVIIe siècle que l'on commença à utiliser l'épithète "do Bispo" [de l'Évêque].

XIIe au XIIIe siècle. Reflétant des influences étrangères, cette décoration de la façade serait unique parmi nous, ce qui transformerait le Monastère de Vila Boa do Bispo en un *unicum* de l'architecture romane portugaise.

Sous la corniche du sanctuaire, il y a des modillons de style roman, l'un d'eux exhibant un visage occupant tout l'espace disponible. Sur le côté sud de l'Église, sur la nef, des ouvertures étroites de style clairement roman furent dévoilées. À partir des éléments visibles, nous pouvons affirmer que le sanctuaire primitif était quadrangulaire, avec une voûte en pierre (les contreforts le dénonçant) et qu'il était, lui aussi, orné d'arcades aveugles à l'extérieur. Mais l'élément le plus important est le chapiteau qui révèle le thème de la

sirène, à double queue, très bien préservé. À en juger par les traces d'arcs dévoilés à l'intérieur de l'Église, nous sommes amenés à supposer que l'intérieur serait aussi décoré d'arcades aveugles.

L'art tumulaire s'impose au Monastère de Vila Boa do Bispo. Outre l'inscription funéraire du noble Monio Viegas, le Gasco (gravée sur le couvercle d'un sarcophage abrité par un arcosolium, dans le cloître du monastère), qui situe son décès en 1022, bien que cette inscription soit probablement faite au XIIIe siècle, il convient de noter les trois sarcophages qui se trouvent dans cette Église. Dans la nef, à gauche, deux d'entre eux sont abrités par des arcosoliums, l'un d'eux dévoilé déjà en plein XXe siècle, l'autre datant de la même époque du tombeau qu'il abrite.

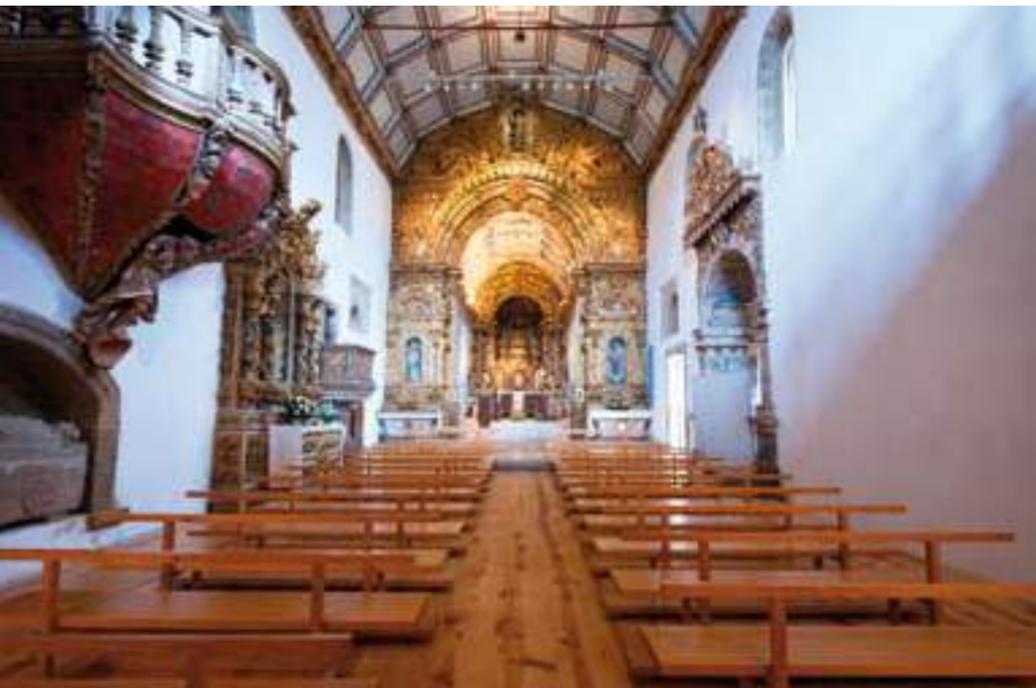


Le premier conserve les restes mortels du prieur Nicolau Martins (déc. 25 novembre 1348). Le gisant exhibe la mitre et la crosse, dont l'utilisation était autorisée par Rome aux prieurs de ce Monastère. Dans le deuxième, repose Júrio Geraldes (déc. 30 janvier 1381), le gisant portant des vêtements civils (il était magistrat du roi Fernando I (r. 1367-1383) à Entre-Douro-e-Minho) et tenant une épée dans son fourreau. À ses pieds, il a un lévrier, un symbole de la noblesse qui pratique la chasse et la chasse à courre. Ces deux tombeaux avec gisant auraient été commandés par le magistrat après 1362, à l'atelier du maître João Garcia de Toledo. Ils sont parmi les meilleures productions de statuaire de gisants à la région d'Entre-Douro-e-Minho et, en général, de toute la statuaire en granit du Portugal, révélant une qualité rare. Finalement, dans le parvis du Monastère, se trouve le tombeau du prieur Salvado Pires qui date sans doute de la même

époque des tombeaux précédents. L'inscription identifie le lignage de ce prieur, les familles des Milhaços et des Peixões, ce qui est confirmé par les armoiries.

Au XVI^e siècle, ce Monastère passe sous la direction des commandeurs. Le siècle suivant, les chroniques faisaient l'éloge de l'importance de la légende qui était liée à la fondation du Monastère. C'est donc dans ce contexte que l'Église romane enfle un nouvel habit. Comme l'indiquent les différents cartels stratégiquement placés à l'intérieur du bâtiment, les principales modifications ont lieu entre 1599 et 1686.

Dans le sanctuaire, c'est le baroque qui s'impose. Le revêtement d'azulejos, en bleu de cobalt sur fond blanc, sur les murs latéraux, associe la composition d'une figure isolée, sur la partie supérieure, à une composition complexe de motifs floraux dans des vases, flanqués de figures féminines hybrides avec une moule de feuilles difformes. Le retable principal est conçu selon le style baroque national. Le lambrisage





du plafond, également en style baroque, donne lieu à un ensemble de peintures murales du XVII^e siècle, découvertes en dessous de celui-ci en 2012.

Dans la nef, c'est la peinture trompe-l'œil qui prédomine, soit avec du marbré, soit avec de la décoration scénique. La chapelle du Saint-Sacrement est riche en éléments architecturaux en faux-semblant et en or-

nementation florale avec des motifs grotesques, suivant le style de la célébration baroque. Les retables collatéraux, de style national, évoquent le Sacré-Cœur de Jésus et la Vierge du Rosaire, et le retable latéral, Notre-Dame du Rosaire de Fátima. Sur le côté gauche de la nef, un balcon extravagant, avec une balustrade en faux marbre, arbore un socle orné de chinoiserie.

LA PEINTURE MURALE

C'est lors d'une intervention (2006), que les témoignages romans sont mis en évidence, créant un contraste de clair-obscur entre le granit et les murs blanchis à la chaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Il est néanmoins étonnant que, déjà au XX^e siècle, l'on ait préféré appliquer de l'enduit dans cette Église romane de Vila Boa do Bispo, ce qui est contraire au choix qui dominait le siècle précédent, au niveau des interventions dans les églises romanes au Portugal. Il convient également de souligner que, grâce aux dernières interventions, il est maintenant possible d'apprécier la peinture murale du XVII^e siècle, représentant des thèmes hagiographiques et recouvrant la voûte, longtemps cachée par les caissons.



38.

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ DE VILA BOA DE QUIRES



Rua de Santo André, Vila
Boa de Quires, Marco
de Canaveses



41° 12' 29,38" N
8° 12' 5.16" O



+351 918 116 488



Samedi, 16h (hiver)
ou 17h (été)
Dimanche, 8h et 11h



Saint-André
30 novembre



Monument National
1927



P. 25



P. 25



x

Fondée, sans aucun doute, avant 1118, l'actuelle Église est sûrement ultérieure à cette date, étant construite pendant le deuxième quart du XIII^e siècle. C'est en tenant compte de la qualité plastique des éléments stylistiques et du dessin alphabétique des sigles qui y sont présents (en soulignant manifestement ceux des vousoirs du portail sud) que nous devons comprendre l'architecture romane de cette Église.

Avec une seule nef et un sanctuaire rectangulaire, la façade principale de l'Église de Vila Boa de Quires est, en termes de composition, l'une des plus élaborées de Baixo Tâmega : elle est composée de deux parties, la première étant le portail et la deuxième une grande fenêtre qui le surmonte. Ce schéma ressemble à celui de l'Église de Barrô (Resende) (p. 130) et résulte de l'influence de la composition de la façade de la cathédrale de Coimbra, à cette époque. La fenêtre à meneaux, dotée d'un tympan avec une croix percée, est encadrée par des voussures allongées, reposant sur des colonnes à chapiteaux sculptés. Le portail de l'Église de Vila Boa de Quires a de fortes ressemblances stylistiques avec le portail principal du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90) : les cha-



LA FAMILLE DES PORTOCARREIROS

Épicentre de l'influence de la famille des Portocarreiros - lignage de grande importance dans le contexte de l'affirmation seigneuriale du XIII^e siècle – le "couto" [un type de division administrative portugais] de Vila Boa de Quires s'assume au Moyen Âge comme un centre, le point de départ de l'élargissement des intérêts familiaux et ecclésiastiques. Cette paroisse civile a des témoignages très évidents du pouvoir de cette noblesse locale et riche propriétaire, dont l'incontournable tour des Portocarreiros (il n'en restant plus que la mémoire) et la magnifique façade du palais résidentiel "Obras do Fidalgo" ou "Maison Inachevée de Vila Boa de Quires" (p. 276), dont António José de Vasconcelos de Carvalho e Meneses (1714-1799) est sans doute le mentor.

piteaux révèlent des motifs symétriques, végétaux et stylisés, solidement attachés à l'évasement, et taillés en chanfrein, et les corbeaux prennent la forme de têtes de bovins. Par conséquent, l'Église de Vila Boa de Quires s'intègre dans le style désigné "roman nationalisé".

Toutefois, en analysant cette façade, on ne peut pas ignorer qu'en 1881, outre la construction du clocher, la nef de l'Église est aussi agrandie, d'environ 10 mètres, obligeant au déplacement de la façade. Sur la façade sud ressortent trois arcosoliiums, brisés, au niveau de la base de la





nef, révélant des pierres tombales dont la forme ne correspond pas à l'espace de l'arc. Ces pierres sont absolument dépourvues de motifs décoratifs et n'ont aucun élément permettant d'identifier ceux qui y sont enterrés. Il convient de noter que le portail sud est richement orné et aussi stylistiquement lié à l'art roman du Monastère de Paço de Sousa : les chapiteaux taillés en chanfrein représentent des motifs végétaux et phytomorphes, ainsi que deux animaux qui s'affrontent, d'influence orientale. Des têtes d'animaux soutiennent le tympan lisse. Les impostes sont décorées de motifs végétaux communs à l'art roman en général.

À l'Église de Vila Boa de Quires, les modillons sont majoritairement lisses, mais, sur le côté nord, deux modillons se démarquent, l'un par sa forme de tête de bovin, l'autre par son visage humain. Ce côté de la façade est extrêmement simple et le portail est le résultat d'une intervention pendant l'Époque Moderne.

Le soin apporté aux couronnements des parements postérieurs de l'Église révèle la

qualité de l'atelier (ou ateliers) qui travailla la structure romane de l'Église de Vila Boa de Quires. Le pignon postérieur de la nef est marqué de perles et la croix terminale du sanctuaire est pattée. Le "Monasterii Ville Bone de Queeriz" est toujours actif en 1258, et ce n'est qu'au début du XIV^e siècle, avant 1320, que cette Église est transformée en église paroissiale. L'Église de Vila Boa de Quires fut ainsi érigée en tant qu'église monastique, ce qui nous aide à mieux comprendre la qualité et le caractère élaboré de sa structure.

Mais, passons à l'intérieur. La sobriété et le dépouillement de la nef offrent un contraste intense avec la couleur du sanctuaire. L'arc triomphal, brisé, se compose de trois voussures et de chapiteaux vraiment uniques, gravés de palmettes et de sirènes aux queues entrelacées, une sculpture en légère saillie, avec une distribution peu adaptée à la forme du chapiteau, révélant un auteur différent de celui qui conçut les portails de cette Église. La polychromie de cet arc résulte d'une intervention récente et peu érudite.

LES CHANGEMENTS DU XIX^e SIÈCLE

Voyons la description que Pedro Augusto Ferreira, l'abbé de Miragaia qui poursuivit le travail de rédaction de Pinho Leal, de l'ouvrage *Portugal ancien et moderne...*, nous fait de l'Église : "§ Puisque l'église s'avérait trop petite pour l'actuelle population de cette paroisse, elle fut récemment agrandie, doublant presque en longueur et prolongeant ses murs latéraux pour absorber le narthex ou le porche de la façade, qui était un peu plus bas que l'église, caché au sud par le mur - au nord et à l'ouest reposant sur des colonnes de pierre - et à l'est fixé à la façade de l'église, qui est encore aujourd'hui orientée vers l'ouest. § On lui ajouta aussi une tour, car elle n'avait qu'un campanile avec deux cloches couronnant la façade du temple. § Il y eut un grand soin dans le respect de son style architectural, la façade actuelle n'étant que légèrement différente de celle qui existait avant l'agrandissement. L'église n'avança que de quelques mètres, gardant son élégant portique, aujourd'hui plus impressionnant et dégagé, avec ses quatre colonnes et les arcades correspondantes reposant sur des chapiteaux très ornés, représentant des têtes de bovins et d'autres animaux, le tout en granit, et, en haut, l'ouverture de l'ancien temple, du même style du portique. §".

Une évaluation générale du chevet de l'Église de Vila Boa de Quires, de structure romane évidente (formé par deux travées et la voûte étant soutenue par un arc doubleau, reposant sur des pilastres ornés de palmettes en relief sur les impostes), nous donne une idée claire

du concept de l' "horreur du vide" de la période post-tridentine, même s'il est ici représenté par des éléments allant du XVII^e au XIX^e siècle. Le retable principal néoclassique est l'élément le plus récent, quoiqu'il intègre des éléments d'autres époques dans sa composition.



L'IMPORTANCE DE LA COULEUR DANS L'ART ROMAN

Il ne faut pas oublier que l'espace sacré de l'art roman était rarement dépouillé. Des textiles étaient aussi associés à la polychromie des parements.

L'aspect propre de la pierre à l'intérieur des églises provient d'une interprétation récente, issue des rénovations du XXe siècle. La polychromie de l'arc triomphal nous permet d'imaginer la sculpture architecturale qui y serait présente à l'époque romane.



Saint-André et Saint-Pierre flanquent une peinture de grande taille, faisant allusion à l'adoration du Saint-Sacrement, et de l'agneau mystique, par deux anges. Les murs latéraux ont un revêtement d'azulejos caractéristique de la première moitié du XVIIe siècle, ayant une composition géométrique "en tapis", aux tonalités bleues et jaunes sur un fond blanc. L'ensemble se complète des peintures de la voûte du chevet, datables du premier quart du XVIIIe siècle, qui racontent, en huit tableaux, les scènes de la Vie et de la Passion du Christ, dont le parcours iconographique se termine avec la peinture murale sur l'arc triomphal de la nef. En dépit de son caractère peu érudit, il s'agit, sans aucun doute, d'un revêtement peint, assez bizarre et insolite, reproduisant sur la pierre de la voûte un ouvrage habituellement associé aux travaux de menuiserie, de charpenterie et de bois sculpté, notamment en ce qui concerne le lambrisage.

La nef révèle trois autels. Les autels latéraux réutilisent des éléments structurels et ornementaux de style maniériste et baroque. L'autel du côté gauche, face au sanctuaire, est dédié à Notre-Dame des Douleurs et celui de l'autre côté à la Vierge du Rosaire de Fátima. Toujours dans la nef, du côté gauche, et près de la chaire, un autre retable est intégré dans le mur, où l'image du Sacré-Cœur de Jésus cache une peinture, du tournant du XVIIe au XVIIIe siècle, avec l'archange Michel pesant les âmes qu'il conduira au Paradis.

Le long des murs latéraux de la nef, quelques consoles exhibent des images, comme Saint Connétable, l'Immaculée Conception, Saint-Antoine de Lisbonne et Saint-Joseph, tous deux portant l'Enfant Jésus sur les genoux. Il y a également une Vierge des Grâces, un Enfant Jésus Sauveur du Monde et, entre autres, une Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus et Saint-François d'Assise.



À NE PAS RATER

• 1 km : "Obras do Fidalgo" (p. 276)

39.

ÉGLISE SAINT- -ISIDORE DE CANAVESES



Largo P. Manuel R.
Gomes, Santo Isidoro
Marco de Canaveses



41° 12' 27.49" N
8° 8' 39.07" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h
Dimanche (été), 8h



Saint-Isidore
4 avril



Monument National
2013



P. 25



P. 25



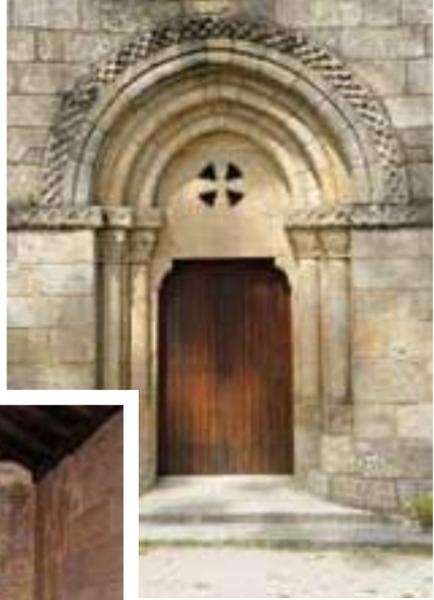
x

Ayant comme patron Saint-Isidore, l'évêque de Séville, dont la dépouille est transférée à la ville andalouse en 1063, cette petite Église romane est assez bien conservée. Nous pouvons l'inclure dans le modèle le plus commun des églises romanes portugaises : composée d'une juxtaposition de deux rectangles (la nef et le sanctuaire), elle exhibe ses éléments décoratifs autour des baies et de ses modillons.

Bien que peu exubérante, et fermée sur elle-même (uniquement éclairée par d'étroites ouvertures de style roman), l'Église Saint-Isidore arbore fièrement un portail élaboré. Les tores des voussures l'associent à l'art roman de la ville de Porto. Le jeu créé par les fûts cylindriques et prismatiques, qui soutiennent les voussures, rappelle l'art roman du bassin de Sousa et les palmettes sur les impostes (qui se prolongent sur la façade) nous rappellent le roman d'origine bénédictine qui se développe le long de la région entre Braga et Rates. Cette Église est un exemple d'une association d'influences diverses et reflète le déplacement des artistes et des archétypes, ce qui était très commun pendant la seconde moitié du XIII^e siècle. Étant donné les traces de l'art roman encore visibles,

ce temple est, sans doute, construit à cette époque.

Sur les murs latéraux, les corbeaux témoignent de l'existence de porches des deux côtés de l'Église, sûrement en bois, afin de protéger les portails. Si ceux de la façade nord sont lisses et carrés, certains



LES MOTIFS D'INSPIRATION PAIENNE

Sur le deuxième corbeau de la façade sud, Fernando Pamplona identifia un motif ornemental phallique, un élément qu'il considère assez rare et une "réminiscence du paganisme persistant dans certains temples médiévaux, dans le sillage du culte phallique célébré dans les Dionysiaques grecques en l'honneur de Dionysos et de Priape et dans les bacchanales romaines en l'honneur de Bacchus et de Vénus".

Faisant allusion aux représentations du phallus solitaire, dans l'iconographie sexuelle de la sculpture de l'époque romane, Jaime Nuño González rappelle précisément la nature préventive que l'organe masculin avait dans la tradition romaine pendant si longtemps. Outre les représentations des héros, l'affichage du nu assume également, dans l'art classique, des contours un peu hardis, comme en témoignent certaines représentations de Bacchus ou de Silène. À l'époque romaine, la représentation du phallus apparaît avec une profusion inhabituelle aux carrefours des rues, sur les coins des maisons, voire même comme battant. Des siècles plus tard, au Moyen Âge, il y a des témoignages iconographiques où la représentation du corps adopte encore des formes manifestement classiques.



corbeaux de la façade sud ont des motifs ornementaux.

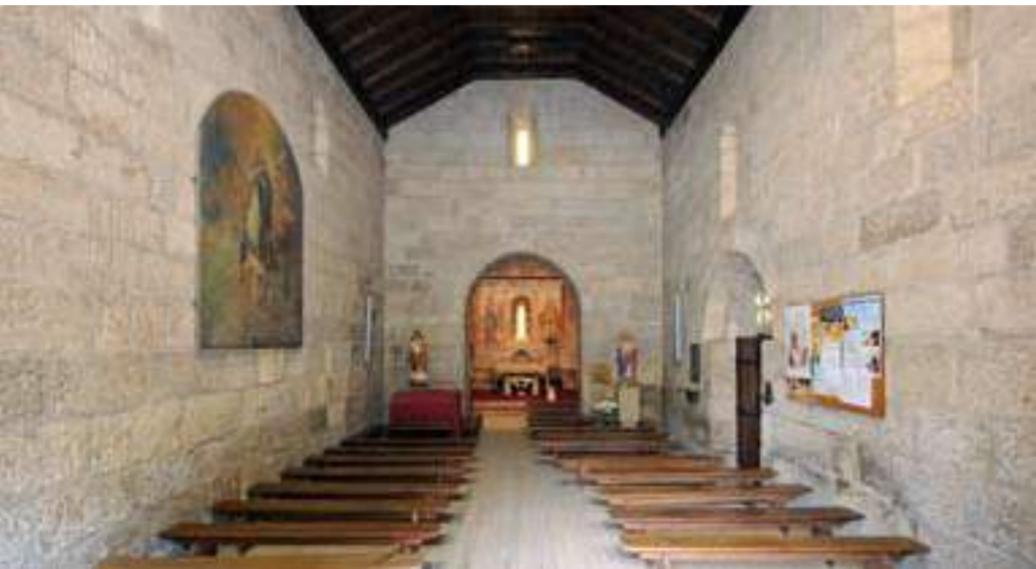
L'intérieur est composé de parements lisses, en granit apparent et animés par des ouvertures étroites, et d'un simple arc triomphal, légèrement brisé, dépourvu de tout élément décoratif. Dépouillée de l'ensemble de ses retables, cette Église apparaît aujourd'hui, aux yeux du visiteur, comme un espace dépouillé, une conséquence de la profonde restauration réalisée en 1977 et qui aboutit à la découverte de l'ensemble de fresques, de haute qualité, situé sur le mur du fond du sanctuaire et sur les murs adjacents.

Il s'agit non seulement d'un ensemble pictural daté de 1536, mais qui est aussi signé par le peintre Moraes, reflétant une conscience claire du statut individualisé de l'artiste. On sait très peu au sujet de cet artiste, mais il jouissait d'une certaine influence à Porto pendant l'époque de la Renaissance, au cours du mécénat de l'évêque de Viseu, Miguel da Silva (1480-1556).

Sur le mur du fond, la fresque s'étale comme un triptyque, divisé par deux

colonnes jaunes. Le panneau central exhibait, bien sûr, la figure du saint patron de l'Église, Saint-Isidore, dont on ne perçoit plus aujourd'hui, autour de l'ouverture romane, que les extrémités de la mitre et du bourdon et la partie inférieure du manteau respectif. La tête du saint se trouve sur un fragment de pierre, exposé dans le sanctuaire. Le saint patron était flanqué de figures féminines élégantes, habillées de robes de la cour : la *Vierge et l'Enfant* et *Sainte Catherine d'Alexandrie*, celle-ci tenant l'épée et la roue de son supplice, ayant à ses pieds la tête coupée de l'empereur païen responsable de sa mort. Sur les murs adjacents, du côté de l'Évangile, il y a la représentation de *Saint-Michel qui pèse les âmes et vainc le dragon* et, du côté de l'Épître, l'image de *Saint-Jacques en pèlerin*.

Il convient de mettre en évidence deux peintures à l'huile, l'une sur bois et l'autre sur toile. La première, du XVIIe siècle, représente le *Calvaire* et la deuxième, du XIXe siècle, arbore un modèle bien connu de la *Vierge Immaculée*.



40.

ÉGLISE SAINTE- -MARIE DE SOBRETÂMEGA



Rua da Igreja
Sobretâmega
Marco de Canaveses



41° 11' 41.56" N
8° 9' 42.09" O



+351 918 116 488



Dimanche
8h et 11h



Sainte-Marie
15 août



Bien d'Intérêt Public
1971



P. 25



P. 25



x

L'Église de Sobretâmega est située au sommet d'une butte, sur la rive droite de la rivière Tâmega, près de l'entrée nord du pont médiéval immergé. Son histoire doit être comprise dans sa relation avec la rivière, le pont et l'Église Saint-Nicolas (Marco de Canaveses) (p. 179), elle aussi romane, construite sur la rive opposée.

La barrière fluviale n'a pas empêché, de chaque côté d'une grande voie qui canalisait le trafic commercial parallèle au fleuve Douro, sur sa rive nord, la formation d'un bourg à développement unilinéaire, mais composé de deux paroisses, Canaveses et Sobretâmega, chacune avec son saint patron et son église paroissiale, à savoir, Saint-Nicolas et Sainte-Marie. Mais en dépit du caractère médiéval associé au culte de Sainte-Marie-Majeur, il est possible que cette Église, sûrement ultérieure à 1320, ait supplanté une église dédiée à Saint-Pierre, qui fut encore été taxée d'une contribution aux Croisades.

L'Église de Sobretâmega est l'un des exemples les plus complets de ce que l'on appelle le "roman de résistance". L'Église est simple et fermée sur elle-même, ses parements étant ponctuellement déchirés par d'étroites ouvertures. Ses portails s'inscrivent dans l'épaisseur des



LE PONT DE CANAVESES

Le pont de Canaveses semble en avoir remplacé un autre, de structure romaine, qui, à ce même endroit de la rivière Tâmega, assurait la connexion de Tongobriga (Marco de Canaveses) (p. 275) au littoral. Cependant, son importance est surtout été récupérée au Moyen Âge. Le pont était une alternative au voyage en bateau le long du fleuve Douro jusqu'à la ville de Porto. La route qui reliait l'arrière-pays du Douro à la côte de l'Atlantique traversait la rivière Tâmega à Canaveses et s'embranchait à Penafiel sur l'ancienne route Amarante-Porto. De part et d'autre du pont sont nées deux paroisses, elles assuraient le confort spirituel des habitants du bourg, situé sur la route entre les rives.



Le pont de Canaveses (disparu)

Sa construction ayant été attribuée à la princesse Mafalda (1195-1256) (p. 158), la petite-fille du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, les travaux du pont de Canaveses se sont étendus du XIIe siècle au XIVe siècle. D'une ampleur exceptionnelle, même pour un pont médiéval (avec cinq arcs), il est démoli et remplacé par un autre en 1940. En 1988, celui-ci est submergé à la suite de la construction du barrage de Torrão (Penafiel/Marco de Canaveses).





murs et n'ont ni colonnes, ni chapiteaux pour accueillir les compositions décoratives romanes. Sur le portail principal, le tympan repose sur des corbeaux ornés de perles en saillie, le seul élément décoratif qui se démarque. Ce portail serait abrité par un porche, comme en témoignent les deux corbeaux à mi-hauteur de la façade principale. Formé par un massif en

pierre, le clocher s'élève dégagé, au nord du chevet.

La sobriété de l'extérieur s'étend à l'intérieur de l'espace sacré. Les parements, blanchis à la chaux, sont interrompus par les moulures des baies, en granit. L'intérieur de l'Église de Sobretâmega ne nous raconte pas grand-chose sur la période romane, nous renvoyant plutôt à l'Époque Moderne. La disposition de l'arc triomphal, très élevé, le prouve par ses pilastres et son intrados capitonné. Le retable principal, en bois sculpté et doré de style national [1690-1725], anime cet espace. Son trône eucharistique attire le regard et la spiritualité des fidèles.

Il faut aussi mentionner l'image en calcaire de Sainte-Marie, surnommée de Sobretâmega, qui représente le culte marial institué dans ce temple depuis le XIV^e siècle.



41.

ÉGLISE SAINT- -NICOLAS DE CANAVESES



Rua de São Nicolau
São Nicolau
Marco de Canaveses



41° 11' 33,14" N
8° 9' 41,05" O



+351 918 116 488



Samedi
18h



Saint-Nicolas
6 décembre



Bien d'Intérêt Public
1971



P. 25



P. 25



x

Construite sur la rive gauche de la rivière Tâmega, près du pont médiéval qui existait à Canaveses, l'Église Saint-Nicolas ne peut pas être comprise sans faire référence à ce pont et au temple érigé juste à côté du pont, sur la rive opposée, l'Église de Sobretâmega (Marco de Canaveses) (p. 176). Les deux Églises sont uniquement séparées par la rivière. L'existence de l'ancienne route (une hypothétique voie romaine et ultérieurement route médiévale) explique, en partie, l'emplacement de cette Église et de celle de Sobretâmega.

En effet, autour de ce pont s'est formé le bourg de Canaveses, à développement unilinéaire, quoique partagé en deux paroisses : Canaveses et Sobretâmega. Ce bourg et, ainsi, ce pont sont devenus l'un des principaux sites de passage, reliant la côte ouest de la péninsule à l'arrière-pays, en complément du passage est-ouest de la vallée du Douro.

Le bourg, bien que divisé en deux paroisses, et en dépit de sa faible population, devint si important qu'au XIV^e siècle il accueillit une délégation royale, fut-ce en mémoire des monarques précédents qui l'honorèrent avec leurs legs, fut-ce en raison de ce lieu de passage entre les régions



de Douro et de Minho. En effet, c'est ici, dans le bourg de Canaveses que fut scellée la paix entre les rois Afonso IV (r. 1325-1357) et Pedro I (r. 1357-1367) - père et fils -, le 5 août 1355.

D'une construction postérieure à 1320, l'Église Saint-Nicolas révèle bien les racines profondes que l'art roman créa par-

mi nous. Intégrée dans la catégorie des églises identifiées comme appartenant au "roman de résistance", l'extérieur ressemble beaucoup à celle de Sobretâmega. La chronologie des deux Églises est également très proche.

Le petit temple, qui a comme patron Saint-Nicolas, se compose d'une seule

L'ANCIEN PONT DE CANAVESSES

Il y a beaucoup d'histoires qui associent la construction du pont de Canaveses à Mafalda, et l'historiographie a cherché à déterminer si la construction se doit à Mafalda de Savoie (1125-1157), épouse du premier roi du Portugal, Afonso Henriques (r. 1143-1185), ou à sa petite-fille, Mafalda Sanches (1195-1256), la sainte d'Arouca. Selon les traditions c'est la première qui aurait ordonné la construction du pont de Canaveses, dotant São Nicolau d'un hôpital et d'une auberge pour aider les pauvres et les voyageurs. Cependant, aucune preuve concrète n'atteste les récits légendaires, passés à l'écrit par des mémorialistes qui voulaient faire l'éloge de l'ancienneté et de l'importance de leur territoire et de leur patrimoine.



Le pont de Canaveses (disparu)



nef et d'un sanctuaire rectangulaire. Bien que très refermée sur elle-même, l'Époque Moderne lui laissa la marque du goût pour la lumière à l'intérieur des temples, déchirant de grandes fenêtres rectangulaires dans le sanctuaire (des deux côtés) et dans la nef (côté sud).

Mais c'est au niveau de la disposition des portails - principal et nord -, inscrits dans l'épaisseur des murs, que l'on trouve les témoignages plus évidents de la chronologie tardive de cette Église, comme le prouve l'absence de colonnes et de chapiteaux. Sous le portail nord, une pierre tombale a une inscription difficile à lire. L'Église dédiée à l'évêque Saint-Nicolas de Bari est dépourvue d'éléments décoratifs sculptés, ce qui est également dû à la nature tardive de son art roman. La façade est surmontée d'un clocher qui, n'ayant plus sa cloche, conserve les traces de son existence sur le parement.

À l'intérieur de l'Église, les parements en granit s'imposent. Les éléments qui le

caractérisent dénoncent les différentes campagnes après le Moyen Âge. La disposition de l'arc triomphal et de l'arc du baptistère, d'une tendance classicisante, date sûrement de la même époque de l'ouverture des grandes fenêtres rectangulaires.

Il faut souligner ce qui reste de la peinture murale, découverte par hasard en 1973, lors d'une intervention au niveau de l'installation électrique de l'Église. Bien que tronqués, il y a des panneaux de grande importance : *Saint-Antoine* et les traces d'une inscription qui dévoile le caractère particulier de la commande (sur le mur de la nef, du côté nord) ; des fragments d'une *Annonciation* (sur l'arc triomphal, du même côté) ; *Sainte Catherine d'Alexandrie* et une légende qui semble indiquer que ce panneau, de nature dévotionnelle, soit le résultat d'une commande de Maria Ribeiro et de Gonçalo Madeira (sur le mur de la nef, du côté sud) ; un *abbé bénédictin saint* (plus près de l'arc triomphal, du côté sud) et



des traces d'une *Annonciation*, sur une couche superposée (sur le même côté de la nef). Outre la quantité, l'ensemble des peintures murales de Saint-Nicolas excelle en raison de ses similitudes claires, sur le plan stylistique et dans ses différentes campagnes, avec des témoignages d'autres Églises géographiquement proches : Valadares (Baião) (p. 133), Gatão (Amarante) (p. 232) et Vila Verde (Felgueiras) (p. 49).

Un grand arc déchiré sur le mur sud de la nef abrite une grande fenêtre, ainsi qu'un coffre tumulaire avec une inscription du XVII^e siècle, où Álvaro de Carvalho est enterré en 1565, ainsi que ses héritiers.

Le retable principal est en bois sculpté de style national [1690-1725]. Son espace est centralisé par le trône eucharistique, reposant encore aujourd'hui, sur les axes latéraux, Saint-Nicolas et Saint-Sébastien.

CANAVESES – "ALDEIA DE PORTUGAL"

Le village de Canaveses est divisée en deux parties, séparées par la rivière Tâmega, mais unis par l'histoire à travers du pont de Canaveses, aujourd'hui inexistant. Classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal], il ya plusieurs raisons pour une visite : du côté de Sobretâmega, l'Église Sainte-Marie (p. 176), la rue "Direita", la chapelle Saint-Sébastien, le parc fluvial et le randonnée pédestre "Caminhos de Canaveses" (8 km) ; du côté de São Nicolau, en plus de l'Église, la chapelle Saint-Lazare, la croix du Seigneur du Bon Passage et le pilori de Canaveses, entre autres.



Le pilori de Canaveses

LES DÉVOTIONS ET INVOCATIONS DE PROTECTION

Le long des ponts et des endroits de passage, il était commun d'avoir des infrastructures de soutien, comme l'auberge de Canaveses, dont il ne reste aujourd'hui que la mémoire, mais aussi des espaces de dévotion avec des invocations liées au désir de protection.

La chapelle Saint-Lazare et la croix du Seigneur du Bon Passage, bien qu'ils ne se trouvent plus à l'endroit primitif, sont de bons exemples de la relation de certains cultes à l'acte de voyager, qui comportait naturellement des dangers inimaginables de nos jours. Lazare, que la parabole des Saintes Écritures associe à l'un des grands miracles du Christ et que l'hagiographie médiévale individualise comme évêque de Marseille, est lié à l'aide aux voyageurs, en particulier aux lépreux qui étaient obligés à errer, étant donné leur état pathologique. L'invocation du Bon Passage, exprimée sur la croix du XVIII^e siècle, fait également appel à un voyage sans imprévu.

La submersion du pont, construit quelques mètres en aval du précédent, et qui remplaçait le pont médiéval dans les années 1940, mena au déplacement de ces deux éléments en 1988, à un endroit le plus proche possible de l'original, empêchant ainsi que ceux-ci soient également submergés en raison du barrage de Torrão (Penafiel/Marco de Canaveses).



Chapelle Saint-Lazare



La croix du Bon Passage



À NE PAS RATER

- 1,7 km : Église Sainte-Marie (p. 275)
- 1,9 km : Musée Municipal Carmen Miranda (p. 274)
- 4,5 km : Ville Romaine de Tongobriga (p. 275)

42.

ÉGLISE

SAINT-
-MARTIN
DE SOALHÃES

Avenida da Igreja
Soalhães
Marco de Canaveses



41° 9' 37.94" N
8° 5' 48.39" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h30
Dimanche, 9h15



Saint-Martin
11 novembre



Monument National
1977



P. 25



P. 25



x

L'actuelle Église de Soalhães aurait été érigée sur une basilique où il existerait des reliques de Saint-Martin à la fin du IXe siècle. Au XIIe siècle, on fait encore référence à Soalhães comme un monastère. En tout cas, l'Église est située dans un territoire qui était particulièrement convoité par la noblesse médiévale, et l'importance du toponyme inspirait ses propriétaires à s'approprier le toponyme comme nom, comme dans le cas de João Martins, appelé "de Soalhães", l'évêque de Lisbonne et l'archevêque de Braga.

Malgré le poids historique de l'Église de Soalhães, en particulier pendant les siècles du Moyen Âge classique (XIIe au XIVe siècle), il y a peu de traces de cette époque, car l'Église subit une profonde transformation au XVIIIe siècle.

De l'époque médiévale persistent (encore visibles) trois éléments. Nous pensons que ces éléments furent conservés uniquement comme un témoignage pour souligner l'antiquité de ce monument.

Le portail principal, révélant déjà une disposition proto-ogothique, date du XIVe siècle. Sans tympan, ses voussures reposent sur des colonnes dont les chapiteaux exhibent,

LES SEIGNEURS DE SOALHÃES

Les descendants de l'évêque João Martins de Soalhães, prélat du XIV^e siècle, continuèrent liés à ce territoire. Parmi les différents droits que l'évêque reçut, et lia à sa primogéniture en 1304 (dont l'administration était d'abord à la charge de son fils, Vasco Anes de Soalhães, puis des descendants de celui-ci), le patronage de cette abbaye si convoitée y était aussi compris. La succession de cette primogéniture suivit son cours normal jusqu'à l'arrivée de Joana de Vasconcelos Menezes e Noronha (1625-1653), qui épousa le 7^e vicomte de Vila Nova de Cerveira.

Ce furent peut-être les descendants, Tomás Teles da Silva et Maria Xavier de Lima, 12^e vicomtesse de Vila Nova de Cerveira, les responsables de la grande campagne de style baroque de l'Église, probablement réalisée en 1733. L'uniformité entre la grammaire décorative de la nef et celle de la chapelle Saint-Michel pourrait alors s'expliquer par le mécénat des seigneurs du patronage, bien que l'agencement de la nef soit normalement de la responsabilité des paroissiens.

malgré l'usure, des sculptures à thèmes végétaux et animaliers (un oiseau avec les ailes ouvertes). Le naturalisme est, toutefois, évident. Mais, cette chronologie n'est pas étonnante si l'on considère que ce n'est qu'en 1304 que l'évêque João Martins de Soalhães reçut et lia à sa primogéniture l'abbaye qui y existait.

Le tombeau abrité par un enfeu dans le sanctuaire, du côté de l'Épître, s'intègre dans cette chronologie. L'emplacement de ce tombeau dans le sanctuaire renvoie immédiatement à quelqu'un de haut lignage, sûrement lié au patronage de l'Église.

Quoique nous ne connaissons pas l'identité de celui qui y est enterré, car il s'agit d'un tombeau sans épigraphe d'identification, on a quand même voulu rappeler les défunts par une succession de huit écussons. Les écussons lisses, encadrés par des éléments à tendance gothique évidente, révèlent encore des traces de polychromie.

Enfin, la baie qui surmonte le portail principal, et qui permet un excellent éclairage de l'intérieur de la nef, a une conception moderne, avec une moulure ponctuée de perles d'une tendance médiévale





incontestable, largement diffusée dans la région. Sa présence nous confirme que, au moins, la structure de la façade romane fut maintenue pendant les travaux du XVIII^e siècle.

Tout ce qui ressort du reste de l'Église nous renvoie à une autre époque, à une autre liturgie, à une autre manière de penser, à une autre esthétique et, enfin, à une autre tendance. À l'extérieur, du côté nord, la tour adossée à la façade principale, avec son achèvement bulbiforme, l'oculus avec des formes curvilignes surmontant le portail principal et les grandes fenêtres de la façade principale (et des façades latérales) permettent l'éclairage de l'intérieur de l'Église. Les pinacles classicisants, couronnant les angles des différents corps de l'Église, ont la même tendance baroque, malgré le régionalisme et une certaine contention qui lui est manifestement associée. En revanche, la première impression du visiteur, en entrant dans l'Église paroissiale de Soalhães, est la surprise face à la profusion de couleurs et de matériaux. Il semblerait qu'ici, le baroque, qui domine une grande partie de cette grammaire décorative, contrarie l'affirmation axiomatique de l' "horreur du vide". Aucun élément n'est dépourvu de décoration. Le bois sculpté et doré et

les panneaux d'azulejos comblent tout l'espace disponible.

Au niveau du corps, les interventions datent sans doute de 1733, signalées sur un médaillon placé au milieu du balcon du chœur majeur. Cet espace nous permet d'avoir une idée globale de l'investissement fait dans la décoration du corps de la nef - un investissement assez extravagant par rapport à celui d'autres églises paroissiales et surtout parce que c'étaient les paroissiens qui contribuaient le plus aux travaux dans cet espace. Cependant, l'excentricité du travail, la valeur de l'ornementation et la profusion de matériaux, de techniques et de goûts peuvent se justifier grâce au statut de l'Église.

Le corps de la nef exhibe de grands panneaux d'azulejos, caractéristiques du XVIII^e siècle. La couleur bleu cobalt, si appréciée à cette époque, fait ressortir des scènes où la théâtralité du geste, créée par les figures représentées, est indéniable. Les scènes de *Moïse et le serpent d'airain* et de la *Samaritaine et Jésus parlant à ses disciples* (à gauche), ainsi que celle de *Moïse faisant jaillir de l'eau de la source du désert* (à droite) sont encadrées par des moulures monumentales, une tendance du style baroque. La chapelle dédiée à Saint Michel a aussi un revêtement d'azulejos représentant l'archange Michel comme psychopompe, simultanément juge et guide des âmes.

Dans la nef de l'Église, au-dessus du revêtement d'azulejos, des panneaux en relief moyen, polychromes et avec des chinoiseries, sont entourés de bois sculpté, décoré de motifs végétaux et de figures humaines. Plusieurs auteurs participèrent à la conception de ces panneaux qui représentent des scènes de la Passion du Christ : Agonie dans le jardin, Prison et Moquerie du Sauveur (à gauche) et la Couronne d'épines et *Ecce Homo* (à droite), la composition se terminant par

le Calvaire exposé sur la croisée du transept, avant la nef.

Il existe une homogénéité catéchétique et spirituelle, faisant appel au parcours de sacrifice et au monde charitable, d'où ressortent les panneaux représentant Notre-Dame des Douleurs et la vie de Saint-Martin. Le bois sculpté révèle une ornementation qui crée une homogénéité visible sur le revêtement de la croisée du transept (couronnée d'une Crucifixion), sur les protections des chaires et sur les deux autels latéraux, représentant Saint-Pierre et Saint-Paul. Toujours du côté droit, un retable qui s'inscrit dans la transition du style national [1690-1725] au style johannique.

Contrairement à la nef, le sanctuaire est particulièrement dépourvu d'ornementation, contredisant ainsi l'idée que cet espace, plus noble, de la responsabilité du patron ou de l'abbé, devait avoir un

investissement supérieur. Le seul signe de prestige patronal est le tombeau qui reçut, sans doute, le corps de l'un des premiers-nés du lignage ou de ses descendants entre le XIIIe et le XIVe siècle. À première vue, le retable principal, de style néoclassique, contraste avec le reste de l'Église, où la couleur prédomine. En adoptant un langage inspiré de l'architecture classique, le fond blanc, ponctué d'élégants éléments dorés, abrite des images de Saint-Martin de Tours et de Sainte-Lucie.

Les plafonds de la nef et du sanctuaire ont un revêtement de bois sculpté. Les panneaux centraux de la nef arborent des représentations hagiographiques, alors que le reste du lambrissage révèle des motifs végétaux. Dans le sanctuaire, la sobriété chromatique et la conception du lambrissage n'est pas comparable à celle de la nef.



À NE PAS RATER

- 8,3 km : Musée Municipal de Baião (p. 271)
- 8,8 km : Village de Almofrela – "Aldeia de Portugal" (p. 272)
- 10 km : Ensemble Mégalithique de la Montagne d'Aboboreira (p. 272)

43.

ÉGLISE SAINT- -SAUVEUR DE TABUADO



	Rua da Igreja Tabuado Marco de Canaveses
	41° 11' 9.51" N 8° 7' 11.54" O
	+351 918 116 488
	Samedi, 18h45 Dimanche, 8h
	Saint-Sauveur 6 août
	Bien d'Intérêt Public 1944
	P. 25
	P. 25
	x

Contrairement à ce qui se passe avec les églises de la vallée du Douro, l'Église de Tabuado est édifiée parallèlement à son orientation canonique, dans le respect des règles du Moyen Âge. Située sur un plateau entre les rivières Ovelha, Galinhas et Lardosa, dans les contreforts de la montagne d'Aboboreira, cette Église est édifiée sur un territoire dont le toponyme "tabuado" est peut-être issu de "tábu" [planche], une expression courante au Moyen Âge pour désigner le bois pour la construction. On y associe le nom de plusieurs familles locales qui avaient le droit de patronage : la famille des Farias, des Montenegros, des Sousas, des Correias, des Barros et les seigneurs du domaine de Novões. Bien que les références documentaires disponibles attestent de l'existence d'un ou deux temples à Tabuado (l'un dédié à Sainte-Marie et l'autre au Sauveur), dont la fondation est antérieure à 1131, les éléments architecturaux de l'Église du Sauveur nous indiquent une chronologie plus récente, c'est-à-dire, à partir du milieu du XIII^e siècle. La rosace protogothique de la façade principale et les éléments stylistiques en sont la preuve, car ils révèlent un parallélisme frappant avec l'esthétique

LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE MÉDIÉVALE

L'Église de Tabuado s'inscrit dans un modèle de construction ecclésial très fréquent au Moyen Âge qui obéit à une logique pas toujours comprise par la suite. L'étude de la propriété au moment de la construction nous donnerait des éléments importants pour déterminer les raisons de la construction de nombreuses églises à l'époque médiévale.

Si, pour certaines églises monastiques, nous nous trouvons face à un témoignage du phénomène érémitique, ensuite adapté aux orientations ecclésiastiques, dans le cas des bâtiments ecclésiaux, dont le patronage reste dans les mains de laïcs (existence du modèle d'église privée ou de famille), nous pouvons avoir un héritage advenant d'une intervention individuelle ou du lignage, présent lors de l'époque de construction, après la Reconquête. En tout cas, leur permanence est devenue un axe spirituel, social, économique et culturel qui définit le paysage et l'urbanisme des siècles suivants.

du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90). L'Église s'inscrit ainsi dans la famille des églises de l' "art roman nationalisé", avec une plus grande expression dans cette région, dont l'Église de Vila Boa de Quires (Marco de Canaveses) (p. 168), géographiquement proche, en est aussi un exemple.

Le portail principal se distingue par la qualité de sa conception : au tympan reposant sur des corbeaux en forme de têtes de bovins, aux chapiteaux taillés en chanfrein, à la conception de son arc (formant un ensemble de losanges), des éléments qui le rapprochent manifestement du portail principal du Monastère de Paço de



LE "ROMAN NATIONALISÉ"

Le "roman nationalisé" comprend plusieurs bâtiments qui, érigés autour de l'esthétique qui s'affirme d'abord au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), présentent un certain nombre de caractéristiques communes : la chronologie tardive (XIII^e siècle), la composition des portails, l'utilisation d'arcatures pour soutenir les corniches, l'absence presque totale de la figure humaine au niveau de la représentation sculpturale, et le caractère raffiné de la plasticité des ornements sculptés, surtout taillés en chanfrein. Le "roman nationalisé" résulte d'une combinaison entre plusieurs influences (provenant des régions de Coimbra et de Porto), certaines d'origine étrangère, et ce qui existait déjà sur place, contribuant ainsi à la création d'un langage plastique unique et très limité au bassin de Sousa, malgré son déploiement dans d'autres régions assez proches.

Sousa, viennent s'ajouter les perles (motif récurrent dans l'art roman des bassins de Tâmega et Sousa) qui ornent ses voussures torsadées et brisées. Sur le portail sud, les motifs végétaux des chapiteaux taillés en chanfrein et la modénature animée de voussures torsadées se répètent.

Le clocher, qui forme un axe perpendiculaire avec la façade principale, attire

immédiatement notre regard. Composé d'un bloc de granit massif, et surmonté d'un clocher pouvant abriter deux cloches, de loin, il ressemble à une tour de défense, solide et massive, avec ses grosses pierres de taille. Au niveau du corps de la nef et de la croisée du transept, il reste deux contreforts. Il semble que leur existence se justifie en raison du caractère



massif du mur qui justement entoure le corps de la nef, n'étant brisé que par d'étroites ouvertures, le long des nefs, pour l'éclairage intérieur. Le diamètre de l'arc, par rapport à la dimension de la nef, protège l'espace du sanctuaire qui, à l'époque romane, se supposait intimiste et réservé aux yeux des fidèles.

L'intérieur du bâtiment dénonce le même caractère simple de l'architecture et la même austérité au niveau de l'ornementation extérieure. Le granit apparent de la nef n'est animé que par une base de support, également en pierre de taille, et par une corniche à triple moulure, dans une position plus élevée. L'arc triomphal est l'élément le plus marquant de l'époque romane, son agencement étant très original, comme s'il représentait un portail : deux voussures en arc brisé qui sont entourées d'une frise composée de dessins à motifs géométriques et de cordes. Les voussures reposent sur deux colon-

nes et les impostes sont ornées de dents de scie et de cercles enchaînés. Du côté de l'Évangile, les chapiteaux exhibent des oiseaux aux cous entrelacés et la figure d'un homme attaché à l'évasement du chapiteau par une corde. Du côté de l'Épître se déploie un thème très commun à cette époque, celui des quadrupèdes affrontés et des unicéphales, ainsi qu'un grand oiseau.

La nature puriste de l'intérieur de l'Église provient d'une profonde restauration effectuée au long des années 1960 qui, en prétendant restituer à cette Église une soi-disant pureté médiévale, l'a dépouillée d'importants éléments artistiques et liturgiques qu'elle accueillait au long de son histoire. Parmi ceux-ci, il faut souligner les retables qui furent éliminés. Seules les sources documentaires et les anciennes photographies nous donnent une idée de l'aspect de l'intérieur de l'Église avant la restauration.

LES TRAVAUX DE CONSERVATION ET DE RESTAURATION

Dans une chronique de 1964, signée par le prêtre Afonso Ribeiro Moreira et publiée dans un journal de grande diffusion, deux aspects surprenants de la structure actuelle de l'Église de Tabuado ont été révélés. Ceux-ci nous font réfléchir à l'impact des travaux de restauration, effectués au XIX^e et XX^e siècle, sur l'art roman de cette Église. Ainsi, les trois croix terminales "en fleur, qui couronnent les pignons, ont été exécutées par un tailleur de pierre de São Martinho de Aliviada [Marco de Canaveses] s'appelant Jerónimo Marinho, et ont été dessinées par le curé lui-même, sur une carte, en choisissant parmi les différents modèles de croix que « L'art roman » de Marques Abreu [1918] offrait, celles-ci qui lui plaisaient à cause de leur simplicité". Par contre, les chapiteaux de la croisée du transept et la culée qui se prolonge jusqu'au coin, c'est-à-dire, jusqu'à l'extension de l'imposte sous la forme de frise, "ont été exécutés en ciment par l'excellent artiste Miguel de Sousa". Ce travail de restauration, achevé le 17 janvier 1925, est réalisé en, à peine, 11 jours.

Lorsque la Direction Générale des Bâtiments et Monuments Nationaux commence les travaux de restauration et de conservation de l'Église de Tabuado, environ 25 ans plus tard, les retables étaient déjà adossés aux murs latéraux de la nef. Ces témoignages sont essentiels pour nous aider à la compréhension de cette Église romane, mais confirment surtout l'importance que les études de restauration et de conservation du patrimoine bâti ont pour l'interprétation de notre patrimoine roman, indissociablement.

Mais, c'est pendant cette intervention profonde que l'on découvre la seule peinture murale encore existante dans cette Église, s'étalant sur le mur du fond de l'abside, encore en très bon état. Dans la zone centrale apparaît l'image du *Christ Sauveur*, intronisé dans un siège à dossier avec un baldaquin à franges, la figure du *Christ Pantocrator*. Cette représentation du Christ-Juge est flanquée, à la manière de la *Sacra Conversazione*, par *Saint-Jean-Baptiste*, le Précurseur, indiquant le Sauveur de la main droite, et par *Saint-Jacques*, représenté comme un pèlerin, arborant

sur son chapeau une coquille Saint-Jacques et tenant dans sa main gauche le bourdon de pèlerin. Ayant comme toile de fond une tonalité rouge, marquée de fleurs de lys et de roses, ces trois images sont encadrées d'une voûte de nervures. Les zones latérales sont occupées par un motif décoratif géométrique, une sorte de couronne de losanges. Conçue au début du XVI^e siècle, la peinture murale de Tabuado est un exemple unique, car il n'y aucune information sur toute autre œuvre réalisée par le même atelier.



44.

PONT D'ARCO



Rua do Arco
Folhada
Marco de Canaveses



41° 13' 19.72" N
8° 5' 17.22" O



+351 918 116 488



x



x



Bien d'Intérêt Public
1982



p. 25



Libre



x

Situé dans un paysage luxuriant où abondent les chênes, le Pont d'Arco relie les rives de deux paroisses, Folhada et Várzea da Ovelha e Aliviada, dans l'actuelle municipalité de Marco de Canaveses. Le Pont, qui enjambe la rivière Ovelha, est à la hauteur de son nom ["arco" signifie arc] car il est composé d'un seul arc, de grande dimension, sur lequel repose un tablier en dos d'âne, avec ses garde-fous. Le fait de profiter des affleurements de chaque rive lui donne une délicatesse et une verticalité uniquement interrompues par le décalage des pierres de taille de base, sur la rive droite, dont la pose fut interrompue pour placer le cintre (structure en bois qui sert à façonner l'arc). Cependant, malgré cette divergence, l'arc est quand même une expression remarquable de l'architecture, surtout en raison de l'expérience des maîtres tailleurs de pierre. Même si le curé de Folhada le considère, déjà en 1758, très ancien, sa construction doit dater de l'Époque Moderne, période pendant laquelle les modèles du Moyen Âge étaient encore reproduits. Bien que sa structure soit en forme de dos d'âne, le fait de ne pas y associer l'arc brisé - modèle commun dans les ponts gothiques - indique une chronologie plus tardive.



Bien qu'il se trouve hors du lit de crue, un arrière-bec est adossé au Pont, du côté oriental de cette structure, près duquel est ouverte une baie de forme presque rectangulaire, qui permet l'écoulement de l'eau lors des grandes crues ou la conduite de l'eau jusqu'à une rigole (pour l'approvisionnement d'un moulin ou d'un terrain calcaire).

Avec le pont d'Aliviada, en aval, le Pont d'Arco ferait partie d'un réseau de routes communales ou interparoissiales reliant les villages relativement proches. Les routes régionales passaient au nord (Amarante-Lamego) ou au sud (Penafiel-Douro), sur les ponts d'Amarante-Padronelo et de Canaveses, respectivement (aujourd'hui disparu) (p. 177 et 180).

L'IMPORTANCE SOCIALE DES PONTS

Voyager au Moyen Âge et pendant l'Époque Moderne était dangereux et coûteux. Il est donc erroné de considérer tous les ponts comme des infrastructures, au niveau régional, national, voire international, destinés à assurer le déplacement des pèlerins aux grands sanctuaires tels que Rome (Italie) ou Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne). C'est surtout dans la modernité que les pèlerinages avaient lieu plus régulièrement : à la fin de l'époque médiévale, il y a un cycle climatique qui favorise les déplacements. On assiste alors à une multiplication des sanctuaires à invocation mariale et faisant appel au traitement par divers saints patrons. Dans la région d'Amarante, on visitait le corps de Saint-Gonzalve (p. 278), dans les terres de [Cabeceiras de] Basto, depuis le Moyen Âge que l'on cherchait l'aide de Sainte Senhorinha, et à partir du XVI^e siècle, on franchissait le fleuve Douro pour demander l'aide de la Vierge de Lapa (Sernancelhe), dans la montagne de Nave. Les rois, les reines et les évêques allaient à Saint-Jacques de Compostelle et à Rome. Mais, le paysan avait le plus souvent un grand nombre de chapelles, près de son domicile et de sa paroisse, qui pourraient l'aider, lui et sa famille, ses animaux et ses cultures, en cas de fervente invocation.

45.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE
DE JAZENTE

Rua da Igreja
Jazente
Amarante



41° 14' 37,93" N
8° 3' 28,72" O



+351 918 116 488



Samedi, 17h30 (hiver)
ou 18h30 (été)
Dimanche, 8h



Sainte-Marie
15 août



Bien d'Intérêt Public
1977



P. 25



P. 25



x

Comme tant d'autres églises médiévales de la région, l'Église Sainte-Marie de Jazente, construite dans les anciennes limites du diocèse de Porto, est issue d'une institution monastique, dont les religieuses et abbesses sont encore documentées au XIV^e siècle. Sainte-Marie, la sainte patronne, évoque le caractère médiéval. Cet hagiotope est resté comme signe d'invocation associé à certains ordres, défenseurs de l'invocation mariale, qui est dans certains cas remplacé à l'Époque Moderne par des vocatifs plus adaptés à la condition de la Mère du Dieu qui fut homme.

Cette modeste Église est devenue une église paroissiale peu de temps après sa construction, lors de la transition entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Compte tenu de sa chronologie tardive, et des implications de celle-ci sur la structure de l'actuelle Église, elle s'inscrit ainsi dans l'"art roman de résistance". Sa structure, n'ayant presque pas changé au cours des siècles, excelle en homogénéité. La nef et le sanctuaire rectangulaire sont assez différents en termes de volume. Ils sont construits en utilisant un appareil composé de pierres de taille de dimensions différentes, mais dont les assises sont régulières.



Les parements des murs sont déchirés par des ouvertures étroites qui, selon le style roman, éclairent l'intérieur de l'Église. Sur le côté sud, des corbeaux et un larmier à mi-hauteur de la façade indiquent l'existence d'un ancien porche. Les modillons qui soutiennent la corniche sont essentiellement plats et à forme quadrangulaire, une preuve de sa chronologie tardive.

La façade principale de cette Église est dominée par le portail, un élément qui révèle le mieux la construction tardive de ce bâtiment. L'originalité de ce portail est surtout centrée sur son tympan. Composé de deux voûtures légèrement brisées qui reposent directement sur les pieds-droits du mur, il exhibe une croix pattée et percée qui surmonte une forme identique, percée dans le linteau qui le soutient. La composition des tympanes de l'Église de Jazente est la preuve de la construction

de cette petite Église à la fin de l'époque de l'art roman, lorsqu'il y avait une tendance à percer le tympan, non seulement avec des croix, mais aussi avec d'autres types d'orifices. Le portail sud est composé de cinq ouvertures circulaires en position de croix et entourées d'un double cercle incisé dans le granit. Sur le côté opposé, le portail, à linteau droit, est plus récent. À l'intérieur, il correspond à une niche où est exposée la statue de la Vierge du Rosaire de Fátima.

L'intérieur de l'Église de Jazente est marqué par la simplicité. Le granit des parements n'est interrompu que par des ouvertures étroites, typiques du style roman, qui éclairent légèrement l'intérieur.



Les volumes différents entre le sanctuaire et la nef sont ici confirmés par l'ouverture de l'arc triomphal. Quoique brisé, il ressemble plutôt à un arc surbaissé. Cependant, la présence de deux pilastres avec des chapiteaux toscans, un pilastre de chaque côté, dans l'intrados de l'arc, nous fait croire que, à un moment donné de l'Époque Moderne, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, l'intention était de transformer cet arc, en l'ennoblissant et en augmentant l'ouverture de sa baie.

Ce travail fut toutefois interrompu.

Le regard du fidèle croise l'ouverture du fond à l'est, précédée d'une table d'autel dont le devant est composé d'un ensemble d'azulejos de style mudéjar, représentant un motif floral stylisé. Les retables latéraux sont récents et offrent au culte Sainte-Marie, Sainte-Anne, l'Enfant Jésus Sauveur du Monde et le Sacré-Cœur de Jésus.



LA VIERGE ET L'ENFANT

La sculpture de la Vierge et l'Enfant, datant de la seconde moitié du XVe siècle, est remarquable. Elle est conçue selon les modèles gothiques, en pierre calcaire polychrome. Encore attachée à l'inexpressivité, comme le révèle les visages de la Mère et du Fils, l'auteur (certainement proche ou influencé par un important atelier avec des artisans étrangers) a cependant voulu la libérer des formalismes médiévaux, en traitant plus librement les robes plissées et en augmentant le mouvement du corps à travers le contrepoin. En outre, l'humanisme et, en quelque sorte, le réalisme sentimental ne se révélèrent pas au fidèle par la richesse de l'ornementation, ni par le faible naturalisme dans le traitement des visages et des membres, mais par l'acte de tendresse de l'Enfant en touchant le visage de la Mère avec la main, une preuve de tendresse et d'amour filial. Marie tient dans sa main droite une rose, symbole de pureté et de virginité, mises en exergue par la dévotion mariale, en pleine croissance à partir du XIVe siècle en Europe.



PAULINO CABRAL, L'ABBÉ DE JAZENTE

L'histoire de cette Église est surtout liée à Paulino Cabral (1719-1789), connu sous le nom littéraire d'Abbé de Jazente, un poste qu'il occupa entre 1752 et 1784. Il appartenait, bien qu'un peu éloigné de corps et d'esprit (il était toujours présent lors des fêtes et des cercles littéraires de Porto), au mouvement "Arcádia Portuense" qui utilisait la critique et la satire comme des éléments fondamentaux de la poésie, créée selon les préceptes classiques. Mais ses absences n'étaient que passagères et il laissa à plusieurs reprises entrevoir dans sa poésie le goût de la quiétude de son abbaye rurale, comme dans le poème suivant, publié en 1786 :

« Moi, qui près de la cabane où je vivais, / J'eus un riche ermitage : et prospère, / J'avais tellement de moutons que je voyais, / Heureux, la subéraie qui blanchissait : / Moi, je ressentais le plaisir, la joie, / Mon nom était reconnu ; moi, misérable, / Dépouillé de tout ce que j'avais, / Je n'ai rien d'autre que la nuit et le jour : / Moi-même j'ai tout abandonné : et uniquement et soigneusement / Gardé la nostalgie dans les coffres de la mémoire, / Mais imprudent ; / Car en y lisant ma triste histoire, / Le présent douloureux devient encore plus cruel / Doux souvenirs de la gloire passée. »

46.

PONT DE FUNDO DE RUA



Rua de Ovelha e Honra
do Marão, Aboadela
Amarante



41° 16' 38,36" N
7° 59' 43,82" O



+351 918 116 488



x



x



Classement en cours



P. 25



Libre



x

Le Pont de Fundo de Rua évoque les anciens parcours traversant la rivière Ovelha. Il se trouvait sur l'une des deux routes qui menait à la montagne de Marão, que le voyageur traversait pour arriver à Vila Real. L'autre route était celle d'Amarante vers Lamego, dans la région du Douro.

Un ouvrage de l'Époque Moderne (la date inscrite - 1630 - au pied de la croix sur la rive gauche indique peut-être l'année de construction), ce Pont succède certainement à un pont médiéval, indispensable dans une zone où le fleuve a une largeur considérable en hiver, à cause de son débit intense.

Ici fut donc construit, peut-être sous le règne du roi Philippe III (r. 1621-1640), un Pont en pierre, soutenu par quatre arcs en plein cintre de tailles différentes, sur lesquels repose un tablier légèrement surélevé au-dessus de l'arc plus large. Les piliers sont protégés en amont par des arrière-becs pointus et en aval par des contreforts.

À l'entrée du village, une croix et un pilori rappellent les craintes et les dangers de l'époque. Le premier assure la protection du voyageur. Le deuxième marque l'endroit où les autorités judiciaires infligeaient les sanctions et

LES ARRIÈRE-BECS

Les arrière-becs aidaient à "rompre" le courant, c'est-à-dire à le couper, empêchant ainsi les courants forts ou les débris de heurter directement les piliers du pont. De l'autre côté, en aval, les contreforts aidaient à limiter la pression que le pont subissait en permanence, en raison du débit régulier ou des débits plus élevés.



les punitions, rappelant le caractère indépendant d'Ovelha do Marão, l'une des rares "beetrias" du royaume. La "beetria" désignait une forme de gouvernement local qui permettait aux habitants de choisir leur seigneur. N'étant pas une forme de gouvernement démocratique comme nous le percevons aujourd'hui, il s'agissait toutefois d'un modèle assez extravagant de municipalisme, où les habitants d'un village ou d'un ensemble de villages décidaient de remettre le pouvoir au seigneur choisi.

La "beetria" d'Ovelha do Marão subit les vicissitudes de seigneurs qui ne se souciaient pas trop des problèmes des habitants du territoire, mais plutôt du pouvoir et du prestige. Après quelques seigneurs qui négocièrent le contrôle de la "beetria", les habitants cherchèrent la protection des ducs de Bragançe, mais celle-ci fut annulée peu après par le roi João II (r. 1481-1495). Les habitants d'Ovelha do Marão ont demandé au fils du roi João II de gouverner leur territoire, mais ayant



été tué à un âge précoce, sa place est occupée par son demi-frère. Avec la restauration de la maison de Bragança, il y a eu une dispute sur la propriété de cette "beetria", réclamée par le duc Teodósio. La dispute a duré jusqu'à l'abolition des "beetrias" et à l'intégration d'Ovelha do Marão dans le patrimoine royal.

L'histoire nous explique peut-être la construction du Pont de Fundo de Rua, sur le plan politique et économique : situé

sur l'une des grandes lignes de passage entre la côte atlantique et l'arrière-pays ibérique, sa construction avait un intérêt régional et national. Sa construction ne fut sans doute été possible que grâce aux impôts régionaux.

Ovelha do Marão fut un village de grand passage. Il subit les conséquences des invasions françaises en 1809, mais fut immortalisé dans les romans de Camilo Castelo Branco (1825-1890).



LUGAR DA RUA – "ALDEIA DE PORTUGAL"

Profitez de votre visite au Pont pour connaître Lugar da Rua, classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal]. Sa simplicité nous surprend et nous fascine immédiatement. Visitez le centre d'interprétation et de culture de Marão et découvrez, en partant du village, les beautés naturelles de la montagne à travers ses sentiers ("Rota de São Bento", 12 km).



47.

ÉGLISE SAINTE-MARIE DE GONDAR



Lugar do Mosteiro
Gondar
Amarante



41° 15' 48,73" N
8° 1' 53,19" O



+351 918 116 488



x



Sainte-Marie
15 août



Bien d'Intérêt Public
1978



P. 25



P. 25



x

Située à mi-pente, la petite Église de Gondar, dédiée à la Vierge Marie, est le symbole d'un parcours historique long et complexe inhérent à la plupart des églises paroissiales de l'époque médiévale. Sa fondation est associée au lignage de la famille des Gundar. Ce lignage contrôlait un périmètre géographique et social important dans cette région. Cette abbaye mariale accueillit ainsi les descendantes de ce lignage, la transformant en un panthéon familial. Pendant plusieurs siècles, le nom de ce lignage fut un signe de domination et de pouvoir. Malgré ce lien, ce fut au tournant de l'Époque Moderne, en 1455, que cette abbaye féminine fut supprimée sous les ordres de l'évêque de Porto, Fernando da Guerra (episc. 1416-1418), lorsqu'il voulut donner une expression à la moralisation et à la réhabilitation des monastères en déclin. Après le passage au pouvoir séculier, son premier curé fut Pedro Afonso. C'est lui qui offrit, en 1470, la sculpture qui devint un élément mythique de la communauté : la Vierge assise allaitant l'Enfant (et qui se trouve maintenant dans la nouvelle église paroissiale). Cette image est localement connue comme Notre-Dame de la Chaise.

SAINTE-MARIE DE GONDAR

La Vierge Marie assise allaitant l'Enfant dans ses bras "fait partie du petit nombre de sculptures portugaises du quinzième siècle qui ont des inscriptions identifiant le commissionnaire", selon une étude réalisée par Mário Barroca. Sur le côté droit de la chaise où la Vierge est assise, une inscription gravée indique ce qui suit : Pero Afonso mandou fazer [na Era de M] CCCC LXX Anos [Pero Afonso a commandé en l'an [M] CCCC LXX].

L'inscription est importante pour deux raisons : elle permet d'identifier le commissionnaire (Pedro Afonso) et permet d'associer la pièce à une chronologie d'exécution (an de 1470).

L'image marque la transition entre l'abolition de l'espace monastique et le passage au pouvoir séculier, mais aussi le croisement entre différents courants esthétiques, sentiments et sensibilités : les Vierges romanes, assises, hiératiques (en position de majesté), avec la mère, debout, allaitant l'Enfant, l'expression naturaliste du gothique.



Très certainement érigée au XIII^e siècle, voire même au siècle suivant, l'Église romane de Gondar dénonce son caractère monastique dans ses différents éléments : les corbeaux sur les parements extérieurs témoignent de l'existence de structures rattachées à l'Église, sur les deux côtés. Quoi qu'il en soit, étant donné l'ampleur de l'Église que nous connaissons aujourd'hui, le complexe monastique de Gondar serait sans aucun doute de petite taille. Nous sommes donc face à une église composée d'une nef unique et d'un sanctuaire rectangulaire. Les traits romans de l'Église ont été presque entièrement préservés, malgré les transformations auxquelles elle est soumise pendant l'Époque Moderne.

Canoniquement orientée (le chevet tourne vers l'est et la façade vers l'ouest), la façade principale est extrêmement simple. Le portail révèle la nature tardive de la

construction : il est dépourvu de colonnes, les voussures reposent sur les pieds-droits et le tympan est lisse. Le seul élément décoré de ce portail est justement l'archivolte externe où il est possible d'admirer le motif échiqueté, un thème très apprécié par l'art roman portugais. Le portail est surmonté d'un petit oculus avec une grille constituée de cinq cercles placés selon les bras de la croix. Les deux éléments indiquent, par conséquent, une chronologie tardive, plus proche du futur gothique que du roman dans sa plénitude. Il faut donc inscrire l'Église de Gondar dans le patrimoine bâti identifié par des désignations périphériques telles que le "roman de résistance", le "gothique rural", voire même le "protogothique".

La structure des portails latéraux, identiques les uns aux autres, confirme cette chronologie. Sur les deux élévations, en plus des deux brèches étroites qui percent



les parements, permettant l'éclairage de l'espace sacré intérieur, on peut aussi voir les modillons, assez bien conservés, qui soutiennent une corniche à deux volumes. Les modillons, avec un profil plutôt quadrangulaire, sont lisses ou exhibent une ornementation simple, mettant en évidence les motifs géométriques tels que les rouleaux et les sphères, qui se multiplient. À l'extrémité de l'élévation sud, près de la façade occidentale, le beffroi obéit au modèle des clochers romans : deux arcs, en plein cintre, abritant les cloches. Les

impostes sont les seuls éléments décoratifs. Elles sont composées d'un simple tore, qui s'étend tout autour de la structure, et de pinacles qui couronnent, comme une pyramide, ses angles.

Même si nous avons des informations sur l'existence, pendant l'Époque Moderne, de plusieurs retables et de divers ensembles de peintures murales, aujourd'hui, le granit s'impose au niveau des parements et du sol. Cela s'explique par l'absence de culte dans cette Église après la construction de la nouvelle église paroissiale, au début du XXe siècle, ce qui provoqua son abandon progressif. Cet abandon ne s'interrompt que grâce à une intervention de restauration en profondeur, pendant la seconde moitié des années 1980.

Parmi ses retables, nous ne connaissons que le retable principal qui se trouve aujourd'hui dans la nouvelle église paroissiale. Il s'agit d'un appareil de retable qui s'inscrit dans le style national. De la peinture murale, il ne reste plus que l'élément qui décore l'intrados de la niche du mur





du fond de l'abside, sur la partie ajoutée pour abriter la face intérieure du retable. Dans cet espace, nous pouvons aussi admirer des traces de peintures qui exhibent des figures grotesques entourant des cartels. L'arc triomphal date sans doute de la même campagne du XVIII^e siècle, compte tenu de ses pilastres toscans, ainsi que de la grande fenêtre rectangulaire, avec une grille de fer, perçant l'élévation sud du chevet. La chaire, dont il ne reste plus que les marches d'accès et la console classicisante qui supporte sa base, serait encore complétée par une protection en bois.

Aujourd'hui, ce pupitre accueille une sculpture de Saint-François d'Assise. Dans la nef, à gauche, le font baptismal, avec son bassin polygonal en granit, repose sur un support, lui aussi polygonal. Plusieurs pièces en granit y sont déposées : des fragments de pierres tombales, un bénitier, datant sans doute déjà de l'époque baroque. Du côté de l'Épître, à côté du portail, une niche en plein cintre perce le parement. Elle abritait sans doute un retable. Aujourd'hui, cette niche affiche une copie de granit de la sculpture de Sainte-Marie de Gondar.

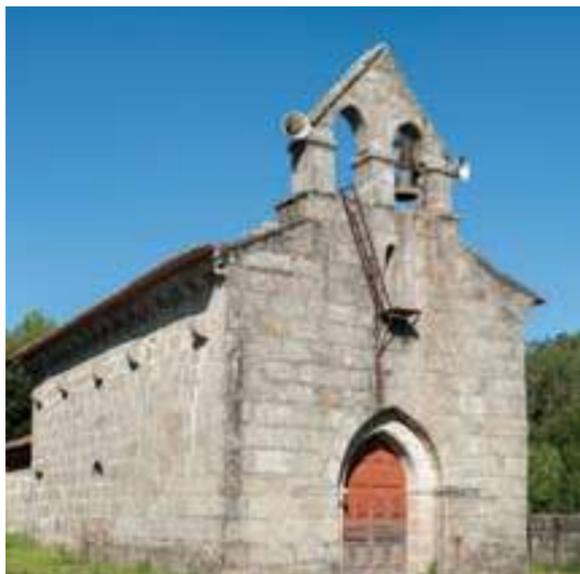
OVELHINHA – "ALDEIA DE PORTUGAL"

À Gondar, à un peu plus de 2 km de l'Église romane, découvrez Ovelhinha, classé "Village du Portugal". Lors des invasions françaises, ce village a été brûlé, conservant aujourd'hui encore les ruines de quelques maisons qui ont été détruites. À Ovelhinha, sur la rive de la rivière Fornelo, il faut souligner les maisons en pierre de granit, les manoirs et la chapelle Saint-Maur.



48.

ÉGLISE DU SAUVEUR DE LUFREI



Rua da Igreja
Lufrei
Amarante



41° 16' 25,04" N
8° 3' 15,84" O



+351 918 116 488



x



Divin Sauveur
6 août



Bien d'Intérêt Public
1971



P. 25



P. 25



x

L'ancienne Église de Lufrei est située dans une vallée fertile, s'opposant ainsi au déploiement d'un grand nombre d'églises paroissiales, érigées sur des collines ou des buttes plus ou moins élevées. Son origine monastique pourrait expliquer cet emplacement, considéré comme idéal par Cluny et par les Bénédictins, et définitivement adopté par Cluny comme lieu modèle pour le déploiement de leur communauté. En effet, Lufrei se voit attribuer le statut de couvent pour les religieuses bénédictines (peut-être fondé par la famille de Gonçalo João da Pedreira) qui, comme beaucoup d'autres cas dans la région, est finalement voué à l'abandon (mi-XVe siècle) et à la conversion ultérieure en église paroissiale (1455). Présentant des dimensions modestes, l'Église de Lufrei devient à cette époque une église paroissiale jusqu'à la construction de la nouvelle église en 2001. Il s'agit d'un bâtiment qui s'inscrit dans le "roman de résistance", de chronologie tardive. Il est un bon témoignage du caractère vernaculaire et de la popularité que le *modus aedificandi* roman avait dans cette région. C'est pourquoi l'architecture de l'époque romane doit être de plus en plus comprise dans sa diachronie.

LE SEIGNEUR MEM DE GUNDAR

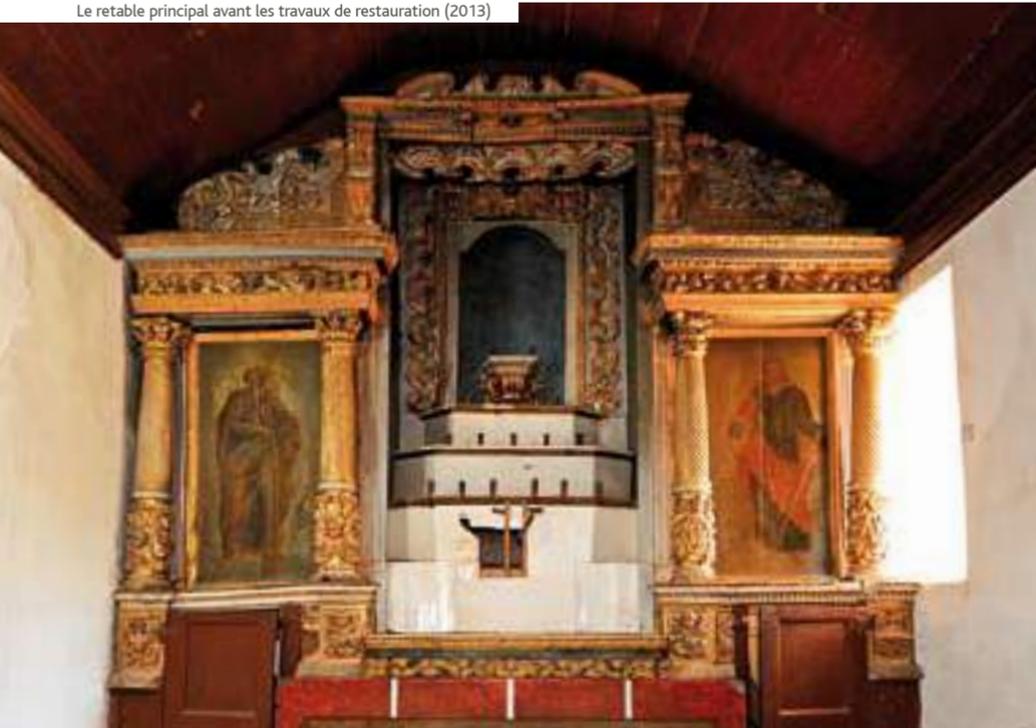
La tradition attribue au seigneur Mem de Gundar la fondation des trois cénobies de moniales bénédictines de la région : Lufrei, Gondar (p. 202) et Gestaçô (Baião). N'ayant pas de fondement documentaire, la mémoire nous dit que Lufrei était lié à Gondar, qui intégrait ces deux maisons monastiques dans le mouvement de création des communautés bénédictines féminines à partir du XIIe siècle. L'Église de Lufrei était soumise à l'Église de Gondar par voie du patronage. C'était le recteur de Gondar qui présentait le vicaire de Lufrei.

Malgré l'homogénéité, qui est confirmée par la hauteur des assises de pierres de taille, l'appareil qui forme le corps du petit temple révèle bien son irrégularité. Dépourvue de détails décoratifs, l'Église de Lufrei n'est éclairée que par d'étroites ouvertures de style roman placées à des endroits clé du bâtiment : sur le portail principal, sur la croisée du transept et une seule ouverture sur chaque élévation de la nef. Les modillons ont un profil plutôt carré que rectangulaire et sont lisses, ces

caractéristiques témoignant de son caractère tardif. D'ailleurs, la disposition des portails le confirme car ils s'inscrivent dans l'épaisseur des murs, sans colonnes ni tympan. Le pignon de la façade principale est interrompu par une cloche double, érigée selon le style roman.

À l'intérieur de l'Église, il y a peu de traces visibles de l'art roman. Le style roman n'est perceptible que par les ouvertures qui éclairent faiblement l'intérieur de l'Église ou par la taille de la baie de l'arc

Le retable principal avant les travaux de restauration (2013)



trionphal qui donne une plus grande intimité au sanctuaire.

Tous les parements intérieurs étaient recouverts d'enduit blanc jusqu'à la fin de l'année 2013, lorsque l'Église a été soumise à une intervention pour la conservation et la restauration de ses peintures murales. Le badigeon reste néanmoins dominant car l'intervention a surtout ciblé trois zones différentes de l'Église, à savoir : le sanctuaire (derrière le retable principal), le mur de l'arc triomphal et les zones contiguës (derrière les retables latéraux). Les travaux au niveau du sanctuaire ont confirmé l'existence de couches chromatiques fortes. Au sommet du mur de l'arc triomphal, deux campagnes de peinture murale ont été identifiées, les deux révélant une composition similaire au niveau



de la représentation du *Calvaire*. Sur le mur nord de la nef, il faut souligner une fresque représentant *Saint-André*, accompagnée d'une inscription datée de 1608. Les travaux ont également compris le retable principal et les retables latéraux de la nef, relevant de la période maniériste, comme en témoigne l'intégration de panneaux picturaux dans leur structure.

L'ART TUMULAIRE

Dans le parvis de l'Église, il existe trois tombeaux, avec leurs couvercles respectifs. Il s'agit de sarcophages monolithiques, ayant des couvercles d'une seule pierre, de forme pentagonale et un volume à deux pans. Ces trois coffres ont été mentionnés dans les mémoires paroissiales de 1758, relatives à cette paroisse, comme une preuve de l'existence d'hommes distingués à Lufrei. En effet, la mention est la suivante : "Trois tombeaux



de pierre, chacun d'une seule pièce, qui dans le parvis de cette église sont conservés, retirés de la terre, avec des couvercles de pierre, également d'une seule pièce, taillés de façon aiguë, sur toute leur longueur. Et qui n'existent nulle part ailleurs dans les alentours. Sur deux de ces tombeaux, il y a encore quelques traces du nom qui y fut sculpté au ciseau, mais le temps ayant corrompu ces lettres, il n'est plus possible de l'identifier, et dans la mémoire des hommes, il n'y aucun indice de ceux qui y ont été enterrés".

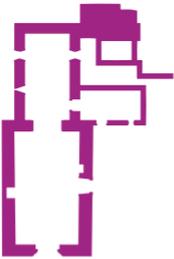


À NE PAS RATER

- 2,8 km : Musée Municipal Amadeo de Souza-Cardoso (p. 277)
- 2,8 km : Église et Couvent Saint-Gonzalve (p. 278)
- 2,8 km : Église Notre Seigneur des Affligés – Musée d'Art Sacré (p. 279)
- 8,3 km : Parc Aquatique d'Amarante (p. 280)

49.

ÉGLISE DU SAUVEUR DE REAL



Rua da Igreja Velha
Real
Amarante



41° 15' 22.52" N
8° 9' 42.23" O



+351 918 116 488



x



Divin Sauveur
6 août



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

L'Église de Real est isolée et surélevée par rapport au chemin qui y mène. La construction de la nouvelle église paroissiale, en 1938, conduit à l'abandon de celle-ci. Sa structure révèle encore d'importants éléments romans, en particulier au niveau de la façade principale et de l'élévation sud, en dépit de la grande transformation qu'elle subit entre 1750 et 1760. Au début du XVIII^e siècle, cette église appartenait au patronage de Travanca (Amarante) (p. 212).

En ce qui concerne l'époque médiévale, il y a peu d'informations sur cette Église. Toutefois, en tenant compte des éléments visibles, nous pensons que sa construction date du premier quart du XIV^e siècle. L'Église s'inscrit dans un style roman très tardif, le portail principal de Real en étant bien révélateur : il n'a pas de tympan, ses colonnes élancées sont couronnées de chapiteaux avec une sculpture peu volumineuse et fixée à l'évasement. Les deux voussures qui forment le corps sont non seulement brisées, mais aussi torsadées. Il s'agit d'une adaptation de l'influence de l'art roman de Porto.

Sur la façade sud, il y a encore un arcosolium, dont le couvercle exhibe une épée gravée, dénonçant le statut



social de celui qui y est enterré. Près de celui-ci, un massif rocheux perpendiculaire à l'angle sud-est du chevet, mais y adossé, exhibe un clocher de style manifestement roman. À l'intérieur, l'arc triomphal se compose de deux voussures brisées et repose directement sur les pieds-droits du mur. Le caractère dépouillé de

cette Église est mis en évidence par le revêtement en stuc qui la recouvre intégralement, faisant ressortir, dans un jeu de contraste clair-obscur, les croix de consécration, romanes, pattées, dont l'inscription complète un cercle. Le XVIII^e siècle a laissé des traces profondes à l'Église de Real, bien visibles dans





LE PATRIMOINE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE REAL

La construction de la nouvelle église de Real conduit au transfert du retable principal qui existait dans l'ancienne Église jusqu'en 1930. Sa monumentalité contraste clairement avec le retable simple qui sert désormais le culte dans le sanctuaire de l'Église romane. Ce retable, que l'on peut à présent admirer dans la nouvelle église de Real, outre son agencement autour d'un grand trône eucharistique, surmonté d'une représentation allusive au Saint Sacrement, exhibe un lambrequin qui soutient des chérubins à corps entier. Sa polychromie, qui définit des motifs marbrés, est ici associée à des thèmes manifestement rocaille.



Nouvelle église de Real. Retable

La chaire et la protection de la chaire, du côté de l'Évangile du sanctuaire de l'ancienne Église, composent l'ensemble avec le retable décrit ci-dessus, leur conception appartenant sûrement au même atelier.

Le retable principal, qui remplace le retable transféré, contraste avec ces deux éléments, richement ornés. D'une volumétrie peu importante, mais avec une forte emphase donnée à la structure architecturale, ce retable n'établit un lien avec les autres éléments du sanctuaire que par l'utilisation de la même polychromie.

L'ouverture de grandes baies d'éclairage de la nef et du sanctuaire, dans la conception de trois croix qui bordent les pignons et dans les flammes terminales des angles de la nef. Les variations de l'appareil dénoncent également les nombreuses interventions auxquelles cet édifice fut soumis tout au long de son histoire.

C'est à cette époque que l'Église paroissiale de Real reçoit la chaire et le chœur (même si le chœur actuel est sûrement ultérieur). Le retable principal et deux retables latéraux achèvent l'ornementation de cette Église.

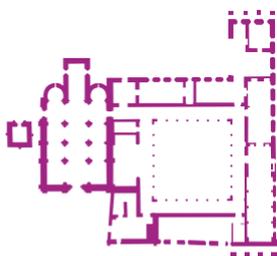


À NE PAS RATER

• 7,1 km : Golf d'Amarante (p. 280)

50.

MONASTÈRE DU SAUVEUR DE TRAVANCA



Rua do Mosteiro
Travanca
Amarante



41° 16' 40.43" N
8° 11' 35.21" O



+351 918 116 488



Samedi, 19h (hiver)
ou 20h (été)
Dimanche, 8h15



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1916



P. 25



P. 25



x

Malgré les incohérences en termes de dates et de noms, la fondation du Monastère de Travanca est attribuée à Garcia Moniz (1008-1066), le fils de Monio Viegas, le Gasco, qui, à son tour, est considéré comme le fondateur du Monastère de Vila Boa do Bispo (Marco de Canaveses) (p. 163). Ainsi, l'histoire de ces deux Monastères est liée au lignage des Gascões, dont la présence est documentée jusqu'à assez tard, soit au niveau des droits découlant du patronage, soit au niveau du lien réel et symbolique à l'espace ecclésiastique et monastique : ici entraient et étaient enterrés les descendants du fondateur, permettant le contrôle pendant la vie et après la mort à travers, par exemple, les messes et les rappels d'anniversaire du décès.

Tout au long du Moyen Âge, cette cénobie renforçait son influence croissante en termes de contrôle économique, politique et religieux de la région, fut-ce par des dons, fut-ce par une administration diligente de ses biens. L'institut incluait à cette époque la "terra" de Sousa. Il était intégré dans terres de la commune de Ribatâmega, même si, selon la tradition, il devint un "couto" à l'époque du noble Henrique (1066-1112) et de son épouse

Teresa (1080-1130), à savoir, les parents d'Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal.

Effectivement, il fallait avoir une capacité financière assez solide pour assurer la pérennité du bâtiment qui existe encore de nos jours. L'ensemble monumental médiéval (l'Église et la tour), de par sa localisation et monumentalité, exprime bien

l'économie agricole qui permit son développement et les intentions de tous ceux qui y étaient liés tout au long de l'histoire. En effet, l'Église de ce Monastère, ainsi que les églises géographiquement proches, telles que les Églises des Monastères de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) et de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), s'inscrivent dans la petite famille des églises à

UNE ÉGLISE À TROIS NEFS

Selon Manuel Real, le Monastère de Travanca est le meilleur exemple du "plan bénédictin portugais" pour les églises à trois nefs", ici définies par les quatre travées et le plafond en bois, reposant sur des arcs diaphragme. Le Monastère a un chevet composé de deux absidioles voûtées semi-circulaires qui flanquent un sanctuaire, aujourd'hui, profond et rectangulaire, découlant d'un agrandissement exécuté pendant l'époque baroque. Composée de deux étages, l'abside romane serait circulaire et plus élevée que les deux absidioles. Pour cet auteur, "le "plan bénédictin portugais" des églises à trois nefs, qui a un sens programmatique distinct, correspond à une manière unique de concevoir l'architecture, généralement interprétée avec monumentalité et émulation".





trois nefs qui ont été construites au cours de la période romane au Portugal.

En observant l'extérieur de l'Église, il est bien évident que les nefs latérales sont plus basses que la nef centrale, Ceci est perceptible en observant le monument à partir des élévations latérales ou bien à partir de sa façade principale. En général, la disposition de cette façade ressemble à celle de l'Église du Monastère de Paço de Sousa. De ce fait, cette Église de Travanca s'insère dans la catégorie du "roman nationalisé". Le portail, richement orné, est déchiré dans le corps en saillie, surmonté d'une corniche sur des corbeaux rectangulaires (ceux-ci résultant de la restauration réalisée dans les années 1930). Des corbeaux en forme de bovins soutiennent le tympan lisse. Ses voussures sont animées par des tores diédriques, ce qui révèle une influence de Porto. Mais ce qui distingue ce portail, c'est surtout la sculpture de ses chapiteaux, en saillie pro-

noncée, petite et très délicate, considérée comme la meilleure de la région. Certains des thèmes représentés sur ce portail sont repris sur le portail nord et à l'intérieur de l'Église : des oiseaux aux cous entrelacés, une figure humaine conçue comme un Atlante sur l'angle du chapiteau, des serpents entrelacés et la composition qui, influencée par les figures de Braga, représente des monstres en train d'avaloir des figures nues, pendues par les jambes dans leurs bouches.

Fermée sur elle-même, l'Église est éclairée à l'intérieur par des ouvertures étroites de style roman. Celles qui éclairent la nef centrale révèlent une baie plus grande et ont davantage d'ornementation : elles exhibent des colonnes et des chapiteaux soutenant des tores diédriques, ce qui témoigne une fois de plus l'influence de Porto. Le portail nord se compose de trois voussures avec des arêtes vives, légèrement en lancette et ses chapiteaux révèlent des compositions

symétriques : le serpent entrelacé, la sirène et les oiseaux aux cous entrelacés.

La façade arrière de l'Église de Travanca mérite une visite, non seulement pour pouvoir observer sur le même bâtiment des structures antagoniques (le corps et les absidioles romanes avec le sanctuaire baroque), mais aussi pour admirer la variété thématique de la sculpture des chapiteaux et des modillons (motifs anthropomorphes) des absidioles circulaires. Il faut encore souligner l'oculus quadrilobé déchirant la croisée du transept, richement orné à l'intérieur avec un motif de corde, formant le symbole "ee".

La tour, indépendante, est l'une des plus hautes tours médiévales sur le territoire portugais. Couronnée de merlons autour d'un mâchicoulis sur consoles, il s'agit d'une structure qui doit être perçue comme un élément d'affirmation seigneuriale. Son caractère militarisé est purement rhétorique. Orienté à l'est, faisant face

au portail nord de l'Église, le portail de cette tour est parmi les plus documentés de l'art roman portugais. À sa structure moderne, déjà considérée comme gothique (inscrite dans l'épaisseur du mur, dépourvue de colonnes et de chapiteaux et ses voussures reposant sur des impostes), vient s'ajouter le caractère élémentaire du graphisme de sa décoration, concentrée sur les voussures, reflétant la force et le prestige de l'art roman. L'angle des voussures exhibe des animaux qui s'affrontent dans une tentative d'imiter un modèle typique de Braga, un témoignage de son prestige. La voussure intérieure révèle le thème des *têtes à bec*, que l'on trouve aussi à Cárquere (Resende), (p. 121), Fandinhães (Marco de Canaveses) (p. 143) et à Tarouquela (Cinfães) (p. 109). Sur le tympan, il y a une représentation absolument unique de *l'Agnus Dei*, l'Agneau mystique de Dieu, à demi fléchi, levant au ciel une croix pattée. Associé à la



croissance de l'interdiction du passage, il s'agit de l'un des thèmes les plus communs de nos tympans, hormis les variantes qui existent de ce thème.

Nous entrons ensuite dans l'Église. À première vue, il est évident que le granit s'impose sur les parements et les piliers, un élément qui date de la rénovation du XXe siècle. Les piliers sont cruciformes et soutiennent les arcs diaphragme et les arcs formerets qui reposent sur leurs colonnes. Nous nous trouvons devant l'un des espaces les plus rythmés de l'architecture romane portugaise, révélant néanmoins plusieurs irrégularités sur son tracé, différentes solutions au niveau des arcades, ainsi que différentes techniques et styles au niveau des impostes, des chapiteaux et des bases des colonnes.

La date de construction de cette Église monastique se situe vers la mi-XIIIe siècle.

Cette date est également confirmée par la variété thématique des chapiteaux qui occupent l'intérieur, dont certains sont historiés, un aspect important dans le contexte de l'art roman portugais, où la figuration humaine n'est pas très fréquente.

De l'Époque Moderne subsiste encore la sacristie, bien que les grands ouvrages de cette époque aient été les bâtiments adjacents, dont le cloître, les dortoirs et d'autres installations. C'est dans cet espace ecclésial que furent transférés les vestiges de la sculpture et de la peinture qui se distribuait le long des retables latéraux et collatéraux de l'Église. De cet acquis, il ne reste qu'un retable modeste, de style national [1690-1725], qui se trouvait dans l'absidiole nord et qui fut considéré, pendant la grande campagne du XXe siècle, comme étant le seul réutilisable et, par conséquent, placé dans le sanctuaire.



UNE INTERVENTION EN PROFONDEUR

Entre le XVIe et le XXe siècle, l'Église de Travanca est soumise à des interventions au niveau de la structure (dont l'exemple le plus évident est le sanctuaire baroque) et à l'ajout de patrimoine intégré, en adaptant ainsi la spatialité médiévale aux besoins croissants des communautés monastiques et laïques et aux orientations normatives dans le cadre du Concile de Trente (1545-1563).

Le visiteur parcourt maintenant l'intérieur d'un temple qui est bien différent de celui que les religieux et les laïcs connaissaient au XVIe et XIXe siècle : les retables et la chaire ont été enlevés, le chœur majeur a été démantelé, tout le revêtement en stuc des voûtes a été enlevé (il imitait le marbre blanc), ainsi que tout le mortier des murs intérieurs et extérieurs de l'Église. Les trois fenêtres de la façade principale ont été remplacées par des ouvertures, le caractère militarisé de la tour a été souligné, faisant disparaître sa fonction de clocher... le tout pour une soi-disant "correction" et "harmonisation" esthétique, devenues plus importante que la nécessité d'assurer la pérennité du monument.

Par conséquent, l'image que nous avons aujourd'hui de l'Église romane de Travanca est le résultat de cette intervention profonde des années 1930 et est un exemple clair de l'importance que l'histoire des restaurations a pour la compréhension de n'importe quel bâtiment.

LA SACRISTIE

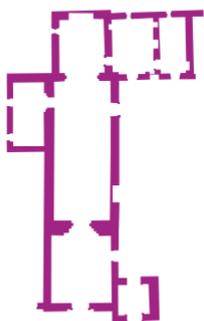
Dans l'intrados de la porte qui mène au vestibule (ou avant-sacristie), la date de 1585 marque, sans doute, une première phase d'expansion de la zone de la sacristie, renouvelée ensuite selon le style baroque entre la fin du XVIIe siècle et le XVIIIe siècle.

Construite selon un plan rectangulaire adossé au mur sud de l'Église, cette structure abrite deux chapiers, installés latéralement le long des murs est et ouest, un meuble en forme d'armoire et une table pour les calices. La noblesse des matériaux utilisés est bien visible. Au sommet, il y a une chapelle abritant un retable de style national [1690-1725]. Il convient de souligner le remarquable travail de menuiserie et de peinture qui, formant le lambrissage, révèle le goût des motifs classiques représentant des liens directs ou symboliques à la sémantique religieuse véhiculée par la Sainte Écriture.



51.

MONASTÈRE SAINT-MARTIN DE MANCELOS



Lugar do Mosteiro
Mancelos
Amarante



41° 16' 29,61" N
8° 9' 26,08" O



+351 918 116 488



Dimanche
6h45 et 9h45



Saint-Martin
11 août



Bien d'Intérêt Public
1934



P. 25



P. 25



x

Le Monastère de Mancelos est situé à un endroit où l'agriculture est toujours l'activité principale. Depuis toujours, et en particulier au Moyen Âge, les monastères préféraient les terrains agricoles fertiles car ils représentaient leur principal moyen de subsistance.

Selon les données de la *Bulle* de Calixte II, ce Monastère existerait déjà en 1120. Ainsi, la date de sa fondation est certainement antérieure, coïncidant avec la période de la vie des nobles Garcia Afonso et Elvira Mendes, les premiers du lignage des Portocarreiros. Ce sont les descendants de ceux-ci, en particulier la famille noble des Fonsecas, qui ont hérité le patronage et l'espace ecclésial de Mancelos, un vrai paradigme des églises de famille. En effet, au XIV^e siècle, le nombre de membres de la famille qui revendiquaient les droits et les revenus de ce Monastère était impressionnant. Mancelos est un excellent témoignage des stratégies privées de fondation de structures monastiques, plus soucieuses du contrôle territorial que de la création de centres de diffusion de l'évangélisation. Ce fait explique que les chroniques des chanoines réguliers de Saint-Augustin ignorent presque complètement l'histoire de la fondation de cette maison monastique.

L'ARCHEVÊQUE FRANCISCO DA GUERRA

Au XI^e siècle, l'archevêque de Braga, Francisco da Guerra (?-1467) et son entourage séjournent à plusieurs reprises dans ce Monastère. C'est à partir de Mancelos que l'archevêque, également commandeur de l'institut monastique, s'occupe du problème de la régence après le décès du roi Duarte I (r. 1433-1438). Sa présence dans ce Monastère est enregistrée en 1433, 1439, 1449 et 1460, il s'agissant donc d'un endroit privilégié pour les itinéraires et visites de ce prélat si actif et peut-être même des prélats suivants.

En 1540, le roi João III (r. 1521-1557) fait don de Mancelos aux religieux de Saint Gonzalve, et le pape Paul III (p. 1534-1549) le confirme deux ans plus tard. Mancelos deviendra par la suite un centre de l'action administrative et de l'évangélisation des Prêcheurs d'Amarante, devenant l'un des plus importants complexes monastiques de cet ordre au Portugal. Aujourd'hui, le Monastère de Mancelos se distingue par la variété de ses structures. L'Église est précédée d'un narthex flanqué d'une tour indépendante et la

zone de l'ancien cloître est encore visible sur le mur de la sacristie. Même si elle subit plusieurs transformations au cours des siècles, cette Église conserve beaucoup d'éléments de l'époque romane. L'inscription gravée sur une pierre de taille isolée, qui se trouve encore aujourd'hui dans l'espace où se dressait autrefois le cloître, près de la sacristie, nous renvoie à l'année 1166 (Ère 1204). Bien que cette inscription ne nous donne pas d'informations sur la nature de l'événement commémoré, car elle est en plus hors



LE PORTAIL PRINCIPAL

Le portail principal de Mancelos est sûrement l'un des éléments qui permet de mieux estimer la chronologie de la construction de ce bâtiment. Légèrement brisées, ses quatre voussures reposent sur des chapiteaux élégants dont la sculpture, de conception fine, est fixée à l'évasement, un élément révélateur de l'approche du gothique. Le modèle créé par les volutes des chapiteaux corinthiens et les motifs végétaux, peu diffusés, donnent une certaine homogénéité à l'ensemble, malgré les différences de composition des divers chapiteaux.

La combinaison avec des motifs phytomorphes, représentant des roulements, permet d'identifier plusieurs types de feuillages stylisés et ouverts comme une fleur de lys, rappelant quelques exemplaires de la collégiale de Guimarães. Des impostes élaborées, composées d'éléments arrondis qui se superposent, confirment le caractère tardif de l'ensemble, dont la monumentalité est renforcée par les tores diédriques des voussures, un élément originaire de Porto et que l'on retrouve sur d'autres monuments, tels que les Monastères de Travanca (p. 212) ou Freixo de Baixo (p. 224), les deux appartenant à la municipalité d'Amarante. L'arc qui les surmonte exhibe des modillons ornés de motifs géométriques enchaînés. Le tympan lisse est soutenu par deux corbeaux ayant deux figures sculptées, style atlantes, l'une féminine, l'autre masculine.



contexte, la qualité de l'épigraphie suggère qu'il s'agirait d'un moment important de l'histoire du Monastère de Mancelos, peut-être la consécration ou la dédicace de la construction romane. Il ne faut pas oublier que le monastère était déjà daté en 1120.

Pendant, les vestiges architecturaux nous renvoient au siècle suivant. Il est

donc possible qu'à un moment donné, il y ait eu un profond travail de reconstruction au Monastère de Mancelos ou bien que sa construction se soit prolongée pendant une longue période. C'est le portail qui dévoile davantage la nature tardive de cette structure. Celui-ci est encore aujourd'hui protégé par le narthex, ce qui explique son bon état de conservation.



Le narthex apporte un style très particulier à la façade principale de l'Église de Mancelos. Outre la différence de dimensions et de rythme créée par les créneaux qui rappellent les modillons des façades gothiques, il convient de souligner la monumentalité de l'espace qui précède l'entrée de la Maison de Dieu. À côté, la tour s'affirme dans le paysage environnant par sa verticalité. Orienté vers le parvis, le double clocher qui la couronne dénonce dans son aménagement une intervention moderne, réalisée au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Sur les autres élévations persiste un ensemble de merlons à profil pyramidal. Les élévations latérales de l'Église dévoilent les modifications qui ont eu lieu au fil du temps : les marques et les différents types d'appareils révèlent des ajouts et des démolitions. Les grandes fenêtres rectangulaires nous renvoient à une époque qui cherchait à donner une autre luminosité à l'intérieur de l'espace sacré. Toutefois, plusieurs acronymes sont encore visibles sur les pierres de taille.

Sur le côté sud, où jadis se trouvait le cloître, un arcosolium déchiré dans la nef se déploie au niveau du sol et garde un coffre tumulaire. La face avant du tombeau exhibe, en relief, un médaillon figuratif, une croix et deux genets. À proximité,

on peut admirer la façade singulière de la sacristie : pendant l'Époque Moderne, trois arcs brisés cloisonnés accueillent, à l'intérieur, des portes avec des linteaux droits surmontés d'oculi et d'une ouverture quadrilobée. Il semblerait que cet espace soit l'ancienne salle capitulaire, qui est ensuite transformée en sacristie à l'Époque Moderne.

À l'intérieur, l'arc triomphal est le seul élément qui reste de l'époque romane. Ses chapiteaux sont toutefois piqués en raison de la superposition d'éléments sculptés à l'Époque Moderne, qui ont été enlevés lors de la rénovation au XX^e siècle. Les voussures sont dépourvues d'ornementation et l'imposte est identique à celle du portail principal.

De la campagne baroque, il ne reste plus que le retable principal de style johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], qui occupe tout le mur du fond de l'abside. Ici, une modeste tribune à quatre marches et un trône, surmonté d'un lambrequin et flanqué de quatre colonnes torsadées, marquent la centralité de la structure, attirant l'attention des fidèles soit pendant la liturgie, quand le prêtre retire l'aliment sacré du tabernacle, soit lors de l'exposition du Saint-Sacrement sur le trône.

LES INTERVENTIONS DU XIX^e ET DU XX^e SIÈCLE

Au cours de l'Époque Moderne, outre les transformations architecturales, l'esthétique et le mobilier liturgique de l'Église monastique de Mancelos ont été reformulés. Cependant, les grands changements contemporains ont manifestement influencé l'agencement de l'espace ecclésial, déterminant la suppression d'éléments décoratifs et même de patrimoine mobilier et intégré.

Dans ce contexte, les dates suivantes sont particulièrement importantes : 1834 (extinction des ordres religieux) et 1911 (Loi de la Séparation de l'État de l'Église). Il faut ajouter à cela les interventions de restauration à tendance puriste entreprises par la Direção-Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais [Direction Générale des Bâtiments et Monuments Nationaux] au long du XX^e siècle, qui ont surtout cherché à récupérer la soi-disant forme primitive du monument.

Les images elles-mêmes, dans le contexte du patrimoine mobilier, sont soumises à des changements constants, découlant des goûts collectifs et des transferts de dévotion. En l'absence d'inventaires ou, lorsqu'ils existent, face au manque de précision dans la description des objets, le chercheur peut être tenté d'intégrer, dans le parcours historique du bâtiment, des éléments qui ne correspondent pas (ou s'intègrent plus tard) à la chronologie continue de la structure. Ainsi, c'est avec une grande prudence qu'il faut envisager l'inclusion du patrimoine aujourd'hui associé au monument.

Entre les colonnes, sur quatre consoles, se dressent les sculptures du saint patron (Saint-Martin de Tours), de Saint-François d'Assise et des saints dominicains : Saint-Dominique de Guzmán et Saint-Gonzalve d'Amarante. Il s'agit de sculptures dont la plage chronologique se partage entre la seconde moitié du XVII^e siècle et la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Dans la nef, il y a deux autels collatéraux et un autel latéral, exhibant des dévotions contemporaines représentées par des images modernes : la Vierge du Rosaire de Fátima, le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame des Douleurs. Il convient aussi de mentionner, en raison de sa valeur patrimoniale (sculpture du XVI^e siècle), la Vierge du Rosaire, près de la chaire.





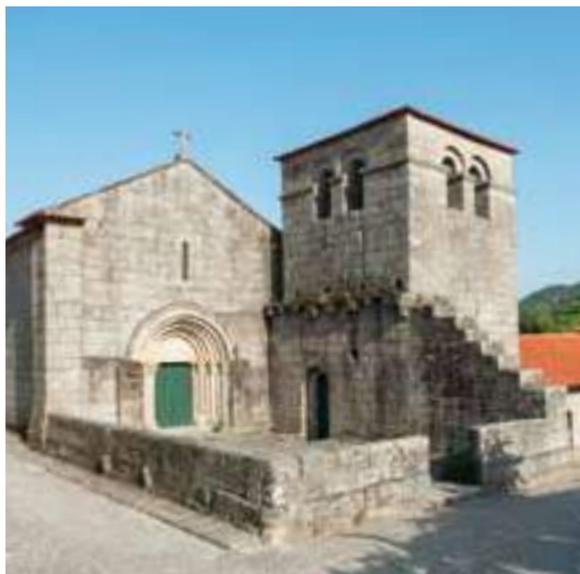
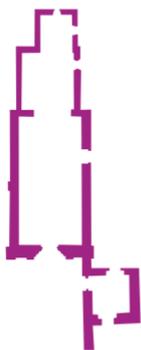
La peinture joue un rôle important au Monastère de Mancelos, sa vaste collection étant répandue sur tout l'espace ecclésial. Parmi les cinq peintures sur bois de châtaignier, il faut souligner : le martyr *Saint-Sébastien*, nu et transpercé de flèches, la *Vierge du Rosaire* entourée d'une bordure amandée de roses, avec l'Enfant dans les bras, *Saint-Martin* dans sa chaire et la représentation de l'*archevêque Barthélemy des Martyrs*, dont la biographie nous révèle qu'il aurait été particulièrement lié à la construction du couvent de Saint-Gonzalve, avec la contribution des revenus du Monastère

de Mancelos. Il y a encore une peinture sur toile de lin qui semble représenter la scène du miracle communément appelé de *Saint-Domingue, qui est servi à table par des anges*, en prenant comme modèle la scène de la Cène, renforçant le rôle que Domingue cherchait à jouer tout au long de sa vie, comme imitateur du Christ.

Il faut également mentionner Amadeo de Souza-Cardoso (1887-1918) (p. 277), figure majeure du modernisme portugais, qui est né à Manhufe (lieu-dit Mancelos) et est enterré dans le cimetière près du Monastère de Mancelos.

52.

MONASTÈRE DU SAUVEUR DE FREIXO DE BAIXO



Rua do Mosteiro
Freixo de Baixo
Amarante



41° 17' 57,01" N
8° 7' 20,18" O



+351 918 116 488



Dimanche
9h



Divin Sauveur
6 août



Monument National
1935



P. 25



P. 25



x

Le Monastère du Sauveur de Freixo de Baixo, à Amarante, est érigé dans une vallée qui délimitait les municipalités de Santa Cruz de Ribatâmega et de Basto et par où passait, encore au XVIII^e siècle, la plupart du trafic entre la région de Minho et celle de Trás-os-Montes. La fondation de ce Monastère, très liée aux habituels parrainages de famille de la noblesse régionale, est antérieure à 1120. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin étaient liés à sa chronologie initiale. Bien que profondément modifié pendant l'Époque Moderne, et ayant subi une importante intervention de restauration pendant les années 1940, l'ensemble monastique encore existant à Freixo de Baixo est toujours extrêmement important dans le contexte de l'art roman de Vale do Tâmega. La présence des fondations de l'ancien narthex et les traces de l'ancien cloître, ainsi que le puissant clocher, donnent à cet ensemble une monumentalité et un caractère exceptionnel dans le contexte de l'architecture romane au Portugal.

L'Église se distingue par les différents volumes de ses corps. Cependant, de la période romane il ne reste guère que la façade principale et les fondations du côté sud de

l'ancien narthex qui définit une cour quadrangulaire. À l'Époque Moderne, la nef est modifiée et le sanctuaire reconstruit. La façade est l'élément de l'ancienne Église romane qui est le mieux préservé. Renforcée par deux angles, elle est enrichie par un portail solide composé de trois voussures, légèrement brisées et décorées de tores diédriques sur le chanfrein, un motif dont l'origine se trouve à Porto et qui était très bien accueilli par tous ceux qui développaient l'art roman dans les vallées de Sousa et Tâmega. En outre, ce portail se distingue par sa variété de motifs décoratifs : des cercles enchaînés entourant l'arc et une partie des impostes, des motifs floraux et un lierre stylisé sur les impostes. Les chapiteaux sont finement sculptés, exhibant des animaux qui s'affrontent et émergeant du relief, des motifs phytomorphes et végétaux attachés à l'évasement, ainsi que des entrelacs qui rappellent les Églises des Monastères

de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66) et de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90).

Sur le côté droit de la façade se dresse un clocher puissant. Ce massif, de proportions imposantes, est enrichi au sommet par deux arcs en plein cintre qui abritent les cloches. Au niveau du portail de la tour qui s'ouvre sur l'ancien cloître, les deux pierres de taille sculptées dénoncent une réutilisation : avec un déploiement horizontal, la pierre de taille qui se termine sur un denticulé en bas et, sur celui-ci, un corbeau (?) réutilisé, orné d'un motif floral stylisé. C'est dans ce même espace de l'Église, à droite du portail, qu'il y a une inscription funéraire du prêtre Afonso, datée de 1379 (Ère 1417). Au début du XVIII^e siècle, il était encore possible d'admirer le cloître primitif.

La sobriété règne à l'intérieur du bâtiment. Le granit excelle en toute sa force sur les parements lisses et épurés. L'esthétique classicisante de l'arc triomphal



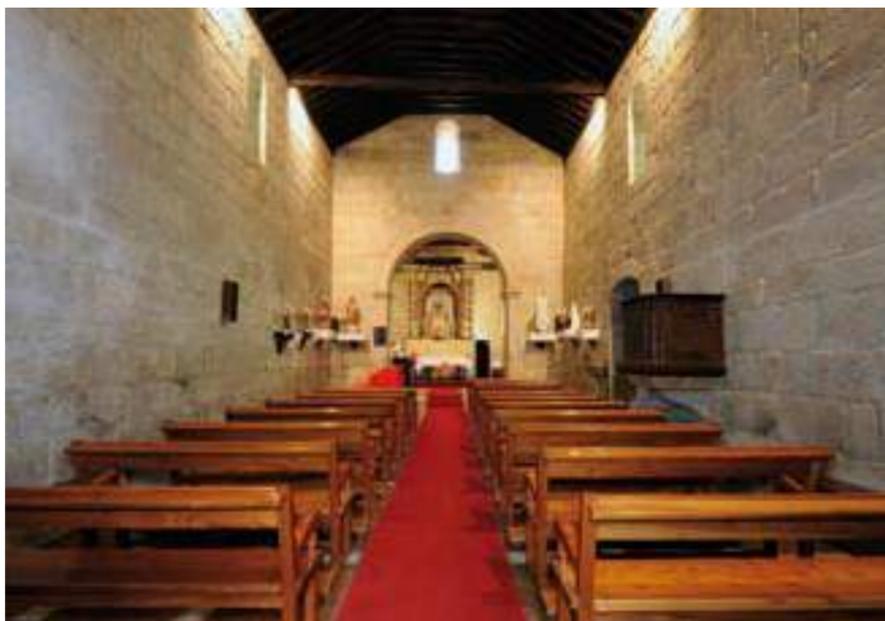
LE CLOÎTRE

Selon Francisco Craesbeeck, le cloître avait "au sud, cent emfans de carré et quatorze de large, sur le trottoir ; à l'est, cinq arcs très anciens ; au sud, des logements ; près de l'église, une tour de 50 emfans de haut et 24 de carré, et juste à côté, un arc avec une sépulture à l'intérieur".

dénonce aussitôt la rénovation du sanctuaire et d'une partie de la nef pendant l'Époque Moderne.

Il faut mentionner la fresque qui se trouve aujourd'hui mise en évidence sur un support mobile et que l'on peut observer sur le mur sud de la nef, à côté de la chaire. Il s'agit d'une scène de *l'Épiphanie du Seigneur* (Matthieu, 2: 1-12), attribuée à l'atelier dirigé par le "Maître de 1510", également responsable de certaines peintures aux Églises de Vila Verde (Felgueiras) (p. 49) et de Saint-Nicolas (Marco de Canaveses) (p. 179).

Bien que tout au long du XVIII^e siècle un certain nombre d'interventions ait lieu, visant à la préservation et à la modernisation esthétique de l'Église, il n'en reste aujourd'hui que le retable principal, en bois sculpté de style baroque national [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706 - 1750)], auquel un trône, une prédelle et un devant d'autel, plus récents, sont ensuite ajoutés. Le caractère dépouillé de l'intérieur de cette Église découle des préceptes puristes de la restauration réalisée entre 1941 et 1958, qui voulait redonner à l'Église de Freixo de Baixo ce qui semblait être son "style primitif".



L'ÉPIPHANIE

Se trouvant du côté gauche, la peinture de l'Épiphanie, de forme rectangulaire, représente la Vierge assise avec l'Enfant sur ses genoux, et, derrière, Saint-Joseph, suivi d'une vache et d'un âne. Sur le côté opposé, Melchior, le roi mage plus âgé, est à genoux en adoration de l'Enfant, tandis que ses deux compagnons, Gaspard et Balthazar, sont debout, attendant leur tour pour rendre hommage au Roi des Rois. Comme on peut le voir, les Rois mages sont représentés selon le groupe d'âge (les trois étapes de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse) et selon les trois continents connus au Moyen Âge (Europe, Asie et Afrique). Surplombant cette scène, il y a une voûte céleste qui met en évidence la présence de l'étoile qui guide les Rois mages à Bethléem, et l'on peut deviner une figuration de l'arc-en-ciel, symbole de l'alliance entre Dieu, les hommes et toutes les créatures vivantes sur Terre (Genèse, 9: 13-17).



53.

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ DE TELÕES



Largo do Mosteiro
Telões
Amarante



41° 18' 36,54" N
8° 6' 28,73" O



+351 918 116 488



Samedi, 16h30
Dimanche, 9h30



Saint-André
30 novembre



Bien d'Intérêt Public
1977



P. 25



P. 25



x

Près d'Amarante, se trouve l'Église Saint-André de Telões, qui s'inscrit dans le grand nombre d'églises ou de monastères de famille, établis dans la région d'Entre-Douro-e-Minho au fil du XI^e siècle.

Au XIV^e siècle, l'Église de Telões apparaît déjà comme une église paroissiale. Son importance dans la région ne s'affaiblit pourtant pas, s'affirmant toujours comme un pôle religieux et culturel majeur. Bien que deux siècles plus tard, elle soit encore désignée de "monastère", à l'époque, il n'existait plus de traces de l'espace monastique et sa condition séculière d'église paroissiale était bien établie. Depuis le deuxième quart du XV^e siècle, c'était le chapitre de la collégiale de Notre-Dame d'Oliveira, à Guimarães, qui devait présenter Telões, à l'époque un rectorat de l'évêché de Braga.

Profondément transformée, son chevet est l'élément qui conserve les principaux vestiges de l'époque romane. Avec son plan rectangulaire, l'abside de l'Église de Telões fut certainement conçue pour être voûtée, comme le révèlent les contreforts extérieurs, se terminant bien en dessous de la corniche et disposés sur les parements latéraux et sur le mur du fond de l'Église.

JOSÉ SARAMAGO À TELÕES

"Il y a ici un monastère avec un narthex gracieux, bien que restauré. Lorsque le voyageur quitte les routes principales, il obtient toujours d'excellentes compensations. La vallée où Telões est construite est assez étendue, vaste, ayant à côté un petit ruisseau, et quand le voyageur entre dans l'église, l'horloge sonne les heures". C'est avec ces mots que le prix Nobel de la littérature, José Saramago (1922-2010), décrit son arrivée à l'Église de Telões.

Une analyse des nombreux témoignages romans nous permet de conclure que la structure de l'Église de Telões est d'une chronologie tardive. Sur l'arc triomphal, les bases bulbiformes sont plus contemporaines, les impostes ont un dessin tardif et les chapiteaux robustes exhibent des thèmes végétaux déjà très attachés à l'évasement. Sur le portail principal, les voussures dépourvues de décoration s'appuient sur les pieds-droits et leur tympan lisse est soutenu par des corbeaux cannelés. Les modillons, l'abside et la

nef sont essentiellement lisses et, enfin, le dessin fleurdelisé de l'oculus, percé dans la façade principale, aide à situer la construction de cette Église romane dans le tournant du XIIe au XIIIe siècle. De plus, au milieu du XIIIe siècle, Domingos Pais, un chanoine de la cathédrale de Porto, laisse au "monastère" de Telões des lampes pour l'éclairage et la décoration des autels de Saint-Laurent et de Sainte-Marie-Madeleine, dans son testament. Par conséquent, l'Église serait déjà achevée ou presque achevée.





L'Église romane de Telões subit plusieurs transformations au cours des siècles, comme le dénoncent les marques sur les parements de la nef, la construction du narthex et de la sacristie ou l'ouverture de grandes fenêtres rectangulaires dans les murs latéraux du corps et de l'abside pendant l'Époque Moderne. C'est aussi à cette époque que le chœur majeur est installé, et son accès respectif, mais il est enlevé lors de la rénovation des années 1980.

Cependant, l'une des plus importantes transformations de cette Église se réalise au XVI^e siècle. Elle donne lieu à une vaste campagne de peinture murale, dont il ne reste aujourd'hui que quelques traces sur le mur frontal de la nef, récemment visibles pour le visiteur, et qui représente une scène de la *Nativité*, superposée sur une couche précédente. La peinture fait allusion à la naissance du Christ et a été attribuée à l'atelier appartenant au Maître Délirant de Guimarães, en raison des torsions de la tête et des gestes qui soulignent le mouvement.

Cette peinture ressemble manifestement à celle qui est exposée au Musée Alberto Sampaio (Guimarães), issue de la salle capitulaire de la collégiale de Guimarães, faisant allusion à la *Décapitation de Saint-Jean-Baptiste*. Il ne faut pas oublier que, au XVI^e siècle, l'Église de Telões appartenait au patronage de cette collégiale et que ceux qui détenaient ce droit étaient chargés de la décoration du sanctuaire, qui s'étendait parfois à la nef, se superposant ainsi à la contribution des paroissiens dans leur entretien et décoration.

À l'Époque Moderne, il n'y a plus de référence aux autels qui reçoivent les lampes du chanoine de Porto en 1269. Cependant, au XVII^e et au XVIII^e siècle, cette Église est alors dotée de nouveaux autels avec leurs retables, reflétant les nouvelles invocations qui s'imposaient et qui persistent encore de nos jours : le retable principal, les deux retables collatéraux et les deux retables latéraux, emboîtés dans des arcs ouverts sur le parement.

LA PEINTURE MURALE

Les autres peintures de Telões, disposées le long du mur du fond de la nef et des murs adjacents, sont cachées par le retable principal néoclassique. Le programme pictural devrait se déployer tout au long du mur du fond de la nef, la figure du saint patron, *Saint-André*, surmonté d'anges, étant déjà identifiée. Les divers éléments décoratifs de cette campagne sont conformes à l'atelier qui réalisa la peinture faisant allusion à l'*Adoration des rois mages* de Freixo de Baixo (Amarante) (p. 224), ou à celles de l'absidiole de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30), datées de 1530.

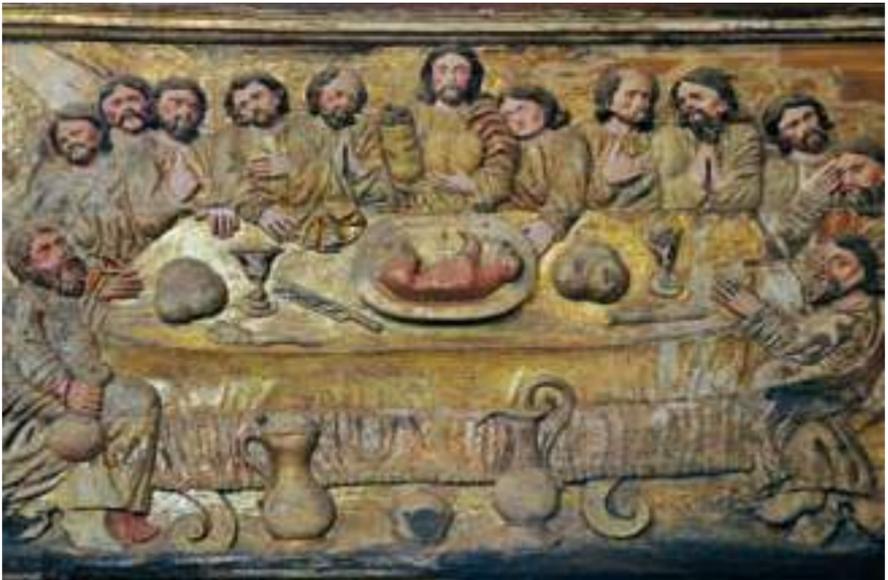
LA CROIX DE PROCESSION



La croix de procession associée à l'Église de Telões existait déjà au Moyen Âge. Il s'agit d'une croix romane, pattée, dont l'exécution date sans doute du XII^e siècle. Ornée de motifs entrelacés, des éléments d'influence byzantine, l'absence du Crucifié empêche une lecture chronologique et stylistique plus rigoureuse de la pièce. Toutefois, elle peut être comparée à la croix de procession du Musée National d'Art Ancien (Lisbonne), issue de l'héritage de Barros e Sá, dont l'anatomie du Christ révèle les caractéristiques intrinsèques des crucifix byzantins.

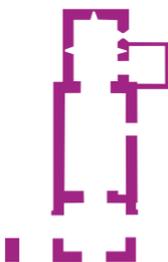
LA CÈNE DU CHRIST

Le mur sud de l'Église exhibe aujourd'hui un bas-relief assez intéressant, représentant la *Cène du Christ*, un travail d'un artisan ou de plusieurs artisans du XVIII^e siècle. Cette composition est à souligner car elle dénonce l'influence de la *Cène, le dernier repas du Christ* (1542), de Jacopo Bassano (1510-1592). Ceci n'est possible que grâce au vaste marché de gravures exécutées sur des peintures des grands centres artistiques d'Europe, qui fournissait aux ateliers plus périphériques une série de thèmes et d'icographies pour les commandes institutionnelles.



54.

ÉGLISE SAINT-JEAN- -BAPTISTE DE GATÃO



Largo da Igreja
Gatão
Amarante



41° 17' 48.95" N
8° 3' 47.28" O



+351 918 116 488



Samedi, 18h (hiver)
ou 16h (été)
Dimanche, 11h



Saint-Jean-Baptiste
24 juin



Monument National
1940



P. 25



P. 25



x

Isolée dans le paysage, coupé par la ligne de chemin de fer qui reliait Livração (Marco de Canaveses) à Arco de Baúlhe (Cabeceiras de Basto) (aujourd'hui transformée en écopiste) jusqu'il y a quelques années, l'Église de Gatão est un exemple de l'intégration des églises médiévales dans l'environnement rural.

Bien que marquée par une hybridité stylistique, qui étend sa chronologie de construction entre le XIIIe et le XIVe siècle, cette Église conserve quelques éléments romans. Ils sont présents dans son chevet, transportant le visiteur jusqu'aux premiers siècles de cette communauté. Outre l'ouverture déchirée sur le mur du fond, il y a aussi une bande lombarde sur les deux élévations de l'Église.

La croisée du transept, qui permet le passage (jadis interdit à la plupart des fidèles) entre l'espace plus intime du sanctuaire et la nef, est un autre témoignage de la structure romane, considérée comme son "élément ancien plus marquant", selon l'historien Aarão de Lacerda. L'arc est composé de deux voussures brisées, mais facetées et lisses, et est entouré d'une frise échiquetée. La voussure intérieure repose sur deux colonnes, dont le fût bas et épais exhibe deux imposants chapiteaux sculptés,



LA CORNICHE SUR ARCEAUX

Typiquement romane, la corniche sur arceaux est présente dans divers monuments de l'époque romane, construits le long des vallées de Sousa, Tâmega et Douro tels que le Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), le Monastère de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), l'Église de Sousa (p. 38), l'Église d'Airães (Felgueiras) (p. 47) ou l'Église Saint-Martin de Mouros (Resende) (p. 126). C'est à partir de la façade principale de la cathédrale de Coimbra que ce motif se répand dans l'art roman portugais, en assumant une importance particulière au sein du "roman nationalisé", décrit par Manuel Monteiro de la façon suivante : reposant sur des modillons plats, la corniche sur arceaux s'affirme dans cette catégorie de l'art roman portugais au niveau des éléments de couronnement de la partie supérieure des élévations latérales.



avec une composition formée de motifs végétaux et de roulements. Même si difforme, le chapiteau du côté de l'Épître révèle un traitement plus soigné au niveau de la taille de la pierre. Ces chapiteaux sont originaux, mais assez tardifs, bien que comparables à ceux du cloître de la collégiale de Guimarães.

Pendant l'Époque Moderne, cette Église est soumise à des modifications, surtout

à l'intérieur, créant l'image que nous en avons aujourd'hui : un bâtiment marqué par le granit, s'imposant à l'intérieur et à l'extérieur, alors qu'autrefois il était recouvert d'enduit blanc à l'extérieur et de peintures murales à l'intérieur, dont il n'en reste que quelques traces.

Les peintures murales de Gatão, qui résistent aux interventions contemporaines du XXe siècle, révèlent encore, dans leur

LES CAMPAGNES ARTISTIQUES

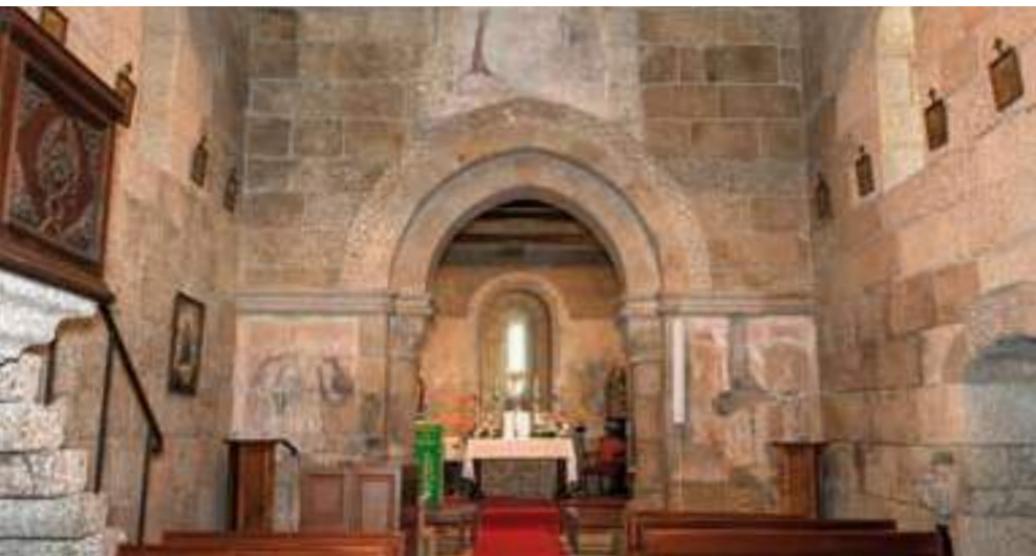
En effet, les églises médiévales, et celles qui sont soumises à des transformations pendant la période ultérieure au Concile de Trente (1545-1563), sont marquées par des campagnes artistiques parfois mal interprétées à la lumière d'un certain minimalisme architectural contemporain. De la décoration avec des fresques, au Moyen Âge, à la combinaison de différents matériaux et techniques au cours de l'Époque Moderne, à l'apogée pendant l'époque baroque, les temples catholiques représentaient toujours des lieux où l'art était un moyen de cheminer vers Dieu.

iconographie, des couleurs et une adaptation à la structure de l'Église, ainsi que la sensibilité spirituelle et religieuse de celui qui les commanda, les conçut et se prosternait devant elles. Le sanctuaire conserve deux représentations en bon état : du côté de l'Évangile, le *Christ porte la croix* avec un effort et un sacrifice visibles. Sous la peinture une légende - HVMILIAVIT SEMETPM VSQUE AD MORTEM - qui, bien qu'incomplète, fait référence au verset de l'épître de Saint-Paul aux Philippiens : "Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis" [Il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix] (Philippiens 2:8). De l'autre côté de l'épître, *Saint Antoine*

de Lisbonne montre aux fidèles ses attributs plus connus : le livre et sur celui-ci l'Enfant Jésus, debout, et une fleur de lys, symbole de la royauté et de la pureté.

Surmontant la brèche, maintenant ouverte, et laissant passer la lumière à travers le chevet, il y avait une représentation de Saint-Jean-Baptiste, le saint patron de l'Église, enlevée lors des rénovations effectuées pendant les années 1930. Il portait le costume traditionnel d'un ermite, étant accompagné de l'agneau et de l'étendard de la résurrection qu'il montrait, en tant que héraut de la Bonne Nouvelle, comme annonce et symbole de la vie dans la mort.

La nef préserve trois fragments du programme de peinture murale qui couvrait





l'ensemble du mur extérieur de la croisée du transept : une peinture représentant la *Calvaire* (au-dessus de l'arc triomphal), une autre le *Couronnement de la Vierge* (à gauche) et une autre le moment du *martyr de Saint-Sébastien*, transpercé de flèches (à droite), accompagné de *Sainte Catherine d'Alexandrie* et de *Sainte-Lucie*, représentées avec les attributs iconographiques respectifs.

Les peintures du sanctuaire et de la nef sont attribuées à un ou plusieurs artisans inconnus du XVe et XVIe siècles, respectivement. Outre les peintures murales particulièrement attrayantes, il faut faire référence à la sculpture, appelée la *Vierge du Rosaire*, qui est vénérée dans le sanctuaire. Il s'agit d'un travail de la fin du XVIIe siècle qui révèle déjà le style baroque dans les vêtements en drapé damassé. Cette image est une évolution par rapport aux modèles précédents dans lesquels la Vierge affichait une rose, une grenade ou un autre fruit, symboles de pureté et de fécondité.

À la nef, qui dénonce encore une structure médiévale, à travers les ouvertures étroites et la composition du portail sud, sont ajoutés le narthex et le clocher à l'Époque Moderne.

TEIXEIRA DE PASCOAES

Gatão est lié au nom de Teixeira de Pascoaes, l'un des plus importants poètes, écrivains et essayistes du Portugal au tournant du XIXe siècle. Ses textes traitent l'idée de l'existence humaine, la figure de Dieu, la spiritualité issue de la lutte entre le positivisme et son radicalisme, et enfin le nationalisme émergent des premières décennies du XXe siècle. Il était un partisan de la monarchie, laissant un héritage unique sur la région, son lieu de naissance (1877) et de vie, une région qui se trouve à l'ombre de la montagne de Marão et à vue d'œil de la rivière Tâmega. Il meurt en 1952 et est enterré dans le cimetière devant l'Église de Gatão.

À environ 2 km, encore à Gatão, profitez pour visiter la maison de Pascoaes, un manoir du XVIe/XVIIe siècle, où toute la famille de Teixeira de Pascoaes est allée vivre lorsque le poète n'avait que deux ans. Une "maison pour la poésie", comme le poète portugais Eugénio de Andrade (1923-2005) l'appelait.

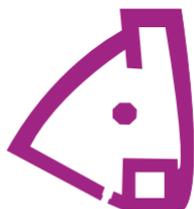


À NE PAS RATER

- 0,04 km : Piste Cyclable de Tâmega (p. 279)

55.

CHÂTEAU D'ARNOIA



Lugar do Castelo
Arnoia
Celorico de Basto



41° 21' 48.73" N
8° 3' 7.19" O



+351 255 322 355



×



×



Monument National
1946



P. 25



Libre



Oui

Le Château d'Arnoia est le modèle des châteaux romans sur le territoire entre Sousa et Tâmega. Il mérite une visite, non seulement pour admirer sa structure, mais aussi pour jouir de la vue imprenable sur le territoire qui l'entoure et qui, jadis, s'appelait "terra" [un type de division administrative portugais] de Basto. Intégré dans une zone de transition entre le nord-ouest atlantique et le nord-ouest de la région de Trás-os-Montes, son territoire est marqué par le mont Senhora da Graça et comprend aujourd'hui les municipalités de Celorico de Basto, Cabeceiras de Basto, Mondim de Basto et Ribeira de Pena. Construit au sommet d'une colline rocheuse qui bénéficia de l'existence de batholithes granitiques, ce Château est un excellent témoignage de l'importance accordée aux conditions de défense locale (avec une préférence pour les pentes raides) et de la réponse aux besoins d'un champ de vision plus vaste. D'origine rocheuse, cette structure militaire s'inscrit dans le mouvement marqué par la construction de châteaux sur le territoire européen, pendant le Xe, XIe et XIIe siècle. Si la première référence à ce Château apparaît lors de la prise définitive de la ville de Coimbra, mi-XIe siècle, par les troupes de Ferdinand



"TERRA" DE BASTO

Située entre les montagnes de Marão et d'Alvão (à l'est) et entre les montagnes de Cabreira et de Lameira (au nord et à l'ouest), "terra" [un type de division administrative portugais] de Basto est une région montagneuse, avec des forêts denses et de nombreuses vallées entourées d'un vaste réseau de cours d'eau, un facteur très favorable à la pratique de l'agriculture traditionnelle de subsistance. Le Mont Farinha, localement connu sous le nom de Senhora da Graça, a une altitude de 1000 mètres et exhibe à son sommet la chapelle de Senhora da Graça. Situé dans la municipalité de Mondim de Basto, le mont Farinha, avec sa forme conique, n'est rien d'autre qu'une proue d'une bizarre cordillère de granit (de la montagne d'Alvão) qui s'étend en ligne droite, entre l'est et l'ouest, du territoire voisin campo de Seixo (au long d'environ cinq kilomètres).

I (1016-1065), la structure du Château d'Arnoia est toutefois ultérieure.

Quatre éléments indiquent que ce Château s'inscrit dans l'architecture militaire de l'époque romane : le donjon (introduit dans notre territoire par l'Ordre du Temple au milieu du XII^e siècle) ; la tourelle quadrangulaire (construite sur l'angle créé par les murs nord et est des

remparts) ; l'existence d'une seule porte (la multiplication des ouvertures rendaient la défense du château plus vulnérable) et, enfin, la citerne souterraine dans la cour entourée de remparts (dans le but de conserver l'eau de la pluie en cas d'une guerre de siège). Le large chemin de ronde qui définit le plan triangulaire complète l'ensemble.





Les fouilles archéologiques permettent de confirmer l'occupation à l'intérieur du Château pendant la période entre le XIV^e et le XVI^e siècle. En effet, le Château comprenait alors un espace d'habitation et une fonderie. Mais, cette période marque aussi le début de la phase d'abandon du Château et qui dure jusqu'au milieu du XX^e siècle, malgré les appels successifs, alertant sur le besoin de protection et de préservation de ce témoignage de l'architecture militaire médiévale. Ainsi, au début des années 1960, le sommet du donjon est entièrement reconstruit et couronné de créneaux,

renforçant ainsi son caractère militaire et médiéval, typique de l'époque.

Par conséquent, le Château d'Arnoia se dresse sur un territoire stratégique, son rôle dans la défense du territoire n'étant pas si important (bien qu'il ait contribué, avec Guimarães et Vila Real, à l'une des lignes de défense de Porto), mais il est une borne de référence à la réorganisation d'un espace géographique alors en cours. À la tête de "terra" de Basto, le Château assiste au déploiement d'une agglomération dont l'histoire nous laisse un témoignage d'une époque révolue, un

LES "TERRAS"

Le terme "terra" [un type d'unité territoriale] équivaut à une organisation de territoires occupés qui a probablement lieu au cours de la seconde moitié du XI^e siècle. En organisant la défense par zones restreintes, le gouvernement des "terra" était très personnalisé, car il était remis aux membres de la petite noblesse qui devenaient, par la suite, des "milites". Ces territoires étaient identifiés dans le paysage par un château (qui adopte également le nom du territoire qu'il préside) et avaient à leur tête un lieutenant. Ces unités territoriales correspondent à la croissance et à l'affirmation d'une noblesse locale, les familles de la petite noblesse, s'affirmant comme un modèle essentiellement seigneurial. Au Moyen Âge, la châtellenie de ce Château d'Arnoia appartenait à la famille des Baiões et des Motas de Gundar, confirmant ainsi la tradition qui prétend que son fondateur ou son "premier" maître était le noble Arnaldo de Baião.

village autrefois appelé "Villa de Basto" et aujourd'hui connu sous le nom de Castelo, classé comme "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal].

Chef-lieu jusqu'en 1717, l'agglomération d'Arnoia est comprise dans les terres de la charte communale accordée par le roi Manuel I (r. 1495-1521) à Celorico de Basto, le 29 mars 1520. À l'origine de cette même agglomération, construite au pied du Château, se trouve le carrefour qui reliait

les routes de Lixa (Felgueiras), Amarante et Arco de Baúlhe (Cabeceiras de Basto). Avec un déploiement unilinéaire le long de la route, cette agglomération avait encore un pilori, une maison des audiences et un apothicaire. Toutefois, son isolement et le manque d'espace, qui empêchait l'expansion du bourg, peuvent être la cause du transfert, en 1717, du siège de la municipalité vers la paroisse de Britelo, par la suite connue comme Celorico de Basto.

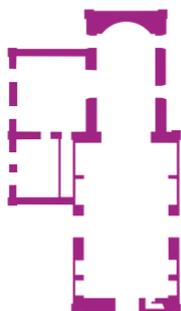
CENTRE D'INTERPRÉTATION DU CHÂTEAU D'ARNOIA

Le Centre d'Interprétation du Château d'Arnoia, aussi le Centre d'Information de la Route du Roman, installé dans une ancienne école primaire rénovée à cet effet, complète la visite.



56.

ÉGLISE SAINTE-MARIE DE VEADE



Lugar da Igreja
Veade
Celorico de Basto



41° 24' 52.80" N
7° 58' 41.73" O



+351 918 116 488



Dimanche
8h



Sainte-Marie
15 août



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

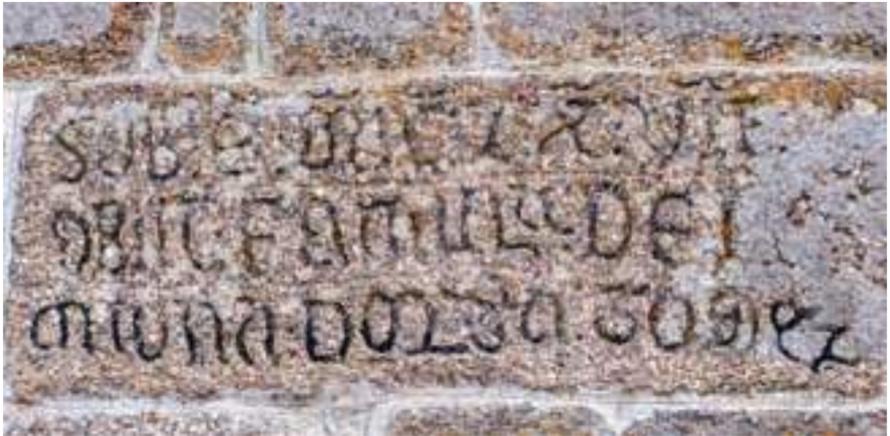
L'Église Sainte-Marie de Veade conserve une partie importante de l'architecture romane qui nous renvoie immédiatement à l'existence d'un bâtiment d'un grand apparat à cette époque. Toutefois, et en dépit de son caractère régional, ces éléments constituent l'une des meilleures œuvres de nos artisans romans.

L'origine de cette Église était un petit ermitage, fondé sur une propriété privée, qui, au XIIIe siècle, était liée au lignage des Guedeões. Avant 1258, le chanoine Gomes Alvites vend l'Église de Veade et toutes les fermes à l'Ordre de l'Hôpital.

À partir des traces existantes, nous pouvons situer la construction de l'Église romane dans la première moitié du XIIIe siècle. De cette époque datent les portails latéraux, bien que modifiés pendant la reconstruction de l'Église en 1732, par le commandeur et moine Álvaro Pinto, de la famille de Calvilhe (Lamego), comme en témoigne l'inscription qui surmonte le portail principal, de style baroque. Il est important de prendre en compte que cette reconstruction obligea à une réorientation de l'Église, en lui ajoutant un nouveau chevet, cette fois-ci à l'ouest, avec des dimensions plus grandes que celles

L'INSCRIPTION

L'inscription, gravée sur une pierre de taille de granit, témoigne de sa fondation. Cette pierre fut encadrée sur le mur nord de la nef de l'Église, près du portail, à gauche : SUB : ERA : M^a : C^a2 : X^a : VII^a / OBIIT : FAMULA : DEI / MIONA : DOLDIA : GOMEZ. Il s'agit de l'inscription funéraire de Dórdia Gomes qui, en étant ici appelée Miona, serait une personne avec une position sociale élevée. Selon Mário Barroca, les désignations "Miona", "Miana" ou "Meana" dérivent de l'expression "mea domina" ou "mea domna" qui n'étaient utilisées que dans un groupe restreint de femmes nobles du XIIe ou XIIIe siècle. À leur haut rang social s'associait la pitié car, très souvent, elles étaient à l'origine de la création de maisons monastiques. Dórdia Gomes, décédée en 1159, était possiblement liée à l'origine de l'institution monastique qui est désignée comme "monasterium de Bialdi" par les enquêtes du roi de 1220, bien que l'Église de Veade soit déjà un temple paroissial à cette époque.



qui seraient possibles dans la zone du sanctuaire roman primitif. Elle est donc construite à l'envers par rapport à la règle de l'architecture romane : l'actuelle façade de l'Église de Veade est tournée à l'est, directement vers les maisons de la commanderie, construites en 1641 par Diogo de Melo Pereira, de l'Ordre de Malte. On a donc créé ici, selon le style baroque et à une échelle régionale, un espace public monumentalisé.

La façade principale, à caractère baroque, bien que contenue, contraste avec l'expression des élévations latérales de la nef où sont encore présentes d'importantes par-

ties de murs romans et où se déchirent, des deux côtés, les portails latéraux. D'après la description que nous avons de l'Église médiévale, datant du premier quart du XVIIIe siècle, la structure romane était de haute qualité, d'où ressortent l'arc triomphal et le portail principal, ainsi que les portails latéraux. Les différentes pièces dépareillées qui sont conservées dans les espaces annexes à l'Église et dans le Musée Archéologique (espace attenant à la Bibliothèque Municipale de Celorico de Basto) semblent appartenir à l'arc triomphal et au portail principal.

Les deux portails *in situ* sont richement décorés, exhibant des thèmes décoratifs en harmonie avec ces pierres dépareillées. Outre les voussures ornées des deux côtés (avec des nacelles séparées par des tores et ponctuées de perles et de motifs végétaux et phytomorphes, en relief sur la partie intérieure), et identiques à celles du portail nord, il existe des parties de frises échi-quetées et des chapiteaux où il est possible d'identifier le thème commun aux bassins de Tâmega et Douro, avec une claire influence de Braga, interprété comme faisant allusion à la scène de *Daniel dans la fosse aux lions* (Daniel 6, 1:28). La position actuelle du portail, maintenant orienté au nord, est assez curieuse. Il se trouve presque au milieu de la façade et est dépourvu de sa fonction première, en raison de l'abaissement de la chaussée lors de l'ouverture de la route qui lui est contiguë. Le portail sud est mieux conservé et on y distingue une paire de sirènes à double queue qui ornent les premiers voussoirs de chacune



de ses voussures, un peu obsolètes. Les chapiteaux, où le thème des végétaux est dominant, nous font deviner la qualité du portail roman principal.

Cependant, à l'intérieur, il ne reste pas grand-chose de l'organisation médiévale. Tout l'espace a été modifié pour recevoir les divers autels latéraux, qui conservent leur position d'origine. Leur expression nous indique que certains, maniéristes, peuvent être antérieurs à la reconstruction de 1732, tandis que d'autres, comme le retable principal, le plus pittoresque et le plus spectaculaire, incorporent déjà des



motifs du baroque dit national ou johannique [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)]. Ici, le trône eucharistique est surplombé d'une voûte semi-circulaire et d'un lambrequin d'où pendent des rideaux que deux anges tiennent en mains. L'utilisation exagérée de *putti* (petits anges, parfois représentés sans ailes), d'oiseaux, de motifs floraux, de colonnes torsadées et d'autres éléments renforcent sa monumentalité et sa scénographie. La plinthe composée

d'azulejos qui orne les élévations latérales du sanctuaire date sûrement de la même époque. Avec le bleu de cobalt sur fond blanc, comme c'était l'usage courant à l'époque, les grands vases ornés de fleurs sont encadrés par des moulures qui correspondent aux motifs plus couramment utilisés au XVIIIe siècle.

Il convient de mettre en relief deux peintures, l'une dédiée au *Calvaire* et l'autre qui représente, face à face, les évêques *Saint-Blaise* et *Saint-Fructueux*.



À NE PAS RATER

- 1,5 km : Piste Cyclable de Tâmega (p. 282)
- 3,9 km : "Quinta do Prado" – Jardin Municipal (p. 283)
- 4,1 km : Parc Urbain de Freixieiro (p. 282)

57.

ÉGLISE DU SAUVEUR DE RIBAS



Lugar da Igreja
Ribas
Celorico de Basto



41° 27' 17.26" N
8° 1' 2.44" O



+351 918 116 488



x



Divin Sauver
6 août



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

Bien que les enquêtes du roi du XIII^e siècle ne fassent aucune référence à l'existence d'un monastère de chanoines réguliers de Saint-Augustin à Ribas, en bonne vérité, la tradition et certaines chroniques associèrent la fondation de cette Église à des légendes, communes à d'autres fondations : l'évêque cherchant l'endroit miraculeux, l'ermite choisi pour montrer les signes, etc. João Peculiar, l'archevêque de Braga, le primat d'Espagne entre 1138 et 1175, fut le premier. Le deuxième fut le prieur et "Vénérable Père Mendo, religieux de grande vertu, qui décéda en l'an 1170, et fut enterré au cloître du monastère (...)". L'Église conserve encore beaucoup d'éléments de la structure architecturale médiévale, surtout à l'extérieur, malgré l'ajout du beffroi pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une fois de plus, nous sommes confrontés à un modèle d'architecture qui, en ayant comme base un style et un savoir-faire roman, montre la persistance des formes au cours des siècles, s'associant à de "nouveaux" éléments et annonçant un autre style, le gothique. Ces aspects stylistiques constatés à Ribas sont mentionnés dans les premières références documentaires (1240) de l'Église, mais elles pourraient également avoir trait à un temple antérieur.

LE PRIEUR MENDO

Selon la légende, au milieu du XII^e siècle, le prieur Mendo aurait pris possession, voire même réformé, l'ancien ermitage. À sa mort, il fut enterré au monastère de Ribas. Au milieu du XVI^e siècle, sa tombe aurait été ouverte et il fut possible de constater que la partie inférieure des jambes et des pieds était intacte, portant toujours ses chaussures. Les chroniques de l'Ordre de Saint-Augustin défendaient que Mendo n'avait cheminé qu'au service de Dieu (d'où les pieds incorruptibles). La gloire d'un si grand fait fut rapidement connue et les gens accoururent aussi tôt pour "voir et vénérer ces pieds saints".

Cette "découverte" doit être incluse dans un ensemble de créations ou d'organismes de corps sacrés, une occasion pour l'ancienne maison-mère de Santa Cruz de prendre ou de reprendre le patronage de Ribas qui fut, au XVI^e siècle, remis à la commanderie du Christ. Malgré la découverte, le culte disparut au fil du temps et, au XVIII^e siècle, on ne mentionne plus qu'une dent du soi-disant saint, qui protégeait contre la morsure des chiens enragés, bien que la documentation au milieu du XVIII^e siècle ne contienne ni référence au saint, ni aux ruines du monastère.

Achevée en 1269, l'Église de Ribas se distingue par son homogénéité, indiquant qu'elle aurait été construite d'un trait : ses parements ne portent pas de marques qui indiquent des interruptions ou des modifications du projet primitif et il y a une grande cohérence au niveau de la décoration. Il convient de noter que l'Église de Ribas exhibe un motif ornemental caractéristique de l'art roman, les perles en relief, qui eut ici l'une de ses plus grandes expressions sur le territoire portugais. Ce motif apparaît sur les deux voussures du

portail principal, sur l'ample ouverture qui le couronne, sur les corniches du pignon de la façade principale, de celui de l'arc triomphal et de celui du mur du fond du chevet, ainsi qu'au long des corniches latérales de la nef et de l'abside. Il y a peu de modillons ornés dans cette Église, la tendance étant aux modillons plats. Mais ceux qui ont été décorés, exhibent aussi des perles. Ce motif apparaît également sur l'arc triomphal, sur les voussures et sur l'imposte du côté de l'Évangile.



L'INSCRIPTION

Il y a une inscription à l'Église de Ribas qui fut réutilisée dans le clocher et adaptée au pendule de l'horloge, même si aujourd'hui elle est dépareillée. Bien que tronquées, les informations fournies sont très importantes pour aider à dater la construction de cette Église :

[... era:] M^a : C^a : C^a : C^a : [VII^a.] / [...] T :
ISTE : FECIT : / [...m^a : clitis : mlvii :].

Par conséquent, nous savons, en toute certitude, que l'on a voulu fixer à Ribas la date de l'achèvement de l'Église ou de l'une de ses phases de construction à l'ère de 1307, c'est-à-dire, en 1269. Tel que les expressions "Fundavit", "Fundata", "Fundatus", "Fundare" ou leurs variantes "Cepit Edificare", "Incepit Edificare", "Lecit Fundamenta", l'expression "Fecit" est généralement utilisée dans le cadre de la fondation de temples.



Il y a un autre aspect très intéressant à l'Église de Ribas : le portail principal et l'arc triomphal répètent presque le même schéma au niveau des chapiteaux. Sur ces chapiteaux viennent s'accrocher des motifs de feuillures en relief, avec peu de volume, associés à une composition de petites perles formant des rangs sur l'ensemble extérieur de l'Église.

La composition des croix terminales des pignons, la présence des ouvertures étroites, la disposition du portail sud, les corbeaux qui indiquent qu'il était surmonté d'un porche, sont autant d'éléments qui nous renvoient au caractère médiéval de cette Église, construite au milieu du XIII^e siècle.



On ne peut pas en dire autant de l'intérieur, où c'est un autre style qui prévaut, déjà post-tridentin, dans l'exubérance du bois sculpté, les retables et le grand lambrquin qui couronne l'arc triomphal roman, polychrome et recréant même des motifs marbrés, mais aussi dans l'ensemble de sculptures riche et varié qui y existe, dont le Saint-Sauveur, la Vierge de la Vallée et la Vierge du Rosaire. Le lambrissage

du plafond de la nef et la balustrade du chœur, composée de balustres de plan circulaire, disposés en trois groupes de huit, entrecoupés par quatre balustres de plan carré avec des motifs végétaux, sont également dignes d'une référence. Sur le mur du fond de l'abside, derrière le retable principal, une importante peinture murale, représentant le saint patron de l'Église, fut identifiée.

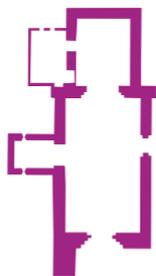


À NE PAS RATER

- 9,5 km : Musée et Circuit Touristique des Moulins d'Argontim (p. 283)

58.

ÉGLISE DU SAUVEUR DE FERVENÇA



Rua de Fervença
Fervença
Celorico de Basto



41° 21' 27.73" N
8° 5' 17.65" O



+351 918 116 488



Samedi, 16h
Dimanche, 8h



Divin Sauveur
6 août



Classement en cours



P. 25



P. 25



x

Située sur une pente de la vallée du ruisseau Esporão, à Celorico de Basto, l'Église de Fervença était, à l'époque romane, un bâtiment avec une qualité plastique inhabituelle pour la région, d'où ressort le sanctuaire qui, construit pendant le deuxième quart du XIII^e siècle, existe toujours. D'après les quelques informations historiques de la paroisse et de son Église paroissiale, on peut constater que les terres de Fervença vécurent une période d'instabilité au Moyen Âge, marquée par des luttes entre les nobles et le clergé, obligeant même à une intervention royale. Le très vaste patrimoine que l'Église paroissiale de Fervença possédait contribua énormément à ce différend, comme le mentionnent les enquêtes du roi du XIII^e siècle. Au siècle suivant, l'Église de Fervença était déjà annexée au monastère Sainte-Claire de Vila do Conde, faisant partie de son patronage au moins jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Bien que la nef de l'Église de Fervença découle d'une intervention contemporaine, réalisée dans les années 1970, on peut établir un parallèle avec l'Église d'Abraçã (Penafiel) (p. 152) car les deux ne conservent que le chevet de l'époque romane. À l'Église de Fervença,

le contraste est frappant entre le langage contemporain de la nef - particulièrement renforcé à l'extérieur, au niveau de la façade principale du temple, et à l'intérieur, par son expression minimaliste - et le chevet roman, d'où ressortent des ornements de plasticité turgide. Dans cette abside, plusieurs influences y sont associées, certaines issues d'une sculpture pratiquée dans les bâtiments construits à cette époque sur la rive gauche de la rivière Minho, provenant de l'atelier de la cathédrale de Tui (Espagne), d'autres provenant de l'art roman de l'axe Braga-Rates, celles-ci plus fréquentes dans les bassins de la région de Tâmega et du Douro. Il convient de noter les chapiteaux de l'arc triomphal, décorés de motifs végétaux et phytomorphes, semblables à ceux de l'Église du Monastère

de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), mais dénonçant également l'influence de la cathédrale de Tui dans leur traitement turgide. Sur les impostes, les palmettes de Braga complètent l'ensemble.

À l'extérieur, les contreforts latéraux dénoncent leur propre fonction : renforcer et étayer les murs latéraux qui soutiennent le poids de la voûte en berceau, déjà brisée, du chevet. Sur les élévations latérales, les corniches sont soutenues par des modillons, à décoration géométrique, parmi lesquels nous trouvons un tonneau, des motifs cylindriques ou un ensemble composé de volutes.

Il est possible que la reconstruction de la nef, au tournant du troisième au dernier quart du XXe siècle, ait utilisé une partie de la structure du corps roman primitif.





Mais le rejointoiement à l'extérieur et le revêtement à l'intérieur, de stuc blanc et de panneaux d'azulejos, ne nous permettent pas de confirmer cette hypothèse. Parmi ceux-ci, il faut souligner les azulejos de type tapis, représentant une récréation d'une typologie caractéristique du

XVIIe siècle, qui composent la plinthe de toute la nef, et la grande composition de l'*Ascension du Christ*, placée sur l'arc triomphal, faisant une claire allusion au saint patron de cette Église paroissiale.







FELGUEIRAS

Pêro Coelho (décédé en 1361), l'un des assassins d'Inês de Castro (c. 1325-1355), était originaire de Felgueiras, né au manoir Casa de Sergude (Sendim), et, selon la légende, la belle Inês erre tous les ans, le 7 janvier, dans les jardins de ce manoir où habita son bourreau.

Le
saviez-
vous ?

MAISON DU "PÃO DE LÓ DE MARGARIDE"



Praça da República, 304
Margaride



+351 255 312 121



www.paodelodemargaride.com



Dégustez le fameux "Pão de Ló de Margaride" [type de gâteau de Savoie] (p. 335), confectionné avec l'art et la sagesse des recettes passées de génération en génération. Cette maison est l'une des plus typiques du Portugal, maintenant ses grands fours à bois, construits en 1730, lors de sa fondation.

Très apprécié, ce gâteau est devenu célèbre quand la dame qui le fabriquait, Leonor Rosa da Silva, a reçu, en 1888, le titre de "Confiseuse de la Maison Royale" parce qu'elle avait offert à la princesse Amélia, lors de la naissance de son fils, Luís Filipe, le prince de Beira, l'un de ces délicieux gâteaux.

SANCTUAIRE DE SAINTE-QUITÈRE



Monte Columbino
Margaride



+351 255 922 531



www.cm-felgueiras.pt



La croyance à Sainte-Quitère (c. 120-135), comme une sainte martyr, morte sur le mont Colombino rend ce sanctuaire l'un des principaux lieux de pèlerinage dans la région. Le chemin qui mène au mont et au sanctuaire est frayé en zigzag, avec des chapelles qui évoquent les huit étapes de la vie de la sainte.

En mai, des groupes de personnes gravissent le mont, composant un concert har-

monieux de neuvaines et de chants doux évoquant la sainte. Et le 29 juin, le jour du Saint-Pierre, qui est un férié municipal, un cortège coloré de fleurs (p. 304) est dédié à cette sainte.

Le sanctuaire se trouve au sommet du mont, ayant été édifié en 1725 et agrandi au XIXe siècle. À l'intérieur, l'ensemble de statuaire et les sculptures en bois doré méritent une visite.

VILLA ROMAINE DE SENDIM



Rua da Villa Romana
Sendim



+351 255 312 636



www.cm-felgueiras.pt



Construite au milieu du Ier siècle et habitée jusqu'au VIe siècle, cette *villa* abrite les ruines d'une demeure seigneuriale de l'époque romaine et les établissements thermaux, ajoutés à la fin du IIIe siècle.

Découverte en 1992, les travaux archéologiques ont débuté en 1997. Certain du patrimoine trouvé lors des fouilles (pots, assiettes, vases, coupes...) est exposé au centre d'interprétation qui sert d'appui lors des visites des ruines.



OFFICE DE TOURISME

Casa das Torres, Av. Dr. Magalhães Lemos, 23, Margaride
+351 255 925 468



LOUSADA

L'une des attractions des fêtes à Lousada est une coutume ancienne intitulée "vaches-de-feu", c'est à dire, une configuration d'un bovidé, avec dans son ventre quelqu'un qui le transporte et qui lance au public des "bichas de rabear" [serpenteaux], provoquant des scènes hilarantes que les gens apprécient vraiment.

Le
saviez-
vous ?

ROUTES GOURMET



Loja Interativa de Turismo
Praça D. António Meireles, 18, Silvares



+351 255 820 580



www.cm-lousada.pt



Choisissez un des itinéraires disponibles et découvrez Lousada et ses saveurs ! Découvrez la cuisine locale tout en visitant les monuments, les manoirs, les fermes et les caves.

Un moment dédié à la bouche, avec la dégustation de vins, de fromages, de desserts, de confitures, de saucissons et de

pain fait maison, une occasion unique pour connaître les us et coutumes de cette région.

Réservez votre route gourmet dans l'office de tourisme de Lousada.

MAISON-MUSÉE DE VILAR – L'IMAGE EN MOUVEMENT



Casa de Vilar, Rua Rui Feijó, 921
Vilar do Torno e Alentém



+351 936 275 674



www.casamuseudevilar.org



Un musée dédié au film d'animation. L'espace d'exposition est divisé en trois salles : une salle dédiée au pré-cinéma, une autre à l'œuvre d'Abi Feijó et de Regina Pessoa,

un couple de réalisateurs de Lousada, et une autre au cinéma d'animation international. Le musée possède également une bibliothèque et une salle polyvalente.

SANCTUAIRE D'APARECIDA



Aparecida
Torno



+351 255 911 106



www.aparecida.pt

Ce temple est le centre du grand pèlerinage à Notre-Dame Apparue qui a lieu tous les ans, au mois d'août, depuis 1823. Le pèlerinage attire des milliers de personnes et est l'un des plus authentiques et fréquentés de la région. Le "grand brancard" de la procession, qui est organisée le 14 août, est le plus grand du Portugal, devant être transporté par 80 hommes. Il a 20,26 mètres de haut et pèse 1 300 kilos. À l'entrée de la chapelle, vous pouvez connaître la légende de Notre-Dame Apparue.



OFFICE DE TOURISME

Praça D. António Meireles, 18, Silvares
+351 255 820 580



PAÇOS DE FERREIRA

La foire des chapons, à Freamunde, même si devenue officielle sous l'ordre du roi João V (r. 1706-1750), le 3 octobre 1719, se réalise depuis, au moins, le XVe siècle.

Le
saviez-
vous ?

MUSÉE MUNICIPAL – MUSÉE DU MEUBLE



Praça Doutor Luís
Paços de Ferreira



+351 255 860 706



www.cm-pacosdeferreira.pt



Un musée entièrement consacré à l'activité économique la plus importante et emblématique de Paços de Ferreira : l'industrie du meuble.

Dans cet espace, vous pouvez revivre le procédé de fabrication des meubles au fil

du temps, depuis la transformation de la matière première – le bois –, en passant par certaines de ses destinations possibles telles que le bâtiment et, en particulier, les meubles.



"CITÂNIA DE SANFINS"



Rua da Citânia, 144
Sanfins de Ferreira



+351 255 963 643



www.castrosdonoroeste.pt



“Citânia de Sanfins” (Ier siècle av. J.-C. – I ap. J.-C.) s’agit de l’un des sites archéologiques plus importants de la culture pré-romaine du nord-ouest de la péninsule. Agglomération fortifiée de l’âge du fer, romanisée, avec des occupations médiévales et modernes, dont l’emplacement lui confère une valeur paysagère exceptionnelle.

Avec une superficie de plus de 15 hectares, entourée de plusieurs remparts, sa maille intérieure révèle une organisation avec plus de 150 bâtiments quadrangulaires et circulaires, regroupés autour de 40 centres d’architecture domestique. Vous pouvez trouver plus d’information dans le centre d’interprétation de “Citânia de Sanfins” (p. 294), situé à proximité.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE "CITANIA DE SANFINS"



Solar dos Brandões
Sanfins de Ferreira



+351 255 963 643



www.cm-pacosdeferreira.pt



Après votre visite à la citadelle “Citânia de Sanfins”, passez par son musée archéologique. Découvrez le patrimoine des fouilles menées dans la citadelle et la collection archéologique recueillie dans la municipalité de Paços de Ferreira, des

traces de communautés établies dans la région depuis le Néolithique. Il convient de noter une remarquable sculpture d’un guerrier, qui est l’image de protection de la communauté des “castros” [fortifications résidentielles préromaines].



OFFICE DE TOURISME

Praça Doutor Luís, Paços de Ferreira
+351 255 868 890



PAREDES

Le pain circulaire "regueifa" est le pain du pèlerinage qui, dans cette municipalité, a une signification particulière. En effet, la tradition veut que les pèlerins fassent une pause lors de leurs déplacements, s'arrêtant en ville pour acheter le fameux pain "regueifa" de Paredes.

Le
saviez-
vous ?

PARC DE NOTRE-DAME DE SALTO



L'espace paysager, d'une beauté exceptionnelle, est enclavé entre les hautes montagnes, traversées par la rivière Sousa.

C'est ici, à Aguiar de Sousa, que se trouve le site dit "Boca do Inferno" [Bouche de l'enfer], avec des caractéristiques géologiques uniques et d'un grand mysticisme.

LA LÉGENDE DE NOTRE-DAME DE SALTO

Un matin de brouillard, un chevalier poursuivait un lièvre sur le sommet de la montagne, à "Enfer de Sousa". Le lièvre – mais, certains disent que c'était le diable – fuyait vers l'abîme, en essayant de le tromper. Son cheval prit peur et, soudainement, le chevalier s'aperçut qu'il était au bord de l'abîme "Enfer de Sousa". Le chevalier n'eut pas le temps de s'arrêter et dit : - Notre-Dame de Salto, sauve-moi ! Et c'est ce qui arriva. Le cheval s'arrêta de l'autre côté. Notre-Dame lui sauva la vie, comme le chevalier l'avait demandé. Le sol était devenu mou comme de la cire, donnant lieu à cinq marques imprimées les unes à côté des autres, encore visibles aujourd'hui sur les rochers près de la rivière Sousa. En l'honneur et comme reconnaissance à Notre-Dame, le chevalier remercia le miracle en faisant ériger une chapelle avec une petite image de Notre-Dame de Salto.

CIRCUIT D'ART PUBLIC DE PAREDES



Ville de Paredes



+351 255 788 952



www.cm-paredes.pt



Une collection d'œuvres illustrant la diversité des langages de l'art contemporain et les différentes possibilités d'intervention dans l'espace public.

Ce circuit vous permet de voir les œuvres des artistes nationaux et étrangers qui y

sont représentés, ainsi que des projets à caractère permanent et temporaire.

Pour plus d'informations, visitez le centre d'interprétation respectif, installé dans l'office de tourisme de la ville de Paredes.

MINES D'OR DE CASTROMIL



Castromil
Sobreira



+351 255 780 447



www.cm-paredes.pt



Situées à Castromil, un village appartenant au réseau "Aldeias de Portugal" [Villages du Portugal], ces mines vous offrent la possibilité de visiter un vaste patrimoine advenant de l'activité minière, commencée à l'époque romaine.

Mais si vous voulez vous sentir un vrai mineur, avant de visiter les explorations souterraines, passez par le centre d'interprétation des mines d'or et Castromil et

Banjas. Ici, vous apprendrez un peu plus sur la géologie, l'archéologie minière et l'exploitation minière, ainsi que sur la façon dont l'occupation romaine s'est déroulée sur le territoire.

Ces mines font partie de la Route des mines et des points d'intérêt minier et géologique du Portugal. La visite n'est possible que sur réservation au préalable.



OFFICE DE TOURISME

Largo da Estação, 277, Paredes
+351 255 788 952



PENAFIEL

Penafiel a été un diocèse entre 1770 et 1778 et l'une des raisons à l'origine de sa création a été la volonté du Marquis de Pombal (1699-1782) de faire face à l'évêque de Porto, avec lequel il ne parvenait pas à s'entendre, le privant ainsi d'une partie substantielle de son diocèse et des revenus respectifs.

Le
saviez-
vous ?



"Serpe"



"QUINTA DA AVELEDA"



Rua da Aveleda, 2
Penafiel



+351 255 718 200



www.aveledaportugal.pt

Visitez un des plus beaux jardins de conception romantique de cette région. Arrêtez-vous pour admirer la fenêtre de style manuélien [style également connu comme gothique tardif portugais, qui se développe sous le règne du roi Manuel Ier (r. 1495-1521)] du XVI^e siècle, où, selon la tradition, le roi João IV (r. 1640-1656) a été acclamé roi du Portugal, ayant ensuite été transportée jusqu'aux jardins de cette propriété.

Le tout accompagné d'un bon "Vinho Verde" [vin], de l'odeur de vieux fûts de chêne et d'un fromage fantastique...



"HONRA DE BARBOSA"



Rua da Honra de Barbosa
Rans



+351 968 065 472



ma.bettencourt@gmail.com

Honra de Barbosa est une demeure seigneuriale fondée au XII^e siècle par Mem Moniz de Ribadouro (c. 1075-1154), le frère d'Egas Moniz (1080-1146), le gouverneur du premier roi du Portugal. Elle a, au centre, une tour crénelée, reconstruite entre le XV^e et le XVI^e siècle, divisée en deux étages et couronnée de



deux merlons de style manuélien. Dans le périmètre de cette demeure seigneuriale, il existe encore la chapelle de l'Enfant Jésus, du XVII^e siècle, l'ancienne mairie, la prison et le pilori.

La visite de la demeure seigneuriale Honra de Barbosa est possible sur réservation au préalable.

MUSÉE MUNICIPAL DE PENAFIEL



Rua do Paço
Penafiel



+351 255 712 760



www.museudepenafiel.com

L'auteur du projet du musée de Penafiel est l'architecte Fernando Távora (1923-2005). Il a ensuite été conçu par son fils, José Bernardo Távora. Le musée de Penafiel est aujourd'hui une référence incontournable de la muséologie portugaise. Ayant remporté le prix du meilleur musée portugais en 2009, sa conception architecturale s'harmonise avec la collection précieuse, divisée en trois thèmes principaux : l'archéologie, l'histoire locale et l'ethnographie.



"CASTRO DE MONTE MOZINHO"



Lugar de Vilar
Galegos



+351 255 712 760



www.museudepenafiel.com

Le Monte Mozinho est une agglomération fortifiée avec trois rangées de remparts, qui occupe une superficie de plus de 200 000 m². Elle se caractérise par un urbanisme qui mélange la tradition des "castros" et la tradition romane, très présent dans les petites maisons de construction circulaire avec des cours et des vestibules, et dans le tracé régulier de ses voiries. Cette agglomération a été occupée du I^{er} siècle jusqu'après le Ve siècle après J.-C.



QUINTANDONA – "ALDEIA DE PORTUGAL"



Lugar de Quintandona
Lagares



+351 255 752 382



www.aldeiasportugal.pt



Visiter ce village, avec ses rues typiques très étroites, nous fait reculer à une époque pleine d'histoires anciennes et de modes de vie qui se maintiennent dans le temps.

Le village, déjà mentionné en 1258, est très particulier car il est composé de maisons construites en schiste, granit jaune et ardoise.

À la mi-septembre, ne manquez pas la célèbre Fête du bouillon de Quintandona, qui comprend la participation de la troupe de théâtre locale.

À Penafiel, il y a deux autres agglomérations classées "Aldeias de Portugal" [Villages du Portugal], situées tout près de Quintandona : Figueira et Cabroelo, celle-ci dans la paroisse civile de Capela.

MAGIKLAND



Rua de Santo André
Marecos



+351 255 712 357



www.magikland.pt

Dans ce parc d'attractions, découvrez un monde enchanté pour les enfants et les adultes. Ici, le mot d'ordre est s'amuser ! Entrez dans la forêt enchantée, dans le village médiéval, montez sur la roue géante et profitez de la vue sur le parc de la ville de Penafiel. Entre avril et septembre, la magie se produit à Magikland !



**OFFICE DE TOURISME
DE PENAFIEL**

Largo do Padre Américo, Penafiel
+351 255 712 561

**OFFICE DE TOURISME
DE TERMAS DE SÃO VICENTE**

Al. D. Rosa B. Archer, Termas de São Vicente
+351 255 613 194



CASTELO DE PAIVA

La municipalité de Castelo de Paiva est intégrée dans le Vale do Sousa, mais elle appartient au district d'Aveiro et fait partie du diocèse de Porto, en termes ecclésiastiques.

Le
saviez-
vous ?

ÎLE DE CASTELO



Également connue comme l'Île des Amours ou Île d'Outeiro, c'est l'*ex-libris* de Castelo de Paiva.

Située dans la confluence de la rivière Paiva avec le fleuve Douro, cette île est un endroit merveilleux pour les sports nautiques, pour voir les ruines d'une chapelle

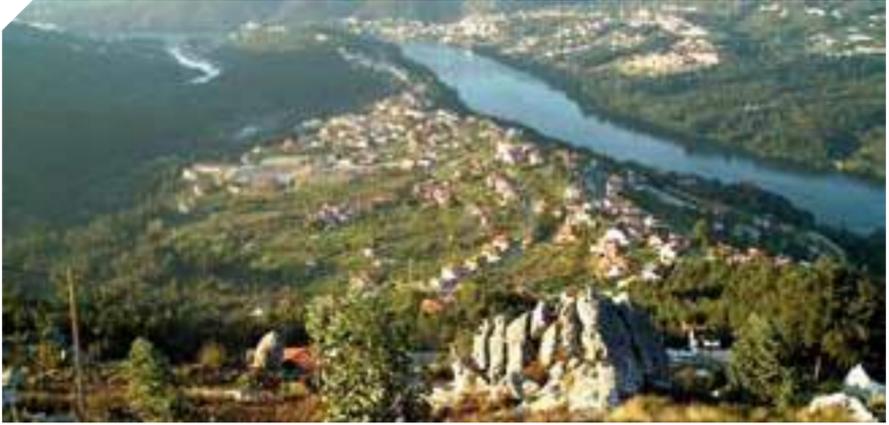
du XVe siècle ou, tout simplement, pour vous délecter de la beauté du paysage.

Près de l'île, le très ancien village de Castelo, à la paroisse de Fornos, avec sa plage fluviale, mérite aussi une longue visite.

Vous n'oublierez jamais ces moments incomparables de partage avec la nature...



BELVÈDÈRE DE SÃO DOMINGOS



Castelo de Paiva vous réserve des belvédères surprenants et celui de São Domingos vous offre des vues imprenables sur la vallée du fleuve Douro et sur l'embouchure de la rivière Arda. À côté du belvédère, autour du sanctuaire Saint-Domi-

nique, il y a des tables et des bancs pour des pique-niques et des moments de convivialité, ainsi que des espaces verts avec beaucoup d'ombre. Il s'agit de l'endroit idéal pour des moments de détente et de socialisation.

RAFTING SUR LA RIVIÈRE PAIVA

Saviez-vous que Paiva est la meilleure rivière au Portugal et l'une des meilleures en Europe pour le rafting ?

La rivière Paiva, qui a été considérée comme la plus propre en Europe en 2006, vous réserve un contact direct avec la nature et le caractère sauvage de ses eaux vous promet beaucoup d'adrénaline, même pour ceux qui pratiquent habituellement ce sport. Osez l'aventure (p. 322) !



OFFICE DE TOURISME

Largo do Conde de Castelo de Paiva
+351 255 689 500



CINFÃES

Egas Moniz (1080-1146), le seigneur de Ribadouro, partit de ce lieu, de ces terres que le roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi de Portugal, traversa, mais où il vécut aussi son enfance, entre Cinfães et ses alentours.

Le
saviez-
vous ?

MUSÉE SERPA PINTO



Rua Dr. Flávio Resende, 34
Cinfães



+351 255 560 571



www.cm-cinfaes.pt



Situé dans l'ancienne maison du célèbre explorateur des terres africaines, ce musée est un espace culturel méritant indiscutablement une visite.

Profitez pour voir une partie du patrimoine qui appartenait à Serpa Pinto (1846-1900), tout en découvrant la riche collec-

tion archéologique qui résulte des fouilles effectuées dans la commune et qui révèle des traces de l'époque de l'expansion de l'Empire romain. Cet acquis est encore enrichi d'une collection orientale laissée par un couple de Cinfães.

MONTAGNE DE MONTEMURO



Gralheira

La beauté sans fin de la montagne de Montemuro mérite déjà une visite. Mais il y a beaucoup d'autres raisons qui empêchent de refuser une invitation pour visiter cet endroit presque inexploré par l'homme : les vallées enchantées des rivières Paiva, Ardena, Sampaio, Bestança et Cabrum ; la fascinante fortification

résidentielle pré-romaine de Coroas ; les mystérieuses ruines des remparts des portes de Montemuro et les divers villages de la montagne – Aveloso, Alhões, Boassas, Bustelo, Gralheira, Vale de Papas, entre autres – qui maintiennent la ruralité de temps lointains et qui, en hiver, sont souvent visités en raison de la neige...

BOASSAS – "ALDEIA DE PORTUGAL"



Boassas
Oliveira do Douro



+351 255 561 051



www.aldeiasportugal.pt

L'ancien centre du village de Boassas, Arribada, révèle une influence méditerranéenne et la présence arabe / islamique sur ces terres du Douro. Promenez-vous dans les rues étroites, pleines de pots colorés de fleurs qui ornent les patios typiques et témoignent d'un passé chargé de mythes, de légendes et de traditions. Surplombant la rivière Bestança, le village de Boassas a été classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal].



Chap. Notre-Dame de l'Étoile

VALE DE PAPAS – “ALDEIA DE PORTUGAL”



Vale de Papas
Ramires



+351 255 561 051



www.aldeiasportugal.pt

Vale de Papas, un autre village de Cinfães classé “Aldeia de Portugal” [Village du Portugal], se trouve en plein cœur de la montagne Montemuro, à plus de mille mètres d’altitude.

Ce village a de belles maisons en granit jaune, dont certaines ont encore le toit de chaume, la chapelle, les greniers et l’aire de battage communautaire.



BELVÈDÈRE DE TEIXEIRÒ



Teixeirò est l’un des plus impressionnants belvédères sur le territoire de la Route du Roman.

Surplombant le fleuve Douro, à l’embouchure de la rivière Bestança, ce belvédère permet la contemplation de divers lieux d’intérêt des municipalités de Baião et de Cinfães : le lac de Pala, résultant de la

construction du barrage de Carrapateiro (p. 239) ; les “Aldeias de Portugal” [Villages du Portugal] de Porto Manso et Boassas (p. 267) ; le Monastère d’Ancede (p. 139) ; la ligne de chemin de fer du Douro ; le pont de Mosteirò, conçu par le célèbre ingénieur Edgar Cardoso (1913-2000), et l’embarcadère de Porto Antigo.



OFFICE DE TOURISME

Rua Capitão Salgueiro Maia, Cinfães
+351 255 561 051



RESENDE

Le
saviez-
-vous-?

La cerise, la véritable image de marque de Resende, est l'un des fruits avec moins de calories, étant très riche en nutriments, vitamines, minéraux et un puissant antioxydant.

MUSÉE MUNICIPAL DE RESENDE



Rua Dr. Amadeu Sargaço
Resende



+351 254 877 200



www.cm-resende.pt



Situé dans l'ancienne prison de la municipalité, construite dans les années 30 du XXe siècle, ce musée se compose de deux centres d'exposition principaux : le centre ethnographique, avec les us et coutumes de la région, et le centre archéologique, composé d'un ensemble de trouvailles, de la préhistoire à nos jours.

N'oubliez pas de visiter l'exposition permanente, dédiée à Edgar Cardoso (1913-2000), l'illustre ingénieur des ponts qui a créé des liens affectifs avec Resende et la région du Douro. Parmi ses œuvres les plus connues sont les ponts d'Arrábida et São João, entre Porto et Gaia, et le pont de Mosteirò, entre Baião et Cinfães.

ÉTABLISSEMENTS THERMAUX DE CALDAS DE AREGOS



Balneário Rainha D. Mafalda
Caldas de Aregos



+351 254 875 259



www.termas-caldasdearegos.com



Caldas de Aregos est l'un des établissements thermaux les plus connus au nord du Portugal. Cet établissement existe depuis le XII^e siècle, lorsque la reine Mafalda (1125-1157), épouse du premier roi du Portugal, y fit construire une auberge. À présent, le centre reine Mafalda vous offre divers programmes de détente, de remise en forme physique ou de perte de poids.

En passant par Aregos, profitez pour faire une promenade à bord de la "Barge d'Aregos" (p. 311), la mémoire des "Barcas de por Deus" [barges de Dieu] séculaires, créées pour permettre de relier, gratuitement, les deux rives du fleuve Douro.

ROUTE DU PATRIMOINE



Chapelle de São Cristóvão

Les pentes de la montagne de Montemuro, la présence du fleuve Douro et les cerisiers en fleur sont des images qui composent un portrait de Resende très marquant. Découvrez le vaste patrimoine culturel et paysager de cette commune, en parcourant quelques-uns des circuits thématiques promus par la collectivité locale, comme celui des paysages montagneux, en passant

par les villages de Granja de Ovadas, Panchorra, Panchorrinha et São Cristóvão, ou alors le circuit inspiré par l'œuvre de l'écrivain Eça de Queiroz (1845-1900) (p. 273), avec des visites du Monastère de Cárquere (p. 121), du rocher de São João, de la tour de Lagariça et du village de Feirão. Vous pouvez trouver plus d'information dans www.cm-resende.pt.



OFFICE DE TOURISME DE RESENDE

Rua José Pereira Monteiro, Resende
+351 254 871 031

OFFICE DE TOURISME DE AREGOS

Caldas de Aregos
+351 254 875 450



BAIÃO

Le saviez- -vous ?

Eça de Queiroz (1845-1900), pour écrire son roman *La ville et les montagnes*, s'inspira des gens et des paysages de Baião. L'écrivain est enterré dans le cimetière de Santa Cruz do Douro.

MUSÉE MUNICIPAL DE BAIÃO



Rua Eça de Queiroz
Baião



+351 255 540 550



www.cm-baiao.pt



Visitez l'exposition permanente intitulée "Champ archéologique de la montagne d'Aboboreira" et faites une rétrospective de l'occupation de cette région, de la Préhistoire au Moyen-Âge.

Admirez surtout la maquette avec 120 figures humaines, illustrant les différentes étapes de la construction d'un dolmen et du tumulus respectif.

ENSEMBLE MÉGALITHIQUE DE LA MONTAGNE D'ABOBOREIRA



Campelo et Ovil

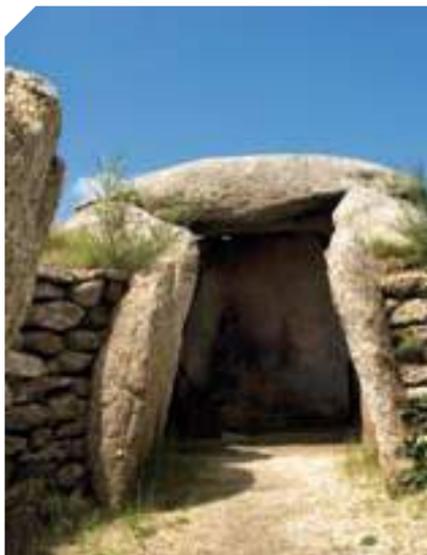


+351 255 540 550



www.cm-baiiao.pt

Un espace unique de conservation de la biodiversité de la région du Douro Litoral, la montagne d'Aboboreira offre des vues imprenables sur ce territoire, tout en découvrant les traces d'occupations humaines primitives, notamment le dolmen de Chá de Parada, classé monument national depuis 1910. Préparez votre visite, en recueillant des informations au musée municipal de Baião (p. 271).



VILLAGE DE ALMOFRELA – "ALDEIA DE PORTUGAL"



Campelo



+351 255 540 562



www.aldeiasportugal.pt

À travers la belle mosaïque de prairies et de champs, vous trouverez le village d'Almofrela, classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal], niché dans la montagne d'Aboboreira. Ici, vous serez enchanté par les maisons traditionnelles, les aires, les greniers, la chapelle Saint-Blaise et le petit bistrot local. À Ribadouro, vous pouvez également trouver un autre "Aldeia de Portugal" : Porto Manso.





VILLAGE DE MAFÓMEDES



Teixeira



+351 255 540 562



www.cm-baiiao.pt

Dans les contreforts de la montagne de Marão, à Teixeira, se dresse le village considéré comme le plus lointain du district de Porto : Mafómedes. La simple vision de ce village au loin représente déjà un moment unique, mais profitez-en pour découvrir ses recoins... Puis, reprenez votre souffle et régalez-vous avec le célèbre biscuit “Biscoito da Teixeira” (p. 331).



FONDATION EÇA DE QUEIROZ



Caminho de Jacinto, 3110, Quinta de Tormes, Santa Cruz do Douro



+351 254 882 120



www.feq.pt

Quand, dans l'œuvre littéraire *La ville et les montagnes*, Jacinto, le personnage parisien, commence la découverte de cette région à partir de la gare d'Aregos, il n'avait aucune idée de ce qui l'attendait.

Sentez-vous un vrai Jacinto, ce personnage charismatique, en visitant la Fondation Eça de Queiroz et entrez dans cette histoire.



Prenez connaissance de la vie et de l'œuvre de cet écrivain (1845-1900) à travers ses objets personnels, ses meubles, ses peintures, ses photographies, les cadeaux des amis et la pièce la plus emblématique de son patrimoine : son bureau.



OFFICE DE TOURISME

Rua de Camões, Baião
+351 255 540 562

"A.D.R. – OS CAMINHOS DE JACINTO"

Gare de Aregos, Santa Cruz do Douro
+351 254 883 105



MARCO DE CANAVESES

Maria do Carmo Miranda da Cunha (1909-1955), dont le nom de scène est "Carmen Miranda", avec une carrière de succès au Brésil, à Broadway et à Hollywood (États-Unis), a maintenu la nationalité portugaise jusqu'à sa mort.

Le
saviez-
vous ?

MUSÉE MUNICIPAL CARMEN MIRANDA



Alameda Dr. Miranda da Rocha
Marco de Canaveses



+351 255 583 800



www.cm-marco-canaveses.pt



Carmen Miranda (1909-1955), chanteuse et actrice internationale, née dans le lieu-dit Várzea da Ovelha e Aliviada, est la patronne du musée municipal de Marco de Canaveses.

Outre une petite exposition consacrée à l'artiste célèbre, l'espace du musée présente une collection de peintures, de sculptures, de pièces céramiques, d'ethnographie et d'art sacré.



ÉGLISE SAINTE-MARIE



Avenida Gago Coutinho
Marco de Canaveses



+351 255 522 995



www.cm-marco-canaveses.pt



Conçue par le prestigieux architecte Álvaro Siza Vieira (n. 1933), prix Pritzker en 1992, l'Église Sainte-Marie est considérée comme un paradigme de l'architecture religieuse du XXe siècle.

L'église a un aspect simple et obéit à des principes de pureté spatiale et d'abstraction géométrique, ses lignes contemporaines se confondant avec le paysage, créant un temple unique de prière et de visite.

VILLE ROMAINE DE TONGOBRIGA



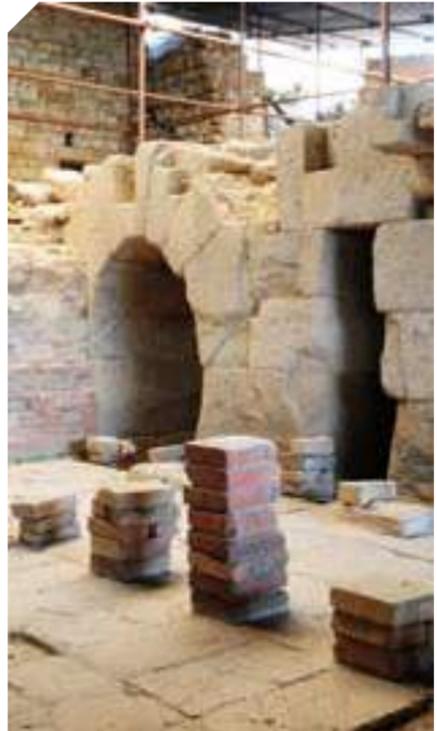
Site Archéologique de Freixo
Rua António Correia de Vasconcelos, Freixo



+351 255 531 090



www.tongobriga.net



La structure des agglomérations romaines, créée à Tongobriga par l'empereur Auguste (63 av. J.-C.–14 ap. J.-C.), mûrit politiquement, administrativement et économiquement et mena à l'installation d'une ville. Avec une superficie classée de 50 ha, vous pouvez visiter ici le forum, les établissements thermaux et d'autres bâtiments publics qui faisaient de cette *civitas* l'un des centres de décision les plus importants à l'époque romaine. Parcourez ensuite Tongobriga, classée "Village du Portugal", et admirez les maisons en granit, l'église paroissiale et le musée. Finalement, passez à Casa dos Lenteirões et dégustez les délicieuses "Fatias do Freixo" (p. 334).

"OBRAS DO FIDALGO"



Lugar de Pombal
Vila Boa de Quires



+351 255 538 800



www.cm-marco-canaveses.pt



Le manoir inachevé "Obras do Fidalgo", aussi connu comme la maison inachevée de Vila Boa de Quires, se compose presque uniquement de la façade principale d'une maison du XVIII^e siècle. En ruines, avec une grande profusion de détails

décoratifs, cette façade est considérée comme l'une des plus longues et imposantes façades baroques de l'architecture portugaise. Les raisons justifiant la non conclusion de cet édifice restent encore entourées de mystère...

MUSÉE DE LA PIERRE



Avenida de São João, 900
Alpendorada e Matos



+351 255 616 150



www.jf-alpendorada.pt



La pierre, en tant qu'instrument des arts et de la richesse locale, est l'une des marques ancestrales de Marco de Canaveses. Ainsi, une visite de cette municipalité devra absolument comprendre ce musée qui est composé de trois espaces essentiels :

l'homme et la pierre, la pierre et les arts, la pierre et le développement. Parmi les objets de collection, vous trouverez quelques éléments décoratifs de style roman, qui appartenaient au monastère d'Alpendorada...



OFFICE DE TOURISME DE MARCO DE CANAVESSES

Largo Sacadura Cabral, Marco de Canaveses
+351 255 538 800

OFFICE DE TOURISME ET "CASA DE PRODUTOS TRADICIONAIS DE BITETOS"

Largo Eng. Mário Fernandes, Várzea do Douro
+351 927 407 188



AMARANTE

Le
saviez-
vous ?

Le gâteau "Bolo de São Gonçalo" (p. 332) a une forme phallique qui vise à encourager les jeunes à rechercher l'amour, le mariage, le tout au nom de ce saint dominicain, le patron des amoureux et des cœurs solitaires.

MUSÉE MUNICIPAL AMADEO DE SOUZA-CARDOSO



Alameda Teixeira de Pascoas
Amarante



+351 255 420 272



www.amadeosouza-cardoso.pt



Amadeo de Souza-Cardoso (1887-1918), le plus grand créateur du modernisme portugais, est la référence principale de ce musée, installé dans le deuxième cloître de l'ancien couvent dominicain Saint-Gonzalve (p. 278).

Mais cet espace abrite aussi le patrimoine lié à l'histoire locale et à la mémoire

d'autres grandes figures des arts et des lettres d'Amarante telles que Paulino Cabral (1719-1789) (p. 198), António Carneiro (1872-1930), Teixeira de Pascoas (1877-1952) (p. 235), Acácio Lino (1878-1956), Agustina Bessa-Luís (n. 1922), entre autres.

ÉGLISE ET COUVENT SAINT-GONZALVE



Praça da República, Alameda Teixeira de Pascoaes, Amarante



+351 255 422 050



www.ecclesia.pt/sgoncalo

De cet ancien couvent dominicain, fondé en 1540, il ne reste plus que l'église Saint-Gonzalve et le cloître.

Différents éléments architecturaux se combinent dans ces espaces, représentant ce qui se faisait de mieux en termes artistiques à l'époque.

Nous soulignons le "Balcon des rois" qui présente les statues des rois João III (r. 1521-1557), Sebastião (r. 1557-1578), Henrique (r. 1578-1580) et Filipe I (r. 1581-1598), qui ont parrainé la construction de ce couvent.



LA LÉGENDE DE LA CONSTRUCTION DU COUVENT

Saint-Gonzalve monta une colline pour choisir le site pour le couvent. Il jeta son bourdon : le bourdon tomba, mais il jugea que ce n'était pas un bon endroit. Il jeta à nouveau le bourdon qui, cette fois-ci, tomba au bon endroit, près du pont. Il nécessita de bœufs pour transporter la pierre et demanda à Mme Loba de bien vouloir les lui prêter. Elle lui dit qu'ils étaient sauvages, mais qu'il pouvait aller les chercher à la montagne de Marão. Saint-Gonzalve les attacha avec le fil de la quenouille qu'elle maniait et les apporta.



ÉGLISE NOTRE SEIGNEUR DES AFFLIÉS – MUSÉE D'ART SACRÉ



Rua Frei José
Amarante



+351 255 422 050



www.ecclesia.pt/sgoncalo

Dans le centre historique d'Amarante, près du couvent Saint-Gonzalve (p. 278), découvrez aussi l'église Notre Seigneur des Affligés (ou Saint-Dominique).

Un bâtiment du XVIII^e siècle, richement orné de bois sculpté et doré.

Profitez également pour visiter le musée d'art sacré et connaître sa vaste collection de chasubles, de parures liturgiques, d'arts décoratifs, de peinture et d'imagerie.



PISTE CYCLABLE DE TÂMEGA



Église de Gatão

Cette piste cyclable parcourt l'une des plus belles et anciennes voies ferrées du Portugal. Elle relie les gares d'Amarante et d'Arco de Baúlhe (Cabeceiras de Basto), en passant par Celorico de Basto, sur près de 40 km.

À pied ou à vélo, vous jouirez d'une vue magnifique sur la vallée de la rivière Tâmega, ses ponts, villages et autre patrimoine, comme l'Église de Gatão (p. 232), à quelques mètres de la piste cyclable. Plus d'informations sur www.ciclovia.pt.

PARC AQUATIQUE D'AMARANTE



Rua do Tâmega, 2245
Fregim



+351 255 410 040



www.parqueaquaticoamarante.com

Avec une vue magnifique sur la rivière Tâmega, c'est le plus ancien parc aquatique au nord du Portugal.

En famille ou entre amis, le parc aquatique d'Amarante est l'endroit idéal pour s'amuser et se rafraîchir les jours chauds d'été.



GOLF D'AMARANTE



Quinta da Deveza
Louredo



+351 255 446 060



www.golfdeamarante.com



C'est l'un des terrains de golf au nord du Portugal les plus populaires parmi les partisans de ce sport.

Toutefois, si vous êtes un débutant, ne vous découragez pas ! Ici, vous avez à votre disposition une école de formation.

Avec une vue panoramique sur le terrain, le restaurant, le bar et la terrasse sont des endroits parfaits pour faire une pause et prendre un verre ou un repas.



"ESPAÇO DOURO & TÂMEGA"

Edifício Casa da Calçada, Av. General Silveira, 59, Amarante
+351 255 100 025

OFFICE DE TOURISME

Largo Conselheiro António Cândido, Amarante
+351 255 420 246



CELORICO DE BASTO

Le
saviez-
-vous ?

Le célèbre Magriço, l'un des "Douze d'Angleterre", immortalisé par Luís de Camões (c. 1524-1580) dans son poème VI, de l'œuvre épique *Les Lusíades*, passa ses dernières années au manoir Casa da Lage, dans le lieu-dit Gémeos.



PARC URBAIN DE FREIXEIRO



Ce parc est traversé par la rivière Freixeiro, offrant une combinaison astucieuse entre la nature et la modernité. Le paysage est parfait pour faire de longues promenades, tout en appréciant les rives de la rivière, ses cascades et ses anciens moulins récupérés.

Les mois d'été, profitez pour vous rafraîchir dans la zone de baignade, près du camping.

Le parc urbain de Freixeiro est situé en plein centre de Celorico de Basto.

PISTE CYCLABLE DE TÂMEGA



À pied ou à vélo ? C'est à vous de choisir comment mieux profiter de la piste cyclable de Tâmega. Si vous hésitez encore, déplacez-vous jusqu'à l'ancienne gare de chemin de fer de Celorico de Basto, au centre-ville, où vous pouvez visiter un centre d'interprétation pour connaître l'histoire de la ligne de Tâmega.

Vous pouvez acheter certains produits locaux et louer des vélos, entre autres services. Que vous choisissiez d'aller au nord, jusqu'à Arco de Baulhe (17,2 km), en Cabeceiras de Basto, ou d'aller au sud, jusqu'à Amarante (21,9 km), vous serez toujours accompagné de la vue magnifique sur la vallée de Tâmega.

MUSÉE ET CIRCUIT TOURISTIQUE DES MOULINS D'ARGONTIM



Argontim
Rego



+351 255 323 100



www.mun-celoricodebasto.pt

Les rives de la rivière Bugio gardent des souvenirs d'antan.

Des moulins à eau, habilement récupérés, dévoilent les temps où la rivière faisait tourner la meule qui broyait les céréales pour faire le pain qui alimentait les populations. En parcourant ce circuit, profitez pour visiter le musée et découvrir une scierie de bois travaillant à l'eau, un moulin à eau et un alambic.



"QUINTA DO PRADO" – JARDIN MUNICIPAL

Le manoir Quinta do Prado, en plein centre de Celorico de Basto, est construit au XVIII^e siècle, ayant ensuite été rénové le siècle suivant. Promenez-vous dans ses jardins magnifiques, d'une végétation luxuriante. Et dans tous les coins, vous découvrirez de véritables œuvres d'art ! Propriété initiale de la famille Pinto Dá Mesquita, le manoir fut acquis par la collectivité locale à des fins publiques. Il est surtout utilisé, au mois de mars, pour le Festival international des camélias, la véritable image de marque de Celorico de Basto.



OFFICE DE TOURISME

Pr. Card. D. António Ribeiro, Britelo
+351 255 323 100

CENTRE INT. DU CHÂTEAU D'ARNOIA

Lugar do Castelo, Arnoia
+351 255 322 355



LES PRINCIPAUX BELVÉDÈRES



FELGUEIRAS

Sant'Ana	41° 19' 44.086" N	8° 14' 49.819" O	Lugar do Monte, Rande
Santa Quitéria (p. 253)	41° 22' 36.55" N	8° 11' 52.518" O	Monte Columbino, Margaride
Senhor dos Perdidos	41° 21' 50.286" N	8° 14' 53.875" O	Penacova

LOUSADA

Senhora Aparecida (p. 255)	41° 17' 26.074" N	8° 12' 35.456" O	Aparecida, Torno
Senhora do Amparo	41° 17' 25.713" N	8° 19' 14.903" O	Covas

PAÇOS DE FERREIRA

Alto da Senhora do Socorro	41° 19' 57.904" N	8° 21' 20.549" O	Codessos
Serra do Pilar	41° 17' 23.949" N	8° 25' 35.669" O	Penamaior

PAREDES

Cruzeiro	41° 11' 50.846" N	8° 23' 31.980" O	Baltar
Senhora do Salto (p. 258)	41° 7' 45.48" N	8° 25' 54.44" O	Aguiar de Sousa

PENAFIEL

Entre-os-Rios	41° 5' 18.87" N	8° 17' 26.39" O	Entre-os-Rios, Eja
Sameiro	41° 12' 31.79" N	8° 16' 30.32" O	Centre-ville
Senhor dos Remédios	41° 6' 36.69" N	8° 15' 48.78" O	Rio de Moinhos

CASTELO DE PAIVA

Catapeixe	41° 3' 34.063" N	8° 16' 16.913" O	EN 224, Sobrado
Santo Adrião	40° 59' 0.559" N	8° 15' 20.634" O	Real
São Domingos (p. 265)	41° 1' 37.334" N	8° 21' 2.339" O	S. Domingos, Raiva
São Gens	41° 2' 43.996" N	8° 17' 54.832" O	Santa Maria de Sardoura

CINFÃES

Chapelle de Santa Bárbara	41° 2' 44.68" N	8° 0' 22.88" O	Ramires
Rochers de Penavilheira	41° 0' 50.75" N	8° 2' 1.42" O	Soutelo, Tendais
Portas de Montemuro	40° 57' 58.17" N	8° 0' 34.30" O	EN 321, Alhões
Teixeirô (p. 268)	41° 5' 16.20" N	8° 5' 8.86" O	Teixeirô, Cinfães

RESENDE

Rocher de São João	41° 4' 39.18" N	8° 0' 53.42" O	Freigil
São Cristóvão (p. 270)	41° 03' 5.7" N	7° 55' 44" O	Felgueiras

De la montagne de Lameira à celle de Montemuro, en passant par celle d'Aboboreira et de Marão, le territoire de la Route du Roman vous permet de contempler la nature dans toute sa splendeur. Une partie de ce territoire, au sud du Douro, fait partie des Montanhas Mágicas® [Montagnes Magiques] (www.montanhasmagicas.pt) et de la Route de l'Eau et de la Pierre. Vous serez ébloui par

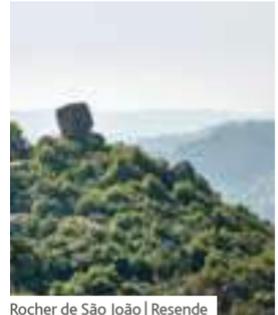
les vues magnifiques des belvédères idylliques. Profitez des belles plages que le fleuve Douro et ses affluents vous offrent généreusement. Ou alors, laissez-vous aller et jouissez d'un temps romantique en vous promenant dans les parcs et les jardins paisibles de la région. Bref, des lieux paradisiaques où vous aurez envie de rester pour toujours !

Belvédère de S.^{ta} Aparecida | LousadaBelvédère de S.^{ta} do Socorro | P. Ferreira

Douro | C. Paiva, Belvéd. de Catapeixe



"Sameiro" | Penafiel



Rocher de São João | Resende



Chapelle de Portas de Montemuro | Cinfães



Belvédère de S. Tiago | M. Canaveses

**BAIÃO**

Frende	41° 7' 23.92" N	7° 56' 19.60" O	EN 108, Frende
Portela do Góve	41° 7' 28.65" N	8° 2' 11.69" O	EN 108, Góve
Senhora da Guia	41° 11' 37.40" N	8° 1' 39.56" O	S. ^{ra} da Guia, Ovil
Serrinha	41° 10' 26.84" N	7° 58' 23.60" O	Campelo

MARCO DE CANAVESES

Alto de Santiago	41° 5' 53.04" N	8° 13' 38.52" O	Ladário, Alpendorada e Matos
Chapelle de São Tiago	41° 10' 49.38" N	8° 4' 55.86" O	S. Tiago, Soalhães
Senhora do Castelinho	41° 9' 25.50" N	8° 10' 16.05" O	Castelinho, Avessadas

AMARANTE

Nosso Senhor dos Aflitos	41° 16' 8.77" N	8° 4' 44.68" O	Centre-ville
Pena Suar	41° 16' 41.15" N	7° 59' 14.51" O	Aboardela
Senhora da Graça	41° 14' 27.86" N	8° 8' 14.87" O	Chapelle de S. ^{ra} da Graça, Vila Caiz

CELORICO DE BASTO

Calvelo	41° 22' 14.16" N	8° 3' 43.76" O	Chapelle de Calvelo, Fervença
Châteaux d'Arnoia (p. 236)	41° 21' 48.73" N	8° 3' 7.19" O	Castelo, Arnoia
Ladário	41° 27' 43.92" N	7° 59' 31.16" O	Ladário, Ribas
Viso	41° 24' 42.98" N	8° 3' 45.76" O	Chapelle de Viso, Caçarilhe

LES PRINCIPAUX PARCS ET PLAGES FLUVIALES

**PENAFIEL**

Parc de Boelhe	Tâmega	41° 7' 14.38" N	8° 14' 21.91" O	Boelhe
Plage de Luzim	Tâmega	41° 8' 41.36" N	8° 13' 54.80" O	Luzim

CASTELO DE PAIVA

Plage de Várzea	Paiva	41° 1' 37.64" N	8° 14' 22.95" O	Bairros
Plage de Castelo (p. 264)	Douro	41° 3' 53.84" N	8° 15' 45.44" O	Fornos
Plage de Choupal das Concas	Douro	41° 2' 55.65" N	8° 22' 32.45" O	Pedorido

CINFÃES

Plage de Granja	Douro	41° 5' 19.67" N	8° 10' 45.13" O	Espanadeno
Plage d'Ardena	Ardena	40° 59' 48.05" N	8° 9' 51.73" O	Nespereira

RESENDE

Parc de Lagariça	Cabrum	41° 3' 49.18" N	8° 0' 30.41" O	Freigil
Parc de Panchorra (p. 119)	Cabrum	41° 0' 50.33" N	7° 58' 30.27" O	Panchorra
Parc de Porto de Rei	Douro	41° 7' 6.44" N	7° 54' 47.52" O	S. João de Fontoura

BAIÃO

Parc de Fraga do Rio	Ovil	41° 9' 54.75" N	8° 1' 27.98" O	Ovil
----------------------	------	-----------------	----------------	------



Chap. de Senhora da Guia | Baião



Belvédère du Château d'Arnoia | Cel. Basto



Riv. Tâmega | Penafiel. Plage de Luzim



Fle. Douro | C. Paiva. Plage de Choupal das Concas



Fleuve Douro | Resende. Parc de Porto de Rei

**MARCO DE CANAVESES**

Parc de Tâmega	Tâmega	41° 11' 49.85" N	8° 9' 34.54" O	Sobretâmega/S. Nicolau
Plage de Pontinha	Ovelha	41° 11' 49.58" N	8° 7' 56.05" O	Fornos
Plage de Bitetos	Douro	41° 4' 18.87" N	8° 15' 33.98" O	Várzea do Douro
Plage de Lavadouro	Douro	41° 5' 24.67" N	8° 7' 23.24" O	Paços de Gaiolo
Plage de Rib. ^o et Merejeiro	Tâmega	41° 8' 32.47" N	8° 13' 40.57" O	Vila Boa do Bispo

AMARANTE

Plage d'Aboadela	Ovelha	41° 16' 39.22" N	7° 59' 45.44" O	Lugar da Rua
Plage d'Aurora	Tâmega	41° 16' 28.76" N	8° 4' 20.29" O	São Gonçalves
Plage de Canadelo	Ôlo	41° 19' 37.52" N	7° 58' 40.10" O	Canadelo
Plage de Larim	Carneiro	41° 15' 3.57" N	8° 2' 3.22" O	Gondar

CELORICO DE BASTO

Plage de Vila	Freixieiro	41° 23' 27.62" N	8° 0' 21.54" O	Centre-ville
Plage de Fermil	Veade	41° 25' 38.65" N	7° 59' 6.12" O	Fermil de Basto
Plage de Rego	Bugio	41° 25' 31.74" N	8° 5' 16.11" O	Vila Boa, Rego

LES PRINCIPAUX PARCS ET JARDINS

**FELGUEIRAS**

Jardin de Praça da República	41° 21' 54.17" N	8° 11' 55.05" O	Centre-ville
Parc de la ville de Felgueiras	41° 22' 33.43" N	8° 11' 46.31" O	M. ^o Columbino, Margaride

LOUSADA

Jardin de Monte do Sr. dos Aflitos	41° 16' 39.18" N	8° 17' 1.70" O	Centre-ville
Forêt de Vilar	41° 17' 8.01" N	8° 13' 10.36" O	Vilar do Torno e Alentém
Parc de la Tour de Vilar (p. 53)	41° 17' 14.19" N	8° 12' 37.30" O	Vilar do Torno e Alentém
Parc de loisirs de Casais	41° 16' 23.18" N	8° 18' 26.63" O	Casais
Parc de loisirs de Sousela	41° 17' 54.30" N	8° 18' 37.01" O	Sousela
Parc urbain Dr. Mário Fonseca	41° 16' 35.81" N	8° 16' 37.45" O	Centre-ville

PAÇOS DE FERREIRA

Parc de loisirs de Seroa	41° 15' 59.448" N	8° 25' 39.996" O	Seroa
Parc de loisirs de Meixomil	41° 17' 23.851" N	8° 23' 26.92" O	Meixomil
Parc urbain de Freamunde	41° 16' 58.090" N	8° 20' 21.286" O	Freamunde
Parc urbain de Paços de Ferreira	41° 16' 30.163" N	8° 22' 37.562" O	Centre-ville

PAREDES

Parc de la ville de Paredes	41° 12' 38.329" N	8° 19' 25.294" O	Centre-ville
Parc de la rivière Ferreira	41° 14' 0.45" N	8° 24' 42.99" O	Lordelo/Rebordosa
Parc José Guilherme	41° 12' 27.78" N	8° 19' 59.27" O	Centre-ville



Fle. Douro | M. Canaveses. Plage de Bitetos



Rivière Ovil | Baião. Parc de Fraga de Rio



Riv. Carneiro | Amarante. Plage de Larim



Riv. Freixeiro | Cel. Basto. Plage de Vila



Praça da República | Felgueiras



Jardin de Sr. dos Aflitos | Lousada



Rivière Ferreira | P. Ferreira. Parc urbain de Freamunde



Parc de la riv. Ferreira | Paredes

**PENAFIEL**

Jardin de Calvário	41° 12' 11.33" N	8° 17' 15.90" O	Centre-ville
Parc de la ville de Penafiel	41° 11' 36.81" N	8° 17' 20.253" O	Marecos/Milhundos
Parc de loisirs de Capela	41° 6' 36.33" N	8° 21' 27.44" O	Capela
Parc de Sameiro	41° 12' 32.036" N	8° 16' 28.939" O	Centre-ville
"Quinta da Aveleda" (p. 261)	41° 12' 29.603" N	8° 18' 20.117" O	Rua da Aveleda, 2, Penafiel

CASTELO DE PAIVA

Zone de loisirs de São Martinho	41° 3' 12.14" N	8° 17' 24.12" O	S. Martinho de Sardoura
Jardin de Largo do Conde	41° 2' 27.29" N	8° 16' 16.92" O	Centre-ville
Parc des Tílias	41° 2' 42.16" N	8° 16' 24.35" O	Sobrado

CINFÃES

Jardin Serpa Pinto	41° 4' 18.95" N	8° 5' 23.49" O	Centre-ville
Parc de Nossa Senhora de Lurdes	41° 0' 8.54" N	8° 9' 46.73" O	S. ^{ta} Marinha, Nespereira
Parc de loisirs de Barrondes	41° 0' 16.95" N	8° 3' 24.55" O	EN 321, Tendais
Parc de loisirs de Ladário	41° 3' 39.38" N	8° 5' 36.37" O	Cinfães
Parc de la rivière Sampaio	41° 5' 4.85" N	8° 7' 11.22" O	S. Cristóvão de Nogueira

RESENDE

Jardin 25 de Abril	41° 6' 21.95" N	7° 57' 56.62" O	Centre-ville
Aire de pique-nique de Porto de Rei	41° 7' 5.30" N	7° 54' 49.10" O	São João de Fontoura
Parc du rocher de São João	41° 4' 58.11" N	8° 0' 15.62" O	Freigil

BAIÃO

Chênaie de Reixela	41° 10' 46.36" N	8° 0' 26.96" O	Ovil
Jardin des Tílias	41° 9' 42.26" N	8° 2' 5.75" O	Centre-ville
Jardin de São Bartolomeu	41° 9' 42.83" N	8° 2' 7.38" O	Centre-ville
Parc de Fraga do Rio	41° 9' 54.75" N	8° 1' 27.98" O	Ovil

MARCO DE CANAVESES

Parc de loisirs de la ville	41° 11' 1.78" N	8° 9' 19.77" O	Centre-ville
Parc de loisirs d'Alpendorada	41° 5' 47.85" N	8° 15' 24.14" O	Alpendorada e Matos
Aire de pique-nique de Montedeiras	41° 7' 42.64" N	8° 8' 55.75" O	Sande
Aire de pique-nique de Castelinho	41° 9' 10.27" N	8° 8' 55.75" O	Avessadas

AMARANTE

Lac et parc de loisirs de Freixo	41° 17' 22.92" N	8° 6' 42.71" O	Freixo de Baixo
Parc de loisirs de Lameira	41° 16' 37.53" N	7° 56' 50.75" O	Ansiães
Parc de loisirs d'Odras	41° 14' 38.22" N	8° 10' 56.28" O	Vila Meã
Parc forestier d'Amarante	41° 15' 59.90" N	8° 4' 56.15" O	Centre-ville

CELORICO DE BASTO

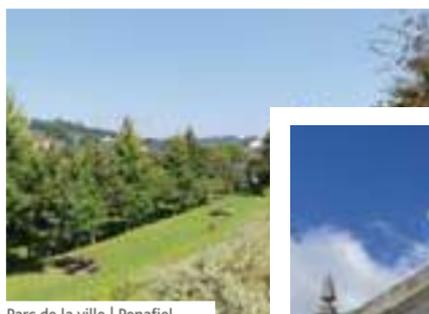
Aire de pique-nique de Viso	41° 20' 8.67" N	8° 2' 7.33" O	Codessoso
Parc de loisirs de Fiães de Cima	41° 25' 31.96" N	8° 2' 37.06" O	Caçarilhe
Parc urbain de Freixeiro (p. 282)	41° 23' 23.71" N	8° 0' 0.77" O	Centre-ville
"Quinta do Prado" (p. 283)	41° 23' 30.98" N	7° 59' 54.57" O	Centre-ville



Rivière Sousa | Paredes. S.^o do Salto



Rivière de Baltar | Paredes. Covão



Parc de la ville | Penafiel



Largo do Conde | C. Paiva



Parc de Ladário | Cinfães



Chapelle de Viso | Cel. Basto



Jardin 25 de Abril | Resende



Parc forestier | Amarante



Rivière Tâmega | M. Canaveses. Parc de la ville



Rivière Sousa | Penafiel. Moulin du pont de Novelas



Rivière Sampaio | Cinfães



Chênaie de Reixela | Baião



Serrinha | Baião



Murgido | Amarante



Riv. Bestança | Cinfães.



Fle. Douro | M. Canaveses/Cinfães, Barrage de Carrapatelo



Rivière de S.^{ta} Natália | Cel. Basto



Rivière Cabrum | Resende, Pont de Panchorra



Rochers de Penavilheira



Fle. Douro | Baião, Pala



museu

MUSÉOLOGIE



FELGUEIRAS

Maison de la culture Leonardo Coimbra	255 318 922
Casa do Assento - Centre d'interprétation rural de Sousa	255 922 271
Maison du "Pão de Ló de Margaride" (p. 252)	255 312 121
Casa do Risco - Centre municipal des arts traditionnels	255 488 812
Villa romaine de Sendim - Centre d'interprétation (p. 253)	255 312 636

LOUSADA

Maison-musée de Vilar - L'image en mouvement (p. 255)	936 275 674
Centre d'interprétation de l'art roman	
Musée de Notre-Dame Apparue (p. 255)	255 911 106

PAÇOS DE FERREIRA

Centre d'interprétation de "Citânia de Sanfins" (p. 257)	255 963 643
Musée archéologique de "Citânia de Sanfins" (p. 257)	255 963 643
Musée municipal - Musée du meuble (p. 256)	255 860 706

PAREDES

Centre d'interprétation environnemental de Vila Cova de Carros	255 777 014
Centre d'interprétation des mines d'or de Castromil et Banjas (p. 259)	255 780 447
Centre d'interprétation du circuit d'art public de Paredes (p. 259)	255 788 952

PENAFIEL

"Castro de Monte Mozinho" (p. 262)	255 712 760
Centre d'interprétation de la sculpture romane	
Moulin à huile de Sebolido	255 712 760
Église de la Misericorde - Musée d'art sacré	965 823 025
Église Saint-Antoine des Capucins - Musée	255 712 228
Moulin du pont de Novelas	255 712 760
Musée de "broa" [pain de maïs]	255 615 363
Musée Municipal de Penafiel (p. 262)	255 712 760

CASTELO DE PAIVA

Centre d'interprétation de la culture locale	255 689 500
Musée ethnographique Maison des moulins Espace arts premiers	255 689 486

(+351)



Le territoire de la Route du Roman vous offre la possibilité de découvrir un vaste réseau de musées. Des musées municipaux (déjà mentionnés au chapitre "À ne pas rater" (p. 251)) aux centres d'interprétation, il y a plusieurs espaces qui contribuent à la diffusion du paysage,

du patrimoine matériel et immatériel des 12 municipalités de la Route du Roman. Reportez-vous à la liste ci-dessous et si vous voulez connaître certaines de ces unités, contactez-la pour obtenir des renseignements sur les horaires d'ouverture et pour planifier votre visite.



Avenida Dr. Leonardo Coimbra, Lixa

Lugar do Assento, Friande

Praça da República, 304, Margaride

Rua da Liberdade, 1285, Airães

Rua da Villa Romana, Sendim

Casa de Vilar, Rua Rui Feijó, 921, Vilar do Torno e Alentém

Praça das Pocinhas, Lousada

Aparecida, Torno

Rua da Citânia, 144, Sanfins de Ferreira

Solar dos Brandões, Sanfins de Ferreira

Praça Dr. Luís, Paços de Ferreira

Campo de Golfe do Aqueduto, Vila Cova de Carros

Castromil, Sobreira

Office de tourisme, Largo da Estação, 277, Paredes

Lugar de Vilar, Galegos

Rua da Capela, Abragão

Avenida da Igreja, Sebolido

Largo da Misericórdia, Penafiel

Largo de Santo António dos Capuchos, Penafiel

Travessa do Moinho, Novelas

Rua São Tiago, Capela

Rua do Paço, Penafiel

Largo do Conde de Castelo de Paiva, Sobrado

Parque das Tílias, Sobrado



Casa do Risco | Felgueiras. Broderie de Terra de Sousa



"Citânia de Sanfins" | P. Ferreira. Centre d'interpr.



Musée d'art sacré | Penafiel



Quinta da Granja | Cinfães

**CINFÃES**

Barrage de Carrapatelo (centre de production)	254 323 786
Centre d'interprétation environnemental de la vallée de Bestança	255 560 560
Centre d'interprétation de Gralheira	255 571 466
École-musée de Vilar do Peso	255 560 560
Musée Serpa Pinto (p. 266)	255 560 571
Quinta da Granja - Musée ethnographique	256 955 394

RESENDE

Casa de Colmo [Maison de chaume]	254 877 200
Centre d'interprétation de la céramique	254 877 200
Centre d'interprétation de la cerise	254 877 200
Centre d'interprétation de Montemuro	254 877 200
Musée municipal de Resende (p. 269)	254 877 200

BAIÃO

Casa das Bengalas [Maison des canes]	254 888 015
Casa de Chavães - Centre ethnographique	255 540 550
Casa do Lavrador - Musée rural et ethnographique	254 885 143
Centre d'interprétation de la vigne et du vin (p. 142)	255 540 550
Fondation Eça de Queiroz (p. 273)	254 882 120
Musée municipal de Baião (p. 271)	255 540 550

MARCO DE CANAVESES

Barrage de Torrão (centre de production)	254 323 786
Moulin du lin	255 619 189
Musée de la pierre (p. 276)	255 616 150
Musée de Tongobriga (p. 275)	255 531 090
Musée du lin et du vin	229 517 219
Musée municipal Carmen Miranda (p. 274)	255 583 800

AMARANTE

Maison de Pascoaes (p. 235)	255 422 595
Maison-musée Acácio Lino	963 053 343
Centre d'interprétation du "Vinho Verde"	255 432 250
Centre d'interprétation et culturel de Marão	255 425 009
Église Notre Seigneur des Affligés - Musée d'art sacré (p. 279)	255 422 050
Musée municipal Amadeo de Souza-Cardoso (p. 277)	255 420 272
Musée rural de Marão	255 441 055

CELORICO DE BASTO

Bibliothèque municipale - Musée d'archéologie et de la presse	255 320 360
Centre d'interprétation du Château d'Arnoia (p. 239)	255 322 355
Centre d'interprétation de la piste cyclable de Tâmega (p. 282)	255 323 100
Musée et circuit touristique des moulins d'Argontim (p. 283)	255 323 100



Mourilhe, São Cristóvão de Nogueira
 Pias, Cinfães
 Casa do Ribeirinho, Largo da Eira do Adro, Gralheira
 Rua da Escola, Vilar do Peso, São Cristóvão de Nogueira
 Rua Dr. Flávio Resende, 34, Cinfães
 Rua da Granja, Nespereira

Rua das Flores, Panchorra
 Calçada dos Cesteiros, 80, São João de Fontoura
 Rua Via de Cova, 102, São Martinho de Mouros
 Avenida da Liberdade, Feirão
 Rua Dr. Amadeu Sargaço, Resende

Lugar de Carvalhais, Gestaçõ
 Lugar de Chavães, Ovil
 Estrada N.º S.º do Martírio, 667, Santa Cruz do Douro
 Monastère Saint-André, Ancede
 Caminho de Jacinto, 3110, Quinta de Tormes, S.º Cruz do Douro
 Rua Eça de Queiroz, Baião

Torrão
 Granja, Alpendorada e Matos
 Avenida S. João, 900, Alpendorada e Matos
 Rua António Correia de Vasconcelos, 51, Freixo
 Casa da Cultura Popular, Rua da Igreja, Maureles
 Alameda Dr. Miranda da Rocha, Marco de Canaveses

Rua da Capelinha, Gatão
 Casa das Figueiras, Rua do Pintor Acácio Lino, Travanca
 Rua do Dr. Falcão, Gatão
 Rua de Ovelha e Honra do Marão, 92, Lugar da Rua, Aboadela
 Rua Frei José, Amarante
 Alameda Teixeira de Pascoaes, Amarante
 Rua do Rio, 503, Gondar

Quinta de S. Silvestre, Celorico de Basto
 Lugar do Castelo, Arnoia
 Rua Dr. João Lemos, Celorico de Basto
 Argontim, Rego



Centre d'interp. de la cerise | Resende



Cannes de Gestaçõ | Baião



Casa do Lavrador | Baião



Musée rural de Marão | Amarante



Musée d'archéologie/presse | Cel. Basto



PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS



JANVIER

"Art on Chairs"	Paredes	Divers endroits
"Auto" Les Rois Mages	Penafiel	Figueira

FÉVRIER

"Saveurs IN" - Gastronomie et Vins	Felgueiras	Restaurants participants
Festival International des Camélias	Lousada	Variables
Fête de la Saint-Blaise	Resende	Lieu de São Brás
Foire de "Papas de Ôlo"	Amarante	Ôlo

MARS

Festival du "Pão de ló"	Felgueiras	Monastère de Pombeiro
Chocolat dans le Parc	Lousada	Centre-ville
Capital do Móvel - Salon du Meuble et de la Décoration	Paços de Ferreira	Paços de Ferreira
Festival de la Lamproie	Penafiel	Entre-os-Rios, Eja
Fête des Viandes Fumées à la Montagne	Cinfães	Gralheira
Fête de "Cavacas"	Resende	Caldas de Aregos
Fête des Viandes Fumées et du Pot-au-feu à la Portugaise	Baião	Centre-ville
Jeu de Pâques - Procession de "Endoenças"	M. Canaveses/Penafiel	Torrão/Entre-os-Rios
Fête Internationale des Camélias	Celorico de Basto	Quinta do Prado

AVRIL

"Folia" - Festival International des Arts du Spectacle	Lousada	Auditorium municipal
--	---------	----------------------

MAI

Foire de Mai	Felgueiras	Centre-ville
Fête de la Sainte-Quitère	Felgueiras	Sanctuaire de Sainte-Quitère
Marché Historique	Lousada	Centre-ville
Fête de Notre-Dame de Salto	Paredes	Aguar de Sousa
Festival des Fleurs et Saveurs	Penafiel	Centre-ville
Festival de la Cerise	Resende	Centre-ville
Baião - Reconstitution Historique	Baião	Centre-ville
Fête de l'Agneau Rôti - Foire des Collectivités	Marco de Canaveses	Centre-ville
Foire de la Pâtisserie des Couvents	Amarante	Couvent Saint-Gonzalve

Cette région accueille, tout au long de l'année, de nombreux événements de nature culturelle, religieuse ou économique. Les mois d'été sont particulièrement chargés, avec de nombreuses fêtes populaires et des concerts en plein air qui, dans de nombreux cas, permettent la concentration de milliers de pèlerins ou de simples fêtards, se réunissant pour de

véritables déclarations de foi, de coutumes, de traditions. La nuit, les rues sont éclairées, pleines de gens imprégnés d'un esprit de réjouissance, le ciel est rempli de couleurs et de lumière au son du magnifique feu d'artifice... Venez partager cette joie, sentir nos racines culturelles les plus profondes et authentiques !



Événements tout au long de l'année

1er week-end après l'Épiphanie

4 week-ends, entre février et mai

En février ou mars

Le 2

En février ou mars, le week-end avant le carnaval

En mars ou avril, le week-end avant Pâques

En mars ou avril, avant Pâques

En mars ou avril

En mars ou avril, le jeudi avant Pâques

Entre avril et mai

1er week-end

Le 22 ou le dimanche suivant

Dernier week-end de mai ou le 1er week-end de juin

1er week-end

Le week-end de la semaine suivant le 4e dimanche de mai

En mai ou juin

Dernier week-end

2e week-end



Fête des Camélias | Cel. Basto



Pèl. à Notre-Dame de Salto | Paredes



Reconstitution Hist. | Baião



JUIN

Fêtes de Saint-Pierre - Fêtes de la Municipalité	Felgueiras	Centre-ville
Festival de la Jeunesse	Lousada	Complexe sportif
Fête-Dieu et de la Ville	Paços de Ferreira	Centre-ville
"Encontr'Artes"	Paredes	Divers endroits
Fête-Dieu - Fêtes de la Ville et de la Municipalité	Penafiel	Centre-ville
Fête des Pâtisseries de Terras de Payva	Castelo de Paiva	Centre-ville
Fêtes de la Saint-Jean - Fêtes de la Municipalité	Castelo de Paiva	Centre-ville
Fêtes de la Saint-Jean - Fêtes de la Municipalité	Cinfães	Centre-ville
Fête de Saint-Pierre de Campo	Cinfães	Tendais
Marché Romain de Tongobriga	Marco de Canaveses	Freixo
Fêtes de Juin - Pèlerinage à Saint-Gonzalve	Amarante	Centre-ville
Foire à la Mode Ancienne	Amarante	Centre-ville

JUILLET

"Descalço" - Gala Annuel de Design de Mode Chaussures	Felgueiras	Centre-ville
Été Culturel	Lousada	Centre-ville
Grande Fête de la Municipalité - Seigneur des Affligés	Lousada	Centre-ville
Fêtes de Saint-Sébastien	Paços de Ferreira	Freamunde
Fêtes de Saint-Michel - Fêtes de la Ville de Rebordosa	Paredes	Rebordosa
Festivités du Divin Sauveur - Fêtes de la Municipalité	Paredes	Centre-ville
Festivités du Divin Sauveur - Fêtes de la Ville de Lordelo	Paredes	Lordelo
Sentir l'Été	Penafiel	Centre-ville
Nuit Blanche	Penafiel	Centre-ville
Levée du Mât - Fêtes de Saint-Dominique	Penafiel	Fonte Arcada
Fête du "Vinho Verde", Gastronomie et Artisanat	Castelo de Paiva	Centre-ville
"ExpoMontemuro" - Foire Régionale	Cinfães	Centre-ville
"Aregos Quente"	Resende	Caldas de Aregos
Fête de Saint-Christophe	Resende	São Cristóvão, Felgueiras
Festival de l'Agneau Rôti et du Riz au Four	Baião	Centre-ville
Festivités de la Commune	Marco de Canaveses	Centre-ville
"Som d'Os Diabos" - Festival de la Jeunesse	Amarante	Centre-ville
Foire au Miel	Amarante	Aboadela
Fêtes de l'Apôtre Saint-Jacques - Fêtes de la Municipalité	Celorico de Basto	Centre-ville

AOÛT

Pèlerinage à Notre-Dame Apparue	Lousada	Aparecida, Torno
"Capital do Móvel" - Salon du Meuble et de la Décoration	Paços de Ferreira	Paços de Ferreira
Fêtes de la Ville de Gandra	Paredes	Gandra
Foire Médiévale de Vilela	Paredes	Monastère de Vilela
Déjeuner sur l'Herbe	Paredes	Parc de la ville de Paredes
Marché Médiéval de Rans	Penafiel	Rans



Parade des Fleurs le 29

Semaine de la Fête-Dieu

Entre juin et septembre, à différentes dates

Semaine de la Fête-Dieu

Semaine du 24

Semaine du 24

Le 29

Dernier week-end

1er week-end



Fête-Dieu | Penafiel. "Cavalhada"

Dernier week-end

2e week-end

1er week-end

3e week-end

4e week-end

En juillet et août

Le 25

1er week-end



Proces. de Saint-Pierre de Campo | Cinfães

Le 25

Dernier week-end

Semaine du 18

En juillet et août

En juillet ou août

Dernier week-end



Foire Ancienne | Amarante

Le 13, 14 (procession) et le 15

1er week-end

1er week-end

Dernier dimanche



AOÛT

"Agrival" - Foire Agricole de Vale do Sousa	Penafiel	Parc des expositions et foires
Foire de Saint-Barthélemy	Penafiel	Centre-ville
Pèlerinage de Saint-Dominique de Serra	Castelo de Paiva	Raiva
Festival Générations	Castelo de Paiva	Centre-ville
La Seigneurie du Passé	Cinfães	Souselo
Douro Green Fest	Cinfães	Mourilhe, S. Crist. ^{v80} de Nogueira
Fêtes de Saint-Barthélemy - Fêtes de la Municipalité	Baião	Centre-ville
"Byonritmos" - Festival de la Diversité	Baião	Casa de Chavães, Ovil
Larim Sunset	Amarante	Plage de Larim, Gondar
Foire de l'Artisanat et de la Gastronomie	Celorico de Basto	Centre-ville

SEPTEMBRE

Foire des Traditions	Felgueiras	Centre-ville
Fêtes de Notre-Dame des Victoires	Felgueiras	Lixa
Indie Music Fest	Paredes	Bosque do Choupal, Baltar
Fête du Bouillon de Quintandona	Penafiel	Quintandona, Lagares
Pèlerinage de Sainte-Euphémie	Castelo de Paiva	Paraíso
Fête du Feu - Fêtes de la Municipalité	Resende	Centre-ville
Marché Médiéval de Saint-Nicolas	Marco de Canaveses	São Nicolau
Fête de Notre-Dame de la Nativité de Castelinho	Marco de Canaveses	Avessadas
Foire Saveurs du Terroir	Amarante	Candemil
Fête de Notre-Dame de Viso	Celorico de Basto	Caçarilhe

OCTOBRE

Fête de Notre-Dame du Rosaire - Fête de la "Sopa Seca"	Penafiel	Duas Igrejas
"Escritaria" - Festival littéraire	Penafiel	Musée Municipal
Fête de Saint-Simon	Penafiel	Urrô
Foire du XIXe Siècle	Castelo de Paiva	Parc des Tílias, Sobrado
Biennale de la Pierre	Marco de Canaveses	Alpendorada e Matos
Fête de la Châtaigne	Amarante	Canadelo

NOVEMBRE

Semaine Gastronomique du Chapon à la Freamunde	Paços de Ferreira	Restaurants participants
Foire de la Saint-Martin	Penafiel	Centre-ville
Foire de la Châtaigne	Cinfães	École de Fermentãos, Tendais
Fête du Bouillon de Choux	Amarante	Rebordelo
Foire Annuelle de Sainte Catherine	Celorico de Basto	Centre-ville

DÉCEMBRE

Foire de "Oitavas"	Lousada	Champ de foire
Pèlerinage de Sainte-Lucie	Paços de Ferreira	Freamunde
Gralheira - Village du Père Noël	Cinfães	Gralheira



10 jours, y compris les deux derniers week-ends

Le 24

Le 4

1er samedi

Semaine avant le 24

3e week-end

2e dimanche

1er lundi

1er week-end

3e week-end

Le 14, 15 et 16

Semaine avant le 29

1er week-end

Le 8

Week-end après le 8

1er week-end

Le 28

2e dimanche

Dernier week-end

Entre le dernier week-end et le 13 décembre

Entre le 10 et le 20

1er ou 2e week-end

1er ou 2e dimanche

Le 25

Le 26

Le 13

2 derniers week-ends



"ExpoMontemuro" | Cinfães



"Capital do Móvel" | P. Ferreira



Pèlerin. de Sainte-Euphémie | C. Paiva



"Endoenças" | M. Canaveses/Penafiel



Proc. de Seigneur des Affligés | Lousada



Foire du XIXe Siècle | C. Paiva



"Folia" | Lousada



Fêtes de Saint-Pierre | Felgueiras. Parade des Fleurs



"Sebastianas" | P. Ferreira. "Vache-de-feu"



Marché Médiéval de



Fêtes de Juin | Amarante



Foire de la Saint-Martin | Penafiel



Festival de la Cerise | Resende



Saint-Nicolas | M. Canaveses



"Art on Chairs" | Paredes

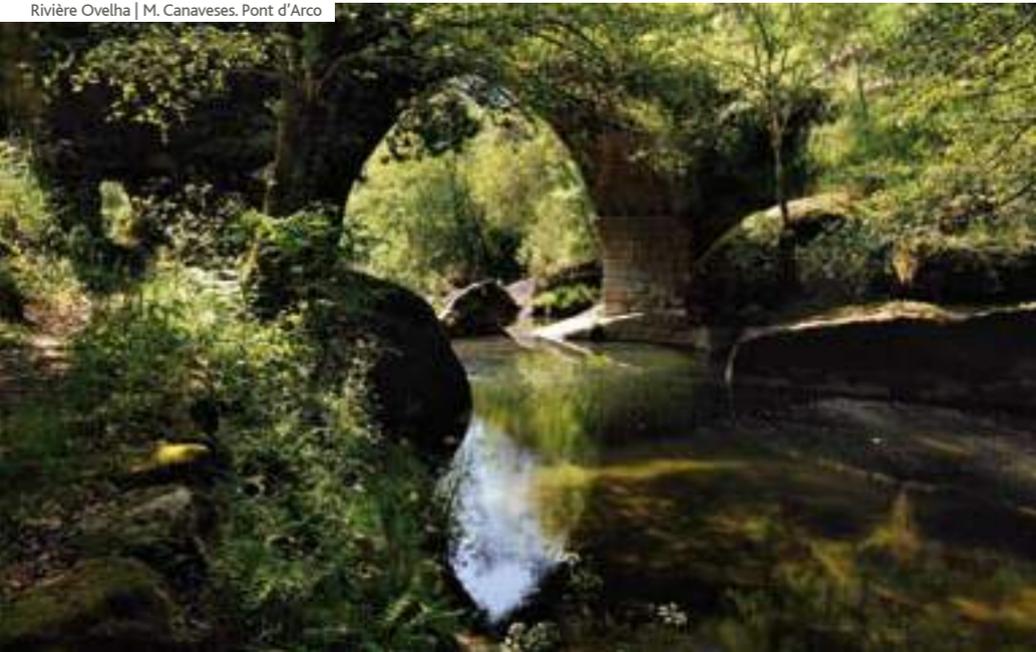


EXPÉRIENCES

Et
pourquoi
pas...

Une visite guidée de la Route du Roman et de l'histoire du Portugal ? Une randonnée pédestre ou en VTT en plein cœur de la nature ? Une croisière sur le fascinant fleuve Douro ? Une descente radicale de rafting ? Des cours pour s'initier à l'art équestre ou au golf ? Une promenade en train sur la Ligne du Douro qui est centenaire ? Une séance thermale rajeunissante ou une séance de thalassothérapie ? Ce sont quelques-unes des nombreuses activités que la Route du Roman a à vous offrir. Vous n'y croyez pas ? Accompagnez-nous...

Rivière Ovelha | M. Canaveses. Pont d'Arco





La Route du Roman



Le contact avec le patrimoine culturel et paysager permet des découvertes surprenantes et inoubliables. Pour rendre ces expériences encore plus enrichissantes, les services techniques de la Route du Roman peuvent vous offrir, à vous et à toute votre famille et amis, des visites guidées des 58 monuments du projet, ainsi que des ateliers récréatifs et éducatifs stimulants et des randonnées pédestres thématiques.

Pour les longs séjours, nous vous suggérons de consulter notre site Internet www.rotadoromanico.com, pour connaître les différents programmes touristiques que nous avons spécialement préparés pour vous.

N'oubliez pas non plus que la Route du Roman réalise divers événements culturels (musique, théâtre, danse, expositions ...) tout au long de l'année dans ses monuments et à d'autres endroits de ses 12 municipalités. Enfin, plein de motifs pour visiter la Route du Roman ! Contactez-nous (p. 25) !



Église de Cabeça Santa | Penafiel



Église de Ribas | Cel. Basto

Promenades sur la Ligne du Douro

Les premières sections de la Ligne de Chemin de Fer du Douro, partant de la ville de Porto, ont été inaugurées il y a longtemps, en 1875. Cependant, comme au XIXe siècle, ce chemin de fer demeure l'un des moyens les plus intéressants pour voyager et (re)découvrir la vallée enchantée du fleuve Douro jusqu'à Pocinho (Vila Nova de Foz Côa), en particulier pour tous les voyageurs qui préfèrent maintenant le faire d'une façon plus détendue et respectueuse de l'environnement, sans utiliser les transports routiers.

La Ligne du Douro traverse le territoire de la Route du Roman, en passant par les municipalités de Paredes, Penafiel, Louxada, Amarante, Marco de Canaveses et Baião. Impossible d'être indifférent à ce privilège. Nous suggérons donc des monuments de la Route du Roman sur la page suivante, ainsi que d'autres points d'intérêt "À ne pas rater" (p. 251) de ce Guide qui se trouvent à moins de 3 km de toute gare de cette ligne. Sortez, par exemple, à Cête et visitez le Monastère de Paço de Sousa (p. 90), qui est situé à 1,4 km de la gare, ou alors parcourez les 3 km qui séparent la



Gare de Aregos | Baião

gare d'Aregos de Fondation Eça de Queiroz (p. 273), comme le fit le personnage Jacinto dans le roman *La ville et les montagnes* de l'écrivain Eça de Queiroz.

Consultez les horaires des trains de la Ligne de Caíde / Marco de Canaveses et de la Ligne du Douro (Porto / Régua / Pocinho) sur le site Internet de CP - Comboios de Portugal (www.cp.pt), choisissez votre voyage, puis, à pied ou en taxi, visitez les destinations proposées. Pour plus d'informations et pour assurer l'heure d'ouverture des monuments et tout accompagnement technique de votre visite, contactez les services de la Route du Roman (p. 25).

Fleuve Douro | Chemin de fer





LIGNE DU DOURO : GARES ET POINTS D'INTÉRÊT



(à 3 km)

Recarei-Sobreira (Paredes)	Mines d'or de Castromil (p. 259), à 1,7 km ; Quintandona - "Aldeia de Portugal" (p. 263), à 3 km
Cête (Paredes)	Chapelle de Vale (p. 87), à 0,7 km ; Monastère de Paço de Sousa (p. 90), à 1,4 km ; Monastère de Cête (p. 78), à 2,0 km ; Mémorial d'Ermiada (p. 96), à 2,5 km
Paredes	Circuit d'art public de Paredes (p. 259), à 0,07 km
Penafiel	Musée municipal de Penafiel (p. 262), à 2,3 km ; "Quinta da Avelada" (p. 261), à 2,5 km
Meinedo (Lousada)	Église de Meinedo (p. 60), à 0,1 km ; Pont d'Espindo (p. 64), à 1,6 km ; Pont de Vilela (p. 58), à 3 km
Caíde (Lousada)	Routes gourmet ("Casa de Vila Verde") (p. 254), à 1,3 km
Vila Meã (Amarante)	Église de Real (p. 209), à 3 km
Livração (Marco de Canaveses)	Église Saint-Isidore (p. 173), à 1,6 km
Marco de Canaveses	Église Sainte-Marie (p. 275), à 1,4 km ; Musée municipal Carmen Miranda (p. 274), à 1,5 km ; Église de Tabuado (p. 188), à 2,6 km ; Églises Saint-Nicolas et de Sobretâmega (p. 176), à 3 km
Mosteirô (Baião)	Porto Manso - "Aldeia de Portugal", à 0,9 km ; Boassas - "Aldeia de Portugal" (p. 267), à 2,7 km ; Monastère de Ancede (p. 139), à 3 km
Aregos (Baião)	Fondation Eça de Queiroz (p. 273), à 3 km

Croisières sur le fleuve Douro

La vallée du fleuve Douro a une beauté singulière, reconnue dans le monde entier. Partir à la découverte de ce paysage majestueux à bord d'un bateau est, sans aucun doute, une expérience différente et inoubliable.

Les municipalités de Penafiel, Marco de Canaveses et Baião, sur la rive nord, et de Castelo de Paiva, Cinfães et Resende, sur la rive sud, qui font partie de la zone de la Route du Roman, sont délimitées par le fleuve Douro avec des points de vue privilégiés. La plus grande écluse d'Europe, avec un dénivelé de 35 mètres, appartient au barrage de Carrapatelo (p. 293), rejoignant, au km 64,50, les municipalités de Marco de Canaveses et Cinfães. Elle a été inaugurée en 1972.

D'autre part, c'est aussi une occasion pour aller visiter, de manière alternative, certains des monuments de la Route du Roman, en particulier ceux qui font partie de l'itinéraire appelé "Vallée du Douro" (p. 98), à partir des principaux ports de plaisance de ce territoire tels qu'Entre-os-Rios, Bitetos, Porto Antigo et Caldas de Aregos.

Les propositions touristiques des sociétés avec des promenades sur le fleuve Douro sont diverses, avec différentes durées et voyages, ainsi que différents prix et services. Dans la plupart des programmes, l'un des itinéraires se fait par train, ce qui rend l'expérience encore plus complète et passionnante.



Fle. Douro | Resende, Caldas de Aregos

Consultez les offres des opérateurs et choisissez un programme à votre goût. Les environ 200 km du fleuve Douro au Portugal attendent votre visite...

Une option plus simple, mais tout aussi attirante, est la promenade assez agréable à bord du bateau "Barca d'Aregos",

la mémoire des bateaux qui assuraient la traversée du fleuve autrefois et qui s'appelaient les "Barcas de por Deus" [Barges de Dieu]. Partant de Caldas de Aregos, ce bateau peut accueillir 12 passagers à bord. Bon voyage !

FLEUVE DOURO : PORTS DE PLAISANCE (sur le territoire de la Route du Roman)



Pedorido	38,5 - RG	Castelo de Paiva	41° 02' 47.77" N	8° 22' 32.87" O
Rio Mau	38,6 - RD	Penafiel	41° 03' 06.36" N	8° 22' 33.34" O
Douro41	41,0 - RG	Castelo de Paiva	41° 02' 18.98" N	8° 21' 05.74" O
Sebolido	43,5 - RD	Penafiel	41° 03' 14.33" N	8° 20' 04.86" O
Midões	43,5 - RG	Castelo de Paiva	41° 03' 13.04" N	8° 19' 51.16" O
Entre-os-Rios	48,5 - RD	Penafiel	41° 04' 58.28" N	8° 17' 35.85" O
Torrão	48,6 - RD	Marco de Canaveses	41° 04' 52.56" N	8° 17' 26.31" O
Castelo	52,3 - RG	Castelo de Paiva	41° 03' 53.52" N	8° 15' 49.48" O
Bitetos	52,6 - RD	Marco de Canaveses	41° 04' 16.50" N	8° 15' 33.10" O
Escamaraão	52,6 - RG	Cinfães	41° 04' 08.78" N	8° 15' 36.40" O
Pala	69,5 - RD	Baião	41° 06' 09.75" N	8° 05' 30.16" O
Porto Antigo	71,3 - RG	Cinfães	41° 05' 20.84" N	8° 04' 47.89" O
Caldas de Aregos	77,4 - RG	Resende	41° 06' 06.20" N	8° 00' 44.74" O
Ermida	83,6 - RD	Baião	41° 07' 26.94" N	7° 57' 00.64" O
Mogueira	83,6 - RG	Resende	41° 07' 20.09" N	7° 56' 56.63" O
Porto de Rei	87,0 - RG	Resende	41° 07' 08.35" N	7° 54' 43.86" O

CROISIÈRES SUR LE FLEUVE DOURO : TOUR-OPÉRATEURS



AmDouro	Largo Miguel Bombarda, 16, 1º F, V. N. Gaia	223 740 110	www.amdouro.com
Ânima Durius	Quinta dos Poços, Valdigem, Lamego	222 437 928	www.animadurius.pt
Barca d'Aregos	Caldas de Aregos, Resende	913 058 031	www.cm-resende.pt
Barcadouro	Av. Ramos Pinto, Lj. 240, V. N. Gaia	223 722 415	www.barcadouro.pt
Douro à Vela	Lugar da Curvaceira, Penajoia, Lamego	918 793 792	www.douro-a-vela.pt
Douro Acima	Rua dos Canasteiros, 40, Porto	222 006 418	www.douroacima.pt
Douro Azul	Rua de Miragaia, 103, Porto	223 402 500	www.douroazul.pt
Douro Verde	Av. da Galiza, Ed. Douralto, 6º Fr., P. Régua	254 322 858	www.douoverde.com
Douro Vou	Porto Antigo, Cinfães	938 014 068	loja.douro.biz
Feeldouro	Rua da Praia, V. N. Gaia	220 990 922	www.feeldouro.com
Manos do Douro	Av. Diogo Leite, 408, V. N. Gaia	223 754 376	www.manosdodouro.net
Pipadouro	Rua Azevedo Magalhães, 314, V. N. Gaia	226 179 622	www.pipadouro.pt
Rentdouro	Rua Santa Luzia, 243, S. Pedro da Cova	224 646 352	www.rentdouro.com
Rota do Douro	Av. Diogo Leite, 438, V. N. Gaia	223 759 042	www.rotadodouro.pt
Via D'Ouro	Praça da Ribeira, 5, Porto	222 081 935	www.viadouro-cruzeiros.com

(+351)



Randonnées pédestres

Le territoire des 12 municipalités qui composent la Route du Roman offre un énorme potentiel pour la pratique de la randonnée pédestre. Il y a déjà plus de trois dizaines d'itinéraires pédestres signalés, étant prévu que bien d'autres soient créés prochainement.

De type circulaire ou linéaire, les parcours sont plus ou moins longs et offrent de nombreux intérêts, certains permettant le passage par les monuments de la Route du Roman. Mais ce ne sont pas les seules raisons qui rendront vos randonnées sur ce territoire encore plus passionnantes et irrésistibles : la convivialité et les

connaissances des populations locales ; les centres urbains chargés d'histoire et d'architecture ; les villages de montagne et les "Aldeias de Portugal" [Villages du Portugal] inédits ; les vertes vallées (des cours d'eau Bestança, Cabrum, Douro, Ovelha, Ovil, Paiva, Sousa, Tâmega, Vizela, entre autres) ; le paysage montagneux exceptionnel d'Aboboreira, de Lameira, de Marão, de Montedeiras et de Montemuro ; la piste cyclable exceptionnelle située sur l'ancienne ligne de la voie ferrée de Tâmega. Et pourquoi ne pas associer la randonnée classique aux nouvelles émotions offertes par le *geocaching* ?...



FELGUEIRAS

Caminhos Medievais - PR1	C	6,2	41° 23' 34.84" N	8° 13' 45.92" O
Caminhos Verdes - PR2	C	3,7	41° 23' 34.84" N	8° 13' 45.92" O

LOUSADA

Percurso do Rio Sousa - PR1	C	5,1	41° 16' 0.61" N	8° 14' 46.61" O
Percurso de Santa Águeda a Requeixos - PR2	L	8,2	41° 18' 39.24" N	8° 18' 45.30" O
Ecopista - Circuito Pedonal de Lousada	C	4,1	41° 16' 53.08" N	8° 16' 46.39" O

PAREDES

Trilho de Alvre - PR1	C	3,5	41° 7' 42.49" N	8° 26' 0.74" O
Trilho da Peregrinação - PR2	L	2,1	41° 7' 42.49" N	8° 26' 0.74" O
Caminhos de Sobrosa	L	6,0	41° 14' 54.58" N	8° 21' 4.73" O

PENAFIEL

Itinerário Arqueológico do Vale do Tâmega	L	3,5	41° 9' 5.91" N	8° 14' 45.33" O
Rota das Igrejas da Cidade de Penafiel	C	3,0	41° 12' 23.95" N	8° 17' 0.98" O

CASTELO DE PAIVA

Ilha dos Amores - PR1	C	7,2	41° 3' 53.84" N	8° 15' 45.44" O
Triho das Vinhas	C	12,7	41° 2' 24.55" N	8° 16' 21.36" O

CINFÃES

Vale do Bestança - PR2	C	6,0	41° 2' 33.08" N	8° 03' 40.26" O
------------------------	---	-----	-----------------	-----------------



Croix de Guindo | Paredes



Mont. de Montedeiras | M. Canaveses



Camping, Rua da Raposeira, Vila Fria

Monastère de Pombeiro (p. 30) ; Núcleo Rural do Burgo (p. 36)

Camping, Rua da Raposeira, Vila Fria

Núcleo Rural do Burgo (p. 36)

Chapelle Saint-Barthélemy, Vilela, Aveleda

Chapelle Sainte-Agathe, Sousela / Requeixos, Lustosa

Centre-ville, Lousada

Senhora do Salto, Aguiar de Sousa

Parc de Senhora do Salto (p. 258)

Senhora do Salto / Église de Senande, Aguiar de Sousa

Parc de Senhora do Salto (p. 258)

Jardin de Soverosa, Sobrosa

Menhir / Gravures Rupestres de Lomar, Luzim

Largo da Misericórdia, Penafiel

Musée municipal de Penafiel (p. 262)

Quai fluvial de Castelo, Fornos

Île de Castelo (p. 264)

Largo da Feira, Sobrado

Largo da Nogueira, Vila de Muros, Tendais

**RESENDE**

Vale do Cabrum - PR1	C	9,0	41° 3' 17.68" N	7° 58' 53.93" O
A Rota dos Cerejais	C	5,7	41° 11' 29.23" N	7° 92' 10.09" O
No Lenteiro do Olho Marinho	L	2,6	41° 1' 41.63" N	7° 96' 97.79" O

BAIÃO

Trilho das Florestas Naturais - PR1	C	11,7	41° 10' 54.06" N	8° 00' 52.28" O
Rio Ovil - Suas Levadas e Moinhos - PR3	C	0,7	41° 06' 28.90" N	8° 03' 49.30" O
Trilho dos Dólmens - PR4 (BAO MCN AMT)	C	11,2	41° 9' 33.03" N	8° 02' 16.90" O
Caminho de Jacinto	L	3,0	41° 6' 23.34" N	8° 00' 26.55" O
Todos os Caminhos Levam a Roma	L	3,0	41° 6' 7.26" N	8° 03' 25.05" O

MARCO DE CANAVESES

Pedras, Moinhos e Aromas de Santiago - PR1	C	15,0	41° 9' 37.94" N	8° 05' 48.39" O
Dois Rios, Dois Mosteiros - PR2	L	12,0	41° 7' 49.40" N	8° 13' 13.79" O
Caminho do Rio : do Douro à Serra - PR3	L	9,5	41° 7' 41.92" N	8° 08' 57.18" O
Caminhos de Canaveses - PR5	C	8,0	41° 11' 48.83" N	8° 09' 35.86" O
Caminhos de Tongobriga - PR6	C	8,0	41° 9' 30.04" N	8° 08' 48.85" O
Aldeias e Margens do Rio Ovelha	C	13,7	41° 12' 13.53" N	8° 06' 47.90" O

AMARANTE

Rota do Marancinho - PR1	C	6,0	41° 15' 48.73" N	8° 01' 53.19" O
Rota de São Bento - PR2	C	12,0	41° 16' 38.36" N	7° 59' 43.82" O
Trilho dos Caminhos de Água - PR3	C	10,4	41° 13' 27.83" N	8° 01' 6.33" O
Ecopista do Tâmega	L	39,2	41° 16' 23.17" N	8° 05' 1.24" O

CELORICO DE BASTO

À volta do Castelo e "Villa de Basto" - PR1	C	11,0	41° 21' 49.67" N	8° 03' 16.30" O
Ecopista do Tâmega	L	39,2	41° 23' 4.26" N	8° 0' 0.18" O



Aqueduc et Monastère de Pombeiro | Felgueiras



Menhir de Luzim | Penafiel



Dolmen d'Outeiro de Gregos 3 | Baião



Covelinhas, São Cipriano

Largo da S.^{ta} da Guia, S. João de Fontoura

Chapelle du Bon Succès, Panchorra

Pont de Panchorra (p. 119)

Église Saint-Jean, Rua da Igreja, Ovil

Lugar da Ponte Nova, Penalva de Baixo, Ancede

Centre d'interprétation, Almofrela, Campelo

Almofrela (p. 272) ; Ens. mégalithique d'Aboboreira (p. 272)

Gare d'Aregos / Fond. Eça de Queiroz, S.^{ta} Cruz Douro

Fondation Eça de Queiroz (p. 273)

Monastère d'Ancede / Porto Manso, Ribadouro

Mon. d'Ancede (p. 139) ; Centre d'interp. de la vigne (p. 142)

Église Saint-Martin, Soalhães

Église de Soalhães (p. 184) ; Almofrela (p. 272)

Monast. de V. B. do Bispo / Monast. d'Alpendorada

Monastère de Vila Boa do Bispo (p. 163)

Parc de Montedeiras / Vimieiro, Sande

Parc fluvial de Tâmega, Sobretâmega

Église de Sobretâmega (p. 176) ; Canaveses (p. 182)

Rua da Associação Recreativa do Freixo, Freixo

Ville romaine de Tongobriga (p. 275)

Paroisse civile de Várzea da Ovelha

Pont d'Arco (p. 193)

Lugar do Mosteiro, Gondar

Église de Gondar (p. 202)

Plage fluvial de Rua, Aboadela

Pont de Fundo de Rua (p. 199) ; Lugar da Rua (p. 201)

Carvalho de Rei

Amarante / Celorico de Basto / Arco de Baúlhe

Piste cyclable de Tâmega (p. 279) ; Église de Gatão (p. 232)

Centre d'interprétation du Château d'Arnoia

Château d'Arnoia (p. 236) ; Centre d'interp. du Château (p. 239)

Amarante / Celorico de Basto / Arco de Baúlhe

Piste cyclable de Tâmega (p. 282) ; Église de Gatão (p. 232)



Panchorrinha | Resende



Rivière Bestança | Cinfães. Pont de Covelas

VTT



Rivière Sousa | Paredes. Accès à la Tour d'Aguiar de Sousa

La morphologie accidentée de la Route du Roman offre les conditions idéales pour la pratique du cyclisme avec le vélo tout terrain (VTT) ou de montagne. Les itinéraires existants, plein d'obstacles et de difficultés, assurent des expériences chargées de plaisir et d'adrénaline, combinées avec les vues imprenables sur le vaste patrimoine naturel, paysager et culturel de la Route du Roman.

Parmi les différents projets et clubs de VTT de la région, la "Route du Roman en VTT" mérite une mention spéciale. Créé et dynamisé par le groupe BTT Kunalama

à Penafiel, ce projet conçoit et propose tout un ensemble d'itinéraires, traversant des sentiers et des chemins ruraux, reliant plusieurs monuments de la Route du Roman. Ce groupe peut également assurer l'accompagnement, sur rendez-vous, de tous ceux qui souhaitent jouir de cette aventure. Voir toutes les informations sur www.rotadoromanoembtt.pt.



"Trilhos Verdes BTT" | C. Paiva



Nous soulignons également le projet “Trilhos Verdes BTT” qui a choisi comme scénario les beaux paysages verts de Castelo de Paiva, permettant de jouir de ses chemins municipaux, ruraux et forestiers. Le premier itinéraire circulaire, s'appelant “Trilho das Vinhas”, est déjà signalisé et opérationnel sur une étendue de 12,7 km, en partant de Largo da Feira, à Sobrado, en plein centre-ville de Castelo de Paiva. Plus d'informations sur www.cm-castelo-paiva.pt.

D'autre part, et depuis 2013, le réseau national du projet “Bikotel” compte sur l'hébergement hôtelier du territoire de la Route du Roman. Bikotel est une unité d'hébergement avec de bonnes pratiques dans l'accueil des cyclistes, offrant une gamme de services spécifiquement conçue pour les besoins de tous ceux pour qui le

cyclisme (de route ou de montagne) est la chose la plus importante au monde. Ces unités assurent, entre autres, les services suivants : parking extérieur de vélos, garage à vélos, conditions pour faire la lessive des vêtements des cyclistes et laver les vélos, menus appropriés pour les cyclistes (avec des plats riches en hydrates de carbone et plus de légumes et de fruits à chaque repas), petit atelier avec des outils de base et pour le remplissage des pneus, des itinéraires VTT et / ou de cyclotourisme disponibles (cartes, données techniques et *tracks* GPS). Pour avoir plus d'informations sur le projet “Bikotel”, visitez le site www.biketels.com, et pour connaître les unités d'hébergement respectives, consultez le chapitre intitulé “Où dormir” (p. 358) de ce Guide.



Tourisme équestre



Centro Hípico Assinatura de Mestre | Felgueiras



La Route du Roman vous permet aussi de trouver un certain nombre de centres équestres offrant, sans aucun doute, une expérience différente et captivante. Que vous soyez déjà un expert dans l'art de bien monter à cheval ou tout simplement un curieux qui veut s'initier à l'activité

équestre, les divers centres équestres de ce territoire ont tous les services équestres pour satisfaire à tous vos besoins et désirs. Des promenades à cheval, des leçons d'équitation, des séances d'équithérapie, des spectacles et des événements équestres vous attendent...

CENTRES ÉQUESTRES



Centro Hípico Assinatura de Mestre	Quinta dos Gansos Souto, Sernande, Felgueiras	912 173 895	www.assinaturademestre.pt
Centro Hípico da Quinta da Granja	Quinta da Granja Várzea, Felgueiras	963 053 665	www.quinta-da-granja.com
Centro Hípico e Turístico Vale do Sousa	Rua Coração de Jesus 620, Covas, Lousada	965 540 856	www.chtvaledosousa.pt
Centro Equestre da Quinta do Rochão	Rua de Vilar S. Martinho de Recesinhos, Penafiel	911 840 214	
Centro Hípico da Casa de Gatão	Rua de Gatão, 59 S. Martinho de Recesinhos, Penafiel	255 732 781	www.quintadegatao.com
Centro Hípico de Penafiel	Lugar de Pala Santa Marta, Penafiel	961 720 867	
Centro Hípico de Baião	Lugar do Fulgueirão Campelo, Baião	939 994 092	www.chbaiao.blogspot.pt
Centro Hípico EPAMAC	Escola Prof. de Agricultura e Desenv. Rural, Rua da Igreja, 78, Rosém Marco de Canaveses	255 534 049	www.epamac.com



Golf

Le golf est une activité avec un nombre croissant de passionnés, combinant l'exercice physique, les loisirs et le plaisir. Pour les plus expérimentés ou pour ceux qui veulent s'initier à ce sport, le territoire de la Route du Roman offre trois terrains de golf préparés pour vous recevoir et répondre à vos attentes, comme vous le méritez. Le parcours Golf d'Amarante (p. 280), près de la rivière Tâmega, a été inauguré en 1997. Il s'agit non seulement du plus ancien parcours de golf de la région, mais aussi du plus grand avec ses 18 trous. Aviz Golf, à Paços de Ferreira, et Campo do Aqueduto, à Paredes, vous offrent des parcours de neuf trous, entourés d'un



Aviz Golf Club | P. Ferreira

paysage rural, regorgeant de tranquillité et d'air frais. Quoi que vous choisissiez, vous pourrez encore profiter des services du bar et du restaurant ou, tout simplement, prendre un bain de soleil sur les terrasses...

TERRAINS DE GOLF



Aviz Golf Club	Hotel Q. ^{ta} do Pinheiro, Rua de Miraldo 262, Freamunde, Paços de Ferreira	255 878 524	www.avizgolfclub.com
Paredes Golfe Clube	Campo de Golfe do Aqueduto Vila Cova de Carros, Paredes	925 981 278	www.paredesgolfeclube.pt
Golf d'Amarante (p. 280)	Quinta da Deveza Louredo, Amarante	255 446 060	www.golfdeamarante.com

(+351)



Paredes Golfe Clube | Paredes

Stations thermales et spas



St. thermal Entre-os-Rios | Penafiel

Pour vous refaire après un quotidien épuisant, nous vous suggérons un programme de la Route du Roman qui comprend une séance de *spa* rajeunissante dans l'un de ses modernes hôtels (p. 358) ou une cure thermale dans l'une des stations thermales de la région, célèbre pour la qualité de son eau : Caldas de Aregos (p. 270), Canaveses, Entre-os-Rios et São Vicente.

Des soins *jacuzzi*, des cascades, des bains d'aromathérapie, des massages aux pierres chaudes et la vinothérapie ne sont que quelques-uns des multiples services offerts, une combinaison parfaite entre santé et loisir. Tout seul ou accompagné, pour un court ou long séjour, ce sera un cadeau dont votre corps et votre âme vous seront reconnaissants à tout jamais...

STATIONS THERMALES



Entre-os-Rios	INATEL EN 106, Torre, Portela, Penafiel	255 616 059	www.inatel.pt
São Vicente	Termas de São Vicente Pinheiro, Penafiel	255 617 080	www.termasdesaovicente.pt
Caldas de Aregos (p. 270)	Balneário Rainha D. Mafalda Caldas de Aregos, Resende	254 875 259	www.termas-caldasdearegos.com
Canaveses	Palácio de Canaveses Hotel, R. Caldas de Canaveses Sobretâmega, Marco de Canaveses		www.canaveses.com

(+351)





Trial 4x4



Rivière Sousa | Paredes. Canoë



"Extreme XL Lagares" | Penafiel



Riv. Paiva | Rafting



Rallye



Karting



Riv. Ardena | Cinfães. Canyoning



Fle. Duero | Motonautisme



Eurocircuito da Costilha | Lousada



Riv. Tâmega | Penafiel. Pont Duarte Pacheco



Raids 4x4

ASSOCIATIONS AGENCES DE VOYAGE SOCIÉTÉS D'ANIMATION TOURISTIQUE



ZWinBack Tours	Av. das Tílias, 140, Caldas de Aregos, Resende
AZZ Adventures	Rua das Oliveiras, 51A, Cave Marinheiros, Leiria
Absolutely Portugal	Rua Prof. Alfredo de Sousa, 12, 1C, Lisboa
Agência Abreu	Av. dos Aliados, 221, Porto
Amigos da Montanha	Rua Custódio V. Boas, 57, Barcelinhos, Barcelos
André Tours	Av. Brasil, 43, 2º Esq., Lisboa
Associação Basto Move.Te	Mosteiro, Arnoia, Celorico de Basto
Associação de Amigos de Tongobriga	Rua Ant. C. Vasconcelos, 36, Freixo, M. Canaveses
Associação de Canoagem do Vale do Sousa	Alvre, Aguiar de Sousa, Paredes
Assoc. Desen. Regional - Os Caminhos de Jacinto	Estação de Aregos, Santa Cruz do Douro, Baião
Associação Desportiva de Amarante	Rua Pedro Alvellos, Ap. 49, S. Gonçalo, Amarante
Associação dos Amigos de São Cristóvão	Rua do Rechão do Eirô, 124, Felgueiras, Resende
Associação dos Amigos do Rio Ovelha	Passal, Várzea de Ovelha e Aliviada, M. Canaveses
Associação para a Defesa do Vale do Bestança	Apartado 22, Cinfães
Aventura Marão Clube	Av. General Silveira, 193, Cepelos, Amarante
Blisstours	Rua da Junta, Mata Velha, Loivo, V. N. Cerveira
Borealis	Rua do Mormeiral, Rebordões S.ª Maria, P. Lima
Clube do Paiva	Fraguinhas, Alvarenga, Arouca
Clube Náutico de Caldas de Aregos	Ramboia, Caldas de Aregos, Resende
Clube Náutico de Ribadouro	Ribadouro, Baião
Cramês Concierge	Rua Faria Guimarães, 108, Porto
Cultur'friends WAVcomfort	Rua Carlos Alb. Morais, 122, Leça da Palmeira, Matosinhos
Curious Meridian	Rua Chaby Pinheiro, 23, R/c Esq., Lisboa
Dourowake	Rua de S. Paulo, Sebolido, Penafiel
Eco Simbioses - Assoc. Amb. e Cult. do Vale de Ovil	Rua do Outeiro, Ovil, Baião
Emotions	Rua Dr. Balt. Sousa, Ed. Gal. Nova, Lj. 17, Cel. Basto



Monastère de Travanca | Amarante



915 491 246	www.2winbacktours.pt	Animation touristique
275 561 182	www.a2z-adventures.com	VTT Randonnée pédestre Programmes touristiques
936 728 833	www.absolutelyportugal.com	Agence de voyages
222 043 574	www.abreudmc.com	Agence de voyages
253 830 430	www.amigosdamontanha.com	Canoë-kayak Rafting Paintball Randonnée pédestre
217 815 390	www.andretours.pt	Agence de voyages
964 154 280	www.bastomove-te.com	VTT Randonnée pédestre Orientation
918 286 260	amigostongobriga.blogspot.pt	Randonnée pédestre
936 399 285	www.acvspt.wix.com/acvs	Canoë-kayak Canyoning Randonnée pédestre
254 883 105	www.oscaminhosdejacinto.pt	Randonnée pédestre Programmes touristiques
255 432 080	www.ada-amarante.com	Canoë-kayak Montagnisme Randonnée pédestre
255 563 256	www.aasc.pt	Randonnée pédestre
919 854 160	www.rioovelha.com	Randonnée pédestre Éducation à l'environnement
255 562 233	www.bestanca.com	Randonnée pédestre
255 420 234	www.aventuramaraoclube.com	VTT Canoë-kayak
933 927 309	www.blisstours.pt	Agence de voyages
910 910 930	www.borealis.pt	Agence de voyages
256 955 504	www.clubedopaiva.com	Rafting Canyoning Paintball Randonnée pédestre
254 875 823	www.cncaregos.com	Canoë-kayak Aviron Motonautisme Voile
917 512 095		Canoë-kayak Aviron Motonautisme Voile
960 110 415	www.cramesporto.com	Agence de voyages
919 992 683	www.culturfriends.pt	Location de voitures Tourisme accessible
910 086 525	www.curiousmeridian.pt	Agence de voyages
962 755 823	www.dourowake.pt	Ski nautique Wakeboard Canoë-kayak Aviron
961 101 935		Randonnée pédestre
255 323 125	www.emotions.com.pt	Animation touristique



Eurocircuito da Costilha	CAL, Rua da Costilha, Cristelos, Lousada
Extreme Clube Lagares	Av. das Portelas, Lagares, Penafiel
GeoStar	Torre Oriente, Av. Colégio Militar, 37 F, 5º, Lisboa
Ginásio Clube de Alpendorada	Rua F. Borges da Cruz, Alpendorada, M. Canaveses
Giros & Rotas	Av. 5 de Outubro, Porta 2, Lamego
GlobalTours	Rua da Rasa, 585, V. N. Gaia
INATEL - Turismo	Caççada de Santana, 180, Lisboa
Kartódromo de Baltar	Av. São Silvestre, 760, Baltar, Paredes
Know Portugal	Rua José Carvalho, V. N. Famalicão
Kunalama - Associação para o Desenv. da Portela	Av. Gaspar Baltar, 236, Portela, Penafiel
Living Douro	Tâmega Park, Ed. Mercúrio, Fração AC, Amarante
Lusanova	Av. Afonso Costa, Lote 27, Lisboa
Lusorafting	Lugar de Baixo Soltinho, Canelas, Arouca
Maravilhacontece	Praça C. D. Ant. Ribeiro, Gal. Com., 112, Cel. Basto
NTDM - Specialized Tourism	Rua das Flores, 69, 1º, Sl. 5, Porto
Oficina da Natureza - Portugal Green Walks	Rua do Carrezido, Ponte de Lima
Oporto & Douro Moments	Rua Nuno Guimaraes, 98, Perosinho, V. N. Gaia
Origens D´Ouro - Viagens e Turismo	Rua José Pereira Monteiro, 113, Resende
Percurso Com Vida - Assoc. Desportiva e Cultural	Rua Com. José P. Moreira, Marco de Canaveses
Perfect Experiences	Rua da Junqueira, 200, 1º, Lisboa
Pinto Lopes Viagens	Rua Pinto Bessa, 466, Porto
Ponto por Ponto - Douro Travel	Rua Cidade de Espinho, 3, R/c, Vila Real
Portugal Insights	Rua Castilho, 14C, 4º, Lisboa
PtTrip	Praça Diogo Fernandes, 1-A, Beja
Quasar - Viagens e Turismo	Rua Artilharia Um, 39 A, Lisboa
Rafting Atlântico	Porto de Bois, Oliveira, Póvoa de Lanhoso
Salta Fronteiras Associação	Rua da Escola da Carriça, Airães, Felgueiras
Sentir Património	Trav. da Cachada, 219, Pombeiro, Felgueiras
Sightseeing Tours Shop	Rua Santa Catarina, 715, Lj. D, Porto
SOS Rio Paiva - Assoc. de Defesa do Vale do Paiva	Lugar da China, Fornos, Castelo de Paiva
Territorium Turismo - Associação Viver Canadelo	Av. 25 de Abril, 503, Madalena, Amarante
Touch Travel	Av. Marques de Tomar, 35, 3º, Lisboa
Trans Serrano	Bairro São Paulo, Góis
Tupan Tours	Rua de Santa Justa, 197-H, Porto
Turinicta - Viagens e Turismo	Rua São João de Brito, 605, Lj. 26, Porto
Viagens El Corte Inglés	Rua Capitão Ramires, 5 A, Lisboa
Waterlily	Quinta de Bonjoia, Rua de Bonjoia, 185, Porto
Your Way - Experiences & Emotions	Rua da Urb. Cidade de Gandra, 7, Paredes



255 110 516	www.cal.pt	Autocross Rallye Rallyecross Karting
939 535 208	www.extremelagares.com	Motocyclisme
211 572 280	www.geostar.pt	Agence de voyages
916 490 216	gcalpendorada.blogspot.pt	Canoë-kayak Rafting Randonnée pédestre
254 613 618	www.giroserotas.com	Agence de voyages
225 108 887	www.globaltours.pt	Agence de voyages
210 072 384	www.inatel.pt	Agence de voyages Karting Sports motorisés
252 081 361	www.knowportugal.pt	Agence de voyages
933 828 638	www.kunalama.com	VTT
255 431 076	www.livingdouro.com	Animation touristique
218 436 870	www.lusanova.pt	Agence de voyages
966 450 628	www.lusrafting.pt	Rafting Canoë-kayak Canyoning
255 323 227		Agence de voyages
220 968 100	www.ntdm.pt	Animation touristique
936 077 462	www.oficinadanatureza.pt	Animation touristique
965 515 186	www.oportoanddouromoments.com	Animation touristique
254 878 126	www.origens-douro.pt	Agence de voyages
912 665 887	http://percursoscomvida.com	Randonnée pédestre VTT Canoë-kayak
213 616 720	www.perfxp.com	Agence de voyages
222 088 098	www.pintolopesviagens.com	Agence de voyages
259 347 342	www.portugalpointbypoint.com	Agence de voyages
962 491 515		Agence de voyages
284 321 297	www.pttrip.pt	Agence de voyages
210 304 400		Agence de voyages
253 635 763	www.rafting-atlantico.pt	Rafting Canoë-kayak Canyoning
963 763 102	www.saltafronteiras.org	Rand. pédestre Éducation à l'environnement
968 955 236		Randonnée pédestre Programmes touristiques
222 001 530		Agence de voyages
919 077 772	www.riopaiva.org	Randonnée pédestre <i>Geocaching</i>
910 409 162	www.territoriumturismo.wix.com/vivercanadelo	Randonnée pédestre Programmes touristiques
217 817 590	www.touchtravel.com	Agence de voyages
235 778 938	www.transerrano.com	Agence de voyages
222 430 043	www.tupantours.com	Agence de voyages
226 150 040	www.turinicta.com	Agence de Voyages
217 803 969	www.viagenselcorteingles.pt	Agence de voyages
932 564 723	www.waterlily.pt	Animation touristique Tourisme accessible
919 459 947	www.experiencesemotions.pt	Agence de voyages





Succombez aux petits plaisirs de la vie. Dégustez toutes ces délicieuses saveurs régionales ou régalez-vous avec les saveurs gourmet de la cuisine d'auteur, très sophistiquée. N'oubliez pas de toujours faire accompagner vos repas de l'excellent vin de la région, le "Vinho Verde"

[vin blanc ou rouge légèrement pétillant produit au nord du Portugal]. Essayer la pâtisserie et quelques-uns des fruits qui marquent le territoire de la Route du Roman, comme les cerises de Resende, les oranges de Pala (Baião) et les melons d'écorce de chêne de Vale do Sousa.

GASTRONOMIE

AGNEAU RÔTI AVEC DU RIZ AU FOUR

Bien que l'agneau, aussi connu comme mouton, soit un plat connu dans de nombreuses régions du Portugal, celui-ci a une saveur particulière. Pourquoi ? Parce qu'il est cuisiné dans des plats en terre cuite au four à bois, avec beaucoup de dévouement...



"PICA NO CHÃO"

Riz au abats de volaille

L'art du chef passe par le parfait équilibre entre la graisse, le vinaigre, le sang et le riz bien cuit, mais dont les grains se détachent parfaitement. Le poulet doit être élevé à la ferme, digne de l'épithète "pica no chão" [pique le sol]. Sa viande doit être plus dure et il doit être bien charnu.

RIZ D'AIGUILLETTE DE VIANDE

(de la race "Arouquesa")

Cuit au feu traditionnel et, de préférence, avec un condiment riche en nutriments végétaux, cette merveille provoque une multitude de sensations à chaque bouchée. Et les différentes sauces complètent, sans aucun doute, une expérience inoubliable.

RIZ AUX FÈVES AVEC DU POULET POÊLÉ

"(...) posant sur la table un plat débordant de riz aux fèves. Quelle désolation ! À Paris, Jacinto avait toujours détesté les fèves !... Cependant, il essaya de mettre la fourchette à la bouche, timidement – et ses yeux, couverts d'une brume de pessimisme, brillaient à nouveau, cherchant les miens. Une autre grande bouchée, concentrée, avec une lenteur de moine qui se délecte. Après, un cri : - Excellent !... Ah, ces fèves, alors là, oui ! Oh, quelles fèves ! Quel délice ! (...)"'. C'est ainsi que l'écrivain Eça de Queiroz (p. 273), dans son roman *La ville et les montagnes* décrit le célèbre riz aux fèves de Tormes, à Baião.



MORUE GRILLÉE

Il existe de nombreuses façons de cuisiner la morue. L'une des plus simples est la morue grillée à la braise, accompagnée de pommes de terre bouillies, d'oignons émincés, le tout arrosé d'huile d'olive de qualité. Une autre spécialité est la morue couverte de pain de maïs gratiné au four, le plat étant connu comme la morue avec de la panade. Ce plat peut aussi être servi avec de la purée de pommes de terre.



AGNEAU RÔTI

Ce plat, très populaire, acquiert une saveur unique dans les zones plus montagneuses du territoire de la Route du Roman, en particulier dans la montagne de Montemuro, à Cinfães et Resende.



RILLONS DE PORC

Ce plat est très populaire dans toute la région de la Route du Roman. Servis seuls, avec des châtaignes ou du riz aux abats de porc, il est difficile de résister à cette délicieuse viande de porc.



CHAPON À LA FREAMUNDE

Un plat typique de la cuisine de Freamunde, à Paços de Ferreira. Lorsqu'ils sont jeunes, les coqs sont soigneusement castrés. Il s'agit d'une opération simple qui permet qu'ils ne chantent plus et qu'ils se développent davantage, leur viande étant plus savoureuse et tendre. On dit que ce type de traitement remonte à la Rome antique, lorsqu'un sénateur fit castrer les coqs parce qu'ils chantaient à l'aube et l'empêchaient de dormir. Cuit au four et farci, accompagné de pommes de terre rôties et de riz au four, c'est un plat fabuleux auquel on ne peut pas résister.



POT-AU-FEU À LA PORTUGAISE

C'est un plat traditionnel portugais originaire de Trás-os-Montes. Est composé d'une grande variété de légumes, de viandes et de saucissons cuits, une délicatesse qui peut être appréciée dans de nombreux restaurants de cette région.



LAMPROIE

Typique de Castelo de Paiva, Penafiel et Marco de Canaveses, la lamproie avec du riz ou à la bordelaise doit toujours être accompagnée d'un bon "Vinho Verde" [vin légèrement pétillant produit au nord du Portugal] rouge de la région.



PAVÉ DE VEAU DE LA RACE "AROUQUESA"

Les animaux de la race "Arouquesa", dont la chair a une appellation d'origine protégée et certifiée, sont élevés et nourris librement sur les pentes montagnueuses. Cela donne à leur viande, délicieusement tendre, un goût distinctif.



"VERDE" OU "BAZULAQUE"

Selon la tradition, il s'agit d'un plat qui était préparé les jours de mariage pour gagner de l'énergie sur les longs trajets entre la maison, l'église et le lieu du banquet. Typique d'Amarante, Baião et Marco Canaveses, ce plat est préparé avec des abats d'agneau (ou mouton), le poumon, le cœur et le foie, qui, marinés à l'ail et au vin, sont cuits avec des pommes de terre et du pain. Dans d'autres municipalités, on utilise également la viande de poulet fermier, le jambon et le saucisson.



RÔTI DE VEAU

Le rôti de veau, cuisiné dans un four à bois, est un plat très typique de cette région. Quel que soit le restaurant que vous choisissiez, la qualité est garantie.



"BROA DE MILHO"

Très caractéristique du territoire de Vale do Sousa, ce pain de maïs est rond et légèrement aplati. Le maïs régional utilisé dans sa préparation lui donne un goût unique et authentique.





"REGUEIFA" DE PAREDES

"Regueifa" est le fameux pain des pèlerinages en forme de couronne. Pour la ville de Paredes, ce pain a une signification particulière car les gens avaient l'habitude de s'y arrêter pour l'acheter.

PAIN DE PADRONELO

Aussi appelé "pain à quatre coins", le pain de Padronelo (Amarante) est unique. Il est préparé avec de la farine de blé (85%) et de seigle (15%). Certaines boulangeries de la région le font encore cuire dans un four d'argile, chauffé au bois. Vous devez absolument goûter à ce pain.

PÂTISSERIE

"BISCOITO DA TEIXEIRA"

Le "Biscoito da Teixeira" ou "Doce da Teixeira", localité appartenant à la municipalité de Baião, a une couleur foncée et une forme rectangulaire et il est cuit dans un four à bois.



"BOLINHOS DE AMOR"

Les "Bolinhos de Amor" [petits gâteaux d'amour] sont de petits gâteaux recouverts de sucre, absolument délicieux. Dans certaines régions, ces gâteaux très populaires sont connus également comme "Beijinhos" ou "Docinhos de Amor".



"BOLO DE SÃO GONÇALO"

La forme phallique de ce gâteau éveille la curiosité et le sourire des visiteurs qui ne connaissent pas ce populaire gâteau d'Amarante. Interdit pendant la dictature, ce gâteau représente les prières et les rituels des femmes célibataires qui souhaitaient trouver un époux. Selon la légende, la célibataire doit toucher avec n'importe quelle partie de son corps le tombeau de Saint-Gonzalve (p. 278) pour se trouver un fiancé, en un an...



GALETTES ET BISCUITS DE L'USINE FÁBRICA DURIENSE

À Soalhães, Marco de Canaveses, tout près de l'Église Saint-Martin (p. 184), se trouve l'usine Fábrica Duriense, spécialisée dans la production de galettes et de biscuits très appréciés dans la région.

"BRISAS DO PILAR"

"Brisas do Pilar" et "Rochas da Citânia" sont les pâtisseries les plus connues de Paços de Ferreira. Leur dégustation ? Franchement recommandée.

"CAVACAS DE RESENDE"

Les origines de ces gâteaux ne sont pas connues. Toutefois, selon la légende, au Moyen Âge, une dame qui vécut à Vinhós, était en train de préparer la fête de mariage de sa fille, confectionnant le gâteau de la mariée. Cependant, le mariage a dû être reporté en raison de la peste qui frappait la communauté. Mais, étant donné ses faibles revenus, la dame fut obligée de garder le gâteau jusqu'à la date du mariage. Elle retira la partie supérieure du gâteau et arrosa le reste d'un sirop de sucre, ce qui lui rendit sa fraîcheur et fit la joie de tous les invités. Tous les ans, au mois de mars ou d'avril, Caldas de Aregos, à Resende, accueille le Festival des "Cavacas".





"CAVACAS"

Parmi la pâtisserie de toutes les régions de la Route du Roman, les "Cavacas" sont connues de tout le monde. Si vous n'avez jamais essayé, n'hésitez pas...



"CAVACO"

La désignation "Cavaco" [copeau] fait allusion aux déchets de bois de l'industrie du meuble, gagnant la forme d'un parallépipède, plus ou moins irrégulier, brun clair. Ce gâteau est fait avec une pâte épaisse, comme le pain sucré, qui est roulée et farcie avec de la crème d'œufs, du sucre, de la cannelle et des châtaignes concassées avec un soupçon de citron.



CRÈME D'EAU BRÛLÉE

C'est un dessert typique de Baião, similaire à la crème brûlée, qui est également servi avec de la cannelle ou du sucre brûlé, mais avec quelques différences au niveau de la confection, de la conservation et du goût...

"FORMIGOS"

"Formigos" est un dessert typique des fêtes de Noël, composé essentiellement de pain, d'amandes, de raisins secs, d'œufs, de cannelle et de vin de Porto.

LA PÂTISSERIE DES COUVENTS

"Saint-Gonzalve d'Amarante, parmi tellement de miracles que vous faites, ces gâteaux et ces pâtisseries sont tout aussi des miracles qui vous appartiennent". Créés et diffusés par les religieuses de Sainte-Claire, les pâtisseries des couvents font toujours les délices de ceux qui visitent la ville d'Amarante. Savourez les "Troxas de Ovos", les "Lérias", les "Foguètes", les "Papos de Anjo", les "São Gonçalos" et les "Brisas do Tâmega".



"MATULOS" – Les gâteaux au beurre

Sur les rives du Douro, oubliez pendant quelques instants les calories et dégustez l'un des gâteaux les plus singuliers et délicieux de la pâtisserie typique de Cinfães.



"LÉRIAS"

À Felgueiras, les "Lérias" sont l'une des pâtisseries les plus populaires, surtout à cause de leur goût d'amande, si caractéristique et intense.



"FATIAS DO FREIXO"

De la pâtisserie régionale avec une vraie tradition historique. Ce gâteau est déjà mentionné en 1819, la date de la construction de la demeure seigneuriale Casa dos Lenteirões, à Freixo, Marco de Canaveses. Le roi Luís (r. 1861-1889) exigeait ce gâteau dans ses banquets. L'art de sa fabrication a été transmis de génération en génération. Outre le gâteau "Fatias do Freixo", goûtez aussi les biscuits au beurre, les gâteaux de riz et la délicieuse pâtisserie de Freixo.



"MELINDRES"

Une délicatesse, surtout connue à Castelo de Paiva, confectionnée avec de la farine, du sucre, des œufs et de la cannelle.



"FALACHAS"

Les "Falachas" sont confectionnés avec de la farine de châtaigne, qui est ensuite mélangée et enveloppée dans des feuilles de châtaignier. Les "Falachas" peuvent avoir la forme de petits gâteaux ou d'une pâte étendue, de forme circulaire.





"PÃO DE LÓ DE MARGARIDE"

Le "Pão de Ló de Margaride" [type de gâteau de Savoie], à Felgueiras, est cuit dans un four à bois dans des moules en terre cuite non émaillés. La tradition de cette spécialité remonte à 1731 et elle est toujours fabriquée par les successeurs de Leonor Rosa da Silva (p. 252), qui était le fournisseur de l'ancienne Maison Royale. Le week-end avant Pâques, le Monastère Sainte-Marie de Pombeiro (p. 30) accueille le Festival du "Pão de Ló".



"PÃO DE LÓ DOURADO"

À Castelo de Paiva, dans les localités de Serradelo et de Sardoura, se cache un petit trésor gastronomique avec plus de cent ans de tradition. Une recette simple, mais préparée avec beaucoup d'amour.

"PÃO DE LÓ" AVEC DE LA CONFITURE DE CAMÉLIA

Savourez le meilleur "Pão de Ló" [type de gâteau de Savoie] de la région de Minho, une recette unique avec la gamme de couleurs des camélias centenaires de Celorico de Basto.

"PÃO PODRE"

Les pains sucrés sont très populaires dans les recettes du nord du Portugal. Même si c'est un gâteau typique de Pâques, vous pouvez l'apprécier toute l'année, sorti du four et avec un arôme de cannelle irrésistible.

POIRES AU VIN

Un dessert délicieux qui a un goût unique dans la région de Baião. Le secret ? La qualité du vin, peut-être...

"ROCHAS DA CITÂNIA"

Il s'agit d'une pâtisserie de Paços de Ferreira. Ces gâteaux sont préparés avec de la farine, de la margarine, du sel, du sucre, des œufs, de la noix de coco, des noix et des amandes.



"ROSQUILHOS"

Une pâtisserie très typique de la région, préparée avec de la farine de blé, de l'eau, du beurre, du safran, de la levure, du sel et du sucre. Cuits au four avec la porte ouverte pour dorer et recouverts de sucre semoule.



ABATS DE PORC SUCRÉS

Ce dessert est fait à partir du sang de porc cuit, auquel on ajoute de l'eau, de la cannelle, du citron, des morceaux de pain de blé, du miel et du sucre.



PAIN PERDU

Cette délicatesse est très répandue dans la région et est surtout confectionnée à Noël. Ce sont des tranches de pain de blé frites, imbibées d'un sirop de sucre translucide, pouvant également être ajouté du miel, du vin de Porto et de la cannelle.

"ROSQUILHOS DE CELORICO DE BASTO"

Une recette typique de Celorico de Basto, préparée avec du pain de maïs broyé et cuit dans la région et un bon jambon fumé par le crépitement des bûches qui chauffent les hivers rigoureux de ces localités.

"SOPA SECA"

Ne vous laissez pas tromper par le nom [soupe sèche]. Ce sont des tranches de pain trempées dans du sirop bouilli, composé d'eau, de sucre (ou miel), de cannelle et de vin de Porto. Le tout est disposé dans un plat en terre cuite avec les feuilles de menthe et saupoudré de sucre et de cannelle. Ensuite, il suffit de dorer au four.





"TORRADAS DO BARREIRO"

Ce pain grillé est typique du village de Felgueiras, à Resende. Les tranches de pain sont faites avec une pâte spéciale qui est cuite au four sur des plateaux. L'idéal pour accompagner un thé.

"PÃO DE DEUS"

Le "Pão de Deus" [Pain de Dieu] est toujours présent dans les foires, fêtes et pèlerinages du territoire de la Route du Roman. Il a différentes tailles, mais ce pain sucré a toujours une caractéristique commune : une couverture irrésistible à la noix de coco.

"TORTAS DE SÃO MARTINHO"

En novembre, la visite à la Foire de Saint-Martin, à Penafiel, est obligatoire. En plus de la dégustation du vin nouveau et des châtaignes rôties, c'est aussi l'occasion idéale pour s'adonner aux délicieux "Tortas de São Martinho". C'est une délicatesse d'un goût aigre-doux, faite d'une fine pâte farcie de viande hachée saupoudrée de sucre et de cannelle.



"VELHOTES"

Il s'agit d'un gâteau typique des foires, de forme allongée, dont la recette comprend de la farine, du sucre, des oeufs, de la cannelle et du citron, ainsi que d'autres ingrédients, plus ou moins secrets. Si vous n'avez jamais essayé, n'hésitez pas...





Où acheter



FELGUEIRAS

Maison du "Pão de Ló de Margaride" (p. 252) Praça da República, 304, Margaride

Pão de Ló - António Lopes Rua São Martinho, Caramos

LOUSADA

Casa de Juste Av. do Rio, 14, Torno

Casa Oliveira Trovoada, Vilar do Torno e Alentém

Confeitaria Mendes Av. da Estrada Real, 633, Caíde de Rei

Estrada Real Av. da Estrada Real, 200, Torno

Quinta da Magantinha Estrada da Magantinha, 519, S. Miguel

Quinta da Tapada Casais

Quinta dos Ingleses Lugar da Quinta dos Ingleses, Caíde de Rei

PAÇOS DE FERREIRA

Paladares Paroquiais Rua de São Pedro, 86, Arreigada

Pastelaria 1º de Dezembro Av. 1º de Dezembro, 113, Paços de Ferreira

Pastelaria do Calvário Rua do Calvário, 87, Frazão

PAREDES

Cozinha da Terra Lugar da Herdade, 8, Louredo

PENAFIEL

Casa dos Bolinhos de Amor Casais Novos, S. Martinho de Recesinhos

Casa dos Lenteirões Av. Recesinhos, 3010, S. Mamede de Recesinhos

Docinhos de Penafiel Av. Sacadura Cabral, 3, Penafiel

Loja Da Nossa Terra Musée Municipal, Rua do Paço, Penafiel

Pastelaria Alvorada Praça Municipal, 61, Penafiel

Sabores do Mozinho Rua de Vermoim, 457, Galegos



255 312 121

"Pão de Ló" [type de gâteau de Savoie] | "Cavacas"

255 491 176

"Pão de Ló" [type de gâteau de Savoie] | "Lérias"

255 821 626

Pâtisserie | Confitures | Galettes | Chutneys | Produits Locaux

255 911 281

"Pão de Ló" | Galette des Rois | "Bolinhos de Amor" | Pâtisserie Régionale

255 911 379

"Pão de Ló" | Galette des Rois | "Bolinhos de Amor" | Pâtisserie Régionale

255 733 154

"Pão de Ló" | "Cavacas" | "Bolinhos de Amor"

255 815 841

Pâtisserie | Confitures | Produits Locaux

255 820 920

Fromage | Vin

255 820 350

Fromage | Confitures | Gelées | Vin

255 880 890

Pâtisserie Traditionnelle | Confitures | Fromages | Biscuits

255 963 042

"Rochas da Citânia" | "Brisas do Pilar"

255 865 116

"Rochas da Citânia" | "Brisas do Pilar"

255 780 900

"Cavaco"

255 720 761

"Bolinhos de Amor"

255 724 442

"Fatias do Freixo" | Biscuits au Beurre | "Bolos de Arroz" | "Pão de Ló"

961 642 492

"Cavacas" | "Pão de Ló" | "Tortas de São Martinho" | Biscuits

255 712 760

Pâtisserie Traditionnelle | Vins | Miel | Artisanat

255 213 648

"Tortas de São Martinho" | "Bolinhos de Amor"

916 080 738

Produits Régionaux

(+351)



Les produits commercialisés

**CASTELO DE PAIVA**

Casa do Pão de Ló do Vale de S. Domingos	Folgosos, Raiva
Doçaria Paivense	Serradelo, Raiva
Doçaria Santa Maria	Mogos, Santa Maria de Sardoura
Doce Caseiro	Cruz da Carreira, Santa Maria de Sardoura

CINFÃES

Mercado de Cinfães	Largo da Feira, Cinfães
Pastelaria O Rabelo	Rua Capitão Salgueiro Maia, Cinfães
Serranitas da Gralheira	Gralheira

RESENDE

Licompotas	Urbanização da Granja, Lote 6, Cárquere
Pastelaria Vista Alegre	Av. Dr. Francisco Sá Carneiro, 24, Resende

BAIÃO

Biscoito Regional da Teixeira - Sónia Pereira	Lugar da Ordem, Teixeira
Dolmen - Centro de Promoção de Produtos Locais	Rua de Camões, Baião
Fumeiro de Baião	Rua dos Penedos, 275, Baião

MARCO DE CANAVESES

Casa de Produtos Tradicionais de Bitetos	Largo Eng. Mário Fernandes, Várzea do Douro
Casa do Monte	Rua das Lapas, 16, Favões
Casa dos Lenteirões	Av. do Futebol Clube do Porto, Freixo
Dolmen - Centro de Promoção de Produtos Locais	Alameda Dr. Miranda Rocha, 266, M. Canaveses
Fábrica Duriense	Rua de Eiró, 503, Soalhões

AMARANTE

Brisa Doce	Av. 1 de Maio, Lote 17-A, Amarante
Casa Lemos	Rua Central de Travanca, 2456, Travanca
Confeitaria da Ponte	Rua 31 de Janeiro, 186, Amarante
Confeitaria Tinoca	Rua 31 de Janeiro, 62, Amarante
Pastelaria O Moinho	Pinheiros Mansos, Amarante

CELORICO DE BASTO

Casa do Agricultor	Rua Dr. António Rodrigues Salgado, Cel. Basto
Pastelaria Os Grilos	Av. da República, Celorico de Basto



255 766 060	"Pão de Ló Dourado" [type de gâteau de Savoie]
255 762 137	"Pão de Ló Dourado" [type de gâteau de Savoie]
255 689 685	"Pão de Ló Dourado" [type de gâteau de Savoie]
255 695 126	"Pão de Ló Dourado" [type de gâteau de Savoie]
	Produits Régionaux
255 563 553	Gâteaux au Beurre - "Matulos"
963 617 542	Produits Régionaux
254 877 499	Liqueurs Confitures
254 871 310	"Cavacas de Resende"
254 891 473	"Biscoito da Teixeira"
255 542 154	Pâtisserie Traditionnelle Confitures Vins Liqueurs Miel Artisanat
255 541 080	Produits Régionaux
927 407 188	Pâtisserie Traditionnelle Confitures Vins Liqueurs Miel Artisanat
965 436 777	Confitures Biscuits Liqueurs
255 522 180	"Fatias do Freixo" Biscuits au Beurre "Bolos de Arroz" "Pão de Ló"
255 521 004	Pâtisserie Traditionnelle Confitures Vins Liqueurs Miel Artisanat
255 531 187	Galettes Biscuits
255 449 776	"Pão de Ló" Galette des Rois "Bolinhos de Amor" Pâtisserie Régionale
255 734 021	Pâtisserie Régionale et des Couvents
255 432 034	Pâtisserie Régionale et des Couvents
255 432 907	Pâtisserie Régionale et des Couvents
255 433 787	Confitures
255 323 055	Produits Régionaux
255 323 318	"Cavacas" "Pão de Ló" [type de gâteau de Savoie]



VINS



"(...) Mais, pour lui, rien de mieux qu'un vin de Tormes pour remonter le moral, un vin qui tombe du haut, de la cruche verte et saillante – un vin frais, intelligent, rempli de sève et d'âme, pénétrant plus dans l'âme que beaucoup de poèmes ou de livres sacrés".

Eça de Queiroz, in *La ville et les montagnes*

Les "Vinhos Verdes" [vins blancs ou rouges légèrement pétillants produits au nord du Portugal], très attrayants car légers, frais et fruités, reflètent les caractéristiques naturelles uniques du territoire du nord-ouest du Portugal, qui utilise ses pratiques viticoles et œnologiques pour produire plusieurs lots à partir de cépages autochtones, y compris "Alvarinho" et "Loureiro".

Son esprit inimitable est apprécié comme apéritif, en raison de sa faible teneur en alcool et de son acidité équilibrée. Mais il y a aussi du "Vinho Verde" pour ac-

compagner des repas légers et équilibrés tels que les salades, les poissons, les fruits de mer, les volailles, les tapas, le *sushi* ou d'autres plats internationaux.

Le "Vinho Verde" doit se boire frais. La température idéale de dégustation des blancs est comprise entre 8°-10° C, des rosés entre 10°-12° C et des rouges entre 12°-15° C.

Dans la sous-région de Paiva, les cépages pour la vinification en rouge, comme "Amaral" et surtout "Vinhão", atteignent des degrés de maturation optimaux et produisent certains des plus prestigieux



“Vinhos Verdes” rouges de toute la région. Les cépages pour la vinification en blanc sont “Arinto” et “Loureiro”, adaptés aux climats tempérés et, donc, communs à presque toute la région de “Vinho Verde”, mais ici avec un allié qui est “Avesso”, un cépage plus caractéristique des sous-régions de l’intérieur de ce territoire.

Dans la sous-région de Sousa, considérée comme une région de transition, les principaux cépages sont ceux qui sont utilisés dans des endroits plus doux : “Arinto”, “Loureiro” et “Trajadura”, mélangés à “Azal” et “Avesso”, qui ont une maturation plus exigeante. La vinification en rouge de “Vinho Verde” emploie surtout les cépages “Borraçal”, “Vinhão”, “Amaral” et “Espadeiro”.

Dans la sous-région de Baião, située à la frontière de la région du Douro, les cépages comme “Azal” et “Avesso” (blanc) et “Amaral” (rouge) ont une maturation plus tardive et nécessitent de plus de chaleur à la fin du cycle. À Baião, Cinfães

et Resende, la production de vins blancs à partir du cépage “Avesso” a acquis une grande notoriété.

La sous-région d’Amarante, se trouvant plutôt à l’intérieur, favorise le développement de certains cépages avec une maturation plus tardive : “Azal” et “Avesso” (blanc), “Amaral” et “Espadeiro” (rouge). Les vins blancs ont des arômes fruités et une teneur en alcool plus élevée que la moyenne de la région. Mais ce sont les rouges qui ont une grande renommée dans la sous-région d’Amarante, surtout du cépage “Vinhão”.

La sous-région de Basto, la région de “Vinho Verde” la plus à l’intérieur du pays, a des cépages de maturation plus tardive comme “Azal” (blanc), “Espadeiro” et “Rabo-de-anho” (rouge). C’est dans cette sous-région que le cépage “Azal” atteint son potentiel maximum, offrant des vins très particuliers avec des arômes de citron et de pomme verte, très frais. Plus d’informations sur www.vinhoverde.pt.

“Quinta da Aveleda” | Penafiel, “Adega Velha”





Où acheter



FELGUEIRAS

Quinta da Lixa	Lugar do Monte, Lixa
Quinta da Palmirinha	Bouça Chã, Lixa
Quinta de Maderne	Maderne, Várzea

LOUSADA

Casa de Vila Verde	Caíde de Rei
Quinta da Longra	Santo Estêvão de Barrosas
Quinta de Lourosa	Estrada de S. ^{ta} Maria de Sousela, 1913, Sousela

PAREDES

Quinta D'Além	Rua d'Além, 108, Bitarães
Quinta da Bela Vista	Parada de Todeia

PENAFIEL

Forais de Penafiel	Miravale, Luzim
Loja Da Nossa Terra	Musée Municipal, Rua do Paço, Penafiel
Quinta da Aveleda (p. 261)	Rua da Aveleda, 2, Penafiel

CASTELO DE PAIVA

Quinta da Corga da Chã	Gondra, Paraíso
Quinta de Religiões	Bairros
Quinta do Toutiçal	Fornos

CINFÃES

Quinta das Almas	Fornelos
Quinta do Fijó	Souselo
Quinta do Palheiro	Velude, São Cristóvão de Nogueira



255 490 590	www.quintadalixa.pt
962 785 717	
917 230 885	www.quintademaderne.com

255 821 450	www.casadevilaverde.pt
253 583 570	www.quintadalongra.com
255 815 312	www.quintadelourosa.com

255 777 637	www.quintadealem.com
224 331 732	

255 728 304	www.foraisdepenafiel.pt
255 712 760	
255 718 200	www.aveledaportugal.pt

918 684 725	www.corgadacha.com
255 698 870	www.quintadereligaes.com
255 689 647	

255 811 487	www.quintadasalmas.com
255 696 481	
964 004 590	

(+351)



**RESENDE**

Quinta da Massorra São João de Fontoura

Quinta do Formigal Barrô

BAIÃO

Assoc. Desen. Regional - Os Caminhos de Jacinto Gare de Aregos, Santa Cruz do Douro

Centre d'interprétation de la vigne et du vin (p. 142) Monastère Saint-André, Ancede

Dolmen - Centro de Promoção de Produtos Locais Rua de Camões, Baião

Fondation Eça de Queiroz Quinta de Tormes, Santa Cruz do Douro

Quinta do Ferro Lugar da Igreja, 271, Gestação

MARCO DE CANAVESES

Casa de Produtos Tradicionais de Bitetos Largo Eng. Mário Fernandes, Várzea do Douro

Casa de Vila Boa Vila Boa de Quires

Casa de Vilacetinho Rua da Vista Alegre, 502, Alpendorada e Matos

Dolmen - Centro de Promoção de Produtos Locais Alameda Dr. Miranda Rocha, 266, M. Canaveses

Quinta da Torre Rua da Torre, 581, Banho e Carvalhosa

AMARANTE

Casa de Oleiros Travanca

Espaço Douro & Tâmega (p. 27) Av. General Silveira, 59, Amarante

Proviverde Rua Miguel Bombarda, 34, Amarante

Quinta do Outeiro de Baixo Rua do Outeiro de Baixo, 15, Amarante

Quintas da Baseira e Freixo Rua do Casal, Cepelos

CELORICO DE BASTO

Centre d'interprétation de la ligne de Tâmega Rua Dr. João Lemos, Celorico de Basto

Quinta da Raza Lugar de Peneireiros, Veade

Quinta das Escomoeiras Lourido, Arnoia

Quinta de Santa Cristina Rua de Santa Cristina, 80, Veade



254 871 578 www.quintadamassorra.com

938 577 456

254 883 105 www.oscaminhosdejacinto.pt

255 540 550 www.cm-baiiao.pt

255 542 154 www.dolmen.co.pt

254 882 120 www.casadashortas.pt

254 881 975 www.quintadoferro.pt

927 407 188

255 535 714 www.casavilaboia.com

255 619 744 www.casadevilacetinho.pt

255 521 004 www.dolmen.co.pt

919 391 781 www.quintadatorre.eu

969 044 223 www.casaoleiros.com

255 100 025 www.dolmen.co.pt

917 889 071 www.proviverde.pt

255 010 092

255 433 583 www.tintobom.com

255 323 100 www.mun-celoricodebasto.pt

255 368 159 www.quintadaraza.pt

255 322 785 www.quintadasescmoeiras.com

229 571 700 www.garantiadasquintas.com





OÙ MANGER



FELGUEIRAS

3 Jorges	255 488 000	Rua da Devesa, Airães	Dim. (dîn.)/Lundi
Adega Sousa	255 341 286	Rua Cimo de Vila, 647, Rande	
Aguilhada	917 730 232	Rua do Alto da Aguilhada, Lixa	Mardi
Albano	255 318 840	Rua 25 de Abril, 38, Margaride	
Brasão	255 336 118	Cimo de Vila, Refontoura	
Caffé Caffé	255 921 455	Rua da Liberdade, 4123, Refontoura	Lundi (dîner)
Cangalho	255 924 416	Rua Nicolau Coelho, Margaride	Dîner
Cantinho Rústico	255 346 560	Rua Nicolau Coelho, 2882, Sendim	Lundi
Carvalinhos	255 923 119	Praça dos Carvalinhos, 448, Margaride	Dimanche
Churrasqueira Central	255 923 825	Rua Rebelo de Carvalho, Margaride	Lundi
Cimo de Vila	255 336 285	Av. da Liberdade, 308, Sernande	
Cova Tropical	255 311 063	Edifício Palmeira, Margaride	Dimanche
Feijoeira	913 899 066	Rua 1º de Maio, Pedreira	
Hede	255 346 193	Praceta Aniceto P. Ferreira, 20, Margaride	Lundi (dîner)
Mares e Marés	255 314 116	Rua 502, 108, Margaride	
McDonald's	255 313 736	Av. Dr. Leonardo Coimbra, Margaride	
Monte Belo	255 314 148	Rua de Guilhomil, 102, Lagares	
O Veleiro	255 313 919	Rua Indústria do Calçado, 620, Lagares	Lundi
Pizzaria Ricardo	255 924 299	Rua D. Gomes Aciegas, Margaride	
Querido, o Jantar Está Pronto	910 614 226	Rua 25 de Abril, 2326, Jugeiros	
Quinta da Laranjeira	255 483 638	Rua do Cidral, 1161, Borba de Godim, Lixa	Mardi
Quinta da Rapadiça	910 588 814	Rua da Castanheira, 275, Revinhade	Lundi/mardi (dîn.)
Sampaio (Tomate)	255 922 579	Praça Vasco da Gama, 102, Margaride	Dimanche (dîner)
Santa Quitéria	255 313 712	Alameda de Santa Quitéria, Margaride	Dimanche (dîner)
São José	255 923 394	Av. Gen. Sarmento Pimentel, 420, Margaride	
São Pedro	255 923 346	Av. Ten. C. António E. M. Peixoto, Margaride	
Tasca da Isaura	255 312 137	Rua de Basto, Torrados	
Zona Verde	255 924 125	Rua D. Afonso Henriques, Margaride	

(+351)

X Fermé

Le territoire de la Route du Roman est riche en restaurants, offrant des menus de grande valeur et diversité. Les repas sont toujours enrichis du vin unique de la région, le "Vinho Verde" [vin blanc ou rouge légèrement pétillant produit au

nord du Portugal]. Des célèbres bistrotts régionaux aux restaurants branchés, reconnus à l'échelle internationale, il est difficile de choisir... Laissez-vous emporter par les savoirs et les saveurs de la Route du Roman.



LOUSADA

Aldeia Nova	914 600 202	Rua Central Jogo da Bola, 422, Avelada	
Brazão	255 811 532	Rua de Santo António, Silvares	Dimanche (dîner)
Campos Freire	255 912 880	Rua da Escola, 51, Avelada	
Casa Ernesto	255 812 211	Rua da Vila, 112, Santa Margarida	
Estrada Real	255 733 154	Av. Estrada Real, 200, Torno	
Galdouro	255 811 305	Av. Gen. Humberto Delgado, 2, Silvares	Mardi
Lousada Country Hotel	255 812 105	Variante de Vila Meã, 531, Silvares	
O Caçador - Troca a Nota	255 814 264	Rua da Igreja, 2, Nogueira	Lundi
O Matias	255 821 287	Rua da Trovoada, 238, V. Torno e Alentém	Dimanche/jeudi
O Pimenta	255 814 990	Rua Guerra Junqueiro, 85, Boim	
O Visconde	255 815 008	Rua Visconde de Alentém, 416, Silvares	Dim./lundi (dîn.)
Os Três Irmãos	914 970 933	Av. S. Gonçalo, 589, Macieira	Lundi (dîner)
Pedro & Inês	913 051 522	Rua Santa Isabel, 835, Lodaes	
Petisqueira Moura	255 815 736	Av. Cidade de Tulle, 20, Silvares	
Pitarisca	255 821 222	Av. da Igreja, 25, Aparecida, Torno	Dimanche
Pizzaria Ricardo	255 912 077	Av. Cidade de Tulle, 126, Silvares	
Quinta de Cedovezas	255 811 513	Rua de Cedovezas, 102, Pias	Lundi
Quinta do Caseiro de Carrazedo	255 814 001	Rua de Carrazedo, 707, Ordem	Lundi
Recantos de Harmonia	255 813 301	Largo da Esperança, 13, Silvares	
Retinha	255 813 439	Estrada Carreira de Areia, 1215, Nogueira	
Vale do Sousa	255 829 061	Rua da Boucinha, Meinedo	Samedi

PAÇOS DE FERREIRA

A Presa	255 870 872	Rua de Além do Rio, 15, Freamunde	
Água Mole	255 866 411	Rua da Ribeirinha, 86, Paços de Ferreira	
Aidé	255 962 548	Paços F. Hotel, Av. 1º Dez., 437, P. Ferreira	
Aroma Forte	255 881 794	Rua Infante D. Henrique, 178, Seroa	
Bico d'Obra	255 864 902	Rua Ten. Leonardo Meireles, 149, P. Ferreira	Dim. (dîn.)/sam.
Calvário	255 863 713	Rua do Calvário, 91, Frazão	Lundi

**PAÇOS DE FERREIRA**

Casa da Eira	919 701 503	Av. dos Templários, 368, Paços de Ferreira	
Casa do Campo	255 879 641	Rua de S. Tiago de Figueiró, 148, Figueiró	Dimanche
Charrua	255 964 584	Rua do Paraíso, 63, Eiriz	Lundi
Gusto	255 878 797	Rua Martinho Caetano, Freamunde	
Lago dos Cisnes	255 864 776	Rua da Talheirinha, 165, Sanfins	Mercredi
Marceneiro	255 865 583	Rua D. João I, 15, Paços de Ferreira	Mardi
McDonald's	255 892 577	Centro Com. Ferrara Plaza, Carvalhosa	
Montanha	255 963 857	Rua de Vila Verde, 143, Eiriz	
Parrilhada	255 401 449	Rua da Plaina, 348, Freamunde	Mardi (dîner)
Penta 2	255 963 861	Rua 6 de Novembro, 57, Paços de Ferreira	Lundi
Pizza Hut	939 098 282	Centro Com. Ferrara Plaza, Carvalhosa	
Quinta do Pinheiro	255 870 097	Rua de Miraldo, 262, Freamunde	
São Domingos	255 865 035	Av. 20 de Maio, 295, Carvalhosa	
Solar de Ferreira	255 865 506	Trav. do Samonde, 106, Ferreira	Mardi
Tarasco	255 881 794	Av. da Liberdade, 62, Figueiró	Lundi
Tasquinha d'Aldeia Melo	255 866 453	Travessa Central de Bairros, 8, Lamoso	Mardi
Tatana	255 962 971	Rua Rampa da Escola, 54, Carvalhosa	Dimanche
Telheiro	913 552 631	Rua Nova de Ferreiró, Ferreira	
Tons de Café	255 866 501	Av. D. Sílvia Cardoso, 164, P. Ferreira	




PAREDES

Casa do Baixinho	255 785 808	Rua do Baixinho, 579, Paredes	Dimanche (dîner)
Chalé	224 160 207	Rua Central de Vandoma, 564, Vandoma	Lundi (dîner)
Churrasqueira do Vasco	255 783 214	Rua de Timor, 45, Paredes	
Cortiço	224 151 164	Rua do Dolmen, 2, Baltar	
Cozinha da Terra	255 780 900	Lugar da Herdade, 8, Louredo	Lundi/mardi
Cozinha do Frade	224 152 096	Rua Sobre o Vale, 54, Rebordosa	Lundi
Ementa do Frade	914 600 202	Rua Central de Mouriz, 1390, Mouriz	Mercredi (dîner)
Escondidinho	224 332 178	Rua da Várzea, 427, Cête	
Napoleão	224 330 115	Rua Ernesto Silva, Sobreira	
O Rei	255 781 798	Rua Central de Mouriz, 680, Mouriz	
O Requite	255 866 338	Av. do Visalto, 13, Sobrosa	Lundi
O Tradicional	255 780 490	Paredes Hotel, Rua Alm. Garrett, Paredes	Dimanche
Os Andrés	224 330 069	Rua do Rochão, 103, Recarei	
Os Frades	255 864 518	Rua Chão dos Frades, 317, Vilela	Lundi (dîner)
Pizzaria Ricardo	224 446 083	Rua F. Sá Carneiro, Lj. 400, Lordelo	
Sabor & Arte	224 446 029	Rua da Maiata, 58, Ed. Diagonal, Lordelo	Dimanche (dîner)
Solar da Brita	255 776 370	Rua da Forca, 86, Louredo	Lundi
Terramar	255 784 064	Ed. Golden Park, Lj. 51, Paredes	Lundi
Varandas d'À Quatro	224 152 115	Ed. Panorâmico, Lj. 13, Parada de Todeia	Dim. (din.)/lundi
Xarcutão	255 782 143	Rua de Timor, 51, Paredes	Dimanche
Zangão	224 152 978	Av. Bombeiros Voluntários, 1181, Baltar	Lundi (dîner)
Zé d'Adélia	224 444 564	Rua da Candeeira, 50, Rebordosa	

PENAFIEL

3 Miguéis	255 612 465	Rua Padre Lopes Coelho, Oldrões	
A Merendeira	255 712 440	Rua Dr. Joaquim Cotta, 35, Penafiel	Dimanche
Adega 33	255 213 533	Rua Abílio Miranda, 252, Penafiel	Dimanche
Adega Pintassilgo	255 215 368	Trav. da Atafona, 14, Penafiel	
Aliança	255 617 050	Av. Central das Termas, 2, Pinheiro	
Arrifana	255 213 180	Av. Sacadura Cabral, 66, Penafiel	
Aventuras no Prato	255 614 410	Largo do Cruzeiro, 14, Figueira	Du lundi au vend.
Bolinhas de Amor	255 711 298	Casais Novos, S. Martinho de Recesinhos	
Bons Hábitos	255 723 038	Rua D. António Fer. Gomes, 156, Penafiel	Dimanche (dîner)
Campodouro	255 720 087	Rua Campo do Ouro, 301, Santa Marta	
Capela	255 752 398	São Lourenço, Paço de Sousa	
Casa da Viúva - Winebar	912 245 910	Rua de Quintandona, Lagares	Lundi
Casa das Lampreias	255 612 403	Rua da Torre, 403, Entre-os-Rios, Eja	
Casa do Feitor	912 219 670	Rua de Louredo, Penafiel	Lundi
Casa Ramirinho	255 725 314	Rua de Vila Verde, 26, Marecos	Lundi (dîner)
Casa Sapo	255 752 326	Rua da Estrada, 24, Irivo	Lundi (dîner)

**PENAFIEL**

Casarão	255 720 674	Rua Zeferino de Oliveira, 1066, Croca	
Churrasq. Central da Calçada	255 615 534	Bodelos, Oldrões	
Churrasq. Portug. da Avenida	255 723 451	Av. Sacadura Cabral, 167, Penafiel	
Cidade à Vista	913 927 296	Rua da Anta, 229, Rande, Milhundos	Lundi
D. António Ferreira Gomes	255 710 100	Quinta das Lages, Penafiel	
D'Aurora	255 735 167	Montes Novos, 34, Croca	
Estádio	255 215 581	Rua Abílio Miranda, 153, Penafiel	
Latitude	255 723 312	Av. Egas Moniz, Penafiel	
McDonald's	255 214 145	Lugar da Alameda, Penafiel	
Milho Rei	255 615 243	Av. Central de Oldrões, 1728, Oldrões	
Miradouro	255 613 422	EN 108, 578, Entre-os-Rios, Eja	Lundi
Mirante do Douro	255 677 923	Av. Marginal, 1975, Rio Mau	Lundi
Mozinho	255 726 504	Rua do Barreiro, 20, Galegos	
O Camponês	255 720 951	Av. Zeferino Oliveira, Croca	
O Cedro	255 213 551	Rua do Cedro, 79, Penafiel	Mardi
O Engaço	255 724 209	Av. de Recesinhos, 3011, Castelões	Mardi
O Farela	255 212 196	Rua de Santa Luzia, Penafiel	Mardi
O Garfo	255 720 252	EN 15, Bouças, S. Mamede de Recesinhos	
O Moinho do Moleiro	255 752 131	Rua dos Castanheiros, Paço de Sousa	Mercredi
O Paladar	255 942 154	Calvário, Boelhe	
O Penafidelense	255 213 270	Rua O Penafidelense, 22, Penafiel	
O Sossego	255 724 015	Rua das Carvalhas, 1192, S. Mam. Recesinhos	
O Sousa	255 726 460	Rua Central de Marecos, Marecos	Mardi
O Viveiro do Lavrador	255 725 626	Rua da Enxamia, 630, Rans	
Pátio do Sameiro	255 712 984	Av. Zeferino de Oliveira, 105, Penafiel	Dimanche (dîner)
Penafidélis	965 394 418	Rua do Parque, Sameiro, Penafiel	Lundi
Pinheiral dos Leitões	255 724 318	Rua Central Senhora do Monte, Guilhufe	Dim. (din.)/mardi





PENAFIEL

Pizzaria - Rodízio Ricardo	255 212 454	C. Piscinas Municipais, Q.1ª Lages, Penafiel	
Plaza Grill	255 711 227	Av. José Julio, 1, Penafiel	Lundi
Recezinhos	255 733 900	Av. de Recesinhos, 2178, S. Mart. Recesinhos	Lundi (dîner)
Restaurante do Paço	255 610 163	Rua do Paço, 23, Rio de Moinhos	
Rocha	255 942 455	Rua Central de Ribaçais, 629, Abragão	Lundi (dîner)
Solar do Souto 1 e 2 Pizzaria	255 941 001	Rua Central de Ribaçais, 240, Abragão	
Solar dos Sobreiros	255 720 218	Av. Zeferino de Oliveira, Croca	
Tudo na Brasa	255 615 424	Av. S. Miguel, 411, Termas de S. Vicente	
Vai de Roda	255 212 211	Rua Direita, 55, Penafiel	
Vila do Paço	255 754 343	Ed. Vila do Paço, Cadeade, Paço de Sousa	Mercredi (dîner)
Vila Só	255 724 813	Ed. Vila Só, 512, Rans	Dim. (dîn.)/lundi
Zona Verde	255 735 009	Barrocos, Castelões	

CASTELO DE PAIVA

A Casa do Zé	255 689 929	Av. Gen. Humberto Delgado, Sobrado	
Adega Sporting	255 689 411	Rua da Boavista, 7, Sobrado	Samedi
Bela Vista	255 698 868	Rua José Estêvão, Fr. 5, Sobrado	Mardi (dîner)
Casa de S. Pedro	255 689 468	Quinta de S. Pedro, Sobrado	Lundi
Churrasqueira Ideal	255 699 345	Rua da Boavista, 33, Sobrado	
Da Villa	255 696 591	Praça da Independência, 59, Sobrado	
Dona Amélia	255 698 773	Quinta do Casal, Bairros	Dim. (dîn.)/lundi
Espaço Z	255 689 222	Rua das Escolas, Sobrado	
Esplanada Jardim do Arda	255 762 618	Zona Ribeirinha, Pedorido	
Iguarias e Vitaminas	912 633 061	Rua Dr. Ribeiro de Chaves, 20, Sobrado	
Lagareira do David	968 010 965	Gafanhão, Real	
Marisqueira Porta da Chã	255 689 704	Rotunda do Lagar, Bairros	Lundi
O Cantinho	255 762 196	Lugar do Cantinho, Oliveira do Arda, Raiva	
O Geraldo	255 689 518	Rua Direita, Ed. Boavista, Sobrado	Mardi (dîner)



**CASTELO DE PAIVA**

O Malhadoura	255 699 927	Malhadoura, Real	
O Palheiro	255 762 646	Portela, Raiva	Lundi (dîner)
O Ramadinha	255 762 046	Rua das Concas, Pedorido	
Pensão Central	255 689 452	Rua Emídio Navarro, 18, Sobrado	Samedi
Pizzaria Líder	255 689 019	Rua Direita, Ed. Boavista, Sobrado	Lundi

CINFÃES

A Carvalha	255 689 232	Carvalha, Travanca	
Encosta do Moinho	255 571 159	Encosta do Moinho, Gralheira	Mercredi
Faria	255 561 236	Rua José Soares, 199, Vila Chã, Nespereira	Jeudi
Kibom	255 561 710	Rua Major Monteiro Leite, 52, Cinfães	
O Meu Gatinho	255 563 930	Rua Capitão Salgueiro Maia, Cinfães	
O Rabelo	918 432 650	Rua Capitão Salgueiro Maia, Cinfães	
Penedo de Santa Bárbara	255 563 988	Rua de Santa Bárbara, Cinfães	
Porto Antigo	255 560 150	Hotel Porto Antigo, Rua do Cais, Ol. Douro	
Recanto dos Carvalhos	255 571 566	Largo dos Carvalhos, 12, Gralheira	
Solar de Montemuro	255 571 715	Lugar de Azevedo, Tendais	Dim. (dîn.)/lundi
Varanda de Cinfães	255 561 236	Rua Gen. Humberto Delgado, 22, Cinfães	

RESENDE

4 Filhos Fonte Luminosa	968 830 153	Rua Prof. Dr. Edgar Cardoso, Resende	
A Barraca	254 939 220	Porto de Rei, S. João de Fontoura	
Alojamento das Caldas	254 403 279	Av. Correia Pinto, Caldas de Aregos	
Bengalas	254 877 427	Rua Dr. Correia Pinto, Resende	
Catefica	254 098 173	Rua José Pereira Monteiro, 111, Resende	Dimanche
Churrasqueira Paga'Tu	254 871 146	Largo da Feira, Resende	Dim./lundi (dîn.)
Delícia do Douro	254 878 321	Rua José Pereira Monteiro, Resende	
Douro à Vista	254 877 900	Quintela, Cimo de Resende, Resende	Lundi
Douro Park Hotel	254 870 700	Caldas de Aregos	
Emigrante	254 871 163	Av. Dr. Francisco Sá Carneiro, 744, Resende	
Gentleman	254 871 113	Rua Egas Moniz, 7, Resende	
Martidouro	254 939 077	Lugar de Alguede, S. Martinho de Mouros	
O Desgraçadinho	912 169 192	Rua Humberto Coelho, 104, Portela, Resende	Dimanche (dîner)
O Limoeiro	912 136 783	Largo do Mercado, Resende	
O Pitas	914 185 402	Rua Prof. Dr. Edgar Cardoso, Resende	
O Túnel	254 875 131	EN 222, Anreade	
Tentação do Douro	915 298 873	Rua de Rendufe, 474, Resende	
Varanda do Douro	914 999 705	Rua José Pereira Monteiro, Resende	

BAIÃO

Assador da Vila	255 541 305	Rua de Camões, 212, Baião	
Avô Salvador	918 803 534	Ervins, Ovil	


BAIÃO

Brasão	255 551 261	Rua do Padrão, 426, Ancede	
Casa do Lavrador	254 885 143	Estrada N.º S.ª do Martírio, 667, S.ª Cruz Douro	
Churrasqueira da Azenha	255 551 931	EN 221, Porto Manso, Ribadouro	
Flor de Baião	255 542 424	Rua de Camões, Baião	
Fonte Nova	255 541 257	Praça da Fonte Nova, Lj. 2, Baião	
Novo Sol	254 882 469	Rua de Arrufe, 1407, Loivos da Ribeira	
O Almocreve	255 551 226	Rua do Fontanário, Portela do Gôve, Gôve	Dimanche (dîner)
O Alpendre	255 551 207	Lugar de Quintela, Gôve	
O Famoso	255 552 776	Rua da Associação, 50, Ancede	
O Vasconcelos	919 315 427	Rua do Sol, 23, Portela do Gôve, Gôve	
Primavera	255 542 895	Rua Abel Ribeiro, 8, Baião	
Residencial Borges	255 541 322	Rua de Camões, 308, Baião	
Restaurante de Tormes	933 184 546	Cam. Jacinto, 3110, Q.ª Tormes, S.ª C. Douro	
Retiro das Noveleiras	255 441 616	Quinta das Noveleiras, Loivos do Monte	
Tapada	255 551 930	Rua da Tapada, 60, Portela do Gôve, Gôve	Lundi/mer. (dîn.)
Tasca do Valado	254 897 044	Mafómedes, Teixeira	
Tasquinha do Fumo	965 814 339	Almofrela, Campelo	

MARCO DE CANAVESES

Albufeira	255 534 420	Rua Rainha D. Mafalda, 709, S. Nicolau	
Cancela Velha	255 523 630	Pr. Mov. Forças Armadas, 36, M. Canaveses	Lundi
Caravela	255 521 021	Av. Dr. Artur Melo e Castro, 41, M. Canaveses	
Castelinho	917 834 721	Rua N.ª S.ª do Castelinho, 5, Avedassadas	Mardi
Eiró	255 511 495	Rua de Eiró, 423, Ed. Eiró, Soalhães	
Ferrador	255 522 126	Rua Rainha D. Mafalda, 692, São Nicolau	
Milho Rei	255 522 567	Rua Gago Coutinho, Marco de Canaveses	
Momento's Rio	918 729 953	Rua Caldas de Canaveses, 332, Sobretâmega	Lundi
Nantilde	255 522 507	Av. Manuel P. Soares, 267, M. Canaveses	

Restaurante de Tormes | Baião



**MARCO DE CANAVESES**

O Plátano	255 534 349	Largo António Q. Montenegro, 57, M. Canaveses	
Penha Douro	255 582 994	Rua do Ladário, 14, Penha Longa	
Pensão Magalhães	255 522 134	Largo António Q. Montenegro, 31, M. Canaveses	
Ponte de Pedra	255 614 990	Rua Eng. Duarte Pacheco, 1025, Torrão	
Sampaio	255 534 540	Av. Jorge N. Pinto da Costa, 862, M. Canaveses	
Silva	255 535 079	Rua de Sobretâmega, 127, Sobretâmega	
Solar do Muro	255 530 910	Rua Camila Pamplona, 631, Toutosa	
Tasca do Dino	255 522 101	Rua de S. Lourenço, 195, Várzea e Aliviada	
Teixeira	255 611 689	Rua do Memorial, 261, Alpendorada e Matos	
Tongobriga	255 536 216	Rua António Cor. Vasconcelos, 365, Freixo	Mardi

AMARANTE

A Eira	255 095 490	Rua da Vinha, Lote 19, Telões	Mardi
A Grelha	255 431 272	Av. 25 de Abril, 8, Murtas, Amarante	
A Quelha	255 425 786	Rua Olivença, 20, Amarante	
Amaranto	255 422 006	Rua Acácio Lino, 351, Murtas, Amarante	
Avião	255 432 992	Largo Cons. António Cândido, 2, Amarante	
Campismo	255 432 454	Rua Capitães de Abril, Amarante	
Casa Silva	255 441 484	Rua de Larim, 177, Gondar	
Estoril	255 431 291	Rua 31 de Janeiro, 152, Amarante	
Largo do Paço [Étoile Michelin]	255 410 830	Largo do Paço, 6, Amarante	
Lusitana	255 426 720	Rua 31 de Janeiro, 65, Amarante	
O Golfe	255 446 060	Quinta da Deveza, Fregim	Lundi
O Pereira	255 426 186	Largo do Rego, 56, Santa Luzia, Amarante	
O Pescador	255 422 004	Av. General Silveira, 257, Amarante	Lundi
Pizzaria Al Forno	255 431 912	Av. 25 de Abril, Lj. 4, Amarante	
Pizzaria Cimo de Vila	255 424 127	Cimo de Vila, Bl. C, Amarante	Dimanche

Largo do Paço [Étoile Michelin] | Amarante





AMARANTE

Pobre Tolo	255 422 088	Av. General Silveira, 169, Amarante	Mardi
Pousada do Marão	255 460 030	Serra do Marão, Ansiães	
Príncipe	255 431 009	Largo Cons. António Cândido, 83, Amarante	Mardi (dîner)
Quinta da Lama	255 733 548	Quinta da Lama, Real, Vila Meã	Dim. (dîn.)/lundi
Quinta do Outeiro	255 010 092	Rua do Outeiro de Baixo, 15, São Gonçalo	
Raposeira	917 703 848	Largo Cons. António Cândido, 41, Amarante	
São Gonçalo	255 432 707	Praça da República, 8, Amarante	
Taberna Xandoca	2557 310 77	Rua 5 de Outubro, Real, Vila Meã	
Tasca do Adérito	255 400 952	Rua 31 de Janeiro, 22, Amarante	
Tasquinha da Ponte	255 433 715	Rua 31 de Janeiro, 193, Amarante	Lundi (dîner)
Tí'Ana	255 731 577	Rua da Trovoada, 416, Travanca	
Zé da Calçada	255 426 814	Rua 31 de Janeiro, 81, Amarante	

CELORICO DE BASTO

2 Moinhos	255 322 190	Parque Urbano do Freixieiro, Cel. Basto	
A Forca	255 321 729	Lugar do Castelo, Arnoia	
Adelina	255 321 344	Rua Serpa Pinto, Celorico de Basto	
Costa Verde	253 655 944	Lugar de Cerdeira, Ribas	
Mota Grill	255 482 069	Rua dos Bombeiros, Mota, Fervença	Mardi (dîner)
Nova Vila	255 322 494	Rua Rodrigo Sousa e Castro, Cel. Basto	
O Bilhó	255 321 079	Trav. de Salmães, 14, Vilar, Arnoia	Lundi
O Cantinho	255 321 118	Rua Rodrigues de Freitas, Celorico de Basto	Dimanche
O Grilo	255 322 085	Rua Dr. Daniel Salgado, Celorico de Basto	
Quinta da Fontinha	255 498 197	Lugar de Barrega, Borba da Montanha	
Quinta do Forno	255 322 255	Rua da Venda Nova, Celorico de Basto	
Sabores da Quinta	965 041 113	Quinta do Campo, Molares	Dim./mar (dîn.); Lun.
São Tiago	255 323 290	Rua Serpa Pinto, Ed. S. Tiago, Cel. Basto	





OÙ DORMIR



FELGUEIRAS

Hotel Hórus	H****	www.hotelhorus.pt	255 312 400
Hotel Albano	H**	www.hotelalbano.webnode.com	255 318 840
Paço de Pombeiro	TH	www.pacodepombeiro.pt	255 926 523
Casa de Valdemar	CC		910 889 623
Casa do Arcebispado	CC		933 472 919
Quinta do Mosteiro	CC	www.quintamosteiro.com	255 336 028
● Stone Farm Hostel	Host.	www.stonefarmhostel.com	222 001 530
Parque de Campismo de Vila Fria	PC	www.felgueirascamping.pt	255 346 403

LOUSADA

Lousada Country Hotel - Vila Meã Village	H****	www.lousadacountryhotel.pt	255 812 105
Hotel Estrada Real	H**	www.estradaeal.pt	255 733 154
Casa de Juste	TH	www.casadejuste.com	255 821 626
Casa de Marlães	CC	www.casademarlaes.com	255 815 171
Quinta da Longra	CC	www.quintadalongra.com	253 583 570
● Quinta de Lourosa	CC	www.quintadelourosa.com	255 815 312
Pensão Lousadense	AL		255 812 606
Quinta da Tapada	AL	www.quintadatapada.pt	255 820 920
Quinta de Cedovezas	AL	www.quintadecedovezas.com	255 811 513

PAÇOS DE FERREIRA

Hotel de Charme Quinta do Pinheiro	H****	www.hotelquintadopinheiro.com	255 870 097
● Hotel Rural Quinta da Vista Alegre	H****	www.quintavistalegre.com	255 880 150
Paços Ferrara Hotel	H***	www.pacosferrarahotel.com	255 962 548
Casa de Rosende	CC	www.casaderosende.com	255 879 082
Quinta do Alves	CC	www.quintadoalves.com	255 873 093
Quinta do Passal	CC	www.quintadopassal.com	255 870 420
O Ramalhete	AL		255 871 722

Type d'hébergement : H – Hôtel ; HA – Hôtel appartement ; Pous. – Hôtel de charme ; Term. – Établissements thermaux ; TH – Maisons d'hôtes de charme ; AG – Tourisme à la ferme ; HR – Hôtel rural ; CC – Maison de campagne ; AT – Appartement touristique ; Host. – Hostel ; AL – Hébergement local ; PC – Camping ; Autoc. – Camping-car.

(+351)

Loin de l'agitation de la ville, profitez de l'un des hôtels sur le vaste territoire de la Route du Roman pour reprendre des forces. Les nombreux hôtels de tourisme rural, les modernes établissements hôteliers, ainsi que les stations thermales revigorantes vous offrent des options très diversifiées, mais avec un dénominateur commun : la qualité des installations et des services.

Pour les amateurs du VTT et du cyclo-tourisme, la région dispose d'une gamme d'unités spécifiquement conçues pour accueillir les cyclistes, le réseau Bikotel®. Ces unités offrent des conditions pour le lavage des vélos et des vêtements des cyclistes, le stationnement, des menus adAppés, des parcours définis, entre autres services. Plus d'information sur www.biketels.com.



Av. Dr. Leonardo Coimbra, 576, Margaride	46 + 12 (App.)
Rua 25 de Abril, 38, Margaride	11
Rua do Burgo, 590, Pombeiro de Ribavizela	10
Longra, Rande	7
Rua do Arcebispado, S. Donato, Sousa	3
Pombeiro de Ribavizela	4
Rua de S. ^{ta} Maria, 1499, Airães	36
Rua da Raposeira, Vila Fria	
Variante de Vila Meã, 531, Silvares	20
Av. Estrada Real, 414, Torno	25
Av. do Rio, 14, Torno	10
Rua de Marlães, 64, Nespereira	2
Longra, Santo Estêvão de Barrosas	5 + 1 (App.)
Estrada S. ^{ta} M. ^a de Sousela, 1913, Sousela	6 + 1 (App.)
Arcas, Cristelos	24
Rua do Barroco, 11, Casais	5
Rua de Cedovezas, 102, Pias	2
Rua de Miraldo, 262, Freamunde	21
Rua Leopoldo Saraiva, 48, Freamunde	10
Av. 1º de Dezembro, 137, Paços de Ferreira	35
Rampa de São Pedro, Raimonda	6
Rua Fundo de Vila, 184, Arreigada	6
Rua de São João, Codessos	6
Lugar da Igreja, Frazão	5





PAREDES

Paredes Design Hotel	H***	www.paredesdesignhotel.com	255 781 521
Paredes Hotel Apartamento	HA***	www.paredeshotel.com	255 780 490
Chalé Confort Hotel	H**	www.chaleconforthotel.pt	224 110 347
Hotel Dom Leal	H**	www.hoteldeal.com	224 156 282
Casa da Estrebuela	CC		255 777 543
● Casa da Torre	CC		225 106 270
● Casa de Louredo	CC	www.casadelouredo.pt	255 780 900
Casa do Médico	CC		224 501 415
Quinta da Sobreira	AL	www.quintadasobreira.pt	929 298 289
ASA – Área de Serviço de Autocaravanas	Autoc.		

PENAFIEL

Penafiel Park Hotel & Spa	H****	www.penafielparkhotel.com	255 710 100
Termas de S. Vicente Palace Hotel & Spa	H****	www.termasdesaovicente.pt	255 617 080
Penahotel	H***	www.penahotel.com	255 711 420
Dom Hotel	H**	www.domhotel.pt	255 720 782
Hotel Restaurante Aliança	H**	www.hotelrestaurantealianca.com	255 612 255
Quinta Santa Cruz	HR	www.quintasantacruz.com	255 613 070
Casa da Lage	TH		255 612 219
Quinta da Maragossa	TH	www.casadamaragossa.com	255 612 797
● Solar Egas Moniz	TH	www.solaregasmoniz.com	255 754 249
Quinta de Aból de Baixo	AG	www.quintadeabol.com	919 881 851
Quinta de Gatão	AG	www.quintadegatao.com	255 732 781
Casa da Ventuzela	CC		255 391 192
Casa do Aguiheiro	CC		255 752 382
Casa do Passal	CC	www.passalturismo.pt	965 606 444
Casa dos Esteios	CC	www.casadosesteios.com	255 615 440
Casa Valxisto	CC	www.valxisto.pt	936 473 986
Casal do Outeiro de Leirós	CC	www.casaldououteiro.com	255 732 770
Quinta da Fonte Arcada	CC	www.quintafontearcada.com	255 755 485
Quinta do Bacêlo	CC	www.quintadobacelo.com	917 554 617
Quinta do Lobo Branco	CC	www.quintadolobobranco.com	255 752 626
Quinta do Padrão	CC	www.quintadopadrao.pt	932 233 490
Quinta Vale de Rans	CC	www.valederans.com	255 402 215
Solar de Sebolido	CC	www.dourowake.com	220 131 755
Bolinhos de Amor	AL		255 711 298
Eira das Carvalhas	AL		962 891 298
Solar dos Sobreiros	AL	www.solardossobreiros.com	255 720 218
INATEL – Termas de Entre-os-Rios	Term.	www.inatel.pt	255 616 059
ASA – Área de Serviço de Autocaravanas	Autoc.		



Rua Central de Mouriz, 1595, Mouriz	46
Rua Almeida Garrett, Castelões de Cepeda	76
Rua Central de Vandoma, 554, Vandoma	22
Av. Central de Gandra, 1460, Gandra	24
Av. da República, 95, Castelões de Cepeda	5
Rua da Torre, 190/208, Sobrosa	4 + 1 (App.)
Lugar da Herdade, 8, Louredo	10
Rua S. ^{ta} Isabel, 802, Sarnada, Aguiar de Sousa	7
Rua da Asprela, 610, Vilar, Sobreira	6
Rua da Igreja, 503, Lordelo	
Quinta das Lages, Penafiel	69
Termas de São Vicente, Pinheiro	133
Parque do Sameiro, Penafiel	50
EN 15, Sobreiros, Croca	42
Termas de São Vicente, Pinheiro	21
EN 108, km 34, Entre-os-Rios, Eja	10
Rua São Miguel de Paredes, S. M. Paredes	5
Rua da Maragossa, 79/89, Valpedre	3 + 5 (App.)
Rua Monges Beneditinos, 158, Paço de Sousa	10
Quinta de Aból de Baixo, Eja	9
Rua de Gatão, 59, São Martinho de Recesinhos	7 + 4 (App.)
Lugar de Ventuzela, Vila Cova	5
Calçada de Quintandona, Lagares	2
Largo do Mosteiro, 82, Paço de Sousa	7
Quinta do Ameal, S. Miguel de Paredes	8
Rua P. Agostinha, Quintandona, Lagares	8
Casal do Outeiro, São Martinho de Recesinhos	6
Quinta da Fonte Arcada, Fonte Arcada	5 + 1 (App.)
Rua do Bacêlo, 117, Termas de São Vicente	4 + 1 (App.)
Rua do Outeiro, Paço de Sousa	9
Rua do Padrão, 295, Duas Igrejas	5 + 2 (T2)
Rua da Portela, 435, Rans	3 + 4 (App.)
Rua de São Paulo, Sebolido	6
Casais Novos, São Martinho de Recesinhos	9
Rua do Carvalho, 218, Oldrões	2
Av. Zeferino de Oliveira, Sobreiros, Croca	24 + 3 (App.)
EN 106, Torre, Portela	42
Rua da Igreja, Guilhufe	





CASTELO DE PAIVA

Eurostars Rio Douro Hotel & Spa	H****	www.hoteleurostarsriodouro.com	255 690 160
● Hotel Rural Casa de S. Pedro	HR	www.hotel-spedo.com	255 689 468
Casa do Villas	AG	www.casadovillas.com	916 275 867
Casa do Fornelo	CC	www.casadofornelo.com	919 460 852
Rio Moment's	CC		962 781 868
Castelo Douro	AL		255 689 517
Quinta de Curvite	AL		255 688 686
ASA – Área de Serviço de Autocaravanas	Autoc.		

CINFÃES

● Hotel Porto Antigo	H****	www.hotelportoantigo.com	255 560 150
ArsDurium Douro Hotel	H****	www.dourohotel.com	255 561 337
Casa Altamira	TH	www.casaaltamira.com.pt	255 620 020
Casa da Quinta da Calçada	TH	www.casacalcada.com	932 476 339
Casa de Montemuro	TH	www.casademontemuro.pt	916 374 379
Casa de Rebolfe	TH	www.casadorebolfe.pt	228 313 482
Quinta da Ventozela	TH	www.quintadaventozela.com	255 562 342
Casa de Campo de Enxidão	CC		913 444 411
Casa do Lódão	CC	www.casalodao.no.sapo.pt	225 561 277
Casa do Moleiro	CC	www.casadomoleiro.com	225 024 532
Cerrado dos Outeirinhos	CC	www.cerradodosouteirinhos.pt	255 561 574
Quinta da Costeira	CC	www.casadacosteira.com	255 563 096
Quinta da Vinha Velha	CC	www.quintadavinhavelha.com	914 504 698
Casas de Montanha da Gralheira	AL	casasmontanahagalheira.webnode.pt	255 571 159
Quinta do Cadafaz	AL	www.quintadocadafaz.com	964 371 186
Quinta do Casal de Vila Pouca	AL	quintacasalvilapouca.com	916 422 172
Varanda de Cinfães	AL	varandadecinfaes.webnode.com	255 561 236

RESENDE

Douro Park Hotel	H****	www.douroparkhotel.com	254 870 700
Hotel Comércio	H**	www.hotelcomercio.pt	254 874 105
Casa do Souto	TH		937 568 404
Quinta do Carujeiro	TH		254 875 214
Casas Fundo d'Aldeia, Adega e Artista	AG	www.quintadagraca-turismo.com	254 401 159
Quinta do Outeiro	AG	www.quintadoouteiro.pt	254 874 018
Quinta das Lamas e Salgueirinhos	CC	quintadaslamasesalgueirinhos.blogspot.pt	254 874 087
Quinta de Casal Mato	CC		254 871 693
Vald' Aregos	CC	www.valdaregos.pt	969 655 489
Quinta da Porta Caseira	AT	www.portacaseira.com	254 878 278
Alojamento das Caldas	AL	www.dourocaldas.com	254 403 279
Casa das Três Magnólias	AL	www.casatresmagnolias.com	961 375 598



EN 222, km 41, Raiva	42
Quinta de S. Pedro, Sobrado	12
Eiró de Nojões, Real	5
Rua Principal, Germunde, Pedorido	4
Lugar de Várzea, Bairros	13
Rua Dr. Sá Carneiro, 44, Sobrado	18
Rua D. Teresa Taveira, Curvite, Sobrado	2
Rua Emídio Navarro, Sobrado	
Rua do Cais, 675, Oliveira do Douro	23
Lodeiro, Oliveira do Douro	10
Lugar da Lavra, Espadanedo	8
EN 222, Oliveira do Douro	10
Quinta do Paço, Travassos	10
Rua do Rio Bestança, 1795, Porto Antigo	5
Lugar do Casal, Cinfães	8
Lugar de Enxidrô, Tendais	1 (T2)
Quinta do Outeiro, Boassas	3
Pelisqueira, Ferreiros de Tendais	4
Rua Major Monteiro Leite, 67, Cinfães	2
Calçada de Medados, 158, Cinfães	6
Rua de Finzes, 348, Oliveira do Douro	5
Gralheira	2 (T1)
Nespereira	3
Rua de Vila Pouca, Pias	5
Rua Gen. Humberto Delgado, 22, Cinfães	20
Caldas de Aregos	34
Av. Dr. Correia Pinto, Caldas de Aregos	20
Estrada de Anreade, Resende	4
Caldas de Aregos	5
Quinta da Graça, Anreade	18
Anreade	9
São Cipriano	6
Cimo de Resende, Resende	7
S.ª da Piedade, São Romão de Aregos	6
Mirão, Resende	8
Av. Correia Pinto, Caldas de Aregos	11 + 4 (App.)
Rua de São Cipriano, 2574, São Cipriano	3



**RESENDE**

● Casa de Tapadeiró	AL	tapadeiro.multivica.pt/casa	966 944 969
Residencial O Túnel	AL		254 875 131
Residencial Quinta da Granja	AL		254 870 130

BAIÃO

Douro Royal Valley Hotel & Spa	H*****	www.douroyal.com	255 070 900
● Douro Palace Hotel Resort & Spa	H****	www.douropalace.com	254 880 000
Casa da Lavand'eira	TH	www.casadalavandeira.com	255 551 008
Casa de Cochêca	TH CC	www.cocheca.com	255 551 174
O Casarão	TH	www.eventoscasarao.com	254 882 177
Quinta da Casa Grande de Pinheiro	TH	www.casagrandepinheiro.com	254 882 202
Quinta da Ermida	TH	quintadaermida.planetaclix.pt	254 881 588
Quinta das Quintãs	TH	www.quintadasquintas.com	254 882 269
Quinta de Guimarães	TH	www.quintadeguimaraes.com	213 570 590
Quinta do Ervedal	TH	www.quintadoervedal.com	254 882 468
Casa da Torre	CC	www.torredeportomanso.com	255 551 232
Casa das Feitorias	CC		254 886 066
Casa do Silvério	CC	www.feq.pt	254 882 120
Casas de Pousadouro	CC	www.casasdepousadouro.com	226 099 318
● Quinta das Aguincheiras	CC	www.quintadasaguincheiras.net	255 551 338
Quinta de Marnotos	CC	www.marnotos.pt	935 525 886
Albergue de Natureza de Mafómedes	AL	www.cm-baiao.pt	255 541 430
Albergue de Natureza de Porto Manso	AL	www.cm-baiao.pt	255 541 430
Casa D'Água	AL	www.casadagua.pt	918 546 457
Casa do Cerrado	AL	www.casadocerrado.com.pt	255 551 280
O Aconchego das Raízes	AL	www.oaconchegodasraizes.com	255 541 378
Residencial Borges	AL	www.residencialborges.com	255 541 322
Casa da Juventude de Baião	Host.	www.cm-baiao.pt	255 540 500

MARCO DE CANAVESES

Palácio de Canav. Hotel Res. & Thermal Clinic	H****	www.canavezes.com	
Casa dos Becos	AG	www.casadosbecos.com	255 511 744
Quinta da Bouça	AG	www.quintadabouca.wordpress.com	919 881 215
Quinta da Calçada do Souto	AG	www.quintacalcadadosouto.com	918 212 639
Casa da Quintã	CC	casadaquintafolhada.wix.com/turismorural	255 423 229
Casa das Vendas	CC	www.casadasvendas.net	916 719 681
Casa de Campo de Santa Cristina	CC	www.santacristina.pt	255 630 193
● Casas de Gondomil e Vila Cete	CC	www.casadegondomil.pt	919 230 606
Quinta da Várzea de Cima	CC	www.quintadavarzeadecima.blogspot.pt	255 531 034
Quinta de Mosteiró	CC	www.quintadomosteiro.com	255 582 624
Quinta do Cão	CC	www.quintadocao.com	917 201 078



Rua do Matinho, Brejo, São Cipriano	4
EN 222, Anreade	11
Quinta da Granja, Cárquere	12
Portela do Rio, Pala, Ribadouro	69
Carrapatelo, Santa Cruz do Douro	60
Penalva de Baixo, Ancede	10
Cochêça, Mesquinhata	4 + 4 (App.)
Calçada das Lages, 151, S. ^{1a} M. ^{na} do Zêzere	5
Calçada da Casa Grande, 45, Valadares	5
Lugar da Ermida, Santa Marinha do Zêzere	10
Mirão, S. Tomé de Covelas	5 + 2 (App.)
Lugar de Míguas, Santa Marinha do Zêzere	8
Santa Marinha do Zêzere	8
Porto Manso, Ribadouro	8
Quinta da Cancela, Tresouras	4
Caminho de Jacinto, 3110, S. ^{1a} Cruz Douro	4
Laranjal, Santa Cruz do Douro	7
Rua Maestro Ferreira Couto, 1213, Ancede	5
EN 304-3, Gestaçõ	6
Mafómedes, Teixeira	3
Porto Manso, Ribadouro	4
Venda das Caldas, Ancede	3
Rua Caminho da Cruz, 120, Ribadouro	2 + 1 (App.)
Rua de Freixieiro, 664, Campelo	6
Rua de Camões, 4, Baião	14
Lugar de Chavães, Ovil	61 Lits
Rua Caldas de Canaveses, Sobretãmega	44
EM 642, 573, Paredes de Viaduros	6
Rua Paços de Gaiolo, Paços de Gaiolo	5
Rua Calçada da Torre, 126, Vila B. Quires	9
Rua de Cem, 384, Folhada	4
Rua Cor. Fernando Monterroso, Tabuado	3
Caminho das Andrades, Alpendorada	3
Caminho de Gondomil, Alpendorada	4
Travessa da Várzea, 36, Tabuado	6
Mosteirõ, Sande	6
Rua da Foz, 648, São Lourenço do Douro	7





MARCO DE CANAVESES

Abriço de Montanha da Venda da Giesta	AL	pedestrianismo-aaro.blogspot.pt	918 608 499
Casa do Outeiro	AL	www.outeirotuias.webnode.pt	255 523 432
Casa do Rio	AL	www.casadorio-douro.com	939 390 848
Casa Leiras de Gordimães	AL		933 421 613
Casa Nova	AL		916 193 720
Hotel Convento de Alpendurada	AL	www.conventoalpendurada.com	255 611 371
Residencial do Marco	AL		255 538 250
Vila Namoradeira	AL		919 251 271

AMARANTE

● Hotel Casa da Calçada Relais & Châteaux	H*****	www.casadacalcada.pt	255 410 830
Monverde Wine Experience Hotel	H****	www.monverde.pt	255 143 100
Hotel Amaranto	H***	www.hotelamaranto.com	255 410 840
Hotel Navarras	H***	www.hotelnavarras.pt	255 431 036
Pousada do Marão	Pous.	www.pousadas.pt	255 460 030
Quinta da Cruz Hotel Rural & Spa	HR	www.hotelquintadacruz.pt	255 730 040
Casa da Levada	TH	www.casalevada.com	255 433 833
Casa da Pedra	TH	www.casadapedra.com.pt	255 422 997
Casa de Pascoaes	TH	www.casadespascoaes.com	255 422 595
Casa do Carvalhal	TH		255 422 622
● Quinta de Pousadela	AG	www.pousadela.com	925 638 541
Casa da Nogueira	CC	www.casadanogueira.com	255 424 035
Casa de Infesta	CC	www.casadeinfesta.com	253 412 057
Casa de S. Faustino de Fridão	CC		255 410 860
Casal de Aboadela	CC		255 441 141
Quinta de Ribas	CC	www.quintaderibas.com	255 422 113
Casa da Juventude de Amarante	AL	www.cj-amarante.org	255 420 234
Sena	AL		255 494 464
Parque de Campismo do Penedo da Rainha	PC	www.ccporto.pt	255 437 630
ASA – Área de Serviço de Autocaravanas	Autoc.		

CELORICO DE BASTO

Celorico Palace Hotel	H****	www.celoricipalace.com	
Casa de Canedo	TH	www.casadecanedo.com	255 361 293
Solar do Souto	TH	www.solaridosouto.blogspot.com	255 655 142
Casa do Campo	CC	www.casadocampo.pt	255 361 231
● Quinta das Escomeiras	CC	www.quintadasescomeiras.com	255 322 785
Quinta dos Mouras	CC	www.quintadosmouras.com	255 346 193
Camélias de Basto	AL	www.cameliasdebasto.com	914 880 608
Casa da Renda	AL	www.casadarenda.com	939 400 778
Parque de Campismo de Celorico de Basto	PC	www.celoricodebastocamping.com	255 323 340



Venda da Giesta, Soalhães	40 Lits
Rua Casa do Outeiro, 165, Tuíás	3
Rua de Dajas, 500, Penha Longa	4
Rua Manuel Vieira David, 1041, P. Viadores	2
Rua dos Pucarinhos, 617, Tabuado	2
Av. de S. Bento, 9, Alpendorada	40
Av. Dr. Francisco Sá Carneiro, 236, Marco	28
Rua do Rio, 716, Penha Longa	3
Largo do Paço, 6, Amarante	30
Castanheiro Redondo, Telões	30
Rua Acácio Lino, Lote 53, Amarante	35
Rua António Carneiro, 84, Amarante	58
Serra do Marão, Ansiães	15
Largo da Cruz, Real, Vila Meã	25
Bustelo, Travanca do Monte	3
Lugar da Pedra, Vila Chão do Marão	4
Rua da Capelinha, Gatão	4
Rua do Carvalhal, 62, Jazente	6
Pousadela, Ôlo	1 + 2 (App.)
Rua Central, Canadelo	2
Rua de Fundo de Vila, 61, Gouveia (S. Simão)	3
Rua de São Faustino, EN 312, Fridão	6
Lugar de Casal de Aboadela, Aboadela	4
Vila Chã do Marão	4
Av. General Silveira, 193, Cepelos	9
Av. São Gens, 985, Freixo de Cima	19
Rua Pedro Alvellos, São Gonçalo	
Parque Florestal, Cepelos	
Rua dos Combatentes do Ultramar, Britelo	42
Rua Abelheiro de Baixo, 110, Canedo Basto	9
Vilar, S. Clemente - Gandarela de Basto	5
Molares	8 + 2 (App.)
Lourido, Arnoia	9
Rua de Carcavelos, Rib.ª de Cima, Infesta	4
Rua Senhora da Saúde, 347, Britelo	6 Maisons
Rua da Renda, 49, Canedo de Basto	5
Carvalhas, Britelo	



INFORMATIONS UTILES

ADAPTATEURS ÉLECTRIQUES

Le courant électrique utilisé au Portugal est de 220 *volts* et les prises ont deux broches, selon la norme européenne. Vous pouvez acheter des adaptateurs dans plusieurs magasins, y compris dans les aéroports.

CLIMAT

Le territoire de la Route du Roman a, règle générale, un climat tempéré avec une influence atlantique, caractérisé par des étés chauds et secs et des hivers doux avec quelques précipitations. En automne, les journées sont souvent ensoleillées avec des températures douces, surtout en novembre, populairement appelées l’"été de la Saint Martin", en raison de la proximité de la date de célébration de ce saint. En hiver, dans les zones plus montagneuses, en particulier à Montemuro (Cinfães et Resende), il peut y avoir des chutes de neige qui peuvent obliger à couper certaines routes.

CONDUIRE AU PORTUGAL

Le réseau routier au Portugal est divisé en autoroutes (A), routes principales (IP), routes complémentaires (IC), routes nationales (EN), routes régionales (ER) et routes / chemins municipaux (EM/CM). Pour conduire au Portugal, il faut être titulaire d'un permis de conduire, d'un document d'identification, d'un certificat d'assurance, d'un titre de propriété du véhicule ou document équivalent et d'une carte grise ou document équivalent.

Il y a des autoroutes sur lesquelles les péages sont uniquement électroniques. Elles sont préalablement indiquées avec la référence "electronic toll only" [péage exclusivement électronique]. L'identification électronique du véhicule est effectuée au moment du passage au point de paiement. La circulation sur ces voies est soumise à un régime de paiement de péage ayant recours à un système exclusivement électronique, sans possibilité de paiement manuel sur le site. Tous les tronçons avec péage exclusivement électronique sont dûment identifiés, avant d'y rentrer, avec un panneau signalétique. Plus d'informations (calculateur de péages, lieux et de taxes de péage, systèmes de paiement) : www.portugaltolls.com ou +351 212 879 555.



POSTE

Les services de la poste sont, règle générale, assez efficaces. Les timbres peuvent être achetés dans les bureaux de poste, dans certains kiosques à journaux et dans les distributeurs automatiques, disponibles dans les zones d'affluence plus importantes. Normalement, les bureaux de poste sont ouverts les jours ouvrables, entre 9h et 18h, fermant à midi pour le déjeuner, pouvant avoir des horaires plus larges dans les grandes villes et les centres commerciaux. Pour connaître tous les services de la poste (CTT - Correios de Portugal), voir www.ctt.pt.

FUSEAU HORAIRE

Le fuseau horaire au Portugal est UTC+0, de *Greenwich Mean Time* (GMT) et de *Western European Time* (WET), défini à partir du méridien de Greenwich. L'UTC+0 est le fuseau qui sert de référence au Temps universel coordonné (UTC), qui détermine tous les fuseaux horaires de la planète.

Conformément à la loi, au Portugal continental, il faut avancer sa montre de 60 minutes le dernier dimanche de mars (heure d'été) et la reculer de 60 minutes le dernier dimanche d'octobre (heure d'hiver).

LANGUE

Le portugais est la langue officielle. En 1999, le mirandais a été défini comme la deuxième langue officielle du Portugal. Beaucoup de monde parle l'anglais ou le français. L'espagnol et l'italien sont faciles à comprendre par les portugais.

URGENCE

Si vous avez besoin d'un service d'urgence, composez le numéro de téléphone 112. Les services d'urgence des hôpitaux ne peuvent être utilisés que dans des situations graves (blessures graves, intoxications, brûlures, crises cardiaques, thromboses, problèmes respiratoires, etc.). Pour avoir accès aux services de santé, les citoyens de l'UE, qui ne résident pas au Portugal, doivent avoir leur passeport ou carte d'identité et les formulaires E112 et la carte européenne d'assurance maladie.

MONNAIE, BANQUES ET CHANGE

La monnaie au Portugal est l'euro (€), la monnaie officielle de la plupart des pays de l'Union européenne. L'euro est divisé en 100 centimes. Les pièces de monnaie ont huit valeurs faciales : 1, 2, 5, 10, 20 et 50 centimes et 1 et 2 euros. Les billets sont différents selon leur taille et couleur et ont les valeurs suivantes : 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 euros. La monnaie peut être changée dans les banques, qui sont ouvertes au public entre 8h30 et 15h les jours ouvrables, ou dans les distributeurs automatiques (uniquement disponibles pour des opérations de vente de devises). Les distributeurs ont l'identification MB - Multibanco [GAB - Guichet automatique bancaire] et sont présents dans la plupart des localités, permettant le prélèvement de billets 24 heures sur 24. Les cartes de crédit sont généralement acceptées partout, les plus communes appartenant aux réseaux *Visa* et *Visa Electron*, *American Express*, *Diners Club*, *Europay/Mastercard*, *JCB* et *Maestro*. En cas de perte ou de vol de votre carte *Visa* ou *Mastercard*, vous pouvez demander de l'aide à travers les numéros de téléphone suivants : *Visa* – 800 811 107 *Mastercard* – 800 811 272.

RELIGION

La plupart de la population est catholique. Toutes les célébrations sont d'une grande solennité. Les messes sont célébrées tous les jours, bien que plus souvent les samedis et dimanches.

TAXIS

La plupart des taxis au Portugal a une couleur beige (jaunâtre). Ils ont deux voyants lumineux verts sur le toit. Un voyant allumé signifie que le tarif de jour est appliqué (entre 6h et 21h). Les deux voyants allumés signifient que le tarif de nuit est appliqué (entre 21h et 6h).

TÉLÉPHONE

Le code de téléphone international du Portugal est le 351. Pour appeler du Portugal à l'étranger, il faut composer le préfixe international (00), suivi du code du pays et du numéro respectif.

CONTACTS UTILES



FELGUEIRAS

Sapeurs-pompiers volontaires de Felgueiras	255 926 666	Rua Costa Guimarães, Margaride
Centre de santé de Felgueiras	255 310 920	Rua Agostinho Ribeiro, Margaride
GNR [Police] - Gendarmerie de Felgueiras	255 340 150	Rua Agostinho Ribeiro, Margaride
Hôpital Agostinho Ribeiro	255 310 820	Av. Dr. Magalhães Lemos, Margaride

LOUSADA

Sapeurs-pompiers volontaires de Lousada	255 912 119	Rua dos Bombeiros Voluntários, 52, Silvares
Centre de santé de Lousada	255 912 228	Av. Major Arrochela Lobo, Silvares
GNR [Police] - Gendarmerie de Lousada	255 810 470	Parque Industrial, Silvares
Hôpital de la Miséricorde de Lousada	255 820 700	Av. Major Arrochela Lobo, Silvares

PAÇOS DE FERREIRA

Sapeurs-pompiers volontaires de Paços de Ferreira	255 965 339	Rua Dr. Nicolau Carneiro, Paços de Ferreira
Centre de santé de Paços de Ferreira	255 962 506	Rua Rainha D. Leonor, 107, Paços de Ferreira
GNR [Police] - Gendarmerie de Paços de Ferreira	255 962 431	Rua Dr. Leão de Meireles, Paços de Ferreira
Hôpital de la Miséricorde de Paços de Ferreira	255 962 819	Rua Dr. Leão Meireles, Paços de Ferreira

**PAREDES**

Sapeurs-pompiers volontaires de Paredes	255 788 788	Av. dos Bombeiros Voluntários, Paredes
Centre de santé de Paredes	255 782 319	Av. Comendador Abílio Seabra, 104, Paredes
GNR [Police] - Gendarmerie de Paredes	255 788 760	Alameda Dr. José Cabral, Paredes
Hôpital privé de Paredes	255 780 730	Rua Dr. Elias Moreira Neto, 141, Paredes

PENAFIEL

Sapeurs-pompiers volontaires de Penafiel	255 212 122	Largo dos Bombeiros Voluntários, 2, Penafiel
Centre de santé de Penafiel	255 718 530	Trav. da Rua Marquês de Pombal, Penafiel
Hôpital d'Amarante - Centre hos. de Tâmega e Sousa	255 714 000	Lugar do Tapadinho, Guilhufe
GNR [Police] - Gendarmerie de Penafiel	255 710 940	Largo Conde de Torres Novas, Penafiel

CASTELO DE PAIVA

Sapeurs-pompiers volontaires de Castelo de Paiva	255 690 550	Av. General Humberto Delgado, Sobrado
Centre de santé de Castelo de Paiva	255 690 280	Rua Prof. Egas Moniz, Sobrado
GNR [Police] - Gendarmerie de Castelo de Paiva	255 690 380	Zona Industrial de Felgueiras, Sobrado

CINFÃES

Sapeurs-pompiers volontaires de Cinfães	255 561 567	Rua Coronel Numa Pompílio, 35, Cinfães
Centre de santé de Cinfães	255 561 275	Rua Capitão Salgueiro Maia, Cinfães
GNR [Police] - Gendarmerie de Cinfães	255 560 070	Cruz das Bouças, Cinfães

RESENDE

Sapeurs-pompiers volontaires de Resende	254 877 122	Rua Dr. Francisco Sá Carneiro, 789, Resende
Centre de santé de Resende	254 870 060	Lugar do Prado, Resende
GNR [Police] - Gendarmerie de Resende	254 877 304	Largo da República, 4, Resende

BAIÃO

Sapeurs-pompiers volontaires de Baião	255 541 231	Rua Camões, Baião
Centre de santé de Baião	255 542 212	Rua Dr. João Antunes Guimarães, 40, Baião
GNR [Police] - Gendarmerie de Campelo	255 540 000	Rua Comandante Agatão Lança, Baião

MARCO DE CANAVESES

Sapeurs-pompiers volontaires de M. Canaveses	255 534 115	Av. Gago Coutinho, 533, Marco de Canaveses
Centre de santé de Marco de Canaveses	255 539 670	R. Prof. José Mag. Aguiar, 85, M. Canaveses
GNR [Police] - Gendarmerie de M. Canaveses	255 531 277	Av. S. ^{ta} Teresa do Menino Jesus, M. Canaveses
Hôpital Santa Isabel (Misericorde)	255 538 300	Alameda Dr. Miranda da Rocha, M. Canaveses

AMARANTE

Sapeurs-pompiers volontaires d'Amarante	255 422 718	Av. 1º de Maio, Amarante
Centre de santé d'Amarante	255 431 374	Rua Nova, Amarante
GNR [Police] - Gendarmerie d'Amarante	255 437 790	Rua Cap. Augusto Casimiro, Amarante
Hôpital d'Amarante - Centre hos. de Tâmega e Sousa	255 410 500	Quinta da Lama, Telões

CELORICO DE BASTO

Sapeurs-pompiers volontaires de Celorico de Basto	255 321 223	Av. João Pinto Ribeiro, Celorico de Basto
Centre de santé de Celorico de Basto	255 320 220	Av. João Pinto Ribeiro, Celorico de Basto
GNR [Police] - Gendarmerie de Celorico de Basto	255 320 010	Praça Albino A. Pereira, Celorico de Basto

FICHE TECHNIQUE



ORGANIZATEUR Rota do Românico

COORDINATION GÉNÉRALE Rosário Correia Machado | Rota do Românico

RÉVISION DE L'ÉDITION Bureau de Planification et Communication | Rota do Românico

TEXTE SCIENTIFIQUE (Monuments) Lúcia Maria Cardoso Rosas | Maria Leonor Botelho | Nuno Resende |
Département des Sciences et Techniques du Patrimoine de la Faculté des Lettres de l'Université de Porto

AUTRES TEXTES Rota do Românico

TRADUCTION AP | Portugal

PHOTOS (Monuments) Rota do Românico | Digisfera | R. Sousa Santos | Furtacores | IHRU | André Brito |
António Coelho | José Vicente

AUTRES PHOTOS Rota do Românico | ADRIMAG | AJAF – Associação Juvenil Ao Futuro | Alberto Plácido
| André Brito | António Coelho | Associação de Canoagem do Vale do Sousa | Associação dos Amigos do
Rio Ovelha | Aviz Golf Club | BTT Kunalama – Associação para o Desenvolvimento da Portela | Câmaras
Municipais de Amarante, Baião, Castelo de Paiva, Celorico de Basto, Cinfães, Felgueiras, Lousada, Marco de
Canaveses, Paços de Ferreira, Paredes, Penafiel et Resende | Casa do Pão de Ló de Margaride | Casas de
Pousadouro | Catarina Providência | Clube Automóvel de Lousada | Clube Náutico de Caldas de Aregos |
Clube TT Paredes Rota dos Móveis | Daniela Ferreira | Digisfera | Douro Palace Hotel Resort & Spa | Duarte
Pinheiro | Egídio Santos | Estação Arqueológica do Freixo | Eurostars Rio Douro Hotel & Spa | Extreme XL
Lagares | Filipe Vaz | Fundação Eça de Queiroz | Golfe de Amarante | Hotel Casa da Calçada Relais & Châteaux
| INATEL | Iva Vinha | João Octávio | José Augusto Costa | Kartódromo de Baltar | Lousada Country Hotel -
Vila Meã Village | Museu Municipal Amadeo de Souza-Cardoso | Napoleão Monteiro | Paredes Golfe Club
| Parque Aquático de Amarante | Pedro Teixeira | Penafiel Park Hotel & Spa | Quinta da Aveleda | Quinta
da Granja | Quinta da Massórra | Quinta de Guimarães | Quinta de Lourosa | R. Sousa Santos | Rafting
Atlântico | Restaurante Cozinha da Terra | Restaurante Largo do Paço | Restaurante Miradouro | Santa Casa
da Misericórdia de Penafiel | Sentir Património | Solar Egas Moniz | Termas das Caldas de Aregos | Termas de
São Vicente | Trilhos Verdes BTT

COUVERTURE Monastère de Pombeiro | Felgueiras. Détail du portail occidental

INFOGRAPHIE (p. 20) Anyforms Design

ILLUSTRATION (Monuments) Edições Livro Branco | Miguel Palmeiro

DESIGN ET MISE EN PAGE Furtacores – Design e Comunicação

IMPRESSION Gráfica Maiadouro

TIRAGE 1.000

ÉDITION 1^{ère} | décembre 2014

ISBN 978-989-99331-6-3

DÉPÔT LÉGAL 386 081 | 14

PARTENAIRES

TURISMO DO PORTO E NORTE DE PORTUGAL

portonenorte ^{TEM}

TURISMO DE
PORTUGAL

TRANSROMANICA
The Romanesque Routes of European Heritage



COFINANCEMENT



O NOVO NORTE
PROGRAMA OPERACIONAL
REGIONAL DO NORTE



UNIAO EUROPEIA
Fundo Europeu de
Desenvolvimento Regional



ROTA DO
ROMÂNICO

Une expérience basée sur l'Histoire.



Une Route basée sur les mémoires de l'art Roman, qui invite à un voyage inspirant à des lieux pleins d'histoire, près de remarquables ensembles monastiques, églises, chapelles, mémoriaux, ponts, châteaux et tours seigneuriales, mûrie dans une terre forgée en vert, pleine de savoirs et de saveurs.

